B.M. 366
I.207
217

36154

Yosat.

LA SCIENCE DES MEDAILLES.

LA SCIENCE
DES
MEDAILLES
ANTIQUES ET MODERNES,

Pour l'instruction des Personnes qui s'appliquent à les connoître.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée considerablement par l'Auteur.

Avec

QUELQUES NOUVELLES DECOUVERTES

FAITES

DANS CETTE SCIENCE.

A AMSTERDAM,
Aux dépens de la COMPAGNIE.

MDCCXVII.

AVERTISSEMENT.

JE ne prétens point faire ici l'Eloge de la Science des Médailles, ni exagerer les grands avantages que l'on en peut tirer. Ce ne seroit qu'une répetition des loüanges, que tant d'Auteurs, même du premier ordre, lui ont donné dans leurs ouvrages. Je dirai seulement qu'elle ne mérite pas moins l'estime & l'application des gens d'esprit, que l'Histoire; laquel-

le n'a point de fondement plus solide que la Médaille, pour justifier la verité de ses évenemens. Elle lui en fournit encore quantité de très-singuliers, dont la memoire ne se trouve point conservée dans les Livres. Cette étude même a un tout autre agrément. Mille choses y attirent la curiosité, & rien ne rebute l'esprit. Ce n'est point à un objet particulier qu'elle s'arrête, qui demande une application fatiguante : elle ne se trouve point limitée à de certaines bornes qui nous contraignent : elle n'est point si longue, que la vie de l'homme soit trop courte pour s'y rendre très-habile. On apprend sans beaucoup de peine : on n'y trouve point ces épines qui rendent sur tout les commencemens toûjours très-facheux. Tout est agréable dans la Science des Médailles : son étenduë est très-vaste : les objets de toutes les Sciences, & de tous les Arts sont de son ressort. Elle est courte cependant, parce qu'elle ne prend que le fin des choses, que ce qu'il y a de plus remarquable dans l'histoire, & de plus rare dans les Auteurs. On y fait

fait tous les jours mille nouvelles découvertes, qui égayent & qui satisfont l'esprit. Elle réduit, pour ainsi parler, en petit volume, les Sciences & les Livres. Elle est courte encore, parce qu'elle instruit en un moment. Il ne faut que des yeux pour apprendre ; enfin, c'est moins une étude qu'un divertissement. Tout ce qui entre dans la composition de la Médaille y contribuë : les figures rejoüissent la vuë par leur beauté : les Inscriptions éveillent l'esprit, le surprennent & le touchent. Ce sont des tableaux qui parlent aux yeux, & qui font de grands discours en un mot, capables d'instruire toutes sortes de personnes, même les Princes, de ce qu'il y a de plus heroïque dans l'histoire, & de plus curieux dans la nature.

Mais cette Science si agréable ne laisse pas d'avoir ses peines & ses difficultés : elle a même le malheur, que des personnes habiles ne se servent des lumieres qu'elle leur a inspiré, que pour abuser de la confiance des nouveaux Curieux. Ces gens sans

honneur, employent toutes sortes d'artifices pour les surprendre, & d'un pur commerce de plaisir & de bonne foi; ils en font un négoce d'interêt & de tromperie.

Je n'ai pû souffrir qu'on fit cette injure à la plus noble des curiosités. Comme dans les livres de Médailles on trouve peu d'instructions pour les bien connoître; j'ai mis dans cet Ouvrage les connoissances que l'experience, & l'application m'ont acquises. J'en fais part au public, en faveur particulierement de ceux qui ne font que commencer. Ils y trouveront le moyen de se défendre de l'imposture, & d'acquerir sans peine du discernement, & de la capacité. J'ose même dire que les plus avancez ne laisseront pas d'y rencontrer beaucoup de choses dignes de leur attention. J'ai partagé l'ouvrage en douze Chapitres que j'appelle Instructions.

Je n'aurois pas songé à une nouvelle Edition, si les nouvelles connoissances qui me sont venuës par les lumieres des Savans, ne m'avoient obligé à changer les premieres idées que j'a-

j'avois prises, sur quantité de points considerables. J'avois suivi les pensées qu'on avoit communément, au temps que je m'instruisois moi-même dans l'Academie qui se tenoit chez M. le Duc d'Aumont, écoutant avec soumission ceux qu'on y regardoit comme les Maîtres de l'Art.

M. Spanheim. M. Vaillant, M. Morell.

Aujourd'hui qu'on ne s'en rapporte plus à personne sur sa parole, & qu'on veut que chacun donne des preuves de ce qu'il avance. La bonne foi demande que m'étant détrompé, & éclairci sur bien des chefs; je détrompe aussi ceux qui pourroient m'avoir crû sur mes premieres lumieres. Les Savantes contestations de quelques Auteurs qui depuis vingt ans ont écrit assez vivement les uns contre les autres, m'ont beaucoup servi. Je n'ai point pris de parti; mais j'ai tâché seulement de découvrir la verité, pour embrasser ce qui m'a paru ou le plus vrai, ou du moins le plus vrai-semblable: & sans m'attacher à refuter personne, j'ai suivi celui qui m'a semblé avoir meilleure raison. Quand je n'ai rien trouvé capable de me dé-

terminer, j'ai laissé la chose indécise : de peur que ceux qui n'en savent pas plus que moi, ne se donnassent la liberté de condamner l'un ou l'autre sentiment, sur le préjugé de ce qu'ils auroient vû dans mon Livre.

On me fit savoir dès l'an 1694. que M. Carpsow également savant & honnête homme, avoit fait traduire mon Livre en Latin, par les Savans de Leipsik, & qu'on y vouloit mettre mon nom, *cum Elogio*. Je priai ces Messieurs de ne point entreprendre cette Traduction, sur tout de ne me point nommer, tant parce que je ne croiois pas que la Langue Latine de ce pays, fut propre à rendre assez fidellement mes pensées ; que parce que mon nom n'est point de ces grands noms capables de donner du relief à un Livre ; non plus que le Livre n'est guere capable de faire honneur au nom qu'il auroit porté.

Depuis cela, j'ai été huit ans sans savoir si ces Messieurs avoient déferé à mes bons avis. Mais enfin leur Ouvrage m'est tombé entre les mains, imprimé à Leipsik dès l'année 1695.

où

où je me suis trouvé étrangement défiguré, comme je le leur avois prédit. Je ne m'y suis reconnu que par mon nom, que je les avois expressément prié de ne point mettre. Je viens d'apprendre par un de nos doctes Antiquaires retourné d'Angleterre, qu'il y avoit trouvé mon Livre traduit aussi en Anglois. *M. Generbrier.*

J'aurois été bien plus heureux, si la mort n'avoit point empêché le savant Comte Mezzabarba, de donner au public la Traduction de mon Livre, qu'il avoit pris la peine de faire, & qui m'a été remise par M. l'Abbé Mezzabarba, digne fils d'un si illustre Pere: le seul nom de l'Auteur auroit été une approbation éclatante de mon Ouvrage, qui m'auroit attiré l'estime de tous les Savans. Cependant ni dans l'une, ni dans l'autre Traduction, l'on n'auroit pû rencontrer les corrections que j'ai faites dans l'Edition que je donne, beaucoup plus ample, & plus exacte que la premiere; où l'on trouvera mes veritables pensées, & les sentimens où je suis sur les matieres que j'y traite. On

les

les y trouvera, dis je, avec plus de satisfaction, que dans la premiere Edition: non seulement parce que les choses y sont traitées avec plus d'exactitude de ma part: mais encore parce que la personne qui en a entrepris l'impression, n'a rien épargné pour la beauté de l'Ouvrage, & pour le rendre plus correct. Il y a même ajoûté ce que tout le monde souhaitoit, je veux dire les principales Médailles dont il est parlé dans le Livre. Il les a fait graver par le plus habile Ouvrier en ce genre, pour qu'on les pût mettre à la fin de chaque Instruction, d'une maniere commode à les appliquer chacune dans leur endroit: ce qui ne contribuë pas peu à rendre plus intelligibles les choses qu'on y lit: & qu'on apprend bien plus agréablement par les yeux.

On a souhaité que je me déclarasse, & que j'entrasse en preuve sur les deux ou trois points qu'on a crû fort utiles à l'instruction des Curieux, & digne de leur attention; savoir,

1°. Si les Medailles que nous avons du haut & du bas Empire, ont été

été la monnoye courante ; ou ſi, au moins depuis le ſiecle de Conſtantin, elles ont été ſimplement des pieces battuës comme les Médaillons, ou comme nos jettons, pour être des monuments publics de la gloire des Princes; ou pour leur payer certains tributs qu'ils avoient impoſez au peuple, ou que les peuples leur offroient liberalement d'eux-mêmes comme des *dons gratuits.*

2°. S'il eſt vrai que tout ce qui nous reſte de Médailles depuis l'Empire de Conſtantin, ait été battu dans les Gaules, & non ailleurs ; de ſorte que lorſqu'on y trouve expreſſément le nom de certaines Villes hors des Gaules, cela marque qu'elles ont été frappées par le ſoin des Marchands Gaulois qui trafiquoient dans ces Villes-là.

3°. S'il eſt évident, comme le prétendent quelques-uns, que les caracteres numeraux qui ſe trouvent ſur les Médailles du Bas-Empire, ou ſur le revers, ou dans l'Exergue, ſignifient les Tributs differens que les Marchands payoient au Prince,

du

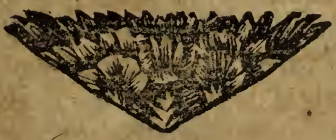
du dixiéme, du vingtiéme, du trentiéme, ou du quarantiéme denier: & que les autres lettres de different caractere, ſignifient combien de fois ce Tribut avoit été payé. A. une fois. B. deux fois. C. trois fois &c.

J'ai crû que ces nouvelles idées qui changent ſi notablement les anciennes notions des Antiquaires, méritoient effectivement d'être examinées avec plus grand ſoin, & que je ne devois pas refuſer de rendre ſur cela raiſon du parti que j'ai embraſſé.

On trouvera de plus à la fin du livre, un Recueil très-curieux de quantité de nouvelles découvertes qu'on a faites dans la Science des Médailles, depuis nôtre temps. Je n'ai pas prétendu le rendre complet. Il auroit fallu pour cela un Livre entier. J'en ai ſeulement mis aſſez, pour faire naître l'envie à quelqu'un de nos Savans, d'entreprendre un ſi bel ouvrage, & ſi néceſſaire à ceux qui veulent avoir une connoiſſance parfaite des Medailles.

J'ai

J'ai tâché d'y garder le meilleur ordre que j'ai pû imaginer, en rappellant chaque remarque à certains points principaux qui les devoient réünir, & donner de la facilité de les trouver les unes auprès des autres. J'en ai même mis à la fin une table particuliere.



TABLE

TABLE

DES

INSTRUCTIONS.

I. INSTRUCTION. *DE l'âge des Médailles ; & du tems qui en augmente la rareté.* page 1

II. INSTRUCTION. *Des differens Métaux qui composent les Médailles.* 18

III. INSTRUCTION. *Des grandeurs differentes, qui forment de differentes suites dans les mêmes Métaux.* 35

IV. INSTRUCTION. *Des Têtes differentes, qui se rencontrent sur les Médailles, & dont l'on peut faire des suites.* 47

V. INSTRUCTION. *Des differens Revers qui rendent les Médailles plus ou moins belles & curieuses.* 66

VI. INSTRUCTION. *Des Inscriptions que l'on appelle la Legende des Médailles.* 122

VII. INSTRUCTION. *Des differentes Lan-*

Langues qui composent les Inscriptions & les Legendes des Médailles. 165

VIII. INSTRUCTION. *De la conservation des Médailles; d'où dépend particulierement leur beauté & leur prix.* 186

IX. INSTRUCTION. *De la connoissance des Ornemens & des Symboles, dont les Médailles se trouvent chargées.* 196

X. INSTRUCTION. *Des fausses Médailles. Des differentes manieres de les contrefaire; & de la façon d'en découvrir aisément la fausseté.* 250

XI. INSTRUCTION. *Certains principes qui passent pour constans parmi les Curieux; & facilitent beaucoup la Science des Médailles.* 266

XII. INSTRUCTION. *De la conduite que doit tenir celui qui se met à l'étude des Médailles, & qui veut faire un Cabinet.* 314

TABLE

Des Nouvelles Découvertes.

AGe de Commode. *Page* 390
Abdication de Diocletien. 392
AN ΔIKYPΣA. 345
ANFF. 349
Années des Cæsars marquées sur leurs Médailles. 391
Antinous HPΩC. 389
Antioche ΠPIΠ. 356, 359
Apamée. 362
AΣ. 341
Athenes. 364
Assum & Pionia. 373
Babba. 364
Baptême de Constantin. 397
Barcelonne. 365
Beryte. 365
Byzance. 365
C. A. A. P. 334
CAI. CAR. CVTT. 341
Cavaillon. 366
CES. 337
Cæsarée. 367
Cæsarée de Cappadoce. *ibid.*
Cleopatre. 382
Collioure. 368
Cossura, Reine en Espagne. 379
C. V. T. T. 340
Edesse. 369
EKOPAY. 343
ENΠ. 335

Epo-

Epoques differentes d'Antioche. 357
Epoque de Decius. 392
Epoques des familles Imperiales sur les Médailles. 361
Epoque des Juifs. 377
Epoques des deux Livres des Machabées. 378
ETME. 354
ETOYCIA mal entendu. 387
Evergetes. 379
Expedition contre les Juifs, par Hadrien. 389
F. C. 333
Famille de Constantin. 395
Famille des Herodes. 378
F. B. AMK. F. Γ. 336
H. LEG. H. 348
Julie mere de Caligula. 383
KΓ. à Neron. 385
K. ΓA. ΦIN. ΓAA. OYENΔ. 349
KATAΔOYΛΩΣ. 343
L. sans nombre. 388
Lacedemone & Sagalasse. 374
Laodicée. 370
Legions & Villes, dites Gemelles. 381
Livie n'est point Julie. *ibid.*
MAC. AVG. 344
Magnesia pour Maionia. 372
Les trois Maximiens. 393
Médaille de Neron, avec l'Epoque de Claude. 384
MET. NOR. 346
MKIA. MK. 333
Moka. 372
NAT. VRB. P. 347
Nombres des Années du Regne ômis à dessein. 388
NUBIS CONS. 351
Numance rétablie par Galba. 387
OK NIKOM. 348

P, B. M. V. N. R. P.
Pella. 350
Π. ΠΑ. ΠΗ. 369
Prymneſſe. 353
P SSC. 374
Regne de Gratien. 334
Σ. 398
SAC. PER. IS. 342
SAL. 351
Seleucie. 442
Seyde ou Sidon. 363, 375
CTACIOC. 375
Tiberiade. 355
Tingis en Mauritanie. 376
VCRIMOR. 370
XC. VL. 338
339

LA SCIENCE DES MEDAILLES.

PREMIERE INSTRUCTION.

De l'âge des Médailles, & du temps qui en augmente la rareté & le prix.

SIL étoit des Sciences comme de la Nobleſſe, qui tire ſa principale gloire de l'ancienneté; la Science des Médailles ſeroit ſans contredit la plus conſidérable, & la plus eſtimée; puiſque l'on pourroit peut-être montrer aſſez clairement par la Sainte Ecriture, que l'emploi des Métaux pour l'uſage des hommes, eſt preſque auſſi ancien que le monde. Il y auroit cependant bien de l'imagination à croire,

Uſage des Métaux.

la Monnoye battuë & marquée, soit de l'invention de Tubal-Caïn, comme le prétend Willalpand, persuadé que sans cela, l'on ne justifie pas assez ce qui est dit de lui dans la Genese, *qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.*

Il est bien naturel de croire que ce premier Forgeron fut plus curieux de battre des socs de charuës, & des outils pour remuer la terre, & pour les usages domestiques, que de frapper des pieces de monnoye, dont il étoit aisé de se passer en ces temps-là.

Il est très-probable que le commerce & la societé se sont entretenus durant plusieurs siécles, par la simple commutation des choses dont chacun avoit besoin: & que la difficulté de battre les métaux, a dû empêcher long-temps que l'on ne les employât en Monnoye; puisque nous trouvons encore aujourd'hui des Nations entieres, qui n'ont aucun usage des métaux monnoyez: & que, parmi ceux qui s'en sont servis, ils se sont debitez fort long-temps au poids, avant que l'on s'avisât de leur donner la figure de Monnoye, dont le prix a été fixé par la seule volonté des hommes, & par la commodité que l'on a trouvée aux pieces de petit volume.

Quel-

Quelques-uns ont voulu dire que Moyse étoit le premier qui avoit inventé l'art de frapper la Monnoye, & qui en avoit introduit l'usage. D'autres ont prétendu par les propres paroles de ce saint Legislateur, prouver que dès le temps d'Abraham, l'on s'en servoit dans la terre de Canaan; puisqu'en racontant ce qu'il fit pour acheter un sepulcre à sa femme, qui mourut en ce païs-là, il parle d'argent courant, & employe le mot de *Sicles*, dont l'on s'est toûjours servi depuis, pour exprimer certaines pieces de Monnoye que les Hebreux ont conservées. Tout cela est assûrément plus curieux que necessaire à l'instruction d'un homme qui commence à aimer les Médailles, & qui ne cherche encore qu'à les connoître.

Usage de la Monnoye.

Genes. ch. 25.

Il suffit donc pour l'informer de l'âge des Médailles dont nous parlons, de lui apprendre, que l'on doit partager les Médailles en deux especes, en antiques, & en modernes; car c'est la premiére notion de l'art, d'où dépend l'estime & le prix des Médailles. Les antiques sont toutes celles qui ont été frappées jusqu'au troisiéme, ou neuviéme siécle de Jésus-Christ. Je suis obligé de m'exprimer ainsi, à cause du different goût des Curieux, dont les uns font finir les Médailles antiques avec le haut Empire, dès le

Age des Médailles.

Médailles Antiques.

temps de Gallien : les autres seulement au temps de Constantin ; les autres avec Auguste ; dit Auguſtule ; les autres avec Charlemagne, selon les idées differentes qu'ils se forment, & qui sont purement arbitraires.

Médailles Modernes.

Les modernes sont toutes celles qui ont été faites depuis environ trois cens ans. Car pour celles que nous avons depuis Charlemagne jusqu'à ce temps, les Curieux ne daignent pas les ramasser, excepté celles qui finissent la suite de l'Empire des Grecs ; & de qui l'on pourroit dire après un de nos Curieux, qu'elles forment un vilain entre-deux de l'antique & du moderne, où ni les yeux, ni l'esprit ne trouvent plus rien de satisfaisant, ni d'agréable ; de sorte que pour suivre son goût, il ne faudroit conduire l'antique que jusqu'à Theodose, à la fin du quatriéme siécle.

Médailles Grecques.

Parmi les antiques, j'entends celles dont on compose les Cabinets ordinaires ; il y en a de Grecques & de Latines. Les Grecques sont les premieres & les plus anciennes ; puisque long-temps avant la fondation de Rome, les Rois & les Villes Grecques frappoient de très-belles Monnoyes de tous les trois métaux ; & le faisoient avec tant d'art, que dans l'Etat le plus floriſſant de la Republique, & de l'Em-

l'Empire, l'on a eu bien de la peine à les égaler. L'on en peut juger par les Médaillons Grecs qui nous reſtent. Comme il y en a des Rois, & des Villes, ceux des Villes à mon avis ſont les plus anciens, quoiqu'ils ne ſoient pas toûjours ni les plus beaux, ni les plus précieux. Il faut même avouër que dans ce qui eſt des figures, generalement parlant, les Médailles Grecques ont un deſſein, une attitude, une force, & une délicateſſe à exprimer juſqu'aux muſcles, & aux veines, qui ſoutenuës par un très-grand relief, ſurpaſſent infiniment les Romaines.

Je reſerve ailleurs à parler des Médailles Etrangeres, qui ſont un nouvel ordre dans les antiques, & dans les modernes, comme ſont les Hebraïques, les Puniques, les Arabesques, & les autres que les differens Etats ont frappées chacun en leur Langue; il y en a peu d'antiques, & les modernes ſont aſſez connuës.

Les Conſulaires ſont conſtamment les plus anciennes des Médailles Latines; puiſque du temps des Rois qui ont regné dans Rome, l'on ne ſavoit encore ce que c'étoit que de battre Monnoye, ſur tout en or & en argent: ſi bien que la ſuite des Familles tient le premier rang d'antiquité entre les Médailles Romaines. Médailles Antiques Latines. Les Conſulaires.

Parmi les Imperiales on diſtingue le haut Les Impériales.

haut & le bas Empire: & quoiqu'à l'égard de ce qu'on appelle moderne, toutes les Médailles des Empereurs jusqu'aux Paleologues, passent pour antiques, encore qu'elles tombent jusqu'au quinziéme siécle, les Curieux n'estiment que celles du haut Empire, qui finit selon eux au temps des trente Tyrans, & qui commence à Jules Cesar ou à Auguste; c'est-à-dire, environ depuis l'an 700. de Rome, 54. ans devant Jesus-Christ, jusqu'à 1010. de Rome, ou environ, & de Jesus-Christ environ 260.

Le bas Empire. Le bas Empire comprend près de 1200. ans, si l'on veut aller jusqu'à la ruine de l'Empire de Constantinople, qui arriva environ l'an 1450. que les Turcs s'en rendirent les maîtres: de sorte que l'on ne reconnût plus que l'Empire d'Occident dans tout le monde Chrétien. Ainsi l'on y peut trouver deux differens âges: Le premier, depuis l'Empire d'Aurelien, ou de Claude le Gothique, jusqu'à Anastase, qui est de plus de deux cens ans. Le deuxiéme, depuis Anastase jusqu'aux Paleologues, qui est de plus de mil ans.

Médailles Modernes. Tout ce qui suit, hors des Médailles Romaines, dans les trois derniers siécles, est appellé moderne chez les Curieux, de quelque Nation qu'il soit, & compose les Cabinets de ceux qui ne donnent point dans

dans l'antique. Car depuis qu'à l'exemple du Roi, les Particuliers ont commencé à ramaſſer ces ſortes de Médailles; l'étude en eſt devenuë d'autant plus agréable, que l'on s'y trouve plus intereſſé, parce qu'elles nous approchent de plus près, & nous préſentent l'image de nos temps.

C'eſt dans cette eſpece de curioſité, que l'on peut faire le plus grand nombre de differentes ſuites de Papes, d'Empereurs, de Rois, de Princes, de Villes, de perſonnes particulieres; puiſque les Monnoyes & les Jettons y ayant place, il n'y a preſque aucun évenement ſingulier, que l'on n'y puiſſe rencontrer; ſur tout depuis que dans ces derniers temps, on a pris goût à la gloire des Monumens publics, & que l'on a crû qu'il étoit de la reconnoiſſance des peuples, autant que de l'honneur des Princes, de faire paſſer à la poſterité la memoire des grandes actions, & des évenemens conſiderables.

Pour donner ſur cela des leçons aux maîtres mêmes, il faudroit avoir la capacité de feu Monſieur l'Abbé Bizot, qui a été durant ſa vie le ſeul, qui en ait eu la parfaite intelligence; tout ce qu'il y a de plus précieux en ce genre lui ayant paſſé par les mains, & perſonne ne ſachant l'expliquer avec plus de netteté, de facilité & d'agrément qu'il le faiſoit. Uſage du Moderne.

Mais je ne laisserai pas d'apprendre aux nouveaux Curieux l'usage des médailles modernes, qui ne sont ni moins agréables, ni moins utiles que les antiques, & qui sont bien plus aisées à expliquer, dès que l'on a quelque connoissance de l'Histoire. Comme elles ont été faites à plaisir, & non pas seulement pour servir de Monnoye, les types en sont bien plus amusans. L'on y voit les Combats sur mer & sur terre, les Siéges, les Entrées, les Sacres des Rois, les Pompes funebres, & les autres Ceremonies, les Alliances, les Mariages, les Familles, & tout ce qui regarde ou la Politique, ou la Religion. Les Epoques y sont presque toûjours marquées, & l'on n'y voit point comme sur les antiques un faux merite honoré. Enfin l'on n'est point sujet à y être trompé, comme aux antiques ; rien n'étant plus aisé que de distinguer les moulées, d'avec celles que l'on a frappées, & personne ne s'étant encore mis en tête de les contrefaire, par l'esperance du gain.

Les Papes. L'on peut donc faire des suites de Papes fort complettes, d'argent & de bronze, non pas à la verité depuis saint Pierre jusqu'à nous; mais seulement depuis environ 250. ans, c'est-à-dire, depuis Martin V. environ 1430. Car depuis ce temps-là jusqu'au Pape qui tient le saint Sié-

Siége, l'on a des Médailles de tous, soit moulées, soit frappées, jusqu'au nombre de cinq à six cens; comme il est aisé de le justifier par le Livre du Pere Du Moulinet, qui a fait graver toutes celles qui ont pû lui tomber entre les mains, avec une explication sommaire de chacune. On le fera plus exactement encore par celui d'un Jesuite Italien, nommé le P. Bonanni, qui vient de nous donner l'an 1699. un Recueil beaucoup plus ample & plus complet de toutes les Médailles des Papes, avec de très savantes explications, en deux assez gros volumes in-folio.

Ç'est avec raison que le P. Du Moulinet soutient que devant le temps que j'ai marqué, il ne se trouve aucune Médaille qui soit frappée pendant leur Pontificat, mais seulement restituée; parce qu'il est certain que les coins des Médailles de Martin V[a]. & des autres jusqu'à Jules II. ont été faits sous le Pontificat d'Alexandre VII. par les soins de Monsieur l'Abbé Bizot, soutenu par la faveur du Cardinal François Barberin, qui en auroit fait restituer un bien plus grand nombre, si la mort du Pape n'avoit rompu le dessein que l'on avoit formé de faire graver la suite des Papes, dont on esperoit trouver les têtes par les Images, & par les Tombeaux, par les Cires, & par les

[a] *Méd.* 7.

autres Monumens du Vatican : au lieu que l'on ne peut aujourd'hui la faire que par les plombs des Bulles, où l'on ne trouve que le nom des Papes, & non pas leurs images, la coûtume étant de n'y mettre que celles de S. Pierre & de S. Paul.

Sixte IV. eſt le premier qui ait mis ſon Buſte ſur la Monnoye qu'il fit frapper, avec ces mots *utilitati publicæ*, en memoire de ce qu'il commença de faire paver les ruës de Rome. Avec ce ſecours l'on pourroit commencer une ſuite complete dès le huitiéme ſiécle.

A l'égard de l'Eugene IV. d'or, frappé durant le Concile de Florence, ce n'eſt auſſi qu'une Monnoye qui eſt dans le Cabinet du Roi. Nonobſtant ce que je viens de dire, il faut avouër que le deſſein de reſtituer les Médailles des Papes depuis S. Pierre, avoit déja été conçû par quelqu'un, & même executé, quoique ſeulement par des Médailles moulées : car j'ai enfin recouvré de Rome, les Médailles de tous les Papes, principalement avec deux ou trois ſortes de Revers ; ſavoir, les unes avec deux grandes clefs en pal : *Claves regni cælorum*[a] ; les autres avec le Buſte de S. Pierre, & deux petites clefs en ſautoir[b], & la même legende[c] ; les autres avec une Veronique, ou avec d'autres Revers particuliers[d].

a *Méd.* 1.
b *Méd.* 2.
c *Méd.* 3.
d *Méd.* 4. 5. 6.

Il

Il eſt à propos d'avertir ici qu'il ne faut pas confondre avec les veritables Médailles des Papes, certaines que les ennemis du ſaint Siége ont fabriquées pour les inſulter, ou pour les rendre odieux. Telle eſt celle de Jules III. avec cette inſcription qui lui ſert de Revers, *Gens & Regnum quod non ſervierit tibi peribit* [a]. Telle eſt la Médaille de Paul III. ΦΕΡΝΗΖΗΝΟC ΕΤΦΡΑΙΝΕΙ que l'on ne doit jamais placer parmi les Médailles veritables. Telles ſont enfin certaines ridicules Médailles, moulées, comme je croi, ou en Allemagne ou en Hollande, & à Geneve, dont les unes repreſentent la tête d'un Pape jointe à celle d'un diable; au revers la tête d'un Cardinal jointe à celle d'un fou. La legende eſt auſſi impertinente que le type; d'un côté, *Joannes Calvinus Hæreſiarcha peſſimus*; de l'autre, *& ſtulti aliquando ſapite* [b]. Car je vous prie de me dire quel goût il y a à cela, quel ſel, quelle érudition?

Médailles ſcandaleuſes des Papes.

[a] *Méd.* 30.

[b] *Méd.* 12.

J'en ai encore d'une autre eſpece auſſi bizarre, où la tête d'un Pape eſt jointe à celle d'un Empereur, au revers la tête d'un Cardinal jointe à celle d'un Evêque: *Theodoſius Imperator & Cæleſtinus Pontifex.* Le revers eſt ſi effacé, que l'on ne peut y lire que ces mots: *Epiſcopus anno* CCCCXXIII [c]. Qui peut deviner ce que l'on

[c] *Méd.* 11.

l'on prétend par ces combinaisons burlesques? Je n'aurois pas daigné en parler, si ce n'étoit que ces sottes pieces tombent le plus aisément entre les mains des jeunes Curieux, qui se tourmentent inutilement à les vouloir entendre : comme si l'on pouvoit donner du bon sens, aux visions de certaines têtes malfaites, qui n'en eurent jamais.

L'on peut augmenter la suite des Papes, de toute la Cour Ecclesiastique; des Cardinaux, des Evêques, & de certains autres Ecclesiastiques distinguez, dont on trouve des Médailles.

Les Empereurs.

Après la suite des Papes, l'on peut faire une suite fort complete d'Empereurs d'Occident, depuis Charlemagne, pourvû que l'on y veuille faire entrer les Monnoyes. Oct. Strada en a donné le modele, ayant conduit son ouvrage, depuis Jules Cesar, jusqu'à l'Empereur Mathias, qui regnoit lorsqu'il acheva son Livre. Mais il ne faut pas se fier en tout à cet Auteur, parce que les Médailles qu'il rapporte, sont presque toutes fausses; c'est-à-dire, ou inventées pour remplir sa suite, ou prises sur celles que Maximilien fit faire, pour donner plus d'idée de la grandeur de la Maison d'Autriche.

Ainsi à proprement parler, l'on ne peut commencer qu'à Frederic II. l'an 1463. qui

qui fit faire une Médaille de son entrée à Rome; depuis lequel, à peine peut-on rassembler une trentaine de Medailles, à moins que l'on n'y joigne celles des Rois d'Espagne, dont la suite ne commence qu'à Philippes I. Roi d'Espagne, & Archiduc d'Autriche pere de Charles V.

La suite des Rois de France est la plus considerable parmi les modernes, comme le Royaume est le plus noble & le plus ancien. Il est vrai que des deux premieres races, il faut se contenter des Monnoyes, dont Monsieur Bouterouë a fait un beau Livre, où il en a fait graver une grande quantité; mais depuis la troisiéme, on commence à trouver non seulement des Monnoyes, mais aussi quelques Médailles. Sans trop insister sur celle de Charlemagne avec cette legende, *Renovatio Regni Franciæ*, qui très-probablement est d'un Charles posterieur, sur un plomb qui a servi de Sceau. Monsieur Bizot soutient qu'aucune n'a été frappée avant Charles VII. qui ait l'effigie du Prince; & que la premiere où l'on ait vû un Buste, est celle que la Ville de Lyon fit frapper à Charles VIII. & à Anne de Bretagne. Mais la vraie gloire de la Nation, c'est qu'elle peut, par des Monnoyes, justifier depuis 1200. ans, la suite non interrompuë de ses Monarques de- Les Rois de France.

depuis Clovis : ce qu'aucune Monarchie du monde ne peut faire. Monsieur de Harlay premier Président, les avoit curieusement ramassées, & s'est fait un plaisir d'en enrichir le Cabinet du Roi ; accoûtumé de sacrifier tout ce qu'il étoit, & tout ce qu'il avoit, au service & à la gloire de son Auguste Monarque. C'est tout ce que l'on peut esperer dans ce genre de curiosité. Car de prétendre ramasser toutes celles que l'on trouve gravées dans la France Métallique, ce seroit perdre sa peine, étant presque toutes faites à plaisir, jusqu'à Charlemagne ; & depuis y en ayant encore plusieurs autres, qui ne sont que de l'invention de Jacques de Bie, & de Duval son associé.

On voit dans le Cabinet du Roi une suite complete de tous nos Rois, dont j'ai parlé, gravée en relief sur de petites Agathes. Elles sont toutes de même grandeur, & de la même main, d'un ouvrage exquis ; d'où il est aisé de conclure que c'est seulement sous le Regne de Louïs XIII. qu'elles ont été faites.

La vie de Louïs le Grand.

Il y a aujourd'hui un dessein où l'on peut réussir plus glorieusement, c'est de ramasser les Médailles de LOUIS LE GRAND, pour en composer une Histoire complete. Son Regne est si singulier, & l'on y trouve un enchaînement si continuel

tinuel de miracles; que l'on en a fait un nombre considerable de Médailles, dont la posterité aura peine à croire les types, que l'on ne pourra lui expliquer qu'avec admiration. Le Pere Menestrier connu par l'étenduë de sa doctrine; par la bonté genereuse à ne se refuser à personne; & par mille ouvrages curieux qu'il a continué jusqu'à la mort de donner au public; a fait la vie du Roi * par ces Monumens éternels de sa gloire, avec une explication succincte de chaque Médaille, depuis sa naissance miraculeuse, jusqu'au haut point de gloire, où ses dernieres conquêtes l'ont élevé.

* *Histoire de Louis le Grand, par le P. Menestrier.*

La nouvelle Academie des Inscriptions & des Médailles, érigée par la liberalité de nôtre Auguste Monarque, & par les soins de Monsieur l'Abbé Bignon, *bono Rei Litterariæ nati*; s'est proposé ce grand dessein. Elle vient de faire une Histoire complete de Louïs le Grand, d'où remontant jusqu'au commencement de la Monarchie, elle prétend nous donner toute l'Histoire des Rois de France par des Médailles, ou veritables, quand elle en trouvera; ou restituées, quand elle n'en pourra avoir d'autres. Ce grand & magnifique ouvrage qui a paru avec tous les embellissemens dont la graveure & l'impression est capable, va paroitre une se-

ſeconde fois avec de nouvelles beautez. Cependant afin que les particuliers puiſſent en joüir à moins de frais, on en fait une édition en petit, pour laquelle on a fait les coins de toutes les Médailles, qui n'avoient été que gravées en taille-douce, ſur lesquels on a frappé les Médailles, dont on a fait une ſuite complète de toutes les actions de la vie du Roi. Sans ce ſecours on n'auroit pû en avoir qu'une petite partie. La jalouſie des Etrangers a fait faire une édition de ce Livre en Hollande, tout exprès pour y ajoûter quatre ou cinq Tables des Médailles faites dans les Païs ennemis de la gloire de Louis le Grand. Maniere indigne de ſe venger, qui n'eſt qu'un aveu de leur foibleſſe, *Ultio doloris confeſſio eſt.*

Monſieur l'Abbé Bizot, dont nous avons déja parlé, a fait des mêmes Médailles un ramas très-curieux, & très magnifique, qui compoſoit une partie du Cabinet de Monſieur de Seignelay, car le tout étoit de plus de trois mille. L'ordre qu'il y avoit mis, en relevoit encore le prix, & y faiſoit trouver une ſatisfaction merveilleuſe. Car pour en donner une idée ; après la ſuite de nos Rois, on y voyoit tous les Princes de la Maiſon royale, les Princes de l'Egliſe, Cardinaux, & Evêques, les Officiers de la Couronne, les Chan-

1. instruction. I. PI.

1

2

3

4

5

6

1. instr. 2. PL.

MARTINVS. V. COLVMNA PONTIFEX
PAVLVS. II. VENETVS. PONT. MAX.
SIXTVS. V. PONT. MAX. ANNO. II.
7
8
9
ANNO PRIMO M CDXVII PONT ROMA
SOLVM IN FERAS PIVS BELIATVR PASTOR
SACRA PROPHANIS PRÆFERENDA
IVLIVS III PONT. M. AN. III.
PONT. MAX. THEODOSIVS IMPERATOR CELESTINVS
IOAN. CALVINVS. HERESIARCHARVM
10
11
12
GENS ET REGNVM QVOD NON SERVIERIT TIBI PERIBIT
PALLADIVS GERMANVS EPISCOPVS AVX. ANNO CCCCXIII
STVLTI ALIQVANDO SAPIUNT. PSAL. XCIII. ET

Chanceliers, & tous les autres Magistrats & gens de Justice ; enfin toutes les personnes illustres dans les Lettres, & dans les Arts. L'on y rencontroit à peu près dans le même ordre les Royaumes, & les Etats étrangers, dont nous avons un excellent morceau dans l'Histoire Métallique de Hollande*, dont l'on ne peut parler, sans faire l'éloge de l'Auteur, rien n'étant mieux concerté, ni plus heureusement executé.

* *La Hollande Métallique.*

Les Médailles des Hommes Illustres.

Il est aisé de juger par là, combien seront considerables les suites où l'on fera entrer toutes les personnes Illustres, soit par leur naissance, soit par leur capacité, soit par leurs Charges, & par leurs Emplois ; y en ayant fort peu de qui l'on n'ait depuis deux cens ans conservé la memoire par quelques Médailles, ou du moins par des Jettons, qui font une partie de la curiosité de ceux qui aiment les modernes. Monsieur de Ganiére en a un ramas de plus de trois mille*, depuis Philippes VI. dit de Valois, qui commença à regner en 1328. Je le crois en ce genre le plus riche de tous les Curieux : mais il ne l'est pas moins par son mérite, & par ses belles qualitez, qui le font aimer & estimer de tous ceux qui ont le bien de le connoître.

* *Les Jettons de Ganiére.*

II. INSTRUCTION.

Des differens Métaux qui composent les Médailles.

LE prix des Médailles ne doit pas être conſideré préciſement par la matiere, c'eſt un des premiers principes de la Science des Médailles : ſouvent une même Médaille frappée ſur l'or ſera commune, qui ſera très-rare en bronze ; & d'autres fort eſtimées en or, qui le ſeront très-peu en argent & en bronze. Par exemple, un Othon Latin de grand Bronze, n'a point de prix, au lieu qu'un Othon d'or ne vaut que trois ou quatre piſtoles au-deſſus de ſon poids, qui eſt environ treize francs. Et le même Othon d'argent ne vaut que quarante ou cinquante ſols au-delà de ce qu'il peſe, ſi ce n'eſt qu'il eût quelque revers extraordinaire, qui en augmentât le prix. Si l'on pouvoit même être aſſez heureux pour recouvrer des premieres Monnoyes dont les hommes ſe ſont ſervis, qui n'étoient que de cuir battu, comme celles que le Roi Numa diſtribua au Peuple Romain, & que l'Hiſ-

l'Hiſtoire nomme *Aſſes Scorteos* *, l'on n'épargneroit rien pour en mettre à la tête d'un Cabinet.

* *Alex. ab Alex. t. 4. c. 15.*

J'ai de ces ſortes de ſols frappez ſur le cuir, que la neceſſité a obligé de renouveller dans le dernier ſiécle, durant les guerres des Hollandois contre les Eſpagnols.

Il ne faut pas laiſſer de connoître les Métaux antiques, afin de n'y être pas trompé, & de ſavoir ce qui forme les differentes ſuites, où les Métaux ne doivent jamais être mêlez, ſi ce n'eſt lorſque pour rendre la ſuite d'argent plus ample & plus achevée, on y place certaines têtes d'or, qui ne ſe trouvent plus en argent; car cela s'appelle enrichir une ſuite.

Médailles d'or.

Il y a des Médailles d'or, ſoit or fin toûjours plus pur, & d'un plus bel œil que le nôtre; ſoit or mêlé, plus pâle, & d'un aloi plus bas, qui eut cours dès le temps d'Alexandre Sévére, lequel permit ſur quatre parts, un cinquiéme d'alliage, ſoit enfin or notablement plus alteré, tel que nous le voyons dans certaines Gothiques. Il faut neanmoins obſerver que cette permiſſion de ſe ſervir de l'alliage, n'a point empêché que les Médailles de Sévére, & des Princes qui l'ont ſuivi, même dans le bas Empire, ne ſoient ordinairement d'un or auſſi pur & auſſi fin que du temps d'Auguſte, le titre ne ſe trouvant propre-

ment alteré que dans les Gothiques.

L'or des anciennes Médailles Grecques eſt extrêmement pur, l'on en peut juger par celles de Philippes de Macedoine, & d'Alexandre le Grand, qui vont à vingt-trois karats & ſeize grains, à ce que dit Monſieur Patin, l'un des plus fameux Antiquaires de nôtre ſiécle. On lui aura une éternelle obligation d'avoir inſpiré tout de nouveau aux Savans, l'eſtime & l'amour des Médailles, & de leur en avoir facilité la connoiſſance par mille belles ouvertures qu'il a données, pour en développer les myſteres.

L'or du haut Empire eſt auſſi très-fin, & de même alloi que celui des Grecques; c'eſt-à-dire, au plus haut titre qu'il puiſſe aller, en demeurant maniable. Car les Affineurs le préferent encore aujourd'hui à celui des Sequins, & des Ducats; & du temps de Bodin, les Orfévres de Paris ayant fondu un Veſpaſien d'or, ils n'y trouverent qu'un 788e. d'empirance, qui eſt l'alliage.

Il faut ſe ſouvenir que les Romains ne commencerent à ſe ſervir de Monnoyes d'or, que l'an 546. de Rome, afin que l'on ne ſoit pas trompé à celles qui ſe trouveront avant ce temps-là. Par exemple, ſi l'on trouvoit quelqu'un des Rois de Rome, ou des premiers Conſuls frappez

ſur

sur l'or, il n'en faut pas davantage, pour conclure que c'est une fausse Médaille : J'entends qu'elle n'est point frappée du temps de ces Rois. Car les descendans de ces Familles Royales, plusieurs siécles après, ont fait frapper quelquefois les têtes de ces Rois : témoin celle de Numa & d'Ancus Martius [a], & ces sortes de Médailles ne laissent pas d'être antiques.

[a] *Méd.* I.

Médailles d'argent.

L'usage des Médailles d'argent commença l'an 484. de Rome. L'on en trouve beaucoup plus que d'or, mais l'argent n'en est pas si fin ; particulierement des antiques jusqu'à Septime Sévére. Car les Curieux ont remarqué par les Fontes, que les Romains ont toûjours battu les Médailles d'or sur le fin, au lieu que celles d'argent ont été frappées à un titre plus bas que nos Monnoyes, puisque les meilleures Romaines, même du temps des Consuls, ne vont au plus haut prix qu'à vingt-cinq francs le marc, qui en vaut plus de trente quand il est fin. On ne laisse pas d'appeller argent fin, celui des Médailles qui se trouvent jusqu'à Septime Sévére, en comparaison de celles qui se trouvent jusqu'à Constantin, qui n'est qu'argent bas & allié. On l'appelle communément Potin, & il s'en rencontre dès le commencement du haut Empire : témoin certaines Médailles de Neron, & semblables.

* *Savot ch.* 12.

Savot * écrit qu'Alexandre Sévére fit battre de la Monnoye d'argent, où il n'y avoit qu'un tiers de fin, quoique le poids fût égal. On ne laisse pas de l'appeller *Restitutor Monetæ* [a], qui fait voir combien de son temps la Monnoye avoit été alterée.

a *Méd.* 4.

Médailles de billon.

Il s'en trouve de pur billon, qui n'ont presque point d'argent, comme depuis Gallien; non pas que depuis ce temps-là il ne s'en voye plus de bon argent: car il est aisé de prouver le contraire; jusqu'au temps de Théodose, & au-delà; mais parce que depuis Gallien, il y en a beaucoup plus de billon que de bon argent.

Médailles saucées.

Il s'en voit qui ne sont que saucées, c'est-à-dire battuës sur le seul cuivre, & puis argentées, telles qu'il s'en trouve depuis les Postumes, & celles que l'on fait faire exprès, pour avoir la suite d'argent complete, par des têtes qui ne se rencontrent presque point en argent.

Médailles fourrées.

Enfin il y en a de fourrées, qui n'ont qu'une petite feuille d'argent sur le cuivre; mais battuës ensemble fort adroitement, & qui ne se connoissent qu'à la coupure. C'est une espece de fausse monnoye, qui commença dès le temps des Consuls, & qui se renouvella durant le Triumvirat d'Auguste; c'est une preuve infaillible de l'antiquité de la Médaille, & même

même de la rareté ; puiſque, comme dit Monſieur Morel, de qui nous aurons occaſion de dire mille biens dans cet ouvrage, dès que l'on s'étoit apperçû de la fourbe, on faiſoit rompre les coins, & l'on décrioit l'eſpece.

Tout le cuivre, dans la diſtinction des ſuites dont les Cabinets ſont compoſez, a l'honneur de porter le nom de Bronze : on ne laiſſe pas néanmoins de le diſtinguer dans les Métaux, quand l'on veut en parler exactement, comme a fait Savot *.

* 2. *l. ch.* 17.

Médailles de cuivre rouge & de jaune.

On voit pluſieurs Médailles de cuivre rouge dès le temps d'Auguſte, particulierement parmi ce que l'on appelle le moyen Bronze.

On en voit auſſi de cuivre jaune dès les mêmes temps, parmi le grand bronze comme parmi le moyen.

Il s'en trouve de vrai Bronze, dont l'œil eſt incomparablement plus beau.

Médailles de cuivre Corinthien.

On en voit quelques-unes qui paſſent pour cuivre de Corinthe, qui eſt un alliage d'or & d'argent, avec le cuivre qui l'emporte. On l'appelle ainſi, parce qu'à la priſe de Corinthe, le feu y ayant été mis, & la Ville abandonnée au pillage ; les differens Métaux fondus, coulant dans les endroits plus bas, formerent un alliage fortuit, qui a gardé le nom de cette Ville ſaccagée, & qui donne aux Médail-

les la même beauté, & le même prix que les Vaſes de Corinthe ont toûjours eu parmi les Vaſes communs de bronze. J'ai une *Livie* ſous l'image de la pieté, une *Antonia*, & un *Adrien* qui me paroiſſent en être; mais nos Maîtres prétendent qu'on ne s'en eſt jamais ſervi pour les Médailles; & je n'ai pas aſſez d'autorité pour former une nouvelle tradition, quoiqu'il ne paroiſſe pas de raiſon, pourquoi ce que l'on fondoit pour des Vaſes, n'auroit pas pû auſſi ſervir à quelques Médailles, puiſque l'on gravoit les images des Princes, même ſur les pierres précieuſes.

* 2. p. ch. 17. Savot * qui a traité plus curieuſement que tous les autres Antiquaires, le département des Métaux dans les Monnoyes, fait un chapitre exprès du cuivre de Corinthe, dont il met trois eſpeces; l'une où l'or eſt le métal dominant; l'autre où l'argent prédomine; le troiſiéme où l'or, l'argent & le cuivre ſont en égales portions. Il prétend prouver par les paroles de Pline, que l'on imitoit en alliant ces trois Métaux le vrai cuivre de Corinthe; parce qu'il parle d'une Fonte qu'il nomme, *rationem fundendi æris pretioſi.* Cependant il avoüe, ce que l'experience nous a appris, qu'après pluſieurs eſſais que l'on a faits ſur les Médailles que l'on a crû être de ce cuivre, jamais en les fondant

dant l'on n'a pû ni par le feu, ni par l'eau de départ, en tirer un seul grain d'or.

Enfin il y a des Médailles de differens cuivres qui ne sont point alliez, mais dont seulement l'un enchasse l'autre, & qui sont frappez d'un même coin ; tels sont quelques Médaillons antiques de Commode, d'Adrien, & certains qui sans cela ne seroient que de grand ou de moyen bronze. L'on peut y remarquer que les caracteres de la legende mordent quelquefois sur les deux Métaux, d'autrefois ils ne sont que sur l'interieur, auquel le premier cercle de Métal, ne sert que d'encastillement. Médailles de deux cuivres.

L'on trouve encore des Médailles de plomb, ausquelles il faut prendre garde de n'être pas trompé, parce que la plûpart sont modernes & de nulle valeur, au lieu que les plombs antiques sont les plus curieux. J'en ai vû quelques-uns à Avignon chez Monsieur Rostagny, qu'il estimoit beaucoup ; & l'autre jour on me fit voir un Tigranes, qui indubitablement étoit un plomb antique, beaucoup plus blanc que le nôtre & plus dur. Médailles de plomb.

Je sai que plusieurs de nos Antiquaires ont peine à tomber d'accord qu'il nous reste des Médailles de plomb antique ; mais s'ils veulent dire absolument que jamais les Romains ne se soient servis de Mon-

noyes de plomb, ils auront bien de la peine à répondre aux Auteurs qui en ont parlé, comme Plaute, Martial, &c. Que s'ils prétendent que la Monnoye qu'ils appellent *Nummi plumbei*, sont des Médailles de cuivre allié avec du plomb; Savot leur répondra que cet alliage ne se trouve que vers le temps de Septime Sévére, & que dans les essais qu'il a faits des Médailles plus antiques, jamais il ne s'est trouvé aucun grain de plomb. Or les Auteurs que nous venons de citer, & qui parlent des Monnoyes de plomb, sont beaucoup avant Septime Sévére.

Je ne parle point de certains cuivres dorez qu'on trouve dans les Cabinets, qui sont des Médailles gâtées par des Curieux ignorans, qui ne savent pas le prix des choses; semblables à ceux qui estiment la personne par l'habit, & l'honnête homme par la fortune.

Médailles de fer.

Je ne parle point non plus du fer, parmi les Métaux dont on trouve des Médailles. Ce n'est pas que je ne sache que Cesar a dit que certains Peuples de la Grande Bretagne se servoient de Monnoye de fer. Je sai aussi que la même chose est arrivée dans quelques Villes de Grece. Je sai de plus que Savot rapporte qu'il s'est trouvé des Monnoyes Romaines, que l'Aimant attiroit; mais il est aisé

ſé de voir que ce n'étoient que des Médailles fourrées, telles qu'il nous en reſte encore pluſieurs, & du temps de la Republique & du temps des Empereurs, c'eſt-à-dire du fer ou du cuivre couvert d'une feuille d'argent, à qui l'adreſſe des Faux-monnoyeurs de ces ſiécles, donnoit cours comme à la bonne Monnoye. Nous en venons de parler, & nous en parlerons encore plus amplement dans un autre endroit, où nous ferons voir le remede qu'on tâcha d'y apporter. Ces differens Métaux ne forment dans les Cabinets que trois ſortes de differentes ſuites. Celle d'or, qui eſt la moins nombreuſe, n'excedant gueres mille ou douze cens dans les Imperiales. Celle d'argent, beaucoup plus nombreuſe ; puiſqu'elle peut paſſer trois mille des ſeules Imperiales. Celle de bronze, qui va beaucoup plus loin, puiſqu'en y comprenant les trois differentes grandeurs, elle peut aller au-delà de ſix à ſept mille. Je ne compte que les Imperiales; car qui voudroit y comprendre celles des Rois & des Villes, l'on iroit beaucoup plus loin. L'on ſait que Wolfgangus Lazius Medecin Allemand, qui paroît avoir formé le deſſein le plus vaſte, pour nous donner toutes les Médailles qu'il avoit jamais vûës, en faiſoit monter le nombre ſi haut, qu'il a paru incroyable ; de

for-

ſorte que l'on a voulu des 700000. dont il parle, retrancher le dernier chifre, encore a-t-on crû lui faire grace ; les premieres planches qu'il a fait graver ne promettant pas qu'il pût aller juſqu'à 7000.

Pour moi je ne doute point qu'en ſeparant les Métaux & les grandeurs, & en y comprenant tout ce que nous avons d'antique & de moderne, juſqu'aux Monnoyes & aux Jettons, l'on ne puiſſe aller au-delà de tout ce que l'on ſe figure communément, ſur le pied de ce qui ſe rencontre dans les plus riches Cabinets.

Tout ce que nous venons de dire de la matiere des Médailles, ne doit s'entendre que des Médailles ordinaires, qui ont eu cours parmi les Grecs & les Romains, qui ont reduit leur Monnoye aux trois principaux Métaux, l'or, l'argent & le cuivre. D'où vient que les Monetaires ne ſe ſervoient que de ceux-là pour marquer le pouvoir que leur donnoit leur Charge, & l'exprimoient ainſi III-VIR. A. A. A. F. F. c'eſt-à-dire *Triumvir, auro argento, aere, flando, feriundo* [a], ou ſimplement par trois lettres A P F. *argento publico feriundo* [b]. Que ſi dans de certaines occaſions extraordinaires, la neceſſité a obligé d'employer, faute de Métal, les choſes les plus viles; comme de la terre cuite, des écorces, du carton, de petits cail-

[a] *Méd. 5.*

[b] *Méd. 6.*

cailloux, & choſes ſemblables, où l'on imprimoit certaines marques; on doit plûtôt regarder cela comme des gages pour être payez, que comme des Monnoyes courantes. Les Curieux trouveront dans Savot * de quoi ſe contenter ſur cette matiere, & ils y apprendront, *quid diſtent æra lupinis.*

* p. 2. ch. 5.

Ils pourront auſſi apprendre par un petit Livre des Monnoyes d'Aſie, qu'aujourd'hui il y a encore dans ces Païs des Coquilles, & des Amandes, qui ſervent de Monnoyes, comme à Surate & à Cambayia; ces Amandes viennent de devers Ormuz, & ſont d'une amertume ſi grande, qu'on ne craint point que les enfans les mangent. Tavernier nous en a donné les empreintes, dans la Relation de ſes Voyages.

Il me ſemble que c'eſt aſſez ici le lieu de répondre à la queſtion qu'on fait ſur les Médailles; ſavoir, ſi ce ſont les Monnoyes qui avoient cours dans le commerce, ou ſi ce ſont ſeulement des pieces ſemblables à nos Jettons, ou aux Monumens publics, qui ne ſervent qu'à conſerver la memoire des Princes, & des Hommes Illuſtres, ou de certains évenemens ſinguliers; ou la marque des Tributs qu'on impoſoit aux Peuples, ou que les Peuples offroient liberalement aux Princes,

ces, comme des *Dons gratuits*. Voici ce qui me paroît le plus raisonnable, pour appuyer le sentiment de ceux qui assurent que tout ce que nous avons de Médailles antiques, excepté les seuls Médaillons, ont été en tout temps sans distinction d'aucun siécle, les Especes courantes ou dans tout l'Empire, ou dans les Païs où elles ont été battuës.

I. L'usage des Métaux monnoyez a de tout temps été dans l'Empire, comme il est encore aujourd'hui parmi nous: Il se trouve absolument necessaire dans le Commerce, depuis qu'on ne trafique plus par le seul échange des Marchandises; il faut donc dire qu'il n'a point été interrompu dans le siécle de Constantin, non plus que dans les précedens. Il faut encore que durant tous ces siécles, on ait frappé une bien plus grande quantité de pieces de Monnoye, que de Médailles ou de Jettons, qui n'eussent aucun cours dans le Commerce. Par quel miracle donc seroit-il arrivé que ces Jettons seuls se fussent conservez, & qu'on en trouvât une infinité par tout; & qu'au contraire il ne nous fût resté aucune Monnoye; Quand on me dit qu'il nous est resté beaucoup moins de Médaillons que de Médailles; je réponds aussi-tôt que c'est que les Médaillons n'étoient d'aucun usage dans le Com-

Commerce, & qu'il s'en frappoit beaucoup moins que de Monnoyes : mais quand on me demande pourquoi on trouve une infinité de Médailles antiques, & qu'il ne nous reste plus aucune Monnoye, j'avoüe que si je convenois du fait, il faudroit dire que c'est un prodige.

II. Il est constant que la plûpart des Médailles que nous avons du temps de la République, soit d'argent, soit de bronze ; car pour parler Médaille, vous savez qu'on donne le nom de bronze au cuivre ; il est constant, dis-je, que c'étoient les Monnoyes courantes. La plûpart en portent la marque indubitable, qui est la valeur de chacune, le X [a]. le Q. le II-S font voir qu'elles valoient tant d'As, ou tant de Sesterces, & le nombre de o. oo. ooo. oooo. dit qu'elles valoient une once, deux onces, trois onces, quatre onces, &c. Pourquoi donc du temps des Empereurs n'auroit-on pas continué la même chose, quoique ces marques ne s'y trouvent pas ? L'usage commun faisoit assez savoir comme à present, la valeur de chaque piece. Il seroit inutile de repeter ici ce que Monsieur Patin a si doctement prouvé dans son Histoire des Médailles, après Savot, & les autres Antiquaires ; savoir que toutes les Médailles que nous avons, sont les vraies Monnoyes dont on

[a] *Méd.* 1.

se

ſe ſervoit en ces temps-là. Il ſuffit de rappeller ceux qui ſeroient d'un ſentiment contraire, à ce miracle, qui ſera toûjours inconcevable; ſavoir qu'il n'y auroit que les Médailles qui auroient eu le bonheur de ſe conſerver juſqu'à nos temps; pendant que toutes les Monnoyes abſolument ſe ſeroient perduës : ſans que dans ces tréſors qu'on tire encore tous les jours des entrailles de la terre, on pût rencontrer aucune piece de Monnoye.

On ne peut pas dire raiſonnablement que le Prince ſe ſeroit tenu deshonoré, ſi ſon image avoit été gravée ſur la Monnoye, & miſe ainſi entre les mains de tout le Peuple: c'eſt une viſion de Erizzo, qui s'eſt aviſé de ce nouveau crime de Leze-Majeſté, ſur lequel il a été évidemment confondu par les Auteurs que je viens de citer.

Il ne ſuffit pas non plus de dire, qu'à preſent on ne conſerve que les Médailles, & qu'on fond les Monnoyes des Princes défunts. Car cela n'empêche pas que nous n'ayons quantité de Monnoyes de nos anciens Rois, & que dans les Tréſors qui ſe déterrent de temps en temps, ce ne ſoient effectivement des Monnoyes qui ſe trouvent ainſi ramaſſées, & qu'on fait fondre enſuite pour en avoir l'uſage, & pour les mettre au prix courant.

Qui

Qui jamais s'eſt aviſé de contremarquer des Jettons, ou des pieces qui n'euſſent aucun cours dans le Commerce ? Nous voyons cependant quantité de ces contremarques ſur les Médailles de toute grandeur; il faut donc croire que ces Médailles ſervoient alors de Monnoye. Car on a toûjours crû que les contre-marques ne ſe mettoient que lorſqu'on augmentoit, ou qu'on diminuoit le prix des eſpeces. On pourroit me dire que la conſequence n'eſt pas juſte; puiſqu'on trouve quelques Médaillons contre-marquez. Mais il eſt aiſé de répondre que cela vient, de ce que l'on a mis parmi les Médaillons, certains bronzes d'un volume un peu au-deſſus de l'ordinaire; qui dans le vrai n'étoient que les plus grandes pieces de Monnoye, comme les autres grands bronzes. La choſe eſt conſtante dans les Médailles d'Auguſte qu'on met à la tête des Médaillons, & qui ne ſont aſſurément que de grands bronzes.

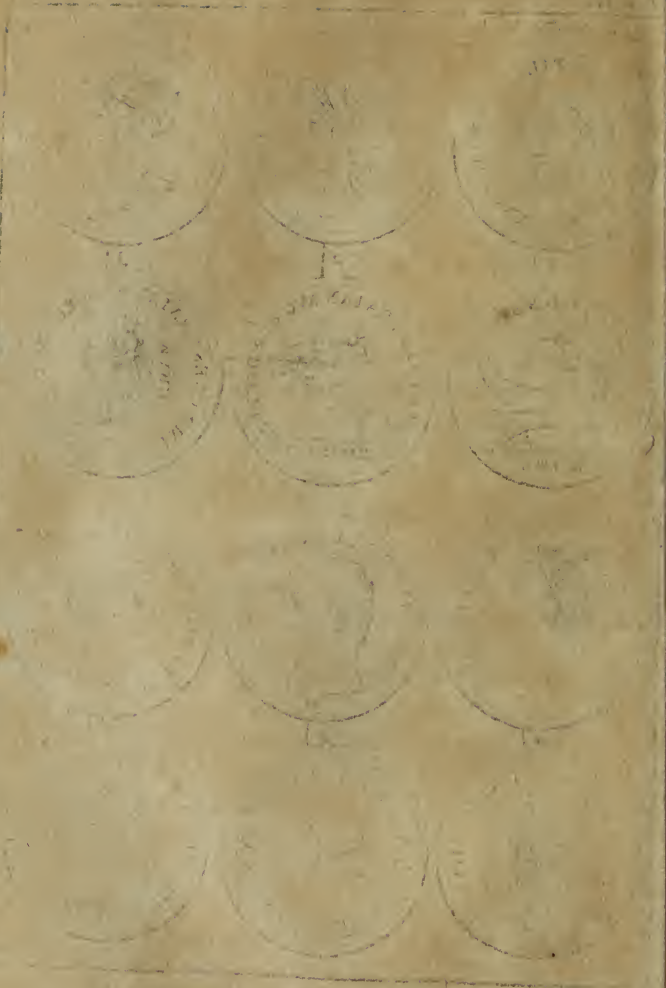
Quand les Médailles déclarent elles-mêmes qu'elles ſont des Monnoyes, il me ſemble qu'on doit les en croire ſur leur propre témoignage. Or nous avons dans le ſiécle de Conſtantin pluſieurs Médailles qui portent pour legende, *Sacra Moneta Augg. & Caſſ. NN.* Pourquoi ne vouloir pas lire dans l'exergue par les let-

tres initiales, ce qui se lit dans la legende tout au long, en expliquant S. M. par *Sacra Moneta*, plûtôt que par *Societas Mercatorum*. Nous avons aussi des Médailles qui portent *Moneta Urbis*. Cela veut-il dire des Jettons? Ce qui s'appelle Monnoye de la Ville, n'est point sans doute un present fait par des Marchands Gaulois.

Jusqu'à tant donc qu'on ait détruit ces notions communes par de meilleures raisons, je ne croi pas qu'on doive embrasser un autre sentiment, ni jetter dans l'erreur, ceux à qui l'on inspireroit ces pensées extraordinaires.

2. instr.

NVMAE. POMPILI.
ANCI. MARCI.
1
C. CENSO.
ROMA
COCLES.
2
IMP. CAES. TRAIAN. AVG. GER. DAC. P. P. REST.
ROMA
3
IMP. CAES. TRAIAN. AVG. GER. DAC. P. P. REST.
C. MATIL.
LIMETAN.
IMP. SEV. ALE
XANDER. AVG.
4
RESTITVTOR. MON.
S C
TRIBVNIC. POTES. CAESAR. AVGVSTVS
5
SC
M. LEPIDVS. III. VIR. R. P. C.
6
L. MVSSIDIVS. LONGVS
III. VIR. A. P. F.



III. INSTRUCTION.

Des grandeurs differentes qui forment de differentes suites dans les mêmes Métaux or, argent, & bronze.

IL ne paroît point que les Anciens ayent frappé des Médailles qui approchent de l'épaisseur, ou de la grandeur de certaines de nos Médailles modernes, particulierement de ce siécle; le volume & le relief même de leurs Médaillons étant ordinairement beaucoup moindre, principalement en or & en argent: au lieu que celui de leurs Monnoyes est beaucoup plus fort que le nôtre, jusqu'à la derniere décadence de l'Empire. Ainsi le volume de toutes les Médailles n'est ordinairement que depuis trois poûces de diametre, jusqu'à un quart de poûce, soit or, soit argent, soit cuivre; qui sont les principaux Métaux à quoi se bornoit l'ouvrage des Monetaires, nommez pour cela *III. VIRI. ære, argento, auro, flando, feriundo*,

comme nous l'avons dit. J. Ceſar créa une quatriéme Charge, qui le fit nommer *III-VIRI* [a]. Mais cela ne dura que juſqu'à la fin du Triumvirat d'Auguſte.

a *Méd.* I.

Les Médaillons.

J'ai appellé Médaillons, celles qui n'étoient point Monnoyes courantes, & que l'on frappoit comme des Monumens publics, pour répandre parmi le Peuple dans les Cérémonies des Jeux, ou des Triomphes ; ou pour donner aux Ambaſſadeurs, & aux Princes Etrangers. Ces pieces étoient nommées par les Romains *Miſſilia*, & les Italiens les appellent aujourd'hui *Medaglioni*, nom que nous leur avons emprunté, pour marquer les Médailles d'une grandeur extraordinaire. On pourroit fort bien en former de differens ordres, comme l'on fait dans le bronze, ſi l'on pouvoit en faire des ſuites completes : mais quand même l'on mêleroit & les grandeurs, & les Métaux, l'on ne pourroit jamais y arriver ; c'eſt pourquoi l'on les met à la tête des Cabinets, & l'on ne ſache point qu'aucun paſſe en cette eſpece quatre ou cinq cens, non pas même celui du Roi, ni d'aucun Prince de l'Europe. Cependant Monſieur Morel dans le projet qu'il nous a donné de ſon grand Ouvrage, dont nous parlerons ailleurs, avoit promis de nous en graver plus de mille, qu'il a tirez des Cabinets dif-

differens qu'il a vûs. Cet homme singulier a été de nos jours l'honneur des Antiquaires, aussi aimable par sa probité, par sa candeur, & par son desintéressement; qu'il étoit admirable pour son genie, pour son industrie, & pour son application, qui passoit ce que l'on peut imaginer, pour bien prendre les Médailles. Heureux s'il avoit voulu écouter ce que je lui ai dit cent fois avec une sincere affection, *Utinam cum talis esses, noster esses.*

Les Contourniates.

Il est une espece de ces Médaillons que l'on appelle *Contourniates*, du mot Italien, qui marque la maniere dont ils sont frappez; savoir avec une certaine enfonçure tout au-tour, qui laisse un rond des deux côtez, & avec des Figures qui n'ont presque point de relief, en comparaison des vrais Médaillons. C'est un ouvrage né comme je croi dans la Grece, dont on se servoit principalement pour honorer la memoire des Grands Hommes, & de ceux qui avoient remporté le prix aux Jeux publics [a]. Tels sont ceux qui restent d'Homere, de Solon, d'Euclide, de Pythagore, de Socrate, d'Apollonius Tyaneus, & de plusieurs Athletes, dont les Victoires sont marquées par des palmes, & des Chariots, ou à deux ou quatre chevaux.

[a] *Méd.* 2.

L'on ne sait point trop en quel temps

l'on a commencé d'en frapper : car quoique de Savans Antiquaires disent que ce n'est que depuis le temps de Théodose ; l'ouvrage néanmoins, & les premiers Empereurs qui y sont marquez, semble une conviction que l'on en battoit même dans le haut Empire ; car il y en a eu de Neron, de Trajan, d'Alexandre Sévére, & de quelques autres, dont on n'avoit aucun interêt de renouveller la memoire dans le bas Empire, & sous des Princes Chrétiens. Ce qui paroît encore plus fort, à l'égard de ces Athletes ; dont il importoit fort peu à la posterité de conserver les noms, par une restitution si solemnelle.

J'entrerois donc plus volontiers dans la pensée de ceux, qui veulent que toutes ces Médailles ayent été restituées par Gallien, en même temps qu'il fit restituer toutes les Consecrations de ses prédecesseurs. C'est un même dessein ; la fabrique répond assez à l'ouvrage de ce temps-là : & toutes les difficultez que je viens de proposer, cessent par cette heureuse époque. Il ne reste plus à dire sur ce sujet, sinon qu'il s'en trouve de moindre grandeur que les Médaillons, & qui ne passent pas le grand bronze.

Médaillons d'argent. L'on trouve plus aisément des Médaillons d'argent, dont on peut faire des suites

tes assez belles, non pas à la verité d'Empereurs, mais de Rois, ou de Villes [a]; comme nous voyons les Rois de Syrie, que nous a donné Monsieur Vaillant, ceux d'Egypte, qu'il nous vient de donner, avec toute l'Histoire des Ptolemées; ceux de Macedoine [b], & plusieurs autres, dont nous verrons bientôt paroître les Médailles imprimées en Hollande, par ceux qui se sont chargez de donner ses derniers ouvrages sur les Médailles; savoir une seconde édition des Médailles Grecques, plus ample que la premiere; une des Médailles des Familles, plus nombreuses, & plus exactement expliquées que n'a fait ni Ursini ni Patin: avec le recueil des Rois dont nous parlerons, qui sera des plus singuliers. Il ne faut pas néanmoins que des particuliers esperent les avoir jamais completes; les plus grands Princes à peine le peuvent esperer.

[a] *Méd.* 3.

[b] *Méd.* 4.

Il ne manquera plus rien aux suites qu'on peut faire des Rois par les Antiques, quand le même Monsieur Vaillant aura donné au Public les Arsacides. Il y travaille avec son exactitude ordinaire; & il a fait pour cela un amas de ces Médailles, où les Curieux trouveront mille belles choses, qui jusqu'à present avoient été ignorées. Sa mort nous en a privez.

Médaillons d'or.

Les Médaillons d'or sont si rares, qu'il

n'eſt pas poſſible d'en amaſſer ſuffiſamment pour faire nombre. L'on ſe contente de les mettre à la tête ou de l'or, ou de l'argent, pour faire l'honneur du Cabinet. J'en ai vû autrefois deux de Commode parfaitement beaux au Cabinet du Roi, lorſqu'il étoit à Paris *, placez parmi d'autres Médaillons hors de la ſuite de leur Métal. Ils ſont aujourd'hui dans le Cabinet de Verſailles, avec une vingtaine d'autres de pareille beauté; parmi leſquels on voit une Livie, un Alexandre Sévére, & un Poſthume d'une netteté ſurprenante, qui embelliſſent une ſuite de près de deux cens Médaillons d'argent. Car par les ſoins de Monſieur Oudinet, dont le mérite eſt connu dedans & dehors le Royaume; on trouve dans un ordre, qui marque beaucoup d'habileté & d'application, le plus beau ramas de ces anciens Monumens, qui ſoit dans toute l'Europe. L'accueil obligeant qu'on y fait à tous les Savans, eſt un charme qui les y attire de toutes parts. Je ſuis témoin que perſonne n'en revient, qui ne ſoit également frappé, & des beautez du Cabinet, & des rares qualitez de celui à qui le Roi l'a confié.

* *Chez Monſieur Carcavi, qui gardoit alors les Médailles.*

Médailles de bronze, & leurs differentes grandeurs.

Il n'en eſt pas ainſi des Médailles de bronze. Il y en a une ſi grande quantité, que l'on les ſepare en trois grandeurs, qui for-

forment ces trois differentes ſuites qui rempliſſent les Cabinets; le Grand bronze, le Moyen bronze, & le Petit bronze. L'on juge du rang de chacune par ſon volume, qui comprend l'épaiſſeur & l'étenduë de la Médaille, la groſſeur & le relief de la tête; de ſorte que telle Médaille qui aura l'épaiſſeur du grand bronze, pour n'avoir que la tête du moyen, ne ſera que de la ſeconde grandeur. Telle autre qui n'aura preſque point d'épaiſſeur, pour avoir la tête aſſez groſſe, ſera rangée parmi celles de la premiere grandeur. L'inclination du Curieux y fait beaucoup; car ceux qui donnent dans le grand bronze, y font entrer beaucoup de Médailles, qui dans le vrai ne ſont que moyen bronze: & ceux qui aiment le moyen bronze, y font entrer des Médailles, qui devoient être miſes dans le grand, particulierement pour avoir des têtes que l'on a peine à trouver. Ainſi l'Othon de moyen bronze, l'Antonia, le Druſus, le Germanicus ſe mettent au grand bronze, & le petit bronze au moyen: ſans que perſonne ſe ſoit opiniâtré à faire procès ſur cela aux Curieux, pour les contraindre à changer leur Cabinet,

Chacune de ces grandeurs a ſon mérite. La premiere, qui fait le grand bronze, excelle par la délicateſſe & la force

du relief, & par les beaux Monumens hiſtoriques, dont les revers ſont chargez, & qui y paroiſſent dans toute leur beauté. La ſeconde qui fait le moyen bronze, ſe fait conſiderer par la multitude, & par la rareté des revers, ſur tout à cauſe d'une infinité de Colonies Grecques & Latines, que l'on ne trouve preſque point en grand bronze. La troiſiéme qui fait le petit bronze, ſe fait eſtimer par la neceſſité que l'on en a pour le bas Empire, où le grand & le moyen bronze abandonnent les Curieux, & où l'un & l'autre, quand il ſe rencontre, paſſe pour Médaillon.

Suite du grand bronze.

Car il faut ſavoir, pour ne pas ſe donner une peine inutile, que la ſuite complete du grand bronze ne paſſe point les Poſtumes; parce qu'il eſt infiniment rare de trouver dans le bas Empire des Médailles de ce volume; celles qui ſe rencontrent depuis Anaſtaſe, n'ayant communément ni l'épaiſſeur, ni le relief, ni la groſſeur de tête ſuffiſante. Cependant ſans paſſer les Poſtumes, l'on peut, comme nous l'avons dit, pouſſer la ſuite au-delà de 2000.

Suite du moyen bronze.

La ſuite de moyen bronze eſt la plus aiſée à former, & la plus complete; parce que non ſeulement elle va juſqu'aux Poſtumes, mais elle paſſe juſqu'à la déca-

den-

dence de l'Empire Romain en Occident, & même en Orient, jusqu'aux Paleologues. A la verité depuis Heraclius il est difficile de les trouver toutes, sans que la suite soit interrompuë de temps en temps: mais je croi que cela vient du peu de soin que l'on a eu de les conserver, à cause qu'elles sont si mal formées, que rien ne fait mieux voir la desolation de l'Empire, que la perte universelle de tous les beaux Arts, qui paroît dans celui de la graveure, qui ne fait plus que gratter miserablement le Métal [a].

a *Méd.* 55

Suite du petit bronze.

La suite du petit bronze est assez aisée à former dans le bas Empire, puisque l'on en a depuis les Postumes jusqu'aux Paleologues, avec qui l'Empire des Grecs a fini: mais depuis Jules jusqu'aux Postumes, il est très-difficile de la remplir, & depuis Théodose jusqu'aux Paleologues, il est absolument impossible, sans le secours de l'or & de l'argent, & même de quelques moyens bronzes; car ce n'est que comme cela que feu Monsieur Du Cange le plus Savant homme de nôtre siécle dans l'Histoire, nous a donné cette admirable suite depuis Constantin, dans le Livre qu'il a fait des Familles, qu'il nomme Byzantines *; parce qu'elles ne sont venuës à l'Empire que depuis la fondation de Constantinople, dite auparavant Byzance, dont

* *Histoire des Familles Byzantines par M. Du Cange.*

dont Constantin fit une nouvelle Rome. Aussi a-t-elle fait gloire, d'oublier son ancien nom, pour prendre celui de son Auguste Restaurateur.

Il ne faut donc point esperer d'avoir aucune suite complete, ni de chaque Métal particulier, ni de chaque grandeur differente, ni pour cela les gâter par le mêlange des differens Métaux. Cependant l'on permet pour la satisfaction de ceux qui veulent en avoir une des plus completes, de mêler le petit bronze avec le moyen, afin de se voir par là presque sans interruption notable, conduits depuis la Republique Romaine, qui perdit sa liberté sous Jules Cesar, jusqu'aux derniers Empereurs Grecs, qui furent détronez par les Turcs environ l'an 1450. De sorte que la suite des Médailles nous trace l'Histoire de seize siécles.

Médailles du plus bas empire.

Il y a de quoi s'étonner du peu de soin que les Empereurs se sont donné des Médailles, depuis les trois premiers siécles de l'Empire, rien depuis ce temps-là n'y representant aucun vestige de la Majesté Romaine. Car il n'y a jusqu'à Théodose que de petites Médailles sans relief, & sans épaisseur; & depuis la division de l'Empire, après la mort de Théodose, ce n'est plus que misere & pauvreté. Plus de belles têtes, plus de revers, tout barbare, les

les caracteres, la langue, le type, la legende; de sorte que l'on ne se donne pas même la peine de les ramasser, & qu'elles sont devenuës par là presque aussi rares, qu'elles sont laides [a]. a *Méd. 5.*

La curiosité des belles Médailles comme celle de la belle Peinture, n'a recommencé qu'au quinziéme siécle, c'est-à-dire depuis 1400. ans, après avoir été ensevelie l'espace de près de 1000. ans, avec les tristes restes de la Majesté Romaine. Ce fut donc seulement par les soins de certains Peintres, comme du Pisan *, & du Bolduc*; qu'on vit reparoître des Médailles d'un dessein & d'un relief considérable. Celle de Ferdinand Roi d'Aragon en 1449. Celle de Jean Empereur de Constantinople dix ans auparavant. Après quoi l'on commença d'en frapper même en or. Telle est celle du Concile de Florence [b], qui se voit au Cabinet du Roi, & celle d'un Consistoire public de Paul II. où commencent les Curieux du moderne, aucune Médaille moderne n'ayant été frappée dans les siécles précedens.

* *Opus Pisani Pictoris.*
* *Opus Bolducis.*

b *Méd. 6.*

Il y a chez le Roi un nombre infini de ces Médailles modernes, par la recherche exacte que Sa Majesté en a fait faire, sur tout depuis que son Cabinet a été transporté de Paris à Versailles, & qu'il a été

mis

mis entre les mains les plus savantes & les plus fideles, qu'on connoît assez, sans les nommer. Les Médailles antiques, & les Pierres gravées y sont aussi venuës de tous les endroits du monde ; & l'on peut dire que c'est un Recueil digne de la magnificence de Louïs le Grand. Mais c'est à celui qu'il a choisi pour y présider, & qui en fait si bien les honneurs à rendre compte de tant de belles choses au Public, à qui il feroit un signalé plaisir de donner son Catalogue & ses Descriptions, avec l'Histoire qu'il fait de ce Cabinet incomparable. Il faudroit pour cela, lui pouvoir rendre la vie.

CAESAR IMP.

1

L. AEMI
LIVS.
BVCA
III.VIR.

DIVO NERVAE TRAIANO.

2

APTEMIS

3

NEOΠOΛITΩN

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ

4

ΚΟΙΝΟΝ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ

5

B
A
M
N

SVBVENTIONI PARATA
IN ANNO CHRISTI MCCXII
SVNT

6

GRECI ARMENIQUE
SEDE
SVNT PLICE
SINODO
VENIENTINA CVM

IV. INSTRUCTION.

Des Têtes differentes qui se rencontrent sur les Médailles, & dont on peut faire des suites.

IL y a dans toutes les Médailles parfaites deux côtez à considerer, qui contribuent à la beauté, & à la rareté, celui que l'on appelle la Tête, & celui que l'on appelle le Revers. Celui de la tête détermine les suites, soit qu'effectivement l'on y voye la tête d'une personne comme d'un Dieu, d'un Roi, d'un Heros, d'un Savant, d'un Athlete; soit qu'il s'y rencontre autre chose qui tienne lieu de la personne, & que l'on ne laisse pas de nommer tête, comme une Figure, un nom, ou quelque Monument public dont l'inscription est mise de l'autre côté.

Médaillons sans revers.

J'ai dit que ces deux côtez devoient se trouver dans les Médailles parfaites, parce que l'on en voit quelques-unes qui n'ont aucun revers: mais c'est une marque infaillible qu'elles sont modernes, à moins qu'elles ne soient incuses, comme

il

il s'en rencontre quelques-unes. Tel eſt un Ceſarion M. B. que j'ai vû, fils de Jules Ceſar & de Cléopatre. Tel un certain Médaillon de Jules Ceſar, que j'ai vû auſſi à la tête d'un Cabinet, qui marquoit aſſez que le Maître étoit plus riche que ſavant, & tout propre à être la duppe de quelque Antiquaire intereſſé. Parmi les Médailles modernes, cela eſt moins extraordinaire ; On a pluſieurs Papes, & pluſieurs Rois ſans revers. Il s'en trouve auſſi qui n'ont point de tête, c'eſt-à-dire de perſonnages, & qui ne laiſſent pas d'être bonnes & antiques. Telles ſont celles des Monetaires d'Auguſte, où il n'y a que ſon nom *Auguſtus Tribun. Pot* [a]. Celles de Vitellius où il n'y a que d'un côté *Fides Exercituum* [b] avec deux mains jointes, & de l'autre *Concordia Prætorianorum* avec une Figure en revers, & ſemblables.

a *Méd.* 1. *T. V.*

b *Méd.* 2. *T. VII.*

Il faut même affermir la regle generale, que je viens de poſer, par quelques exceptions, puiſque j'ai vû dans le Cabinet du Roi deux Médailles, qui ſont indubitablement antiques, & qui n'ont point de revers. L'une eſt d'Antonin Tr. Pot. XXIIII. L'autre eſt Grecque de L. Verus qui ne porte que ſon nom. On peut cependant par le volume, les prendre pour Médaillons.

De

De ces differentes têtes dont nous parlons, se forment cinq ordres differens de Médailles, desquels on peut composer des suites fort curieuses. Dans le premier l'on met la suite des Rois. Dans le second celle des Villes, soit Grecques, soit Latines: soit avant, soit après la fondation de l'Empire Romain. Dans le troisiéme se rangent les Familles Romaines, que l'on appelle Consulaires. Dans le quatriéme les Imperiales, & toutes celles qui y ont rapport. Dans le cinquiéme les Déitez, dont on peut avoir des suites très-agréables, soit qu'elles s'y trouvent en simple Buste, soit qu'elles y soient tout de leur haut, & revêtuës de leurs qualitez, & de leurs symboles. On y voit les Heros & les hommes Illustres dont on a conservé les Médailles, comme d'Homére, de Pythagore, de certains Capitaines Grecs & Latins, &c.

1. Ordre. Les Rois

Dans le premier ordre, qui est celui des Rois, les suites peuvent être fort belles, & même très-nombreuses, si l'on y veut mêler les Métaux; car il nous reste beaucoup de Médailles Grecques de ce genre. Monsieur Vaillant l'un des plus éclairez du siécle dans la connoissance des Médailles antiques, nous a donné il y a quelques années les Rois de Syrie, dont il a formé une Histoire pleine de mille

Les Rois de Syrie.

belles choſes. Il en a ramaſſé la ſuite complete depuis Seleucus I. dit Nicator, juſqu'à Antiochus XIII. du nom, appellé Epiphanes, Philopator, Callinicus, & connu par la qualité d'Aſiatique, ou Comagene; c'eſt-à-dire qu'il a renfermé le Regne de vingt-ſept Rois, qui fait l'eſpace de plus de 250. ans, puiſque Seleucus commença de regner environ l'an 312. avant Jeſus-Chriſt, & que le dernier Antiochus finit environ l'an 75. avant J. C. On trouve dans cet ouvrage une ſuite de près de 120. Médailles gravées, & expliquées avec beaucoup de netteté. Il y en a preſentement grand nombre dans le Cabinet du Roi. J'ai déja dit qu'il nous avoit donnez les Rois d'Egypte, dont il a fait un Recueil très-curieux: On auroit vû paroître de ſa façon un nombre conſidérable de têtes de Rois particuliers, dont il a trouvé les Médailles; ſi la mort ne l'avoit point prévenu.

Rois d'Egypte.

Les Rois de Macedoine ont fait battre des Médailles, qui ne cedent en rien aux plus excellens ouvrages des Romains. On en trouve nombre dans le Cabinet du Roi. Les Rois de Pont, de Bithynie, de Cappadoce, de Thrace, les Parthes, les Numidiens, les Armeniens, les Juifs, &c. Tous joints enſemble formeroient aſſûrément une ſuite des plus rares, & des plus hiſtoriques. Il

Rois Grecs.

Il se voit des Rois Goths, dont les Médailles ont passé jusqu'à nous [a]. Quelques-unes ne laissent pas d'avoir du relief, & de la délicatesse, soit en bronze, soit en argent. Telles sont celles d'Athanaric, de Théodahat, de Witices, de Totilas, dit Baduila, de Theias, d'Attila, &c. Il y en a même d'or, mais d'un or très-pâle, & très-bas, où Monsieur Patin dit qu'il n'y a que la quatriéme partie de fin. Il y en a qu'on nomme Gothiques, & dont les têtes ont à peine la forme humaine, [b] & ne portent aucune inscription: ou si elles en ont, c'est dans des caracteres jusqu'à present inconnus aux Antiquaires, aussi-bien que celles que l'on appelle Puniques [c], dont je ne parle point ici, non plus que de ces Espagnoles, que l'on peut veritablement appeller *Medallas desconocidas* [d], dont personne ne s'est avisé de vouloir faire aucune suite; quoique Lastanosa ait crû rendre un grand service aux Curieux, de se donner la peine d'en faire un Volume, qui fut imprimé à Huesca en 1645. où il a fait graver environ deux cens de ces Médailles qu'il avoit dans son Cabinet, la plûpart d'argent. Il soutient qu'elles sont Monnoyes d'Espagne, & que les caracteres en sont Espagnols, & non pas Puniques; & que c'est de ces pieces-là que Tite-Live a parlé, quand il a mar-

Rois Goths.

[a] *Méd.* 2.

[b] *Méd.* 2.

[c] *Méd.* 3.

[d] *Méd.* 14.

qué parmi les dépouilles, que les Romains avoient rapporté d'Espagne. *Argentum signatum Oscense.*

Rois de France.

L'on trouve même quelques-uns de nos anciens Rois de France, à qui les Empereurs d'Orient souffroient de battre des Monnoyes à leur coin, & à leur nom, où par reconnoissance ils mettoient la tête de l'Empereur, dans l'alliance ou dans l'adoption de qui ils étoient entrez. Ces Médailles sont particuliérement du temps de Justin & de Justinien dans le sixiéme siécle, dont Monsieur du Cange a fait graver quelques-unes de Théodebert, de Childeric, de Clotaire, & sur lesquelles il a fait une savante Dissertation * dans son Joinville.

* *Differt.* 23.

II. Ordre. Les Villes.

Dans le deuxiéme ordre qui est celui des Villes, on trouve de quoi faire des suites considerables; car des seules Villes Grecques l'on peut en ramasser plus de 200. j'entends à n'en prendre qu'une de chaque Ville: car les differens revers conduiroient beaucoup plus loin.

Goltzius paroît l'avoir fait avec beaucoup d'application; parce qu'il les regardoit non pas seulement comme un embellissement, mais comme des preuves de son Histoire. Il en a composé un gros Ouvrage *, où il y a mille belles choses à apprendre; & où l'on trouve de quoi en-

* *Médailles de Goltzius.*

ten-

tendre les types differens de ces Médailles, qu'il semble n'avoir pas voulu se donner la peine d'expliquer plus distinctement. Nous les avons depuis l'an 1618. gravées autrefois par Goltzius même, réparées & imprimées par Jacques de Bie à Anvers, en plus de cent Tables, & mises à la tête de deux Tomes de l'Histoire Grecque de ce même Goltzius. Le premier comprend la grande Grece, & la Sicile. Le second comprend la Grece même, les Isles de la Grece, & une partie de l'Asie. Le plus grand chagrin des Antiquaires, c'est que l'on a perdu la meilleure partie des Médailles que Goltzius avoit ramassées, & que de trente Provinces, en quoi il avoit divisé toute la suite; il n'en est resté que les cinq moindres. La Colchide, la Cappadoce, la Galatie, le Pont, & la Bithynie.

Il y a dans le Cabinet du Roi un Volume entier des Médailles de Goltzius toutes dessinées fort exactement, il seroit à souhaiter qu'on les eût fait graver, parce qu'il y en a quantité de fort rares. Le nombre va jusqu'à près de sept mille toutes Imperiales, depuis Jules jusqu'à Justinien. Outre celles que nous avons déja du même Auteur, gravées dans l'Histoire qu'il nous a donnée des trois premiers Césars Jules, Auguste & Tibere.

Je croi être obligé de dire ici un mot de la réputation que Goltzius a parmi les Antiquaires *, chez qui il passe pour un homme peu exact, & peu fidéle ; qui rapporte quantité de Médailles qui n'ont jamais été : de sorte que sa destinée est comme celle de Pline entre les Naturalistes, que tout le monde admire, & que personne ne veut croire : Mais pour justifier en même temps l'un & l'autre, il me suffit de dire, 1°. Que ce Savant Graveur n'a eu aucun interêt à imposer à son siécle, ni aux siécles suivans. 2°. Que l'ou découvre tous les jours de ses Médailles, que l'on prétend avoir été faites à plaisir par Goltzius, comme l'on découvre tous les jours de ces merveilles de la nature, que l'on regardoit comme d'agréables imaginations, que Pline avoit rapportées, tout au plus sur la foi des gens à qui il avoit trop déferé.

* *Sa réputation parmi les Antiquaires.*

Les Colonies.

Les Médailles des Colonies pourroient faire chez quelque Curieux qui aimeroit la Geographie ancienne, une suite differente de celle-ci, fort nombreuse, fort agréable, & fort aisée, avec les secours que nous avons maintenant pour la former, & pour la bien entendre. Je parle de ces Villes où les Romains envoyoient des Citoyens ; soit pour les peupler, en déchargeant la Ville de Rome, & en récom-

compensant les vieux Soldats; soit en les bâtissant tout de nouveau, & en leur donnant le droit de Citoyens Romains, ou le droit du Païs Latin, que l'on appelloit *jus Civitatis*, ou *jus Latii*. Ces Villes conservant le nom de *Colonia*, ou *Municipium* soit qu'elles fussent dans la Grece, soit qu'elles fussent ailleurs; car les Grecs regardoient ce mot Κολωνία comme un mot consacré, qu'ils avoient adopté par respect.

Le nombre en seroit encore bien plus considerable, si l'on y joignoit toutes les Villes qui ont battu des Médailles à leur nom, sans considerer si elles sont Imperiales ou non; si elles sont Grecques ou Latines: mais alors pour satisfaire la curiosité, ce qui seroit revers dans les Imperiales, deviendroit tête dans cette suite, où la figure de l'Empereur ne seroit considerée que par accident.

Le Pere Hardouïn en a pris le goût, en travaillant sur Pline, dont il a fait une derniere Edition. C'est un chef-d'œuvre, & l'effet d'un genie né pour les Sciences, avec une pénétration aussi aisée, que vive & profonde: avec un don de conjecture des plus heureux; avec une lecture qui passe l'imagination, & avec une fidelité de memoire surprenante, qui represente à point nommé tout ce que l'on lui

a confié. Ce savant Pere, dis-je, a fait un Volume à part des Peuples & des Villes, dont la memoire s'est conservée sur les Médailles *. Il en a ramassé plusieurs milliers, & les a touchées si habilement, que je ne puis lui refuser un témoignage, que la seule verité m'oblige de lui rendre: c'est qu'il n'y a pas une seule page, où l'on ne trouve de l'érudition, & quelque chose de curieux à apprendre, qu'il ne seroit pas aisé de rencontrer ailleurs; & qui donne lieu à mille belles découvertes, qui font un merveilleux plaisir aux Savans. Rien ne manqueroit à son ouvrage, s'il avoit pû trouver le temps de voir lui-même toutes les Médailles dont il parle, & s'il avoit voulu se donner la peine d'en expliquer tous les symboles & les revers, comme il en a fait plusieurs. Il y a suppleé dans la deuxiéme Edition, qui est incomparablement plus exacte.

* *Livre du R. P. Hardouin.*

Monsieur Vaillant dans les deux Volumes qu'il a imprimez des Colonies *, n'a rien omis de ce qu'on pouvoit exiger d'un habile Antiquaire, il en a donné les types & les explications, avec un succès qui a répondu à son travail. Rien n'est plus utile pour bien connoître les Médailles dont nous parlons, puisqu'on y trouve tout ce qui se peut dire sur les types differens des Colonies qu'il a rapportées; & qu'il

* *Colonies de M. Vaillant.*

qu'il les a fait graver avec un fort grand soin: ce qui donne une toute autre grace que les simples descriptions. Il auroit fait très-assûrément un grand Ouvrage immortel, s'il nous avoit donné avec la même exactitude, les Villes Grecques, dont il a fait seulement un Recueil très-rare & très-ample, ainsi que nous l'avons dit. Le Comte Mezza-Barba le lui avoit demandé, pour son deuxiéme Tome de l'Occo augmenté; qui apparemment ne se verra jamais, au moins dans sa perfection, s'il ne trouve quelque pareil secours, dans un homme qui ait comme lui la connoissance de tous les plus beaux Cabinets de France, d'Italie, & des autres Païs, où l'on conserve ces riches Monumens de l'Antiquité.

Il ne faut pas oublier de dire que les têtes des Médailles des Villes ne sont ordinairement que le Genie de la Ville même; ou de quelque autre Déité qui y étoit honorée, comme il est aisé de voir dans celles de Goltzius.

Les Médailles Consulaires sont, dans le troisiéme ordre, une grosse suite, qui pourroit aller jusqu'à douze ou quinze cens. Elle a peu de choses curieuses, soit pour la legende, soit pour les types; si ce n'est dans celles qui ont été battuës depuis la décadence de la Republique, & qui

III. Ordre. Les Familles.

devroient commencer naturellement la suite des Imperiales. Avant ce temps-là, ces sortes de Médailles sont marquées simplement de la tête de Rome casquée, ou de quelque Déité, & le revers d'une Victoire traînée à deux, ou à quatre chevaux.

Les têtes sur les Consulaires.

Il est vrai que vers le sixiéme siécle de Rome, les Monetaires se donnerent la liberté de mettre les têtes des Hommes Illustres qui avoient été dans leurs Familles, soit sous leur figure propre, soit sous celle de quelque Déité, sous la protection de qui leur Famille étoit ; jusqu'à la décadence de la Republique, que l'on commença à mettre les têtes de Jules Cesar, des Conjurez qui le tuerent, des Triumvirs qui envahirent la souveraine puissance, & de tous ceux qui eurent depuis part au gouvernement. Car jusqu'à ces malheureux temps, il n'étoit permis à personne de mettre sa tête sur la Monnoye : ce privilege étant regardé comme une suite de la Royauté, qui leur fut jusqu'à lors infiniment odieuse.

Quand donc vous trouverez sur les Médailles Consulaires la tête de Romulus, & des premiers Rois des Romains, celles de Scipion, de Metellus, de Lucullus, de Regulus, de Caldus, ou semblables, il ne faut pas croire qu'elles ayent été battuës

tuës de leur temps; puiſque du temps des Rois, par exemple, la Monnoye d'argent n'étoit pas en uſage ; mais quelques-uns de leurs deſcendans étant dans la Charge de Monetaires, les ont fait frapper en leur honneur, comme un Monument éternel de leur Nobleſſe.

Reſte ſur le chapitre des Conſulaires, à avertir que quoiqu'elles ſoient preſque toutes d'argent, & de la troiſiéme grandeur; parce que c'étoit les derniers Romains, ou les Quinaires, ou les Seſterces; l'on en trouve néanmoins de tout Métal; & dans le Bronze, de toutes les trois grandeurs: mais avec cette difference qu'à peine en trouve-t-on 50. ou 60. d'or, & 250. de bronze: au lieu que l'on en connoît près de 1000. d'argent, dont Fulvius Urſinus a fait graver le premier Recueil, qui a été augmenté conſiderablement par Monſieur Patin : depuis lequel on en a encore trouvé pluſieurs, qui meriteroient bien que l'on en fit une Edition nouvelle, dont on ſera obligé au ſoin de Monſieur Vaillant & de Monſieur Morel, car l'un & l'autre y ont travaillé à l'envi; & ſans l'interruption du commerce avec l'Allemagne, & la Hollande, je croi que nous aurions les deux Ouvrages tout imprimez, où les Curieux auront amplement de quoi ſe ſatisfaire,

Je

Je ne pouvois encore parler qu'en devinant, lorſque j'écrivois ce que je viens de dire. Aujourd'hui ma prédiction ſe trouve accomplie par l'impreſſion du dernier Ouvrage de Monſieur Vaillant faite en Hollande, avec un ſoin merveilleux, par les Huguetans, en deux gros Tomes, enrichis de plus de deux cens cinquante planches gravées, & expliquées ſavamment par l'Auteur. Comme il y a fait entrer les Duumvirs des Colonies, & pluſieurs autres Médailles, dont ni Urſin, ni Patin n'avoient point eu connoiſſance, le nombre des Familles que Patin n'avoit conduit que juſqu'à 110. ſe trouve monter ici à 220. & le nombre des Médailles à plus de 1800.

Tout ceci préſuppoſé, la ſuite des Familles ſe peut faire en deux manieres.

Premiere maniere de faire la ſuite des Conſulaires.

1°. Comme Urſin l'a faite, par ordre alphabetique des noms differens des Familles qui ſe trouvent ſur les Médailles, mettant enſemble toutes celles qui paroiſſent appartenir à la même maiſon. Cette maniere a moins d'agrément, mais elle eſt réelle & veritable.

Seconde maniere.

2°. Comme Goltzius l'a faite, par les Faſtes Conſulaires, mettant chaque année les Médailles des Conſuls. Cette deuxiéme maniere eſt belle & ſavante; mais par malheur elle n'a que de l'apparence, & dans la verité l'execution

en

en eſt impoſſible. 1°. Parce que nous n'avons aucune Médaille des premiers Conſuls, depuis l'an 244. juſqu'à l'an 484. ce qui a obligé Goltzius d'y mettre ſeulement les noms, ſelon qu'ils ſe trouvent dans les Faſtes. 2°. Depuis ce temps-là juſqu'à l'Empire d'Auguſte, les Médailles qu'il a miſes n'ont point été battuës ni par les Conſuls, ni pour les Conſuls, dont elles portent le nom; mais ſeulement par les Monetaires, qui étant de la même Famille, ont voulu conſerver leur nom, ou celui de leurs Ancêtres. C'eſt ce qu'il a été neceſſaire de faire bien remarquer, pour corriger l'erreur des jeunes Curieux, qui s'imaginent que les Médailles que l'on appelle Conſulaires, portent ce nom, parce qu'elles ont été battuës pour les Conſuls qui entroient toutes les années en Charge; quoique dans la verité, l'on ne leur ait donné ce nom, que parce qu'elles ont été battuës du temps que la Republique étoit gouvernée par les Conſuls.

Parlons des Médailles Imperiales qui font nôtre quatriéme ordre, & où l'on trouve toutes les Têtes neceſſaires, pour faire la ſuite complete des Empereurs juſqu'à nos jours. On eſtime particulierement les Antiques, & parmi les Antiques celles qui compoſent le haut Empi-

IV. Ordre. Les Imperiales.

re,

re, que l'on renferme entre Jules Cesar & les trente Tyrans. Il ne laisse pas d'y en avoir d'assez bien frappées, & assez rares, jusqu'à la Famille du Grand Constantin, où finit toute la belle curiosité, comme nous le remarquerons plus particulierement ailleurs. Occo Medecin Allemand à Ausbourg, nous en a donné la premiere description * dès l'année 1580. ou 81. imprimée à Anvers, & le nombre des Médailles qu'il a ramassées s'étant toûjours grossi, il en a fait une deuxiéme Edition à Ausbourg en 1601. qui est la bonne. Le Comte Mezza-Barba en a fait une nouvelle Edition, qu'il a augmentée de plusieurs milliers *. Nous serions trop heureux s'il avoit travaillé sur les Médailles mêmes, & s'il ne s'étoit point trouvé obligé à en croire les Catalogues, & les Descriptions que l'on lui a envoyées, & qui souvent ne sont pas fidelles.

* *Ouvrage d'Occo.*

* *Ouvrage de Mezza-Barba à Milan 1682.*

Il n'a imprimé que le Volume des Médailles Latines : la mort l'a empêché de donner au public le Volume des Grecques. J'apprends avec joye, que Monsieur son fils s'est chargé de ce soin : & qu'il y joindra des notes de sa façon. On a tout sujet d'esperer que les Savans seront contens de son travail : car il a déja donné des marques de sa capacité, & de son genie. En attendant on peut voir quan-

quantité de Médailles de Villes Grecques qui ont été gravées à la fin de la deuxiéme Edition qu'on a faite en Hollande, de l'Ouvrage de Monſieur Vaillant.

Monſieur Patin * non-ſeulement s'eſt donné la peine d'en ramaſſer beaucoup, mais il nous a fait graver tout ſon Moyen bronze, & a travaillé à l'expliquer plus amplement, & plus heureuſement que tous ceux qui l'avoient entrepris devant lui. Il les conduit juſqu'à l'Empire d'Heraclius, ayant commencé ce bel Ouvrage à la priere de Monſieur le Comte de Brienne Secretaire d'Etat, dont il acheta enſuite le Cabinet. Monſieur Colbert le racheta pour le Roi, qui n'avoit encore que celui que feu Monſieur le Duc d'Orleans lui avoit laiſſé. Nous avons déja dit, qu'en y joignant le reſte du bas Empire, & les Empereurs Grecs, l'on peut faire en bronze une ſuite qui conduira juſqu'aux Empereurs d'Occident, & juſqu'à nos jours, par le moyen des Médailles modernes, dont nous parlerons ailleurs.

* *Ouvrage de Patin.*

Nous avons fait un cinquiéme ordre des Déitez, parce que l'on commence à en eſtimer les ſuites, à cauſe du plaiſir qu'on a d'y remarquer les noms differens, les Symboles, les Temples, les Autels, & les Païs où elles étoient. L'on en peut faire une belle ſuite de bronze, par le moyen

V. Ordre. Les Déitez.

moyen des Villes Grecques, qui en fourniſſent grande quantité: mais la plus jolie & la plus agréable eſt celle d'argent, que fourniſſent les Médailles des Familles. Il y en a quantité dans le Cabinet du Roi, & l'on peut pouſſer beaucoup plus loin dans l'un & l'autre Métal, ſi l'on veut emprunter les Revers des Imperiales, où les Déitez ſont repreſentées plus agréablement encore, que ſur celles des Familles, tant parce qu'elles y ont leurs titres differens, que parce qu'elles y ſont ordinairement tout de leur haut; de ſorte que l'on y voit l'Habillement, les Armes, les Symboles, & les Villes où elles ont été plus particulierement honorées. C'eſt ainſi que je l'avois autrefois commencée, & que j'en avois déja ramaſſé plus de 400. mais je n'avois pas aſſez de fonds pour ſoutenir en même temps la ſuite des Imperiales, qui s'en trouvoit trop affoiblie.

VI. Ordre. Les Hommes Illuſtres.

J'ai imaginé une ſixiéme ſuite, qui ſeroit compoſée de toutes les perſonnes Illuſtres dont nous avons les Médailles, comme des Fondateurs des Villes & des Républiques. Bizas, Tomus, Nemauſus, Taras, &c. Smyrna, Amaſtris, &c. des Reines; Cléopatre, Zenobie, &c. des plus fameux Legiſlateurs; Lycurgue, Zaleucus, Pittacus, Pythagore, Archimede, Euclide, Hippocrate, Chryſippe, Ho-

4. instr.

1

2

3

4

5

6

7

Homere, & semblables sages & savans Hommes : car très-assûrément l'on verroit avec satisfaction la suite de ces Heros, qui ne laisseroit pas d'aller assez loin.

Finissons, en disant que quand il se trouve plusieurs Têtes sur le même côté de la Médaille, elle en devient plus rare & plus curieuse, soit qu'elles soient affrontées comme celles de M. Aurele & de Verus, de Macrin & de Diadumenien [a], & autres semblables, soit qu'elles soient acolées comme Neron & Agrippine, Marc-Antoine & Cléopatre, &c. Bien plus encore quand il y en a trois, comme celles de Valerien avec ses deux fils, Gallien & Valerien le jeune [b]. Celle d'Otacille avec son mari & son fils, &c.

Médailles à plusieurs Têtes.

Adversa.

a *Méd. 6.*

Jugata.

b *Méd. 7.*

V. INSTRUCTION.

Des differens Revers qui rendent les Médailles plus ou moins belles & curieuses.

SI je ne m'étois pas attaché par profession à l'instruction d'un jeune Curieux, à qui tout est nouveau dans l'Histoire des Médailles; je ne m'amuserois pas à lui expliquer les états differens où se sont trouvées les Médailles, avant que d'arriver à la perfection où l'on les a vûës durant le siécle d'Auguste, & presque jusqu'à Constantin : Mais puisqu'il faut instruire un homme qui veut bien se mettre aux premiers élemens, il faut lui apprendre que chez les Romains, & dans toute l'Italie, car nous ne prétendons parler maintenant que de ce Païs, les Médailles, ou plûtôt les Monnoyes, ont été assez long-temps non-seulement sans Revers, mais encore sans aucune marque; de sorte que les premieres Monnoyes dont on se servoit à Rome, n'étoient que de cuivre brute, & sans aucune impression, jus-

Premieres Médailles comment marquées.

jusqu'au temps du Roi Servius Tullus * qui les fit le premier marquer de l'image d'un Bœuf, ou d'un Mouton, ou d'un Porc: auquel temps on commença à les nommer *Pecunia, à Pecude.*

* *Is primus signavit Æs.* Plin.

Je ne prétends point par ce discours donner aucune atteinte à l'ancienne Tradition, qui porte que Janus regnant en Italie, 700. ans avant la fondation de Rome, avoit marqué le premier la Monnoie, y faisant mettre une Couronne, ou un Batteau, parce qu'il avoit été l'inventeur de toutes ces trois choses, & qu'il en avoit introduit l'usage en son Païs. Je sai bien néanmoins que cette Tradition n'est point absolument constante, puisque l'on trouve des gens chez Eutrope, qui soutiennent que l'on est obligé à Saturne de l'usage de la Monnoye, & que c'est lui qui s'étant refugié chez Janus dans le Païs Latin, lui apprit à la marquer, comme aussi à cultiver la terre, & qu'en reconnoissance de ce bien-fait,

Bona posteritas puppim signavit in Ære,
Hospitis adventum testificata Dei.

Quoiqu'il en soit dans ces premiers temps, comme il n'y eut point d'autre tête sur la Monnoye des Latins que celle de Janus, ou comme disent les autres,

de Janus & de Saturne adoſſées, il n'y avoit point auſſi d'autre revers qu'une Proüe de Vaiſſeau. Ce qui a duré juſqu'à ce que les Romains devenus maîtres de l'Italie, près de 500. ans après la fondation de Rome, commencerent à battre de la Monnoye d'or & d'argent, ſous le Conſulat de C. Fabius Pictor, & de Q. Ogulnius Gallus cinq ans devant la premiere guerre Punique l'an CCCCXXCIV. c'eſt l'année de la Monnoye d'argent; car l'or ne ſe battit que 62. ans après.

484.

545.

Dans ces heureux temps où la Republique floriſſoit, l'on commença à embellir les Médailles, & à les perfectionner, & pour la Tête & pour les Revers.

Comment marquées au temps des Conſuls.

La Tête de Rome & des Déitez ſuccéda à celle de Janus, & les premiers Revers furent ou Caſtor & Pollux à Cheval, ou une Victoire pouſſant un Chariot à deux ou à quatre Chevaux, qui fit appeller les Deniers Romains *Victoriati*, *Bigati*, *Quadrigati*; ſelon les Revers, comme l'on les avoit auparavant nommez *Ratiti* à cauſe du Vaiſſeau qui ſe nomme *Ratis*.

Bientôt après les Monetaires, qui par leurs Charges étoient devenus les maîtres de la Monnoye, commencerent à la faire marquer de leurs noms, & de leurs qualitez, & d'y faire graver les Monumens

de

de leurs Familles. Si bien que l'on vit les Médailles chargées des marques des Magistratures, des Sacerdoces, des Triomphes de leurs ancêtres, & même de quelques-unes de leurs actions les plus glorieuses. Telles sont dans la Famille Æmilia *M. Lepidus Pont. Max. Tutor Regis.* Où l'on voit Lepidus en habit de Consul, qui met la Couronne sur la tête au jeune Ptolemée, que le Roi son pere avoit laissé sous la tutelle du Peuple Romain: Et de l'autre côté la tête d'Alexandrie Capitale du Royaume, où se fit la cérémonie *Alexandrea* [a]. Telle dans la même Famille, la Médaille où le jeune Lepidus est representé à Cheval, portant un Trophée, avec cette inscription. *M. Lepidus annorum XV. Prætextatus, Hostem occidit, Civem servavit.* Telle dans la Famille Julia, celle de Jules Cesar, qui n'étant encore que Particulier, & n'osant faire graver sa tête, se contenta de mettre d'un côté un Elephant avec le mot *Cæsar:* équivoque pour marquer, ou le nom de cet animal en Langue Punique, ou le sien; & sur le revers en qualité d'Augure & de Pontife, il fit graver les symboles de ces dignitez; savoir le Sympule *, le Goupillon, la Hache des Victimes, & le Bonnet Pontifical: comme sur celle où l'on voit la tête de Cerès, il

[a] *Méd.* 1.

* *Sympulum:* C'est un petit Vase dont on se servoit pour les Libations.

y a le Bâton Augural, & le Vaſe. Telle enfin dans la Famille Aquilia le revers, où M. Aquilius qui défit en Sicile les Eſclaves revoltez, eſt repreſenté revêtu de ſes Armes, le Bouclier au bras, foulant aux pieds un Eſclave, avec ce mot *Sicilia* [a] par le ſoin d'un Monetaire de ſa Famille.

a *Méd.* 2.

Comment marquées du temps de l'Empire.

C'eſt ainſi que les Médailles devinrent non-ſeulement conſiderables pour leur valeur, en qualité de Monnoyes, mais curieuſes pour les Monumens dont elles étoient les dépoſitaires, juſqu'à ce que Jules Ceſar s'étant rendu maître abſolu de la Republique, quoique ſous le ſeul nom de Dictateur perpetuel, on lui donna toutes les marques de grandeur & de pouvoir, & entre-autres le privilege de marquer la Monnoye de ſa tête, & de ſon nom, & de tel revers que bon lui ſembleroit [b]. Ainſi les Médailles furent dans la ſuite chargées de tout ce que l'ambition d'une part, & la flaterie de l'autre, furent capables d'inventer, pour immortaliſer la gloire des Princes, & la reconnoiſſance de leurs Sujets. C'eſt ce qui les rend aujourd'hui rares & curieuſes, parce que l'on y trouve mille beaux évenemens, dont l'Hiſtoire ſouvent n'a point conſervé la memoire, & qu'elle eſt obligée d'emprunter de ces témoins irreprochables, à

a *Méd.* 5.

qui

qui elle rend témoignage à son tour, sur les faits que l'on ne peut démêler que par les lumieres qu'elle fournit. Ainsi n'aurions-nous jamais sû que le fils qu'Antonin avoit eu de Faustine, eût été nommé *Marcus Annius Galerius Antoninus*, si nous n'avions une Médaille Grecque* de cette Princesse ΘΕΑ ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ, & au revers la tête d'un enfant de douze à quinze ans, M. ANNIOC ΓΑΛΕΡΙΟC ANTΩNINOC ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΟC ANTΩNINOΥ ΥΙΟC [a]. Qui sauroit qu'il y a eu un Tyran nommé *Pacatianus*, sans la belle Médaille que l'on en a trouvée? [b] Ou que Barbia Orbiana a été femme d'Alexandre Sévére, & Etruscille femme de Decius, & non pas de Volusien, ou cent autres choses semblables, dont on est redevable à la curiosité des Antiquaires.

* *Moyen bronze.* Patin.

a *Méd.* 3.

b *Méd.* 4. *Le P. Chamillart l'apporta au retour de son voyage des Pyrenées.*

Pour apprendre à connoître la beauté & le prix de ces Revers, aux Curieux qui commencent à aimer les Médailles, il faut savoir qu'il y en a de plusieurs sortes. Les uns sont chargez de Figures ou de Personnages; Les autres de Monuments publics; Les autres ne sont que de simples Inscriptions; je parle du champ de la Médaille, pour ne les pas confondre avec les Inscriptions qui sont autour, que nous distinguerons par le nom de *Legendes*,

D'où vient la beauté des Revers.

Inscriptions.

& dont nous ferons une Instruction à part. Ainsi trouve-t-on quantité de Médailles Grecques, & Latines, Imperiales; qui n'ont pour Revers que ces lettres S. C. *Senatus Consulto*, ou Δ. Ε. Δημαρχικῆς Ἐξουσίας, enfermées dans une Couronne. Il y en a d'autres qui sont des especes d'Epoques, comme *Primi Decennales Cos. III.* dans M. Aurele. Dans Auguste *Imp. Cæs. Aug. Ludi Sæculares. Votis V. X. XX. &c.* dans le bas Empire. D'autres marquent les grands évenemens, comme *Victoria Germanica Imp. VI. Cos. III.* dans Marc Aurele. Dans Auguste, *Signis Parthicis receptis S. P. Q. R. Victoria Parthica maxima* dans Sept. Sévére. D'autres sont des Titres d'honneur accordez au Prince, comme S. P. Q. R. *Optimo Principi* dans Trajan, & dans Antonin Pie. *Adsertori publicæ libertatis* dans Vespasien. D'autres sont des marques de reconnoissance, comme à Vespasien *Libertate P. R. restituta ex S. C.* dans une Couronne. à Galba S. P. Q. R. *Ob Cives servatos.* à Auguste *Salus Generis humani, &c.* *

Tribun. Potestate.

Epoques.

Grands évenemens.

Titres d'honneur.

* Du Cabinet du Duc d'Arschot.

Quelques-unes ne regardent que des Bienfaits particuliers à certains temps ou à certains lieux, avec des vœux que l'on fait pour remerciement, ou pour la conservation de la santé des Princes, si précieu-

Bienfaits particuliers.

cieuſe à l'Etat, par exemple ſous Auguſte, *Jovi Optimo Maximo S. P. Q. R. vota ſuſcepta pro ſalute Imperat. Cæſaris Aug. quod per eum Reſp. in ampliore atque tranquilliore ſtatu eſt. Jovi vota ſuſcepta pro ſalute Cæſ. Aug. S. P. Q. R. Imperatori Cæſari quod viæ munitæ ſint, ex ea pecunia quam is ad ærarium detulit.*

Depuis le temps que les Empereurs de Conſtantinople eurent quitté la Langue Latine, pour reprendre la Grecque dans leurs Inſcriptions, il s'en trouve qui pourroient embarraſſer un Curieux qui commence ; telle eſt le ΙC. ΧC. ΝΙΚΑΙ. IHCOΥC ΧΡΙCΤΟC ΝΙΚΑΙ. * & le ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΑΛΕΞΙΩΙ. * ΔΕCΠΟΤΗΙ. ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΙ. L'on en trouve dans les Médailles d'Heraclius *Deus adjuta Romanis*, qui eſt ce qu'ils ont voulu exprimer par le ΒΟΗΘΕΙ. & que l'on auroit peine à deviner, lorſqu'il eſt écrit par les ſeules lettres initiales. Car le moyen de ſavoir que C. LEON RAMVLΘ ſur la Médaille de Conſtantin Copronyme, ſignifie *Conſtantinus Leoni Perpetuo Auguſto multos annos*, ſi Monſieur Du Cange ne l'avoit heureuſement deviné. Les plus ſavans ont été arrêtez par le ΚΕΒΟΗ ΔVΛΟCOV. ΚΥΡΙΕ ΒΟΗΘΕΙ ΔΟΥΛΩ COΥ *Deus adeſto ſervo tuo*, faute de connoître les Inſcriptions

* Jeſus Chriſtus vincit.

* Domine adeſto Alexio.

dont nous parlons. Ces sortes d'Inscriptions peuvent s'appeller des Acclamations, ou des Benedictions, qui consistent à souhaiter à l'Empereur la vie, la santé, la victoire. Telle est celle de Constantin, *Plura natalitia feliciter.* Celle de Constans *Felicia Decennalia.* Celle de Theophile ΘΕΟΦΙΛΕ ΑΥΓΟΥΣΤΕ CUNIKAC. Celle de Baduela, BADUELA FLUREAS ZEMPER. Cela me fait souvenir d'une belle Médaille d'Antonin Pie, qui peut avoir place parmi ces acclamations, *Senatus Populusque Romanus, annum novum Faustum, Felicem Optimo Principi Pio.* C'est ainsi que l'on doit expliquer ces lettres initiales S. P. Q. R. A. N. F. F. *Optimo Principi Pio.*

Enfin celle de Constantin qui a donné sujet à tant de fausses conjectures, qui porte du côté de la Tête *Imp. C. Constantinus P. F. Aug.* du côté du Revers *Constantino. P. Aug.* BAPNAT. Car pour n'avoir pas reconnu que l'A, étoit une R. fruste, on a voulu que ce fut la memoire du Baptême de Constantin, au lieu de lire *Bono Rei Publicæ Nato.* Il n'y a eu que le savant P. Hardoüin qui a deviné heureusement la verité.

Je croi que par le peu que nous venons de dire, on s'apperçoit assez du goût different des Anciens, & des Modernes pour

pour les Inſcriptions. Les Anciens n'ont point crû que les Médailles fuſſent propres à porter des Inſcriptions, à moins qu'elles ne fuſſent extrémement courtes & expreſſives : reſervant les plus longues pour les Edifices publics, pour les Colonnes, pour les Arcs de Triomphe, pour les Tombeaux ; au lieu que les Modernes, particuliérement les Allemans & les Hollandois, chargent les Revers de leurs Médailles de longues Inſcriptions, qui n'ont plus rien ni de la majeſté, ni de la pureté, ni de la briéveté Romaine.

Quelquefois l'on ne trouve que le ſimple nom des Magiſtrats, comme dans Jules *Q. Æmilius, Q. Fabius Buca IIII. vir A. A A. F. F.* [a] dans Agrippa *M. Agrippa Coſ. deſignatus.* a *Méd.* 5.

Les noms des Monetaires dont nous avons un fort grand nombre, ſe trouvent ſur pluſieurs Médailles, auſquels on peut joindre tous les Duumvirs des Colonies. Les autres Magiſtratures ſe trouvent plus ſouvent dans les Conſulaires [b], que dans les Imperiales. b *Méd.* 7.

Quelquefois il n'y a que le nom des Villes, ou des Peuples. *Segobriga* [c], *Cæſar-Auguſta Obulco* ΚΟΙΝΟΝ ΚΤΠΡΙΩΝ. *&c.* Simples noms. c *Méd.* 6.

Quelquefois le ſeul nom * de l'Empereur, comme *Conſtantinus Aug. Conſtantinus* * *Du Cange T.* 5.

tinus Cæsar à son fils. *Constantinus Nob. Cæsar, &c.* ou même le seul mot *Augustus.*

Je trouve au Revers d'un Constantius un seul chiffre $\frac{XC.}{VI.}$ dont Monsieur Du Cange ne donne que la simple description *: comme dans Constantius le seul Monogramme de Χριστὸς. *

* *Le même t.* 1.

* *Le même t.* 10.

On en trouvera l'explication dans le Pere Hardouïn sur les Médailles du siécle de Constantin, c'est le plus habile sans contredit pour deviner ces lettres initiales, dont les autres ont crû ne pouvoir rien dire de raisonnable.

Les Monogrammes.

Dans le bas Empire il est ordinaire de trouver M. I. K. que je croyois être les Monogrammes de Maria, de Jesus, & de Constantin, étant à présumer par les deux ✠ ✠ dont ces lettres sont accompagnées, que ce sont des marques de pieté des successeurs du Grand Constantin, qui avoit consacré sa nouvelle Rome, à la Mere de Dieu, & qui lui-même étoit honoré comme un Saint dans tout l'Empire.

Je me flatois d'avoir assez bien réüssi dans ma conjecture, quand j'ai appris ce que le Pere Hardouïn a imprimé sur ces sortes de marques, qui sont à son avis pour signifier les differens Tributs qu'on payoit

payoit à l'Empereur du dixiéme, du vingtiéme, du trentiéme, du quarantiéme & du cinquantiéme denier. La suite de ces notes numerales m'obligeroit donc à dire comme lui, que I. marque le dixiéme denier, K. le vingtiéme, M. le quarantiéme, comme le simple X. le dix, XX. le vingtiéme, XXX. le trentiéme, XXXX. le quarantiéme, ce qui lui paroît évident par les Médailles du plus bas Empire, dont nous parlerons en son lieu. Mais parce que cela suppose un principe dont on ne convient pas, & que cela emporte certaines consequences que je crois encore moins assurées; j'aime mieux dire que cela marque le prix de la Monnoye dont le I. ou X. marqueroit si vous voulez dix oboles, ou semblables petites Monnoyes du Païs: le K. ou le XX. vingt, &c. comme nous voyons sur les Ochavo d'Espagne, où le VIII. marque huit Maravedis.

Nous avons aussi de ce même temps des Monogrammes de Villes, comme celui de Ravenne, du Rhône [a], & quelques autres, que l'on peut voir chez Monsieur Du Cange: & dans les Modernes des Monogrammes de noms, comme on peut voir dans Strada depuis le temps de Charlemagne.

[a] *Méd.* 13. & 16. *T. XI.*

Il ne faut pas croire pour cela que les Mo-

Monogrammes soient particuliers au bas Empire. Les Médailles antiques des Rois & des Villes sont chargées quelquefois de plusieurs differens, sur les mêmes Revers. Il y en a de simples qu'on devine aisément: mais la plûpart sont encore inconnus aux plus habiles.

L'intelligence de ces Monogrammes est necessaire à ceux qui veulent bien entendre les Médailles. Ce sont des lettres à plusieurs branches, qui renferment un mot entier, qui est ordinairement le nom de la Ville, ou du Prince, ou de la Déité representée sur la Médaille, ou l'époque de la Ville, ou du Regne. On en trouve grande quantité, principalement sur les Médailles Grecques.

Les Monogrammes sont parfaits, quand toutes les lettres qui composent le mot y sont exprimées; telle est celle du Rhône dans la Médaille de Justin, celle de Ravenne, & semblables. Telles les Monnoyes de Charlemagne & de ses descendans, où le Revers porte CARLUS en Monogramme. Ils sont imparfaits quand il n'y a qu'une partie des lettres exprimées. Tel est celui de la Ville de Tyr, ou l'on ne trouve que TTP.

Il faut prendre garde à ne les pas confondre avec les contre-marques, dont nous avons parlé. La maniere de les dis-

tin-

tinguer eſt aiſée. Les contre-marques ſont toûjours enfoncées, parce qu'elles ſont frappées après la Médaille battuë; les Monogrammes battus en même temps que la Médaille, y ſont plûtôt un petit relief. Pour les deviner juſte, il faut beaucoup de ſagacité, & une grande attention au lieu & au temps que la Médaille a été frappée, & à toutes les lettres qu'on peut former des differens jambages que l'on y découvre, & aux lettres qui y ſont repetées, où les mêmes traits ſervent deux ou trois fois. Tel eſt le Monogramme de Juſtinien ſur le Revers d'une Médaille Grecque de Ceſarée, où la premiere branche qui fait I. ſert trois fois dans le mot IOTCTINIANOc. Le c. & le N. ſervent deux fois. Les lettres uniques qui marquent le nom des Villes, comme Π. pour Paphos, & Σ. pour Samos, &c. ne doivent point être miſes parmi les Monogrammes, mais parmi les vraies lettres initiales.

Pour les Revers chargez de Figures ou de Perſonnages, le nombre, l'action, le ſujet les rendent plus ou moins rares & précieux; car pour les Têtes ordinaires, qui n'ont au Revers qu'une ſeule Figure, qui marque ou quelque vertu, par laquelle la perſonne s'eſt renduë recommandable; ou quelque Déité qu'elle a plus par- Les Figures.

particulierement honorée ; elles doivent être mises au nombre des Médailles communes, parce qu'elles n'ont rien d'historique, qui mérite d'être recherché.

Les Têtes. Il faut bien distinguer ici la simple Figure dont nous parlons, d'avec les Têtes, dont les Revers sont quelquefois chargez. Car comme ce sont ordinairement les Têtes, ou des Enfans, ou des Femmes, ou des Collegues de l'Empire, ou des Rois alliez : c'est une regle generale chez tous les Connoisseurs, que les Médailles à deux Têtes, sont presque toûjours rares ; comme Auguste au revers de Jules, Vespasien en revers à Tite, Antonin au revers de Faustine, M. Aurele au revers de Luce Aurele, &c. d'où il est aisé d'inferer que quand il y a plusieurs Têtes, la Médaille en est encore plus rare. Telle est Neron au revers de Neron & d'Octavia, Sévére au revers de ses deux fils Geta & Caracalle [a], Philippes au revers de son fils & de sa femme, Adrien au revers de Trajan & de Plotine, &c. J'ai trouvé dans le Cabinet de M. l'Abbé Fauvel une Médaille d'Adrien, qui des deux côtez porte la même Tête de ce Prince, avec la même legende. C'est l'unique que j'aye jamais vûë.

[a] *Méd. 5. & 7. T. V.*

Il est donc vrai generalement, que plus les Revers ont de Figures, & plus ils

ils ſont à eſtimer, particulierement quand ils marquent quelque action memorable. Par exemple, la Médaille de Trajan, *Regna adſignata*[a], où il paroît trois Rois au pied d'un Théatre, ſur lequel on voit l'Empereur qui leur donne le diadême. Le Congiaire de Nerva a cinq Figures, *Congiar. P. R. S. C.* * Une allocution de Trajan, où il y a ſept Figures. Une d'Adrien au Peuple, où il y en a huit, ſans legende. Une autre aux Soldats, où il y en a dix. Une Médaille de Fauſtine; *Puellæ Fauſtinianæ*, où il y en a douze ou treize, &c. Une allocution de Probus qui a douze Figures. *Vota publica* de Commode, où il y en a dix.

[a] *Méd.* 10. *T. VII.*

* *Au Cabinet du Duc d'Arſchot.*

Pour les Monumens publics, ils donnent aſſûrément aux revers des Médailles, une beauté particuliere, ſur tout quand ils marquent quelque évenement hiſtorique. Ainſi le Temple de Janus dans Neron, & le Port d'Oſtie, ſont plus rares que le *Marcellum*; quoique la ſtructure n'en ſoit pas ſi belle. Parce que l'un marque la Paix univerſelle qu'il donna à l'Empire, *Pace Pop. Rom. terrâ, marique partâ Janum cluſit.* Au lieu que l'autre ne nous apprend rien, ſinon qu'il avoit fait bâtir une Boucherie pour la commodité du Public : ou peut-être deux, à cauſe du II. qui ſe trouve dans l'exer-

Les Monumens publics.

gue de quelques-unes de ces Médailles.

Parmi ces beaux Monumens l'on doit mettre l'Amphithéatre de Tite, sa Colonne navale, le Temple qui fut bâti *Romæ & Augusto*, les Trophées de M. Aurele & de Commode, qui sont les premiers connus par les Curieux.

Les animaux.

Les animaux differens qui se rencontrent sur les Revers ont aussi leur prix, quand ils sont extraordinaires. Tels sont ceux que l'on faisoit venir à Rome des Païs Etrangers, pour le divertissement du Peuple ; particulierement aux Jeux séculaires, ou quand ils representent les Enseignes des legions qui se distinguoient par ces animaux. Ainsi voyons-nous les legions de Gallien, les unes avec un Porc-épic, les autres avec un Ibis, les autres avec le Pegase. Et les Médailles de Philippes & d'Otacille. *Sæculares Aug.* portant au revers les bêtes qu'ils firent paroître aux Jeux séculaires, qu'ils voulurent faire tomber en leur Regne, pour avoir lieu d'étaler leur magnificence, & de regagner l'esprit du Peuple, que la mort de Gordien avoit extrémement aigri. Jamais l'on n'en vit de tant de sortes. Un Rhinoceros, trente-deux Elephans, dix Tigres, dix Alces, soixante Lions apprivoisez, trente Leopards, vingt Hyenes, un

Leg. XXX. Ulpia. III. Italica. II. Adjutrix.

L'an mille de la fondation de Rome.

un Hippopotame, quarante Chevaux Sauvages, vingt Archoleons, & dix Camelopardales. On voit la figure de quelques-uns sur les Médailles du pere, & de la mere, & du fils, entr'autres de l'Hippopotame, & du Strepsikeros envoyé d'Afrique.

Il est bon de savoir que quand les spectacles avoient duré plusieurs jours, & qu'on avoit partagé ces differens animaux, pour rendre toûjours la Fête nouvelle; on avoit soin de le marquer sur les Médailles, cela sert à expliquer les chiffres qui se trouvent sur les Médailles de Philippes II. III. IIII. qui nous apprennent que tels animaux parurent la deuxiéme, la troisiéme, ou la quatriéme fois.

Pour les Aigles qui se trouvent au revers des Rois d'Egypte, & à la consecration des Empereurs, elles n'ont rien que de fort commun, non plus que la Louve de Remus & de Romulus, qui se rencontre dans le haut & dans le bas Empire. L'on voit des Elephans bardez dans un Antonin Pie, dans Sévére, & dans quelques autres Empereurs, qui en avoient fait venir pour embellir leurs Spectacles, & par-ci par-là quelques autres animaux plus rares, & que l'on ne trouvera pas ailleurs. Témoin le Phenix dans les Médailles de Constantin, & de ses enfans,

fans, à l'exemple des Princes & des Princeſſes du haut Empire, pour marquer par cet Oiſeau immortel, ou l'éternité de l'Empire, ou la conſecration des Princes mis au nombre des Dieux immortels. Mademoiſelle Patin a donné ſur cela une belle Diſſertation Latine, qui fait honneur au pere & à la fille.

Nous avons vû depuis peu entrer dans le Cabinet du Roi une parfaitement belle Médaille Grecque apportée d'Egypte, où d'un côté eſt la tête d'Antonin Pie, & au revers un gros Phenix, dont la legende eſt AIΩN, *Æternitas*, pour marquer que la memoire d'un ſi bon Prince ne mourroit jamais.

L'on y trouve encore d'autres animaux, ſoit Oiſeaux, ſoit Poiſſons, ſoit Monſtres fabuleux, & juſqu'à certaines Plantes extraordinaires, & qui ne ſe rencontrent que dans des Païs particuliers, comme l'on peut apprendre plus au long de l'illuſtre Monſieur de Spanheim, dans ſa troiſiéme Diſſertation *de Præſtantia & uſu Numiſmatum.* Ouvrage digne de ſon Auteur, où l'on voit la vaſte étenduë de ſes connoiſſances, ſa pénétration, ſon diſcernement, & un certain caractere d'honnête homme, qui manque ſouvent aux Savans du commun, & qui paroît par la maniere reſpectueuſe dont il parle, de

Ouvrage de Monſieur Spanheim.

ceux

ceux même dont il ne peut approuver les sentimens: ce qui lui attire l'estime & la veneration de tous les Auteurs. Car l'étude & la retraite rendent ordinairement les doctes farouches, la communication continuelle qu'ils ont avec les morts, leur faisant oublier la douceur & l'honnêteté que l'on doit aux vivans.

Princes & Princesses en Revers.

Il faut encore remarquer que souvent le Prince ou la Princesse, dont la Médaille porte la tête en grand volume, se voit sur le revers placé tout de son haut, ou assis, sous la figure d'une Déité, ou d'un Genie, gravé avec tant d'art, & tant de délicatesse, que quoique le volume en soit très-petit, & très-fin, on y reconnoît cependant parfaitement le même visage, qui est en relief de l'autre côté. Ainsi paroît Neron dans sa Médaille DECURSIO. Adrien, M. Aurele, Sévére, Dece, &c. sous la forme des Déitez, que l'on leur a fait prendre, pour honorer leurs vertus civiles, ou militaires.

Manieres de mettre les Revers dans les suites.

Reste à voir la maniere dont on peut ranger les Médailles, selon les differens revers, pour rendre les Cabinets plus curieux. On le peut faire en deux façons, ou comme une simple suite, qui n'a point d'autre liaison, que d'appartenir à un même Empereur; ou par une suite historique, selon l'ordre des temps & des an-

nées, que l'on trouve par les Consulats, & par la puissance de Tribun. C'est ainsi que l'Occo & le Mezzabarba se sont donnez la peine de ranger les Médailles, dont ils nous ont fait la description. Il est vrai que ce qu'il y a de desagréable en cela, c'est qu'il faut très-souvent remettre le même revers, parce que dans les differentes années, les mêmes types paroissent; particulierement les plus communs.

Il y a une autre maniere plus savante, qu'a suivie Oiselius, qui sans s'arrêter à ranger à part ce qui regarde chaque Empereur, n'a songé qu'à réünir chaque revers à certaines especes de curiosité, par où l'on apprend avec méthode, tout ce qui se peut tirer de la science des Médailles. Voici comme il a executé son dessein, qui me paroît emprunté de Goltzius, & formé à peu près sur l'ordre qu'il a donné aux 24. titres de son *Thesaurus rei antiquariæ* *, ou plûtôt venir originairement des Dialogues du Savant Archevêque de Tarragone. *

* *Imprimé à Anvers en MDCXVIII.*

* *Antonius Auzustinus. Livre d'Oiselius.*

D'abord il s'est contenté de mettre une suite de Têtes Imperiales, la plus complete qu'il a pû. Ensuite il a rassemblé tous les Revers qui portoient quelque chose de Geographique, c'est-à-dire, qui marquoient, ou les Peuples, ou les Villes, ou les Fleuves, ou les Montagnes,

ou

ou les Provinces, dont il a fait huit Planches, soit qu'il ait voulu donner un modelle aux Curieux, soit qu'effectivement il n'eut que les Médailles qu'il nous donne, & sur lesquelles il dit ce qu'il sait.

Il rassemble ensuite ce qui regarde les Déitez des deux Sexes, y joignant les vertus, qui sont comme les Déitez du second ordre. Telles sont la Constance, la Clemence, la Moderation; ce qui lui fait une suite assez nombreuse.

L'on trouve après cela en quatre Planches tous les Monumens de la Paix, les Jeux, les Théatres, les Cirques, les Liberalitez, les Congiaires, les Magistrats, les Adoptions, les Mariages, les Arrivées dans les Provinces, ou dans les Villes, &c.

Dans les Planches suivantes, il met tout ce qui concerne la Guerre, les Legions, les Armées, les Victoires, les Trophées, les Allocutions, les Camps, les Armes, Enseignes, &c.

Dans une seule Planche on voit ce qui appartient à la Religion, les Temples, les Autels, les Sacerdoces, les Sacrifices, les Instrumens, & les ornemens des Augures & des Pontifes. A quoi il auroit pû fort bien rapporter les Apotheoses, ou les consecrations qu'il a mises à part, & qui sont marquées par des Aigles, par des

Paons pour les Princeſſes, par des Autels, par des Temples, par des Chars tirez à deux ou à quatre Elephans, ou à deux Mules, ou à quatre Chevaux.

On trouve quelquefois des Aigles à la conſecration des Princeſſes, témoin celle de Mariniana, mais cela eſt plus rare.

Enfin il raſſemble tous les Monumens publics, & les Edifices qui ont ſervi à immortaliſer la memoire des Princes ; comme les Arcs de Triomphe, les Colonnes, les Statuës équeſtres, les Ports, les grands Chemins, les Ponts, les Palais, & les autres Edifices.

Il n'y a dans cette maniere d'arranger les Médailles qu'un ſeul deſagrément, c'eſt qu'il faut y mêler les Têtes, les Métaux, & les grandeurs, & conſequemment avoir des planches faites exprès, d'une façon qui eſt impratiquable.

Revers des Médaillons.

Comme les Médaillons ne ſe battoient que pour des Ceremonies publiques, pour des Jeux, ou pour faire des preſens, ſoit au Peuple, ſoit aux Etrangers : les Revers en ſont beaucoup plus curieux que ceux des Médailles ordinaires, parce qu'ils repreſentent communément, ou des Triomphes, ou des Jeux, ou des Edifices, ou quelque autre beau Monument qui marque quelque point d'Hiſtoire ; qui eſt ce que l'on recherche avec plus de ſoin, &

que

que l'on trouve avec plus de satisfaction. Erizzo a commencé à nous en faire voir, & à nous donner son avis sur ces sortes de Médailles. Monsieur Triltan, homme d'une grande lecture, & de beaucoup d'érudition, en a fait graver plusieurs ; & Monsieur Patin nous en a donné de fort beaux dans son Tresor. Dès le temps de Monsieur Carcavi, on avoit fait graver ceux du Cabinet du Roi ; & Monsieur l'Abbé de Camps vient de donner les siens au Public, dont il promet aussi les explications. Rien ne sera plus beau, ni plus digne de la curiosité des Savans. Aujourd'hui ce n'est plus une simple conjecture, la chose a été executée, & Monsieur Vaillant a fait les explications, dont le Public lui est très-obligé.

Les Revers se trouvent souvent chargez des Epoques differentes des temps, des marques de l'autorité publique, du Senat, du Peuple & du Prince ; de celles de la valeur de la Monnoye ; du lieu où elles ont été frappées, ou enfin des marques differentes des Monetaires, & des Villes.

Il est vrai que l'on auroit pû remettre cela à la leçon suivante, qui sera des Inscriptions, dont on pourroit les regarder comme des parties ; cependant puisque rarement cela se trouve sur le tour de la

Médailles; mais seulement dans le champ, ou du moins dans l'exergue; & que quelquefois même le Revers n'a aucune autre figure que ces sortes de caracteres; je croi qu'il vaut mieux en traiter ici, que de les remettre ailleurs.

Epoques differentes des Villes.

Les Epoques sont les marques des années des Princes, ou des Villes, qui font une beauté extraordinaire aux Médailles, à cause qu'elles reglent sûrement la Chronologie; ce qui sert beaucoup à éclaircir les faits historiques. C'est par là que Monsieur Vaillant a si bien débrouillé toute l'histoire des Rois de Syrie, où les noms semblables des Princes font une grande confusion; & c'est par là que le Cardinal Noris, auparavant celebre Antiquaire du Grand Duc, a découvert mille beaux secrets qu'il nous a donnez dans son Livre *de Epochis Syromacedonum.**

* *Imprimé à Florence 1690.*

Années par le Consulat, & par la puissance de Tribun.

Il est vrai qu'en cela les Grecs ont été plus soigneux, & plus heureux que les Romains, & les derniers siécles plus exacts que les premiers; parce que les Médailles Romaines n'ont point marqué d'autre Epoque, que celle du Consulat, des Charges, & de la puissance de Tribun. Or, ni l'une ni l'autre n'est assûrée; parce qu'elles ne suivent pas toûjours l'année de leur regne, & que rarement celle de la puissance de Tribun, répond à celle du Con-

Consulat. Parce que celle de la puissance de Tribun, se prenoit regulierement d'année en année : au lieu que l'Empereur n'étant pas toûjours Consul, l'intervale de l'un à l'autre Consulat, qui souvent étoit de plusieurs années, gardoit toûjours l'Epoque du dernier. Par exemple, Adrien est mis durant plusieurs années Cos. III. de sorte que l'on ne sauroit par là se faire aucun ordre assûré pour les differentes Médailles, qui ont été battuës depuis l'an de Rome 872. qu'il entra dans son troisiéme Consulat, jusqu'à sa mort qui ne fut que vingt ans après.

Il y a encore une plus grosse difficulté, qui trouble la chronologie qu'on voudroit établir par le nombre des puissances de Tribun. C'est que lorsque les Princes n'étoient pas de bonne intelligence avec le Senat, & qu'ils se voyoient en état de lui faire sentir qu'ils étoient les maîtres ; ils se faisoient marquer la puissance de Tribun absolument & sans nombre, comme attachée pour toûjours à leur dignité. Au lieu que le Senat qui prétendoit que ce pouvoir n'étoit accordé au Prince que par grace, l'exprimoit tant qu'il pouvoit année par année. Ainsi dans Tibere, par exemple, nous trouvons souvent des Médailles simplement avec ce mot *Tribun. Pot.* & d'autres *Tribun. Pot.* XII. XXIIII. &c.

&c. Les bons Princes qui vouloient laiſſer toûjours une image de la liberté, affectoient de la marquer toûjours année par année. Antonin le Debonnaire, & M. Aurele, en uſerent ainſi par politique, & meriterent par là de grands éloges, ſur les Médailles que le Senat faiſoit frapper.

Années du Regne.

Les Grecs au contraire ont affecté de marquer exactement les années du regne de chaque Prince, & cela juſques dans le plus bas Empire, où les Revers ne ſont preſque chargez que de ces ſortes d'Epoques, ſur tout depuis Juſtinien.

Je ne parle ici que des Médailles Imperiales: car je ſai qu'à l'exception de certaines Villes, toutes les autres que Goltzius nous a données, n'ont point d'Epoques; & que c'eſt ce qui embaraſſe extrémement la chronologie. Pour les Rois, l'on y trouve plus ſouvent les Epoques de leur regne; le Pere Hardoüin dans ſon Antirrhétique * nous a donné celle du Roi Juba ſur des Médailles, dont l'une marque l'an 32. d'autres 36. 40. 42. & 45.

* *Page* 72.

Années des Colonies.

Les Colonies marquoient auſſi leur Epoque, comme nous voyons dans celle de *Viminacium*, en Mæſie, qui ſous Gordien qu'elle commença, marque an I. II. &c. & ſous Philippes an VII. &c. ſous Decius an XI.

Or

Or ces Epoques se prennent tantôt du temps que la Colonie a été envoyée : tantôt du regne du Prince à qui elles étoient soumises alors : tantôt de quelque autre Prince qui leur avoit fait quelque nouvelle grace. D'où il est arrivé quelquefois, comme à Antioche, que la même Ville s'est servie de differentes Epoques ; à quoi il faut faire attention, pour ne se pas brouiller, faute d'y prendre assez garde.

Epoque par l'âge des Princes.

Monsieur Toinard a crû nous découvrir un nouveau mystere, digne de sa profonde application, & des belles lumieres qu'elle lui donne sur toutes les matieres qu'il entreprend de traiter. C'est que l'on peut trouver quelquefois sur les Médailles, non seulement les années du regne des Empereurs, mais encore celle de leur âge ; ce que personne ne s'étoit encore avisé de remarquer. Il l'a crû bien justifié par les Médailles de Commode, comme l'on peut voir dans la Dissertation particuliere * qu'il vient de nous en donner.

* *Dissertation de Monsieur de Toinard.*

Le Pere Hardoüin cependant en a fait voir la fausseté, par une observation très-savante, qui renverse demonstrativement celle ci ; & de plus il y a ajoûté une remarque très-probable, qui nous découvre des Epoques particulieres des Familles, qui se prenoient du temps qu'elles étoient arri-

arrivées à l'Empire : il l'a justifié par l'Epoque de la Famille *Flavia*, & par quelques autres, dont la Famille *Aurelia* est une, qui se trouve marquée juste sur ces Médailles de Commode dont nous parlerons.

Epoque par les Neocories.

Les Villes Grecques soûmises à l'Empire, étoient jalouses d'une Epoque particuliere, de l'honneur qu'elles avoient eu d'être *Neocores*, c'est-à-dire, d'avoir eu des Temples, où s'étoient faits les Sacrifices solennels de toute une Province, pour les Princes ; & d'avoir des Amphithéatres, où s'étoient representez les Jeux publics, & les Combats, avec la permission ou du Prince, ou du Senat, qu'ils demandoient instamment, ravis quand ils pouvoient l'obtenir plus d'une fois, & soigneux d'en conserver la memoire sur leurs Médailles ΔIC. TPIC. TETPAKIC. NEΩKOPΩN.

Epoque par le Pontificat.

Les Grecs marquoient encore une Epoque particuliere sur leurs Médailles, qui est celle du Pontificat. Il y en avoit parmi eux qui étoient Pontifes perpetuels, qu'ils appelloient ἀρχιερεῖς διὰ βίου, ceux qui ne l'étoient que par année, étoient soigneux de le marquer, lorsqu'ils étoient élûs une seconde ou une troisiéme fois. Il y a des preuves du premier dans les Inscriptions de Lesbos. Il y a des preuves du second sur une Médaille de Caracalle

EII.

ΕΠΙ. ΔΗ ΡΟΥΦΟΥ ΑΡΧ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. & sur une de Philippes ΑΔΡΙΑΝΟΘΗΡΕΙΤΩΝ ΕΠΙ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ ΑΡΧ. Α.

Il est à remarquer en passant que ces lettres ΑΡΧ ne marquent pas seulement les Pontifes: mais que souvent elles signifient les Archontes, qui étoient le nom des Magistrats Grecs qui gouvernoient les Villes, qui suivoient les loix des Atheniens. Monsieur Vaillant en a fait une grande énumeration, où cependant on ne trouve qu'une seule fois ΑΡΧΩΝ écrit tout au long.

Maniere de marquer les Epoques.

Les Epoques se marquent presque toûjours sur le Revers, en une de ces deux manieres. Quelquefois en exprimant les mots entiers ΕΤΟΥΣ ΔΕΚΑΤΟΥ, &c. Plus souvent par les simples chiffres, & le mot abregé Ε. ou ΕΤ. Α. Β. presque toûjours par le Lamda antique L. qui signifie selon la tradition des Antiquaires Λυκάβαντος, mot poëtique & inusité dans le langage ordinaire, qui veut dire *Anno*, & qui probablement étoit plus commun en Egypte que dans la Grece, puisque c'est sur les Médailles de ce Païs qu'il se trouve toûjours. Nous avons cependant un beau Canope au Revers d'Antonin ΕΤΟΥΣ. Β. comme nous avons du même Empereur un Revers L. ΕΝΑΤΟΥ

&

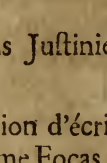
* *Patin.* & plusieurs autres * avec les simples chiffres L. Z. L. H. L. IT. chargez des figures de l'équité, de la tête de Serapis, & d'un Dauphin entortillé à un Trident.

Les Epoques des Villes sont ordinairement par le simple chiffre, sans E. ni L. & le nombre plus bas est ordinairement le premier posé. Dans les Médailles d'Antioche Δ. M. & non pas M. Δ. Dans une de Pompeiopolis, qui a d'un côté la tête d'Aratus, & de l'autre celle de Chrysippe, Θ. K. C. au lieu de C. K. Θ. &c.

44. 229.

Dans le bas Empire Grec, les Epoques sont marquées en Latin, *Anno* III. V. VI. &c. depuis Justin jusqu'à Théophile, occupant le champ de la Médaille sur deux lignes du haut en bas, comme dans Justin.

Dans Justinien.



Ainsi dans les autres. Il en a cependant où l'*Anno* est en position d'écriture sur le haut du champ, comme Focas & Heraclius. Depuis Théophile l'on ne trouve plus d'Epoques ni Grecques ni Latines.

Je

Je trouve que l'on a marqué jusqu'aux Indictions, puisque sur une Médaille de Maurice il y a IND. II. depuis qu'elles ont été inventées. Ce qui m'a fait croire que ce pourroit être la même chose dans la petite Médaille de Germanus ou Sermanus INDUT. III. que personne n'a pû encore entendre, & qui pourroit bien être *Indictione* VIII. ou XIIII. le T. étant une faute de Monetaire, comme l'on en voit plusieurs, & n'étant pas même fort bien marqué. Cependant parce que nos plus habiles Maîtres prétendent, que par la Fabrique elle paroît du haut Empire, ce qui ne s'accorderoit pas avec ce que j'avance; il faut attendre quelque explication plus heureuse, pour l'une & pour l'autre de ces Médailles. Les Indictions.

Les marques de l'autorité publique qui paroissent sur les Revers, quand elles ne sont point en Legende, ou en Inscriptions; sont ordinairement ou S. C. ou Δ. E. par abréviation; d'autrefois on y lit tout au long *Populi jussu: permissu D. Augusti: Indulgentiâ Augusti:* ou semblables paroles que nous allons expliquer: mais il n'est pas si aisé de deviner ce qu'elles signifient par rapport à la Médaille. Que signifient ces lettres S. C. Δ. E.

Pour commencer par le S. C. quelques-uns disent que c'étoit pour autoriser le *Histoire des Médailles.*

Métal, & faire voir qu'il étoit de bon alloi, tel que devoit être celui de la Monnoye courante. D'autres disent que c'étoit pour en fixer le prix, ou le poids. D'autres disent que c'étoit pour témoigner que le Senat en avoit ordonné le Revers, par rapport à l'Empereur qu'il vouloit honorer, & que c'est pour cela que S. C. est toûjours au Revers; mais tout cela n'est pas sans difficulté.

Car s'il est vrai que le S. C. soit la marque de la vraie Monnoye, d'où vient qu'il ne se trouve presque jamais sur les Monnoyes d'or & d'argent, & qu'il manque souvent sur le petit bronze, même dans le haut Empire, & durant la Republique, temps où l'autorité du Senat devoit être plus respectée?

Je dis presque jamais, parce qu'il y a quelques Consulaires où l'on voit S. C. comme dans la Famille *Norbana*, *Mincia*, *Mescinia*, *Maria*, *Terentia*, *&c.* sans parler de celles où il y a *ex* S. C. qui pourroit avoir rapport au type, plûtôt qu'à la Médaille. Par exemple, dans la Famille *Calpurnia*, *ad frumentum emundum ex S. C.* qui voudroit dire que le Senat auroit donné ordre aux Ediles d'acheter du bled. Il s'en trouve dans les Imperiales d'argent quelques-unes avec *ex* S. C. mais presque jamais S. C. qui se voit sur

ſur le bronze; d'où je conclus que cette marque n'eſt point celle qui doit être pour la Monnoye courante.

La même raiſon empêche de dire que S. C. marque le bon alloi, ou le prix; puiſqu'il y a pour cela d'autres marques indubitables dont nous parlerons en ſon lieu.

Il n'eſt pas plus raiſonnable de dire que c'eſt la marque des Médailles que le Senat faiſoit battre par reſpect, ou par reconnoiſſance; car ſi cela étoit, il auroit fallu que le Senat eût fait battre generalement tout le bronze à cette intention, puiſque le S.C. ſe trouve par tout ſans diſtinction des belles actions, ni des bons Princes. Il faudroit de plus que les Médaillons qui conſtamment étoient frappez à cette intention, portaſſent toûjours le S. C. ou qu'ils ne le portaſſent jamais; *toûjours*, s'il eſt vrai que le Senat ſeul fît battre generalement toutes les Eſpeces de bronze: *jamais*, ſi les Empereurs s'étoient reſervez abſolument tous les Médaillons. Cependant l'on ne l'y trouve preſque jamais, du moins je ne l'ai vû nulle part, que je me ſouvienne, que ſur le Médaillon de Trajanus Decius, & ſur celui de Philippe le fils, que rapporte Monſieur Patin *: & ſur trois ou quatre autres qui ſont au Cabinet du Roi.

* *Treſor page 127.*

D'ailleurs ce partage qu'on fait entre l'Empereur & le Senat, de la Monnoye d'or & d'argent à l'un, & de la Monnoye de bronze à l'autre, n'a aucun fondement assuré. Au contraire nous voyons que la plûpart des Médaillons, sont des Villes de Grece: qu'ils en portent le nom, sans qu'il y soit fait mention de la permission ni de l'Empereur, ni du Senat. Que plusieurs Médailles d'argent, comme nous l'avons dit, portent le S. C. & que très-grand nombre de celles de bronze ne le portent point.

Tribun. Potestate.

Pour le Δ. Ε. ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ & pour les paroles qui employent le nom ou l'autorité du Peuple, il ne faut pas qu'un jeune Curieux prenne aisément parti, sur ce que Monsieur Vaillant & le Pere Hardouïn en ont dit. Il suffit qu'il sache que lorsqu'il rencontrera *Populi jussu*, ou S. P. Q. R. ou *Consensu Senatus, & Equestris ordinis Populique Romani*; ces paroles ont rapport aux Statuës, ou autres Monumens qui ont été faits à la gloire des Princes, dont les Médailles ont été battuës dans Rome. Au lieu que quand il rencontrera sur des Médailles de Villes ou de Colonies, *Permissu Augusti*, cela marque la permission & le droit que cette Ville a eu de battre Monnoye. Grace singuliere qui leur étoit faite par les Em-

Empereurs, & dont elles témoignoient leur reconnoissance, comme il paroît par la belle Médaille de Patras que nous a donné Monsieur Seguin, *Indulgentia Augusti Moneta impetrata.*

Bien plus, on trouve dans ces Médailles de Colonies des Permissions données par de simples Magistrats *; témoin, *Permissu Dolabellæ Proconsulis*; & dans une autre, *Permissu Aproni Procos. III.* qui marque ou le pouvoir de battre Monnoye, ou celui de prendre le nom de Colonie, ou de faire quelque Edifice, comme l'Autel qu'on éleva à la Providence d'Auguste en Espagne, qui se trouve au Revers du même Empereur, *Municipium Italica, Providentiæ, Permissu Augusti.*

* *Vaillant Tome* 1. *Tibere. Drusus.*

Les differentes contestations des Savans sur cette matiere, nous ont donné aujourd'hui certaines lumieres que les Anciens n'ont pas eu, & le Δ. E. s'est trouvé ne pas marquer toûjours la puissance de Tribun, comme l'on avoit crû; mais l'autorité des Magistrats des Villes, où l'on battoit Monnoye. Δόγματι Ἐπαρχίας par l'ordre du Conseil de Ville. On doit cette découverte aux sages reflexions de Monsieur Oudinet, dont tout le monde a suivi sur cela la pensée. Elle nous donne le moyen d'expliquer certains Revers, où l'on trouve tout à la fois Δ. E. comme

lettres initiales avec Δημαρχικῆς ἐξουσίας en legende.

Il ne faut pas manquer d'ajoûter ici une nouvelle découverte qu'on doit au Pere Hardoüin, qui veut que le Δ. E. signifie quelquefois Δημόσιαι Εὐχαὶ, *Vota publica.* Si l'on avoit quelque Médaille où ces mots se trouvassent tout au long, ou du moins en abregé, ou que le type y fut favorable ; la conjecture seroit non seulement heureuse, mais encore indubitable.

Les noms des Villes.

Pour le nom des Villes où les Médailles ont été frappées, rien n'est plus ordinaire, que de le trouver dans le haut & dans le bas Empire, avec cette difference, que dans le haut Empire il est souvent en legende ou en inscription ; & que dans le bas Empire, principalement depuis Constantin, il se trouve toûjours dans l'exergue. Ainsi le P. T. *Percussa Treveris* S. M. A. *Signata Moneta Antiochiæ.* CON. *Constantinopoli, &c.* au lieu que dans le haut Empire, les noms s'y trouvent tout au long. *Lugduni* dans celle de M. Antoine Αντιοχέων dans les Grecques, & dans toutes les Colonies.

Telles ont été les anciennes idées qu'on avoit des lettres qui se trouvent dans l'exergue des Médailles. Mais depuis il s'est

fait

fait sur cela un système tout nouveau; on prétend que tout ce qui nous reste de ces sortes de Médailles avec des caracteres, ne sont point des Monnoyes, mais des Jettons qui marquoient ou les Tributs & les Impôts que payoient les Villes aux Empereurs; ou les Presens qu'elles leur faisoient, que nous appellons *Dons gratuits*, & que les Latins nommoient *Beneficium* ou *Voluntarium*, *&c.* On prétend de plus que tout ce qui nous en reste a été frappé dans les Gaules, & non ailleurs. On explique dans le CON. *Civitates omnes Narbonenses.* CONS. A. Δ. *Civitates omnes Narbonensis secundæ* 1°. ou 4°. *solvunt.* CONST. *Civitatum omnium Narbonensis secundæ Tributum.* CONOB. *Corpus omnium Negotiatorum obtulit.* COR. NOB. *Corpus Negotiatorum obtulit*, *&c.* L'on trouve les autres caracteres expliquez de la même façon. Elle est nouvelle cette façon, si elle est fausse: mais si elle est vraie, elle est indubitablement ancienne; car la verité est essentiellement avant la fausseté, dit ingénieusement Tertullien: ce n'est pas ici le lieu de prendre parti. Cependant puisque l'on m'a fort pressé de dire sur cela mon sentiment, & les raisons qui m'ont obligé à ne pas embrasser le parti qu'on a voulu former contre la Tradition ancienne; je veux

bien en marquer ici briévement les principales.

I. J'ai toûjours été persuadé que les Médailles communes ont été des Monnoyes courantes, & que les lettres ou les chiffres qui se trouvent sur les Médailles, principalement dans l'exergue, étoient ou le nom de la Ville, où elles avoient été frappées, ou le temps, qu'elles avoient été frappées, ou le prix de la Monnoye, & que les lettres initiales ne devoient marquer que cela; parce que les lettres initiales ne peuvent être plus sûrement expliquées que par les mots qui se trouvent tous entiers sur les Médailles les plus parfaites, toute autre explication étant arbitraire & incertaine. Or on ne trouve en entier que les choses dont je viens de parler; c'est-à-dire, le nom des Villes, ou les années, soit du Regne, soit des Epoques particulieres; ou la valeur de la Monnoye, soit dans le haut, soit dans le bas Empire; & jamais je n'y ai vû, ni le mot de *Tributum*, ni de *Pensio*, ni de *Beneficium*, ou des autres qu'on a inventez pour appuyer le nouveau système. D'ailleurs il faudroit présuppoſer, sans aucune bonne preuve, que toutes les lettres qui se trouvent sur les Médailles depuis le quatriéme siécle de l'Ere Chrétienne, ont été jusqu'ici mal entenduës par les Antiquaires,

res, & qu'elles ne doivent signifier que les differens Tributs que les Empereurs d'Orient exigeoient des Marchands, soit pour leur permettre le debit de leurs Marchandises; soit pour reconnoître ce que les Empereurs faisoient, pour entretenir la liberté & la sûreté du Commerce, en donnant des Vaisseaux de guerre pour accompagner les Vaisseaux Marchands. C'est déja quelque chose, qu'il ne sera pas aisé de persuader, quand on demandera, comme nous avons déja fait, d'où vient que ces Médailles qu'on suppose n'avoir été d'aucun usage dans le Commerce, se trouvent en si grande quantité en Orient & en Occident, & qu'on n'y rencontre aucune piece de Monnoye courante, dont il doit y avoir une bien plus grande quantité, & dans l'Orient & dans l'Occident.

Car enfin ces Bourses de Jettons doivent se terminer à assez peu de chose: autrement cela auroit terriblement augmenté le prix des Marchandises; puisqu'il faut que le Marchand trouve à se dédommager dans le debit, de tous les frais qu'il fait dans son Commerce.

D'où vient encore qu'il ne reste en Orient & en Occident que les Jettons des Marchands des Gaules? N'y avoit-il que des Gaulois qui trafiquassent en Orient?

Les Marchands d'Italie, & des autres Païs auſſi voiſins que les Gaules, en étoient-ils exclus ? Ou bien n'y avoit-il que les Gaulois qui fuſſent chargez d'Impôts, pendant que les Marchandiſes des autres Païs étoient franches ? Ou bien les ſeuls Gaulois avoient-ils la generoſité de faire frapper des Jettons ?

II. Il eſt certain que parmi les Médailles qui nous reſtent, le nombre de celles qui ſont de bronze, eſt incomparablement plus grand, que celui des Médailles d'or & d'argent : or dans le nouveau ſyſtême, il faudroit que tout le contraire fut arrivé. La raiſon eſt que toutes ces Médailles étant préſuppoſées faites, ou pour être données en preſent aux Princes ; ou pour leur payer les Impôts & les Tributs ; elles doivent être d'or & d'argent, parce que toutes les Impoſitions de deniers, ſoit devant, ſoit après le ſiécle de Conſtantin, ne ſe faiſoient jamais en autre Monnoye. Quelle apparence donc que ſans apporter aucune preuve évidente, on nous faſſe croire que durant le ſiécle de Conſtantin, l'uſage fût entierement changé.

Savot & Patin montrent clairement par le texte des Loix, que dans tout l'Empire, principalement vers les temps de Juſtinien, toutes les Impoſitions ſe payoient en or ſeulement ; de là viennent ces expreſ-

preſſions toûjours uniformes: *Aurum Coronarium*, *Aurum Luſtrale*, *Aurum Glebale*, *Aurum Oblantitium*, *Aurum Largitionale*, *Auraria Penſitatio*, *Aurarius Canon.*

Il paroît de plus que dans tous les temps les Princes ont voulu être payez en or & en argent, & non point en plus baſſe Monnoye; puiſque Pline témoigne qu'il eſt ſurprenant que les Romains ſe contentaſſent, que les Nations qui leur payoient des Tributs ou des Impôts, les payaſſent en argent. *Miror Populum Romanum, victis Gentibus, in Tributo ſemper Argentum imperitaſſe, non Aurum.* Nous voyons même que les peines pecuniaires, que nous appellons aujourd'hui les Amendes, & qui doivent tourner au profit de l'Etat, étoient toûjours autrefois évaluées par des ſols & des livres d'or. Comment eſt-il donc poſſible qu'il fût reſté ſi peu de ces eſpeces en or & en argent, en comparaiſon de ce que nous en trouvons en bronze! Pourquoi le ſiécle de Conſtantin auroit-il été le ſeul, pendant lequel cette coûtume univerſelle auroit été interrompuë? *Lib.* 33. *cap.* 3.

Le beau preſent à faire à un Empereur, ou à ſes principaux Officiers, qu'une Bourſe de cent pieces, de la grandeur du petit bronze, qui n'auroit pas valu cent de-

deniers. Soit donc qu'on en faſſe des Tributs, ou des Preſens, l'inconvenient eſt égal.

III. Si ce ſyſtême étoit veritable, il faudroit que toutes les Médailles abſolument portaſſent la marque d'un Tribut ou impoſé, ou volontaire. C'eſt-à-dire, ou le T. ou S. ou P. ou V. ou B. *Tributum*, *Solutio*, *Penſio*, *Voluntarium*, *Beneficium*. Il faudroit même que ces lettres étant initiales, fuſſent les mêmes au moins dans les mêmes Villes, & durant le temps des mêmes Princes, afin que tout le Peuple ne s'y trompât point, & qu'il pût les diſtinguer d'avec la Monnoye courante. Or nous en voyons grande quantité, même dans le ſiécle de Conſtantin, où ces lettres ne ſe trouvent point, & d'autres où ces lettres ne ſont point conſtamment les mêmes : il faut donc neceſſairement qu'elles marquent autre choſe que des Tributs ou des Preſens.

IV. Nous avons pluſieurs Médailles où les noms des Villes ſont marquez tout au long dans l'Exergue, & où les noms qui ne ſont qu'à moitié, ne ſont accompagnez d'aucune autre lettre initiale. Il eſt donc bien plus naturel de croire, que ce n'eſt que le ſimple nom de la Ville où elles ont été frappées, qu'on a voulu exprimer dans l'Exergue, que de ſeparer les lettres, &

de

de dire que chacune eſt miſe pour un mot tout entier. Car enfin, qui eſt-ce qui voyant, par exemple, CONST. ne liſe plûtôt *Conſtantinopoli*, que *Civitatum Omnium Narbonenſis ſecundæ Tributum*? Qui voyant P. ROM. ne liſe *Percuſſa Romæ*, plûtôt que *Primum Remenſium Omnium Mercatorum Tributum*? Qui voyant LVCPS. ne liſe *Lucduni pecunia Signata*, plûtôt que *Lucdunenſes Civitates Patrono ſuo*? Qui voyant ALE. ne liſe *Alexandriæ* plûtôt que *Primæ Lugdunenſis Exactores*? Qui voyant SMANTI. ne liſe *Signata Moneta Antiochiæ*, plûtôt que *Societatis Mercatorum Primæ Narbonenſis Tributum decimum*? Qui voyant TES. ou TESS. ne liſe plûtôt *Teſſalonicæ*, que *Treverorum quinque ſodalitia.* Pourquoi l'E. dans ALE. ſignifie-t-il *Exactores*, & que dans TES. il ſignifie *quinque?* Tout cela eſt inconcevable au Peuple, & trop ſavant pour des Marchands.

V. Dans les Médailles des autres ſiécles, les lettres initiales, ou les abreviations ont une ſignification conſtante, uniforme, & connuë aiſément de tout le monde. Perſonne ne peut ſe tromper au P. M. *Pontifex Maximus*, ni au TR. POT. *Tribunitia Poteſtate*, ni au COS. *Conſul*, ni au N. C. *Nobilis Cæſar.* Mais qui

qui pourra deviner dans le nouveau syſtême, quand I. ſignifiera *Prima*, ou *Indictio*, ou *Decima*, quand S. ſignifiera *Solutio* ou *Secunda*, quand T. ſignifiera *Treveris*, ou *Tributum*, ou *Tertium*. Cette ſignification arbitraire qu'on donne, ſelon les divers embarras où les lettres nous jettent; ne marque que trop un ſyſtême purement imaginaire.

Dans l'uſage commun, ce qui eſt le plus aiſé, le plus naturel, le moins rêvé, le plus intelligible, c'eſt ordinairement le plus vrai. Or la penſée des Antiquaires, que les caracteres de l'Exergue de ces temps-là, ne marquent que les Villes, & les differentes Monnoyes où la Médaille a été frappée, eſt la plus commune, la plus aiſée, & la plus intelligible, il faut donc qu'elle ſoit la plus vraie.

VI. Avant que d'avoir imaginé le nouveau ſyſtême, on avoit fort bien prouvé, que les caracteres de l'Exergue ne marquoient que le nom des Villes, & des differentes Monnoyes, où la Médaille étoit frappée dans la même Ville. On ſe ſavoit même bon gré d'avoir expliqué, pourquoi il y avoit des caracteres Grecs ſur ces Médailles Latines, & pourquoi il n'y avoit que les deux grandes Villes, Conſtantinople & Antioche, où l'on en vit juſqu'à l'Iota; parce qu'il n'y avoit eu que là, où il

il y eût eu jusqu'à dix Hôtels des Monnoyes, ou plûtôt dix Monnoyeurs differens. Pourquoi donc sans avoir détruit aucune des raisons qui avoient déterminé à cette pensée, a-t-on tout d'un coup changé?

Il est aussi vrai que jamais, que le nom tout entier des Villes se trouve sur les Revers de plusieurs Médailles. *Roma*, *Alexandria*, *Ravenna*, *Karthago*, *Lugduni*, *Vienna*, que les differentes Monnoyes y sont quelquefois marquées. *Officina* III^a. dans la Médaille de Gratien. *Offic. Lugdunensis* dans celle de Julien; *Officina Laurenti* dans celle de Maurice. Que certaines lettres sont necessairement les premieres syllabes de certaines Villes, SIS. *Siscia*, KYZ. *Cyzicum*, KART. *Karthago*, SIRM. *Sirmium*, NIK. *Nicomedia*, THEVP. *Theoupoli*, &c. Pourquoi donc CON. ne sera-t-il pas *Constantinopolis*, ANT. *Antiochia*, & ALE. *Alexandria*, &c. Assûrément que le Proverbe, qui dit que les secondes pensées sont les meilleures, n'est pas si universellement vrai, qu'il ne souffre souvent beaucoup d'exceptions très-raisonnables, & qu'on ne puisse dire, qu'à force de penser, on ne pense enfin moins juste, & moins intelligiblement qu'on n'avoit fait.

Fa-

Facis pol nimis intelligendo, nihil ut intelligam. *

* Plaut. Com.

Je voudrois pouvoir me contenter auſſi aiſément ſur les lettres numerales qui ſe trouvent dans le champ des Revers des Médailles du plus bas Empire, depuis Anaſtaſe; que je ſuis content de ce que je viens de dire de l'Exergue des Médailles depuis Aurelien. Mais j'avoüe que ſi la penſée de la nouvelle découverte de ceux qui croyent que ce ſont des marques des differens Impôts que les Princes établiſſoient, m'a frappé d'abord, juſqu'à me faire penſer qu'elle pourroit être veritable, & me dégoûter tout-à-fait de celle que j'avois ſuivie dans ma premiere Edition; les inconveniens que j'ai trouvé à ſoûtenir que l'Iota ſignifioit *Tributum Decimæ:* XX *Trib. Viceſimæ:* XXX. *Tributum Triceſimæ*, &c. Ces inconveniens, dis-je, m'ont paru une difficulté inſurmontable.

I. Car pourquoi introduire la confuſion des chiffres tantôt Grecs, tantôt Latins. Pourquoi I. pris pour chiffre grec, marquera-t-il dix, pendant que d'autres chiffres qui l'accompagnent ſont évidemment Latins, & diſent que cet I. ne doit ſignifier qu'un. Pourquoi M. eſt-il en Grec quarante, pendant que les autres chif-

chiffres Latins, disent qu'il doit signifier mille ? Jamais il ne fut permis de marquer 1235. par MCCAV.

II. Il est certain que dans tous les temps il y a eu dans l'Empire des Tributs & des Impôts, non seulement sur les Etrangers, mais aussi sur les Sujets, mais je ne saurois croire que les Princes ayent jamais ordonné, ou permis qu'on en conservât la memoire sur les Médailles ; puisqu'ils ne pouvoient en tirer aucune gloire. Car il n'est pas question ici de peuples vaincus, & de Provinces subjuguées, ausquelles il seroit glorieux d'avoir imposé des Tributs, & de vouloir en conserver des Monumens publics. Il s'agit des Sujets de l'Empire, & des Marchands qui y font florir le Commerce.

Nous voyons à la verité que les Princes ont eu grand soin de faire marquer toutes les largesses qu'ils ont faites, soit aux Soldats, soit au Peuple ; & qu'ils ont été fort jaloux d'en faire savoir le nombre : Témoin toutes les Médailles où l'on voit *Liberalitas Aug.* 2. 3. 4ª. &c. *Congiarium Populo datum*, *Alimenta Italiæ*, *Puellæ Faustinianæ*, &c. parce que c'étoient autant d'illustres Monumens de leur liberalité. Nous voyons encore le plaisir qu'ils avoient, qu'on éternisât la memoire des Tributs ou des Impôts qu'ils avoient

ou diminuez, ou tout-à-fait remis. Témoin le XL. *Remissa* CCR. *Ducentesima Remissa, Vehiculatione Italiæ Remissa, Fisci Judaïci Calumnia sublata.* C'étoit une marque éclatante de leur magnificence, & de l'amour qu'ils avoient pour leurs Peuples. Mais de souffrir qu'on frappât des Médailles, pour conserver le souvenir des charges qu'ils imposoient à leurs Sujets, dont ils se glorifioient d'être appellez les peres; rien ne choque plus universellement le sentiment commun de tous les siécles. Car comment pouvoit-on considerer ces Médailles, que comme de tristes témoignages de la misere du Peuple, foulé par tant de differens Impôts; & comme des reproches publics de l'avarice & de la dureté des Princes?

D'ailleurs pourquoi n'y voit-on jamais R. qui signifie les Impôts dont les Peuples ont été soulagez? Seroit-il bien possible qu'il ne se fût jamais trouvé aucun Prince assez liberal, pour faire quelque semblable grace: ou qui l'ayant faite, n'en eût pas voulu conserver la memoire.

III. Ou ces differens Tributs marquez sur les Médailles du même Prince, étoient imposez generalement sur toutes sortes de Marchandises, ou bien chaque Marchandise avoit son Tribut different. Par exemple, sous tel Empereur tous les Marchands de-

devoient payer le dixiéme denier de toutes leurs Marchandiſes, ou bien le Bled payoit le dixiéme, le Vin le trentiéme, l'Huile le quarantiéme, &c. en quel embarras cela ne nous jettera-t-il pas?

Poſons que toutes les Marchandiſes fuſſet taxées au même denier : je demande, 1°. Eſt-il croyable que ſous un même Prince, en ſi peu de temps, les Impôts changeaſſent ſi ſouvent, & qu'au lieu du dixiéme on payât le vingtiéme, le quarantiéme, &c.

2°. Eſt-il croyable qu'on payât ce Tribut plus d'une fois, & qu'il fallut de nouvelles Médailles, qui n'étoient point des Monnoyes, comme on le ſuppoſe, pour dire qu'on le payoit la premiere, la deuxiéme, la ſixiéme fois?

3°. Etoit-ce toûjours les mêmes Marchands qui payoient, & ne faiſoient-ils tous qu'un égal nombre de voyages? Ou bien les uns ſe trouvoient-ils avoir payé pour la ſixiéme fois, lorſqu'un autre n'étoit encore qu'à la troiſiéme? Recommençoit-on ſous chaque Empereur le nombre des payemens? Ou bien ayant déja payé deux fois ſous un Empereur, comptoit-on ſous ſon ſucceſſeur la troiſiéme? A tout moment donc il falloit battre de nouvelles Médailles.

Poſons qu'il y eût des Impôts differens

ſur les differentes Marchandiſes : par exemple, le vingtiéme ſur les Grains ; le trentiéme ſur le Bétail, le quarantiéme ſur le Vin. Pourquoi chaque Marchand ne marqueroit-il pas ſon Commerce ſur ſon Jetton ?

Nous trouvons ſur les Médailles qu'on marquoit les differentes Liberalitez qu'on faiſoit au Peuple dans les Legendes. Si on avoit donné du Bled, on mettoit *Frumentum Populo datum.* Si l'on avoit remis au Peuple ce qui étoit dû encore au Fiſc, par ceux qui n'avoient pas payé ; on mettoit *Reliqua Vetera abolita.* Quand les Marchands avoient fait quelque don gratuit, ils étoient curieux de marquer leur negoce particulier. Ainſi l'on voit dans les Inſcriptions, *Negotiatores Vinarii*, *Mercatores Olearii*, *Mercatores Frumentarii*, &c. Pourquoi donc ne paroît-il aucune de ces diſtinctions ſur les Jettons prétendus ?

Vous me direz qu'aujourd'hui on ne voit point ces differentes diſtinctions, ſur l'argent que les Marchands donnent aux Princes. Je vous réponds que c'eſt que tous les differens Impôts ſe payent avec la même Monnoye, comme je prétends qu'on a toûjours fait. Cependant quand les differens Corps des Marchands font frapper des Jettons ; chacun a ſoin d'y marquer ſon

ſon Negoce. Ainſi nous avons les Jettons du Corps des Drappiers, les Jettons du Corps des Marchands de Vin, ceux des Marchands de Bled, &c. Pourquoi ne faiſoit-on pas de même dans les ſiécles plus reculez? Les idées communes & naturelles ne changent gueres. Revenons à nôtre ſujet.

Marques des Monetaires.

Les Revers ſont chargez des marques particulieres des Monetaires, qu'ils mettoient de leur chef, pour diſtinguer leur Monnoye, & le lieu même où ils travailloient. C'eſt par là que l'on explique une infinité de caracteres, ou de petites figures qui ſe rencontrent, non-ſeulement dans le bas Empire, depuis Gallus & Voluſien; mais auſſi dans les Conſulaires.

Monſieur Morel m'a appris qu'il avoit trouvé ſur les Médailles plus de 200. de ces differentes marques de Monetaires, qu'il n'eſt pas poſſible d'expliquer autrement; à quoi ſi l'on veut joindre celles du plus bas Empire, le nombre en ſera beaucoup plus grand. Je voudrois cependant que cela ne devînt pas un aſile à l'ignorance, & à la pareſſe de ceux qui pour s'épargner la peine de chercher, ont d'abord recours à la marque du Monetaire. Car nous voyons qu'en y rêvant avec application, Monſieur Vaillant nous a appris le myſtere de je ne ſai combien de

petits ſymboles; & que le P. Hardouïn a découvert que les lettres A. B. Γ. Δ. qui ſe trouvent ſur les Médailles des Empereurs, ſont les marques des differens Monetaires d'une même Ville, que nous trouvons marquez par leurs noms ſur des Médailles plus antiques, comme à Julien l'Apoſtat *Officina Lugdunenſis*, à Maurice *Vienna de Officina Laurenti*, à Valentinien *Officina III. Conſtantinopolitana.*

Cela eſt ſi clairement démontré, que l'on ne peut raiſonnablement en diſconvenir. Voila une de ces heureuſes découvertes dont nous ſommes redevables à ce ſavant homme, par où l'on peut aiſément éclaircir pluſieurs de ces caracteres, que l'on ne pouvoit expliquer qu'en appellant tout cela des marques arbitraires. Par exemple, B. S. L. C. *Signata Lugduni*, le B. que l'on n'explique point, ſignifie *in Officina ſecunda.* Dans Valens SISCPZ. *Siſciæ percuſſa*, le Z. qui étoit inconnu, marque *in Officina Septima.* Ainſi dans une infinité d'autres, où les chiffres ſont tantôt en caracteres Grecs, tantôt en caracteres Latins.

Pour certaines lettres qui ſe trouvent depuis Aurelien, dans le champ de la Médaille, on les a très-heureuſement dechiffrées depuis qu'on s'y eſt appliqué. Telles ſont S. ou T. d'un côté F. de l'autre *Seculi*,

culi, ou *Temporum Felicitas*, C.R. *Claritas Reipublicæ*, S.A. *Spes Augusta*, &c. L'on ne peut douter que ce ne soient des lettres initiales; puisque sur de certaines Médailles on les trouve exprimées $l\frac{F}{E}$ pour FEL. & que sur d'autres, elles se lisent tout au long.

Reste à connoître certaines marques qui sont évidemment pour la valeur des Monnoyes, & qui ne se trouvent que dans les Consulaires, encore cela n'est-il pas universel. Ces marques sont X. V. Q. S. L-L- S. le X. signifie *Denarius* qui valoit *Denos Aeris*, dix As de cuivre; le V. qui marquoit le Quinaire, cinq As, *Quinos Aeris*. Le S. *Semissis* un demi As; le L-L-S un Sesterce ou deux As & demi. Le Q. est encore la marque du Quinaire. Marques de la valeur des Monnoyes.

Aucune de ces marques ne se trouve sur le bronze, si ce n'est le S. qui se trouve dans quelques Consulaires. Il est plus ordinaire d'y voir un certain nombre de points qui se mettoit des deux côtez, & qui ne passe point quatre qui est la troisiéme partie de l'As qui se divisoit en douze parties que l'on appelloit *Uncia*, *Sextans*, *Dodrans*, *Quadrans*, *Triens*. Le *Sextans* se marquoit .. le *Triens* ... le *Quadrans* .... &c. par O. ou par L. *Libra* qui en marque le poids.

Changemens de prix.

Les changemens de prix qui arrivoient dans de certains temps, étoient exprimez sur la Monnoye d'argent, par de nouveaux chiffres. Car nous voyons, par exemple, que lorsque le denier fut haussé jusqu'à valoir seize As, au lieu de dix; l'on mit dessus XVI. & à proportion sur le Quinaire VIII. & sur le Sesterce IIII. Nous avons dans la Famille *Titinia* & *Valeria* le XVI. bien marqué. *Ant. Augustinus* dit qu'il a vû des Quinaires avec le VIII. mais que jamais il n'a vû des Sesterces avec le IIII.

Je voudrois bien pouvoir aussi assûrément déterminer ce que veulent dire les chiffres qui se trouvent sur les Médailles de la Famille *Tarquitia*, où l'on trouve XXXI. & celles de la Famille *Maria*, dont l'une porte au revers un Laboureur qui mene deux Bœufs, & au-dessus XXVIII. S. C. & l'autre sur le même type XXXXIII. Cela serviroit peut-être à éclaircir celles de M. Antoine, où l'on voit un Lion par-at *Lugduni* A. XL. A. XLI. &c. Et celles du plus bas Empire où l'on trouve XXIII. XXX. XXXX. XXXXIIII. XXXXV. & qui ne sont pas des Epoques d'années, puisqu'elles sont jointes avec *Anno* I. II. III. mais puisque les plus grands Maîtres avouent qu'ils ne l'ont pû encore deviner, un Apprentif se peut consoler de n'en savoir pas plus qu'eux.

Je

5. instr.

1

2

3

4

5

6

7

Je suis ravi que sur ces dernieres marques, on soit rentré dans une pensée que j'avois; savoir que les X. étoient la marque de quelque Tribut, comme *Decima*, *Vigesima*, &c. J'ai cru long-temps l'explication veritable, parce qu'elle se justifie par les Médailles du haut & du bas Empire. Nous y avons *Quadragesima Remissa* du temps de Galba, *Ducentesima Remissa* du temps de Claude, &c. Pourquoi donc ne dirons-nous pas que le X signifie *Decima*, XX. *Vicesima*, XXX. *Tricesima*, XXXX. *Quadragesima* ou *Indicta* ou *Remissa*, car l'un & l'autre peut être vrai. On la trouvera semblablement expliquée par des chiffres Grecs I. *Decima*, K. *Vicesima*, Λ. *Tricesima*, M. *Quadragesima*, N. *Quinquagesima:* ce qui nous tire d'un grand embarras sur l'explication de ces lettres, dont les Revers se trouvent chargez, & que jusqu'à present personne n'avoit entenduës. Je ne desespere pas néanmoins de donner en un autre endroit quelque chose de plus naturel, pour expliquer ces chiffres, dont j'ai déja dit un mot, mais comme en passant seulement.

VI. INSTRUCTION.

Des Inſcriptions que l'on appelle la Legende des Médailles.

IL ſemble que les Anciens ayent voulu faire de leurs Médailles des Images, & des Emblêmes; les unes pour le Peuple, & pour les eſprits groſſiers ; les autres pour les Gens de qualité, & pour les eſprits plus délicats. Des Images pour repreſenter le viſage des Princes ; des Emblêmes pour repreſenter leurs vertus, & leurs grandes actions. Ainſi l'on doit regarder la Legende comme l'ame de la Médaille, & les Figures comme le corps; tout de même que dans l'Emblême, où la deviſe tient lieu d'ame, ſans quoi l'on n'auroit aucune connoiſſance de ce que les Figures nous doivent apprendre. Par exemple, nous voyons dans une Médaille d'Auguſte deux mains jointes qui ſerrent un Caducée, entre deux cornes d'Amalthée [a], voila le corps. Le mot *Pax* qui y eſt gravé marque la Paix que ce Prince avoit renduë à l'Etat, en ſe reconciliant

a *Méd.* 1.

ciliant avec M. Antoine, ce qui avoit ramené la felicité & l'abondance. Au lieu que ces deux mêmes mains dans les Médailles de Balbin, & de Pupien, ayant pour Legende, *Amor mutuus Augustorum* [a], expriment la bonne intelligence des deux Collegues dans le gouvernement de l'Empire. Et dans Nerva, par le mot *Concordia exercituum* [b], ces mêmes mains se trouvent déterminées à marquer la fidelité des Soldats pour le nouveau Prince.

a *Méd.* 4.

b *Méd.* 2.

Pour donner une connoissance plus parfaite de ce mystere, je croi qu'il faut faire souvenir de la difference que nous avons mise entre *Legende* & *Inscription*, en n'appellant proprement Inscription que les paroles qui tiennent lieu de Revers, & qui chargent le champ de la Médaille, au lieu de Figures. Car ainsi nous n'appellons aussi Legende, que les paroles qui sont autour de la Médaille, & qui servent à expliquer les Figures qui sont sur le champ.

Difference entre Legende & Inscription.

Dans ce sens il faut dire que chaque Médaille porte deux Legendes, celle de la tête, & celle du revers. La premiere ne sert ordinairement qu'à faire connoître la personne par son nom propre, par ses Charges, ou par certains surnoms que leurs vertus leur ont acquis. La seconde

Deux Legendes à chaque Médaille.

est

eſt deſtinée à expliquer leurs vertus, leurs belles actions, les Monumens glorieux qui ſervent à immortaliſer leur nom, & les biens que l'Empire a reçû par leur moyen. Ainſi la Médaille d'Antonin porte du côté de la tête *Antoninus Auguſtus Pius, Pater Patriæ Trib. Pot. Coſ. IIII.* Voila ſon nom, & ſes qualitez. Au revers trois Figures, l'une de l'Empereur aſſis ſur un Théatre; l'autre d'une femme debout, tenant une corne d'abondance, & un carton quarré, avec certain nombre de points. La troiſiéme eſt une Figure qui ſe preſente, & qui tend ſa robe comme pour recevoir: ce qui nous eſt expliqué par la Legende *Liberalitas quarta* [a], qui nous apprend que cet Empereur fit une quatriéme liberalité au Peuple, en lui faiſant diſtribuer certain nombre de meſures de Bled, ſelon le beſoin de chaque Famille.

[a] *Méd. 5.*

Cela n'eſt point néanmoins ni ſi univerſel, ni ſi indiſpenſable, que les qualitez & les Charges de la perſonne, ou toutes, ou en partie, ne ſe partagent quelquefois au revers, auſſi bien qu'à la tête, ou qu'elles ne ſe mettent quelquefois ſur le ſeul revers, où l'on ne laiſſe pas encore, quoique plus rarement, de trouver le nom même. Celui d'Auguſte, par exemple, celui de Conſtantin, & de ſes enfans, comme nous avons dit. Nous avons

mil-

mille exemples du partage dont nous parlons, des qualitez, des Charges, & des titres d'honneur. Dans une Médaille de Jules l'on voit du côté de la tête, *Cæsar Imper. quartum.* Au revers, *Augur. Pont. Max. Cos. quartum. Dictator quartum.* Dans une d'Antonin à la tête, *Antoninus Aug. Pius. Pater Patriæ Trib. Pot. XV.* Au revers, *Cos. IIII.* & rien plus. Un autre revers, *Trib. Pot. XXI. Cos. IIII.* A la tête d'une, *Hadrianus Aug. P. P. Trib. Pot. Cos. II.* Le titre de *Pater Patriæ* est ordinairement du côté de la tête, comme la Charge de Censeur. Celles de Pontife, & d'Augure, & les autres semblables sont toûjours sur le revers, quand les symboles de ces dignitez y sont gravées: Par exemple, les Instrumens Pontificaux, au revers de Vespasien; au revers de Vitellius, où l'on voit le Trepied, le Dauphin & la Corneille, XV. *Vir Sacr. fac*[a]. c'est-à-dire l'un du College des XV. qui étoient chargez de faire ces Sacrifices.

a *Méd.* 3.

Ces Charges sont differentes dans les Médailles des Familles, & dans les Imperiales. Car dans les Familles on y trouve des Charges particulieres, comme celle de III. Virs Monetaires A. A. A. F. F. & de IVVIRS. sous Jules. Des IIIVIRS. de la santé *Acilius IIIVIR. Valletudinarius*[b]. Des

Les Charges.

E. *Æbutia.*

F. *Celia.*

b *Méd.* 6.

F. *Cornelia.* Des IIVIRS. ou IIIVIRS. pour les Co-
F. *Æmilia.* lonies. Des IIVIRS. pour les Banquets.
F. *Alliena.* *Curator Denariorum Flandorum.* Des E-
F. *Antonia.* diles, des Queſteurs, des Lieutenans, &c. Au lieu que dans les Imperiales, l'on n'y trouve que les Charges conſiderables, *Augur. Pontifex Maximus*, qui les rendoient les maîtres de toutes les choſes ſaintes, & que les Empereurs garderent depuis Auguſte juſqu'à Gratien, c'eſt-à-dire juſqu'au temps que la Religion Payenne fut abolie. Le Pere Hardoüin ſoûtient à l'honneur des Empereurs Chrétiens, que depuis la converſion de Conſtantin, on ne trouve plus ſur aucune Médaille le titre de *Pontifex Maximus*, non pas même ſur celle de Julien l'Apoſtat. La remarque eſt très-avantageuſe à la Religion. *Tribunitia Poteſtate*, *Conſul*, & quelquefois *Proconſul*, titre qui ne ſe prenoit que lorſque l'Empereur étoit hors de Rome, & qui étoit cenſé compris dans le nom d'*Imperator* durant le haut Empire ; car depuis Trajan l'on ne le trouve que ſur les Médailles de Diocletien, de Maximien, & de Conſtantin. Il eſt bon de remarquer que les Empereurs ont affecté de conſerver le nom & la dignité de Conſul comme un reſte de liberté, quoique ce ne fût plus qu'un beau nom, ſans aucune veritable autorité, ſinon lorſque l'Em-

pe-

pereur lui-même le vouloit prendre, soit tout seul, soit avec un Collegue. Enfin il se perdit insensiblement au temps de Justinien, qui réunit cette dignité à l'Imperiale; de sorte que depuis lui, pas un Empereur n'a fait de Consuls chaque année, ni n'en a voulu prendre, ou donner le nom à personne, comme on le faisoit regulierement auparavant.

Les belles actions.

Il est vrai que quand les Médailles n'ont point de Tête, les belles actions qui y sont representées en tiennent lieu; & alors la Legende du Revers est une espece d'Inscription. Par exemple dans la Médaille de Tibere battuë en reconnoissance du soin qu'il prit de faire rétablir les Villes d'Asie, qu'un tremblement de terre avoit ruinées, il est representé assis sur une Chaire Curule: *Civitatibus Asiæ restitutis*, & au Revers une simple Legende. *Tiberius Cæsar Divi Augusti Filius Augustus Pont. Max. Tr. Pot. XXI* [a]. a *Méd.* 7.

Il paroît par ce que je viens de dire, que je ne parle que des Médailles des Empereurs, ou des Rois. Car pour les Médailles des Villes, & des Provinces; comme la Tête est ordinairement le genie de la Ville, ou de la Province, ou quelque autre Déité qui y étoit adorée; la Legende est aussi le nom de la Ville, de la Province, ou de la Déité. Ou de tous les deux

deux enſemble, Αντιοχέων, Συρακοσίων, &c. Ζεὺς Φίλιος Συρακοσίων; Ηρακλέης Θασίων, &c. ſoit que le nom de la Ville paſſe au Revers, & que le nom de la Déité demeure à la Tête; ſoit que le nom de la Ville ſerve de Legende à la Déité, comme Καταναίων à Jupiter Hammon, Μεσσανίων à Hercule, &c.

Dans ces mêmes Médailles les Revers ſont toûjours quelques ſymboles de ces Villes; ſouvent ſans Legende, plus ſouvent avec le nom de la Ville, quelquefois avec celui de quelque Magiſtrat, comme Αγυριναίων ἐπὶ Σοπάτρε, &c. de ſorte qu'il eſt vrai de dire que la Legende dans ces ſortes de Médailles n'eſt que l'expreſſion du Païs.

Par tout ailleurs les belles actions ſont exprimées ſur les Revers, ſoit au naturel, ſoit par des ſymboles, dont la Legende eſt l'explication. Au naturel, comme quand Trajan eſt repreſenté mettant la Couronne ſur la Tête au Roi des Parthes. *Rex Parthis datus* *. [a] Par ſymbole, comme lorſque la Victoire de Jules & d'Auguſte eſt repreſentée par un Crocodile enchaîné à un Palmier *Ægypto capta.* L'on voit auſſi dans Adrien toutes les Provinces qui le reconnoiſſent pour leur réparateur, & ceux qui n'en connoîtroient pas les ſymboles, l'apprennent par la Legende.

* *Regna Adſignata.*

[a] *Med.* 10.

de. *Reſtitutori Galliæ*, *Reſtitutori Hiſpaniæ*, &c. Ainſi les differentes Victoires marquées par des Couronnes, par des Palmes, par des Trophées, & par de ſemblables marques qui ſont d'elles-mêmes indifferentes, ſe trouvent déterminées par la Legende. *Aſia ſubacta* d'Auguſte, *Alemannia devicta* de Conſtantin le jeune, *Judæa capta* de Veſpaſien, *Armenia & Meſopotamia in poteſtatem Populi Romani redactæ* de Trajan, ou ſimplement *de Germanis*, *de Sarmatis* de M. Aurele. Car les Legendes les plus ſimples ont ſouvent le plus de dignité.

Rapport eſſentiel de la Legende avec le type.

Mettant donc à part les Legendes de la Tête deſtinées à marquer le nom, ſoit tout ſeul, comme *Brutus*, *Ahala*, *Cæſar*; ſoit avec les qualitez, ainſi que nous venons de le dire; les autres Legendes ne doivent être que des explications des ſymboles qui paroiſſent ſur les Médailles, par leſquels on prétend faire connoître les vertus des Princes, certains évenemens ſinguliers de leur vie; les honneurs qu'on leur a rendus; les grands biens qu'ils ont faits à l'Etat; les Monumens de leur gloire; les Déitez qu'ils ont le plus honorées, & dont ils ont crû avoir reçû une protection particuliere. Parce que les Revers, comme nous l'avons dit, n'étant chargez que de ces ſortes de choſes, les Legendes

y ont un rapport essentiel, étant comme la clef des types, que l'on auroit bien de la peine à deviner sans leur secours, sur tout dans les siécles éloignez, & dans des Païs où les Coûtumes sont toutes differentes.

Et c'est en cela qu'excellent les Médailles du haut Empire, dont les types sont toûjours appliquez pour quelque bonne raison : au lieu que dans le bas Empire l'un & l'autre est donné indifferemment à tous les Empereurs, plûtôt par coûtume que par mérite. Témoin le *Gloria Exercitus. Felix temporum renovatio*, &c.

Les vertus. Comme les vertus qui ont rendu les Princes les plus aimables, & les plus estimables à leurs Peuples, sont les Revers les plus ordinaires; les Legendes les plus communes sont celles qui les font connoître, tantôt par leur simple nom, comme dans Tibere, *Moderationi*, *Clementiæ*, *Justitiæ* a. Tantôt en les appliquant aux Princes, ou par le nominatif ou par le genitif. *Spes Augusta*, ou *Spes Augusti*, *Constantia Augusta*, ou *Constantia Augusti*, gardant aussi indifferemment le même regime à l'égard de la vertu même. *Virtus Aug.* ou *Virtuti Aug. Clementia*, ou *Clementiæ*, *&c.*

a *Méd.* 8.

Dans Claude.

Je ne sai si l'on peut toûjours compter sur un rafinement de quelques Savans, qui

qui veulent que quand le mot *Augustus* ou *Augusta*, est au nominatif, il n'ait de rapport qu'à la Déité même; au lieu qu'étant au genitif, il se rapporte au Prince dont on voit la tête. *Clementia Augusta*, en ce sens ne signifieroit autre chose que *quæ in se est Sancta* : & *Clementia Augusti*, signifieroit *quæ eminet in Augusto Principe.*

Ovide pourroit appuyer cette conjecture, par ce mot *Sancta vocant Augusta Patres.* Et peut-être que c'est en ce sens, que pour trouver un nom au jeune Cesar, tel qu'on en a donné depuis aux Princes; on choisit celui d'Auguste, c'est-à-dire Saint. Il a pris depuis de tout autres significations.

Les honneurs rendus aux Princes consistent particulierement aux surnoms glorieux qu'on leur a donnez, pour marquer ce qu'ils ont fait de plus considerable, ou ce qu'ils ont eu de plus éminent; car il faut les distinguer ainsi des Monumens publics: demeurez les témoins de leur gloire. Dans ce sens ils ne peuvent être exprimez que par la Legende, soit du côté de la Tête, soit du côté du Revers. Par exemple, dans Trajan le beau titre *Optimo Principi*, se trouve tantôt sur un côté, & tantôt sur l'autre. Dans Commode celui de *Felix* qu'il joignit le premier avec

Les honneurs rendus aux Princes.

Pius, & que ſes ſucceſſeurs ont voulu garder, ſe met toûjours du côté de la Tête. Ceux qui marquent les Provinces vaincues, comme *Britannicus*, *Armeniacus*, *Dacicus*, *Parthicus Maximus*, *Germanicus*, *Adiabenicus*, *&c.* ſe trouvent quelquefois à la Tête, quelquefois au Revers, au lieu que les titres qui marquent leur grandeur, ou leur puiſſance, ſont toûjours au Revers. *Genio Senatûs*, *Genio exercitûs*, *Genio Populi Rom. Reſtitutori orbis terrarum*, *Debellatori Gentium Barbararum. Locupletatori orbis terrarum.* Cependant le *Genitrix orbis*, *Mater Caſtrorum*, *Mater Senatus*, *Mater Patriæ*, ſe trouvent du côté de la Tête, comme le *Pater Patriæ* y eſt plus ordinairement.

Antonin.
Dece.
Adrien.
Conſtantin.
Adrien.
Fauſtine la jeune.
Julia Pia.

Les Conſecrations.

Pour les honneurs rendus après la mort, qui conſiſtent à les mettre au rang des Dieux, ils s'expliquent par le mot de *Conſecratio*, par celui de *Pater*, de *Divus*, & de *Deus*, *Divo Pio. Divus Auguſtus Pater*, *Deo & Domino Caro.* Quelquefois autour des Temples & des Autels, on met *Memoria felix*, ou *Memoriæ æternæ.* Quelquefois aux Princeſſes *Æternitas*, ou *Sideribus recepta*; & du côté de la Tête *Diva*, & les Grecs Θεὰ.

Le Pere Hardoüin fait une remarque fort ſinguliere ſur le mot *Deus* Θεὸς, il veut

veut qu'il ne signifie autre chose, sinon que celui qui le porte est le fils d'un pere qui a été mis au nombre des Dieux. Il prétend le justifier par les Médailles Grecques & Latines. C'est une de ces vûës generales, qui se détruisent par un ou deux exemples contraires, & qui s'avancent ordinairement sans autre preuve, que le nombre des exemples dont on les appuye.

Les Legendes qui expriment les Bienfaits répandus sur les Villes, sur les Provinces, & sur l'Empire, sont ordinairement fort courtes, & fort simples; mais elles ne laissent pas d'être magnifiques. Par exemple, *Conservator Urbis suæ. Ampliator Civium. Fundator Pacis. Rector orbis. Restitutor Urbis. Hispaniæ, Galliæ,* &c. *Pacator orbis, Salus generis humani. Gaudium Reipublicæ. Gloria Rom. Hilaritas Pop. Rom. Lætitia fundata. Tellus stabilita. Exuperator omnium Gentium. Gloria orbis terræ. Bono Reipublicæ nati. Gloria novi Sæculi.* Faveurs générales. *Méd.* 11. *Maxence. Antonin. Sept. Sévére. Aurelien. Sept. Sévére. Adrien. Auguste. Constantin. Theodose le jeune. Victor.*

Quelquefois la maniere en est encore plus vive, comme *Roma renascens*; *Roma resurgens, Libertas restituta* [a]. *Galba.*

a *Méd.* 9.

L'une des plus magnifiques, & des plus flatteuses Inscriptions que j'aye vûë, est sur une Médaille Grecque de Commode, ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΒΑΣΙΛΕΥΟΝΤΟC

O KOCMOC ETTTXEI. *Regnante Commodo Mundus Beatus est.*

Faveurs particulieres.

Les Bienfaits plus particuliers y sont exprimez plus distinctement. Comme, *Restitutor Monetæ. Remissa ducentesima.* *Alex. Sévére.* *Quadragesima remissa.* *Caligula.* *Vehiculatione Italiæ remissa.* *Nerva.* *Fisci Judaici calumnia sublata.* *Domitien.* *Congiarium Pop. Rom. datum. Puellæ Faustinianæ. Via Trajana.* *Sept. Sévére.* *Indulgentia in Chartaginenses. Reliqua vetera H. S. Novies millies abolita*, *Adrien.* c'est-à-dire 22000000. *Nerva.* *Plebei Urbanæ frumento constituto.*

Evenemens singuliers.

On connoît encore par les Legendes certains évenemens particuliers à chaque Province, qui ne peuvent être exprimez que par des symboles communs. Par exemple, une Victoire avec un Trophée, ou une Palme, ou une Couronne, ne peut être determinée que par le mot *Victoria Germanica, Victoria navalis, Victoria Parthica, Prætoriani recepti, & Imperatore recepto.* *Vespasien.* *Marc Aurele.* Qui marque la maniere heureuse dont Claude fut receu par les Soldats. La grace que l'on fit à Neron de le recevoir dans tous les Colleges Sacerdotaux. *Sacerdos cooptatus in omnibus Conlegiis supra numerum. Pax fundata cum Persis.* *Philippes.* A la mort de Gordien. La merveille qui arriva à Tarragonne, lorsque de l'Autel d'Auguste l'on vit sortir une Palme, dont ils firent une Médaille,

avec

avec un type du miracle, & les quatre lettres C. V. T. T. *Colonia Victrix Togata*, ou plûtôt *Turrita Tarraco*; l'Empereur fit une agréable raillerie, que Suetone rapporte. *Tibere.*

Monumens publics.

Les Monumens publics ſont auſſi connus, & diſtinguez par la Legende; de ſorte que ceux qui ont été bâtis par le Prince même, ſont mis au nominatif, ou au genitif, ou exprimez par un verbe: au lieu que ceux que l'on leur a bâtis, ou conſacrez, ſont mis au datif. *Macellum Auguſti. Baſilica Ulpia. Aqua Martia. Portus Oſtienſis. Forum Trajani. Templum Divi Auguſti reſtitutum*; parce que ces Edifices ont été bâtis par Neron, par Trajan, par Antonin. Au lieu que nous voyons *Romæ & Auguſto*, *Jovi Deo*, *Divo Pio*, *Optimo Principi*; pour marquer les Temples bâtis à l'honneur d'Auguſte, & les Colonnes élevées à Antonin & à Trajan.

Déitez honorées par les Princes.

L'attachement particulier que les Princes ont eu à certaines Déitez, & les titres particuliers ſous leſquels ils les ont honorées, en reconnoiſſance de leur protection en general, ou de quelques graces particulieres qu'ils en avoient reçûës, nous eſt connuë par les manieres differentes de la Legende. Nous connoiſſons que Numerien honoroit ſingulierement Mercure,

parce qu'il eſt au revers de ſa Médaille, avec ce mot *Pietas Aug.* Nous connoiſſons que Diocletien honoroit Jupiter comme ſon Protecteur, parce que nous voyons à ſes Médailles *Jovi Conſervatori*, *Jovi Propugnatori*, juſqu'à vouloir porter le nom de *Jovius*. Que Gordien lui attribuoit le ſuccès d'une Bataille où ſes gens n'avoient point lâché le pied, *Jovi ſtatori.*

Par les Princeſſes.

Sur les Médailles des Princeſſes, on mettoit l'image & le nom des Déitez de leur ſexe, *Ceres*, *Juno*, *Veſta*, *Venus*, *Diana.* On marquoit le bonheur de leur Mariage par *Venus Felix.* La reconnoiſſance qu'elles avoient de leurs heureuſes couches, *Junoni Lucinæ*; celle de leur fecondité, *Veneri genitrici.* La bonne fortune des Princes qui a toûjours été leur principale Déité, ſe trouve auſſi le plus ſouvent ſur leurs Médailles en toutes ſortes de manieres. *Fortuna Auguſta, perpetua. Fortunæ felici, Muliebri. Fortuna manens, Fortuna obſequens, Fortuna redux*, exprimant indifferemment le nom, ou par le nominatif, ou par le datif, ou par l'accuſatif. Car nous voyons également, *Mars victor*, *Marti ultori*, *Martem Propugnatorem*, & même *Martis ultoris.* Mais c'eſt au Temple bâti pour venger la mort de Jules, ce qui fait une difference notable.

Il

Il ne faut pas ici oublier que les Legendes qui marquent les noms, le font ou par le nominatif, *Cæsar Augustus*, ou par le genitif, *Divi Julii*, ou par le datif, *Imp. Nervæ, Trajano, Germanico*, &c. ou par l'accusatif, M. ΑΥΡΗΛ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ, &c. Cependant je n'en ai point trouvé d'exemples latins, que celui de Gallien *, *Gallienum Aug.* au revers, *ob Conservationem salutis* [a].

Thesaurus Goltzii.

* *Au Cabinet du Roi.*

a *Méd.* 1.

Ne parlons plus maintenant des personnes, mais des choses mêmes qui paroissent sur les Médailles, & qui n'ont point d'autre Legende que leur nom & leurs qualitez: je rangerai à ce nombre,

1. Les Villes, les Provinces, les Fleuves, dont nous voyons les unes avec leur simple nom *Tiberis, Danuvius, Rhenus, Nilus, Ægyptos, Hispania, Italia, Dacia, Africa, Roma, Alexandrea, Obulco, Valentia, Italica, Bilbilis.* Les autres sont revêtuës de leurs qualitez & de leurs prérogatives : *Colonia Julia Augusta, Felix Berytus Colonia immunis, Illice Augusta. Colonia Aurelia, Metropolis Sidon. Colonia prima Flavia, Augusta Cæsarensis. Municipium Ilerda, Ælium municipium, Coillutanum Antoninianum.*

Legende des Villes, Provinces, &c.

Elagabale.

Les Villes Grecques y mettent leurs privileges ΙΕΡΑC, ΑCΥΛΟΥ, ΑΤΤΟ-

NOMOY, ΕΛΕΥΘΕΡΑC, ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC, ΚΟΛΩΝΙΑC. Pour marquer l'honneur qu'elles avoient d'être inviolables, c'eſt-à-dire que l'on ne pouvoit en retirer les criminels qui s'y étoient refugiez ΙΕΡΑC. ΑCΥΛΟΥ d'avoir le droit de ſe ſervir de leurs Loix, & non pas des Loix Romaines, ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Le droit du Païs Latin, ou des Citoyens Romains, ΚΟΛΩΝΙΑC. Celui d'avoir un Port de Mer où il y eût des Vaiſſeaux, ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC. Celui d'être exempts des Tributs, & des Impôts, ΕΛΕΥΘΕΡΑC. Les autres privileges particuliers des Colonies qu'elles avoient obtenus. Ceux des Neocores qu'elles étoient fort ſoigneuſes de marquer. ΔΙC. ΤΡΙC. ΤΕΤΡΑΚΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Enfin les alliances qu'elles avoient avec d'autres Villes, exprimées par ΟΜΟΝΟΙΑ.

Il faut voir ſur tous ces titres les belles remarques de Monſieur Vaillant dans le Livre qu'il a imprimé ſur les Médailles Grecques, à quoi l'on ne peut rien ajoûter.

Enſeignes Militaires, Legions, &c.

2. Les Enſeignes Militaires, & les Armées entieres, dont la Legende nous apprend le nom, & celui des Legions particulieres, dont elles étoient compoſées. Nous apprenons que M. Antoine a eu juſqu'à trente Legions, par les nombres,

Le-

Legio I. II. III. &c. juſqu'à XXX. ſi nous en croyons Goltzius : car je n'en ai vû nulle part plus de vingt-quatre. Nous apprenons les noms particuliers de ces Legions, & la diſtinction de celles qui ſervoient ſur mer, & ſur terre ; parce que nous trouvons, *Legionis primæ antiquæ. Legionis XVII. Claſſicæ. Leg. XX. Hiſpanicæ. Legionis XXII. primigeniæ*, &c. Les titres d'honneur qu'elles avoient meritées par leur valeur & par leur fidelité, ſont marquez par ces mots, *Legio I. Auguſta ſextum Pia, ſextum Fidelis. Legio II. Adjutrix VII. Pia VII. Fidelis. Legio Aug. X. Gemella Pia Victrix.* Nous y trouvons même les Cohortes, comme dans Antoine, *Cohor. Speculatorum, Cohortes Prætorianorum ſeptem.* Dans Gallien, *Coh. Prætorianæ Philippis.* Dans Auguſte. Legions de M. Antoine. Legions de Gallien.

L'on trouve le nom des Armées & des Païs où elles ont combattu. Témoin, *Exercitus Dacicus. Exerc. Ræticus. Exercitus Syriacus, Exercitus Britannicus.* Témoin, *Expeditio Judaica, Parthica*, &c. Nous avons même la marche des Empereurs, lorſqu'ils s'alloient mettre à la tête de leurs Armées, exprimée par ce mot, *Profectio Auguſti, Adventus Aug.* lorſqu'ils arrivoient en quelque Ville. *Trajectus Auguſti*, lorſqu'ils avoient paſſé heu- Les Armées. *Adrien.* *Trajan.* *Adrien.*

heureuſement quelque grand Fleuve, ou quelque bras de Mer. Il y a un beau Médaillon du jeune Gordien embarqué, dont le Revers a dix Figures. Le ſoin qu'ils prenoient de faire faire l'exercice à leurs Soldats, par celui-ci, *Diſciplina*, ou *Diſcipulina Aug.* Les Harangues qu'ils leur faiſoient, *Adlocutio Cohortium.* Le Serment de fidelité que l'on faiſoit prêter aux Soldats, *Fides Exercitus.* J'ai vû un Médaillon de Commode avec treize Figures.

Caracalle. *Antonin.* *Adrien.*

Les Jeux. 3. Les Jeux publics; qui ne ſont marquez ordinairement que par des Vaſes, d'où il ſort des Palmes, ou des Couronnes; ne ſe diſtinguent que par la Legende, qui contient ordinairement ou le nom de celui qui les a inſtituez, ou de celui en l'honneur duquel on les faiſoit. Ainſi l'on apprend que Neron fut l'Auteur des Jeux qui ſe faiſoient à Rome de cinq en cinq ans, par la Médaille où il y a *Certamen Quinquennale Romæ Conſtitutum.* Par la Legende du Revers de la Médaille de Caracalle, ΜΗΤΡΟΠΟΛ. ΑΝΚΥΡΑC. ΑCΚΛΗΠΙΑ. CΩΤΗΡΙΑ. ICΘ. ΠΥΘΙΑ. L'on apprend qu'à Ancyre en Galatie l'on y celebroit en l'honneur d'Eſculape, dit le Sauveur, les mêmes Jeux qui ſe celebroient dans l'Iſthme de Corinthe en l'honneur d'Apollon; il n'y a qu'à voir

ce

ce qui eſt rapporté par Monſieur Morel dans le projet qu'il nous a donné du plus beau deſſein que l'on ait jamais formé pour la ſatisfaction des Curieux.

Vous trouverez dans ce projet * la Legende des principaux Jeux des Anciens, & le ſavant diſcours que Monſieur de Spanheim a fait ſur ce ſujet, ΚΑΒΕΙΡΙΑ, Ceux qui ſe faiſoient à Teſſalonique en l'honneur des Cabires. ΘΕΟΓΑΜΙΑ, Ceux qui ſe celebroient principalement en Sicile, pour honorer le Mariage de Proſerpine & de Pluton. ΣΕΟΥΡΕΙΑ, Ceux qui avoient été inſtituez par Sept. Sévére. ΚΟΜΟΔΕΙΑ, Ceux que l'on faiſoit par l'ordre de Commode, &c. On trouve auſſi les Jeux marquez ſur les Médailles Latines avec le temps qu'ils ont été celebrez. Nous avons ſur la Médaille de Memmius, *Æd. Cerealia fecit.* Nous avons ſur tous les Jeux Seculaires qui ſe faiſoient à la fin de chaque ſiécle, marquez avec grand ſoin, *Ludos Sæculares fecit.* Dans les Médailles de Domitien, *Sæculares Aug.* ou *Augg.* dans Philippe, &c. les types en ſont fort differens. Tantôt on en marque les Sacrifices, tantôt les Combats, tantôt les Animaux extraordinaires, dont on donnoit le ſpectacle au Peuple.

* *Specimen univerſæ rei nummariæ.*

4. Les Vœux publics qui ſe faiſoient par les publics. Vœux

les Empereurs de cinq en cinq ans, ou de dix en dix, se peuvent aussi bien mettre parmi les Legendes que parmi les Inscriptions, puisqu'ils se trouvent plus souvent autour de la Médaille, que dans le champ, au moins dans le haut Empire; car dans le bas ce n'est pas la même chose: témoin la Médaille de M. Aurele le jeune, où le Revers represente les Vœux que l'on fit au temps de son Mariage, *Vota publica.* Et sur les Médailles Grecques, ΔHMOY EYXAI. qu'ils marquent quelquefois par les deux initiales ΔE. C'est une de ces heureuses découvertes que nous devons au genie du P. Hardoüin, que les Savans doivent recevoir avec reconnoissance, dans de certaines Médailles, où le ΔHM. EΞ. ne peut raisonnablement convenir. Témoin la Médaille d'Antonin, *Vota suscepta decennalia.* Et dans l'autre dix ans après, *Vota decennalium.* Dans le bas Empire, on ne trouve autre chose que ces sortes de Vœux, que l'on souhaitoit toûjours de pousser une fois plus avant que le terme: ce que l'on exprimoit par ce mot *multis*; par exemple, *Vota X. multis XX.* ou par celui-ci, *sic*; par exemple, *sic X. sic XX.* Il est vrai que je ne les ai jamais trouvez au-delà de XXXX. ce qui fait voir qu'aucun de ces Princes n'a regné quarante ans,

Gevartius Tab. 45.

ans, chacun d'eux contribuant à verifier l'Oracle du Sage, *Omnis potentatus vita brevis.*

Monsieur Du Cange a merveilleusement bien éclairci tout ce qui regarde ces Médailles votives: c'est ainsi qu'il les nomme. Il nous apprend que depuis qu'Auguste feignant de vouloir quitter l'Empire, accorda par deux fois aux prieres du Senat, de continuer à le gouverner pour dix ans. On avoit commencé à faire à chaques Decennales des Prieres publiques, des Sacrifices & des Jeux pour la conservation des Empereurs. Que dans le bas Empire, on en fit de cinq en cinq ans, & que c'est de là qu'il arrive, que depuis Diocletien l'on trouve sur les Médailles, *Votis V. XV.* &c. Que la coûtume en dura jusqu'à Theodose, après quoi l'on ne trouve plus cette sorte d'Epoque. Il semble que le Christianisme étant parfaitement établi, on ne voulut plus souffrir ces ceremonies, où il pouvoit y avoir encore des restes du Paganisme. De sorte que le *Votis multis* qui se trouve à une Médaille de Majorianus, n'est point assûrément la même chose, mais une maniere d'acclamation pareille à celle qui se trouve, *Plura natalia feliciter.*

5. L'une des choses les plus curieuses que les Médailles nous apprennent par les

Titres donnez aux Princes.

Le-

Legendes; ce ſont les differens titres que les Empereurs ont pris, ſelon qu'ils ont vû leur puiſſance plus ou moins affermie. Jules Ceſar n'oſa jamais prendre ni le titre de Roi, ni celui de Seigneur, il ſe contenta de celui d'*Imperator*, *Dictator perpetuò*, *Pater Patriæ*. Ses ſucceſſeurs s'attirerent inſenſiblement le pouvoir de toutes les Charges. L'on les vit ſouverains Pontifes, Tribuns, Conſuls, Proconſuls, Cenſeurs, Augures. Je ne parle que des Magiſtratures; car pour les qualitez, elles devinrent arbitraires, & le Peuple s'accoûtumant peu à peu à la ſervitude, laiſſa prendre au Souverain tel nom que bon lui ſembla, même ceux des Déitez. Témoin *Hercules Romanus* à Commode, *Sol Dominus Imperii Romani* à Aurelien. Si toutefois ce nom eſt donné au Prince, & non pas au Soleil même, qui ſe trouve ſi ſouvent ſur les Médailles, *Soli invicto Comiti*.

Imperator, *Dictator*. *Pater Patriæ*.

Auguſte ne ſe nomma d'abord que *Cæſar Divi Filius*, & puis *Imperator*, enſuite *Triumvir Reipublicæ conſtituendæ*, enſuite *Auguſtus*. Enfin il y ajoûta la puiſſance de Tribun qui le faiſoit Souverain. Caligula garda les trois noms, *Imp. Cæſ. Aug.* Le mot *Cæſar* doit paſſer dans le haut Empire pour le nom de Famille, & pas pour une dignité. Tous ceux qui ont été

Auguſtus.

été veritablement Cesars, ou par naissance, ou par adoption, l'ont porté avec justice; les autres l'ont affecté, pour se meriter l'amour & le respect des Peuples. Dans le bas Empire, *Cæsar* ou *Nobilis Cæsar*, marqua ceux qui étoient ou associez à l'Empire, ou heritiers presomptifs; elle se mit alors après les noms. Aelius, le premier qui l'a portée pendant la vie d'un Auguste, fut regardé comme designé successeur d'Adrien, ÆLIUS CÆSAR.

Claude y ajoûta *Censor*. Vitellius ne voulut jamais prendre celui de *Cæsar*, & ne prit que sur la fin celui d'Auguste, se contentant d'*Imperator*. Domitien se fit *Censor perpetuus*, sans que depuis lui l'on puisse jamais rencontrer cette qualité sur les Médailles. On trouve dans le bas Empire *Perpetuus Augustus*, mais ce n'est qu'après Leon & Zenon. Monsieur Du Cange rapporte une Médaille de Julien, D.N. JULIANUS SEMPER AUG. Il en rapporte encore une de Constantius, FL. JUL. CONSTANTIUS PERP. AUG. Mais cela n'étoit pas uniforme dans toutes leurs Médailles, comme on le voit dans ceux qui suivent Anastase. Ce n'est que cette uniformité que j'attribue au bas Empire: car je n'ai garde de dire que ce titre eût été inconnu dans le haut Em-

Censor.

Perpetuus Augustus.

pire, puiſqu'il y a des Médailles de Nerva avec le *Perpetuus Auguſtus*. Je ne ſache perſonne qui eût oſé prendre la qualité de Seigneur devant Æmilien, dont Goltzius cite une Médaille D. N. C. *Domino Noſtro Cæſari Æmiliano Fortiſſimo Principi.*

Dominus.

J'ai appris de Monſieur Morel que cette Médaille eſt fauſſe, & que c'eſt un Maximien déguiſé en Æmilien; de ſorte qu'il faut rapporter ce titre à Aurelien à qui l'on a frappé une Médaille, *Deo & Domino nato Aureliano.*

Caligula avoit tenté de prendre cette qualité: Domitien fit un nouvel effort pour ſe la faire donner: les Provinces la donnerent à Septime Sévére, & à ſes enfans, comme il paroît ſur une Médaille d'Antioche de Piſidie: *Victoria* DD. NN. Les Philippes eurent auſſi ce même titre: mais jamais les Romains ne le ſouffrirent devant le temps d'Aurelien.

Depuis ce temps-là l'on n'en trouve aucune juſqu'à celle, *Deo & Domino Caro.* Dans la ſuite cette qualité eſt devenuë commune à tous les Empereurs, juſqu'à la fin de l'Empire, que les Empereurs d'Orient prirent le nom de Rois des Romains ΒΑCΙΛΕΥC ΡΩΜΑΙΩΝ. excepté ceux que la pieté porta à ne vouloir plus mettre ſur les Médailles ni leur tête, ni leur

leur nom; mais à mettre celle de Jesus-Christ, avec cette Legende, *Jesus-Christus Basileus Basileon.* Zemisces est le premier. Quelques-uns de ses successeurs l'ont suivi, & plusieurs n'ont plus voulu d'autre revers que l'Image de la Sainte Vierge, de S. George, ou de quelque autre Saint.

Je ne dois pas oublier le nom de ΔΕCΠΟΤΗC, que les derniers Empereurs de Constantinople ont voulu porter. C'est un mot Grec, qui dans sa premiere origine signifie ce que marque en Latin le mot *Herus*, & en François celui de Maître, par rapport aux Serviteurs. On en fit à peu près ce que les Latins avoient fait du nom de *Cæsar* comparé à celui d'Auguste BACIAEYC répondant à *Augustus*, & ΔΕCΠΟΤΗC à Cesar. Ainsi Nicephore ayant fait couronner son fils Stauracius, il ne voulut que le nom de ΔΕCΠΟΤΗC, laissant à son pere par respect celui de BACIAEYC. Ce fut justement au temps que les Empereurs Grecs cesserent de mettre des Inscriptions Latines. Cette delicatesse neanmoins ne dura pas, les Empereurs suivans ayant preferé la qualité de ΔΕCΠΟΤΗC à celle de BACIAEYC, comme Constantin & Michel Ducas, Nicephore Botaniate, Romanus Diogenes, les Comnenes & quelques au- *Despota.*

tres. A l'imitation des Princes, les Princesses prirent aussi le nom ΔΕCΠΟΙΝΑ comme Theodore femme de Theophile.

Il faut voir les pensées du P. Hardouïn sur le mot de Despote, & celui de Basileus: elles sont ingenieuses, & singulieres, & servent merveilleusement à éclaircir l'Histoire du bas Empire d'Orient.

* *Médaille du siécle de Constantin. p. 255.*

Pendant que nous parlons des Empereurs de Constantinople, il ne faut pas omettre le titre qui se trouve souvent sur les Médailles de ce temps, dans la Famille des Comnenes, & de ceux qui les ont suivis; savoir ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟC. Ce mot vient d'un appartement du Palais que Constantin avoit fait bâtir, pavé & revêtu d'un marbre fort précieux à fonds rouge, & moucheté de blanc, & qui étoit destiné aux couches des Imperatrices, dont les enfans se nommoient ensuite nez dans la pourpre.

Porphyrogenetus.

On sera bien aise d'apprendre ici que les Grecs ont donné quelquefois aux Cesars le nom de *Basileus*, quoique jamais en Latin ils n'ayent souffert celui de *Rex*. Témoin la Médaille du jeune Caracalle ANTΩNEINOC BACIΛEYC. Mais tous les Savans ne conviennent pas que cet Antonin soit Caracalle. Nous avons cependant un Hannibalianus que Constantin fit appeller *Rex*. Monsieur de Spanheim rapporte

Monsieur Vaillant a eu cette Médaille.

porte des Médailles des Rois Grecs, où l'on trouve tout enſemble ΒΑCΙΛΕΩC ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC. Une de Triphon, une de Tigranes, il en cite auſſi parmi les Empereurs une de Caius ΑΓΙΟC ΚΑΙCΑΡ ΘΕΟC ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. qui eſt une honteuſe flaterie. Goltzius rapporte deux Médailles où Neron eſt qualifié Patron, ΝΕΡΩΝ ΠΑΤΡΩΝ, ΝΕΡΩΝΙ ΠΑΤΡΩΝΙ. Ceux de Samos ont honoré les deux enfans de Sévére du nom de nouveaux Soleils ΝΕΟΙ ΗΛΙΟΙ les regardant comme des Aſtres favorables qui promettoient à l'Empire un nouvel éclat. C'eſt la Médaille que l'on avoit ſi mal figurée à Occo qu'il a mis ΝΕΟΤΗΛΕΟC.

L'on trouve dans le bas Empire le mot de *Senior* avec celui de *Dominus*, comme nous diſons en France Seigneur & Maître. Mais ſans toucher à la queſtion, ſavoir ſi le mot François *Seigneur* vient du Latin *Senior*; je ſuis obligé de dire que dans les Médailles de Diocletien & de Maximien, qui ſont les ſeules où je l'ai vû, il ſemble qu'il ſignifie la même choſe que *Pater*, & que ce terme reſpectueux fut employé par les Ceſars qu'ils créerent pour gouverner l'Empire, d'autant plus que nous ne le voyons qu'avec le datif, D. N. *Diocletiano Feliciſſimo Seniori Auguſto*: Qualité qu'ils leur conſervoient *Senior.*

même après qu'ils eurent quitté l'Empire. Témoin la Loi deuxiéme du Code Theodosien *de Censu*, où Constantin & Licinius parlant de Diocletien, l'appellent *Dominum & Parentem nostrum Seniorem Augustum.*

Le Pere Hardoüin a mieux rencontré, & nous a appris que le mot de *Senior Aug.* marque l'abdication de ces Empereurs, & qu'il ne leur fut donné qu'après qu'ils eurent quitté l'Empire ; expliquant parfaitement par cette pensée ce que c'est que *Quies Augustorum.*

Nobilis Cæsar.

Philippes le jeune devant que de s'appeller *Augustus* avoit la qualité de *Nobilis Cæsar* qui a été continuée depuis pour les enfans des Princes qui n'étoient pas associez à l'Empire, ou pour ceux sur qui les Empereurs se remettoient du gouvernement de l'Empire, comme Diocletien qui créa quatre Cesars, Constantius, Maximin, Sévére & Maximien, dont les Médailles portent le nom, *Nobilis Cæsar.* Car pour le *Princeps Juventutis*, c'est une qualité que l'on donna aux fils des Empereurs dès le temps d'Auguste. *Caius & Lucius Cæsares, Principes Juventutis.*

Princeps Juventutis.

Pour le nom de *Cæsar* tout seul faisant distinction d'avec celui d'Auguste, on le trouve dès le temps de Geta & de Caracalla fils de Sévére, & dans les enfans adop-

adoptez Aelius & Aurelius. Il semble qu'Aelius ait été absolument le premier, dans qui le nom de *Cæsar* se soit trouvé separé de celui d'Auguste. Ainsi dans le haut Empire le nom de Cesar & d'Auguste a été continué aux Empereurs durant plusieurs siécles, pour flater leur ambition, comme s'ils avoient été les heritiers de la grandeur & des bonnes qualitez de ces deux premiers Empereurs, aussi-bien que de leur nom. Dans l'Empire de Constantinople le nom de *Flavius* a été depuis Constantin l'ambition de tous les Princes, que l'on ne pouvoit flater plus agréablement, qu'en les appellant de nouveaux Constantins, *Novus Constantinus.* Pour rendre ce nom plus illustre, on a toûjours présuppose qu'il avoit passé de la Famille de Vespasien en droite ligne jusqu'à Constantin, verifiant ainsi l'heureux présage de ce Temple dedié par Domitien, *Æternitati Flaviorum.*

Flavius.

On le trouve sur une Médaille de Tite.

Il est vrai néanmoins que ce nom *Flavius*, qui depuis ce temps-là sembloit entierement oublié, ne recommença à renaître que dans la Famille de Constantin, laquelle étant éteinte, Jovien ne laissa pas d'en garder le nom, & ses successeurs à son exemple. Il n'y eut pas jusqu'à des Rois Lombards qui s'en firent honneur, comme Autharite & quelques Rois Goths

comme Reccarede. Ce qui paroît n'avoir duré que jusqu'à Heraclius & Constantin son fils ; du moins ne se trouve-t-elle pas depuis sur les Médailles. J'entends les Médailles originales, & non pas celles de Strada qu'il a fait à plaisir, & où il a mis ce nom, même aux Comnenes, & aux Angeles.

L'ambition des Princes Grecs, & la flaterie de leurs Sujets, nous fournissent sur leurs Médailles une grande quantité de titres qui sont inconnus aux Empereurs Latins, ΒΑCΙΛΕΥC. ΒΑCΙΛΕΩΝ, *Nicator*, *Nicephorus*, *Evergetes*, *Eupator*, *Soter*, *Epiphanes*, *Ceraunus*, *Callinicus*, *Dionysius*, *Theopator*. Ils ont été aussi bien moins scrupuleux que les Latins pour se faire donner le nom de Dieu. Demetrius s'étant fait appeller ΘΕΟC ΝΙΚΑΤΩΡ. Antiochus ΘΕΟC ΕΠΙΦΑΝΗC ΝΙΚΗΦΟΡΟC. Un autre Demetrius, ΘΕΟC ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ ΣΩΤΗΡ. Ils ne faisoient pas même difficulté d'en prendre les symboles, comme le foudre, & les cornes de Jupiter Hammon, avec la peau du Lion d'Hercule. Tous les successeurs d'Alexandre s'en firent un point d'honneur.

J'ai bien du respect pour celui qui a avancé comme certain, que parmi les Princes Grecs, la qualité de Θεὸς ne s'est jamais donnée qu'aux enfans des Rois qui avoient

avoient été mis au rang des Dieux, mais je n'ai pas assez de docilité pour le croire. Il me semble que c'est à celui qui a été consacré que ce mot appartient plus naturellement qu'à ses descendans, & la même raison qui fait que parmi les Latins le fils d'un pere ne s'appelle pas *Divus*, mais *Divi Filius*, me persuade que parmi les Grecs le fils d'un pere Θεὸς, ne doit tout au plus s'appeller que Θεῦ Υἱός.

Les Grecs donc étant devenus Sujets des Romains, ils leur donnerent ce même titre : d'où vient que l'on ne le trouve presque que sur leurs Médailles, car très-peu de Latines portent le mot *Deus*, en comparaison des Grecques, où l'on trouve ΘΕΑ ΡΩΜΑ. Θέα Σύγκλυτος. Θεὸς Νέρων. Θεὸς Καῖσαρ Σεβαστὸς. Γάιος Καῖσαρ Θεὸς. Ils ont même appellé Adrien ΑΔΡΙΑΝΟC Ὀλύμπιος, ayant bâti à Athenes un Temple commun à tous les deux. Commode a eu le même nom Ὀλύμπιος Κόμμοδος; & les Imperatrices ont été flatées des mêmes qualitez & appellées Junon, Venus, &c. à qui elles ne ressembloient ordinairement que par leurs galanteries.

Nos Princes Romains, quoique bien plus modestes, se sont néanmoins donnez les noms de Grand, de Pieux, d'Invincibles, de Justes, de Sages, de Prévoyans,

voyans, &c. Trajan fut le premier nommé *Optimus*, & *Optimus Princeps* Ἄριστος par les Grecs. Antonin fut le premier nommé *Pius*. Commode eut la vanité d'y joindre *Felix*, sur quoi l'on fit mille railleries. Sept. Sévére ayant affecté le nom de *Pertinax*, que Helvius avoit pris pour marquer sa fermeté, en revint à *Severus Pius*. Pescennius se nommoit *Justus*, Diocletien fut nommé *Beatissimus* & *Felicissimus*, & son Collegue à l'Empire le fut aussi à ces titres nouveaux, que les enfans de Constantin eurent l'ambition de ne pas laisser perir ; témoin le Médaillon de Constantius, *Victoria Beatissimorum Cæsarum*. Monsieur Patin rapporte un Probus d'or, avec ce mot: *Victoriosa semper*. On voit *Maximus* joint à des surnoms de conquête : *Armeniacus Maximus*, *Parthicus Maximus*. Victorin prend celui d'*Invictus*. Car je veux croire qu'ils ne souffroient qu'à peine qu'on leur donnât les noms des Dieux, comme *Jovi crescenti*, *Jovi juveni*, *Jovi fulgeratori*, *&c.* & qu'ils ne les regardoient que comme des expressions du respect & de l'affection de leurs Sujets, pour ne point dire de leur flatterie.

Pius.
Felix.

Je croi que le P. Hardoüin a non seulement prouvé, mais démontré que le mot *Maximus* dans les Médailles de Constantin,

tin, eſt un nom de Famille, & non pas un titre de grandeur, comme il l'eſt à Louïs le Grand nôtre Auguſte Monarque. Ce n'eſt point une viſion que de dire que dans la Famille de Conſtantin il y a eu une branche de Maximus, comme une des Claudes, & une des Jules, dont les Flaves ont été la ſouche commune. Ils ont tous été *Flavii*, mais non pas tous *Julii*, ou *Claudii*, ou *Maximi:* ces trois noms ne ſe ſont jamais trouvez ſur la même Médaille.

Le merite extraordinaire de Balbin & de Pupien joint à la douceur de leur gouvernement, les fit nommer *Patres Senatûs:* titre qui fut depuis donné par flaterie à quelques Imperatrices, comme nous l'allons dire. Ces deux Princes parurent toûjours ſi unis, & de ſi bonne intelligence; qu'on ne ſe contenta pas de la marquer par un Revers commun à leurs predeceſſeurs, *Concordia Augg.* Mais on mit les deux mains jointes: marque d'une étroite amitié, exprimée par ces mots, *Amor mutuus Augg. Charitas mutua Augg. Fides mutua, Pietas mutua.* *Pater Senatûs.*

Les Princeſſes reçurent la qualité d'*Auguſta*, dès le haut Empire, *Julia Auguſta, Antonia, Agrippina*, &c. même celles qui ne furent jamais femmes d'Empereurs, *Julia Titi, Marciana, Matidia*, &c. *Auguſta.*

&c. Les autres y ajoûterent des titres que l'on leur avoit donnez par flaterie, comme Julia, *Genitrix orbis*, Fauſtina, *Mater Caſtrorum*, *Mater Senatus Patriæ*, *Julia domna*. La ſeule de toutes les femmes qui ait oſé s'appeller *Pia*, *Felix*, *Auguſta*. Les Romains n'ayant pas cedé aux Dames ſi liberalement que nous, la qualité de *Sexe Devot*.

Mater Caſtrorum.

Nous apprenons de Monſieur Du Cange, que dans le bas Empire les meres des Empereurs ont eu le titre de *Venerabilis*, par la belle Inſcription qu'il rapporte: *Piiſſimæ & Venerabili Dominæ noſtræ Helenæ Auguſtæ, Matri Domini noſtri Victoris ſemper Auguſti Conſtantini, & Aviæ Beatiſſimorum Dominorum noſtrorum Cæſarum, Ordo & Populus Neapolitanus.* Par où il eſt naturel d'expliquer le revers de la Médaille de la conſecration du grand Conſtantin faite par les Payens, la Figure qui y eſt, étant celle d'Helene, & le VN. MR. ſignifiant *Venerabilis Noſtra Mater*.

Ce n'eſt pas le ſentiment du Pere Hardoüin, qui ne reconnoît point la Figure dont il s'agit pour Helene, mais pour une ſimple Déité; & qui veut qu'on explique ces lettres: *Urbis Narbonenſis Mercatum reſtituit*. Cela ſuppoſe ſes vûës particulieres ſur les Médailles de ce ſiécle, où je ne veux pas entrer. Les

Les alliances se trouvent aussi dans la Legende des noms, non seulement celle des adoptions, qui faisoient porter le nom de fils; mais celles de neveux & de nieces. A quoi il faut reduire toutes les alliances du Sang, pour n'en faire point de differens titres, sans y oublier celles mêmes qui n'ont été que de pure amitié, ou de pure consideration. Tel est dans la Médaille Ariobarzanes Roi de Cappadoce, nommé Φιλορωμαῖος, pour marquer l'attachement qu'il avoit aux Romains. Telles les Médailles des Arsacides, qui se nommoient Φιλέλληνες. Telle la Médaille où Herode Agrippa se nomme Φιλοκλαύδιος, pour faire voir son attachement à la personne de l'Empereur Claude. Comme les Ptolemées s'étoient nommez *Philopator*, *Philometor*, *Philadelphe*. Depuis que les Empereurs furent Chrétiens, Nicephore, dit Botaniate, prit par devotion le titre de Φιλοχριστὸς.

Les Alliances.

Les Adoptions.

Les Amitiez.

Nous trouvons donc sur les Médailles les titres de pere, de mere, de grandmere, de fils, de petit-fils, & d'arriere-fils. Caius Cesar, *Divi Julii filius.* Caius & Lucius, *Cæsares Augusti filii.* Drusus Cesar, *Tiberii Augusti filius.* Germanicus Cesar, *Tiberii Augusti filius Divi Augusti nepos.* Caius Cesar, *D. Augusti Pronepos.* Divo Maximiano, *patri.* Un au-

Médaille de Maxence.

Adrien, Trajan & Plotine.

Ptolomée, Philadelphe & Arsinoé.

autre D. Max. *socero.* Divo Romulo, *filio.* Divo Constantino, *cognato.* Agrippina, *Mater Caii Cæsaris Augusti.* Agrippina Aug. *Divi Claudii Cæsaris Neronis mater.* Diva Domitilla, *Divi Vespasiani Augusti filia.* Divis Parentibus, ΘΕΩΝ ΑΔΕΛΦΩΝ. ΙΟΥΛΙΑ CΟΑΙΜΙΗC CΕΒ. ΜΗΤΗΡ CΕΒ. *Marciana Aug. soror Imp. Trajani.* Sabina Hadriana Aug. *Uxor Imp. Imp. Maxentius Divo Constantino adfini.*

Ces mêmes Legendes découvrent aussi le peu de temps que duroit la reconnoissance de ceux, qui ayant été adoptez, ou qui ayant à leur pere ou à leur mere l'obligation de l'Empire, ayant pris d'abord la qualité de fils, la quittoient bientôt après, aussi bien que le nom. Trajan prenoit d'abord le nom de Nerva qui l'avoit adopté, qui peu après disparut, pour ne plus garder que celui de Trajan. D'abord c'étoit *Nerva Trajanus Hadrianus*, bientôt ce fut *Hadrianus* tout seul. Et le bon Antonin qui s'appelloit *Titus Aelius Hadrianus Antoninus*, s'appella peu après *Antoninus Augustus Pius*; au lieu que la vanité & l'ambition leur faisoit garder des noms à quoi l'on n'avoit aucun droit, ni par le Sang, ni par le merite. Ainsi celui d'Antonin s'est trouvé attaché à six Empereurs, jusqu'à Caracalle & Elagabale:

le : celui de Trajan à Dece, &c.

Ces noms propres devenus communs à plusieurs, ont beaucoup brouillé l'Histoire Latine des Antiquaires; parce que les Médailles Latines ne portent aucune Epoque, au lieu que les Médailles Grecques, beaucoup plus exactes à mettre les surnoms, & à marquer les années, ont extrémement facilité la connoissance de certains Rois, que l'on n'auroit jamais bien débrouillé sans cela; comme les Antiochus, les Ptolemées, & les autres.

N'oublions pas de marquer que dans les Legendes des Médailles, l'on trouve souvent le nom du Magistrat sous lequel elles ont été frappées. Sur les Grecques cela s'exprime par ΕΠΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ, ou simplement Βάλβος Ανθύπατος, ou bien Ἀρχιερέος Στρατοκλέους. Αλικαρναρσσέων. Ἐπὶ Θέωνος Ἄρχοντος Ἀναφλυςίων Ἐπὶ παίτῳ Γραμματέως Εφεσίων. L'on trouve encore la qualité d'ΗΓΕΜΩΝ & de ΠΡΕCΒΕΥΤΗC. Et bien d'autres dont Monsieur Vaillant s'est donné la peine de faire un ramas dans la derniere édition des Médailles Grecques, jusqu'au nombre de vingt-cinq, dont il explique savamment les Charges & les fonctions. Dans les Colonies Latines, on y voit les noms des Duumvirs à l'ablatif.

Prætore. *Proconsule.* *Pontif. Max.* *Præfecto.* *Scriba.* *Gubernante Urbem.* *Legato.*

Il manqueroit quelque chose à cette Inf-

Position de la Legende.

Instruction, si je ne disois rien de la position de la Legende. L'ordre naturel qui la distingue de l'Inscription, est qu'elle soit sur le tour de la Médaille, au-dedans du grenetis, en commençant de la gauche à la droite, & cela generalement en toutes depuis Nerva. Mais dans les douze Cesars il est assez ordinaire de les trouver marquées de la droite à la gauche, ou même partie à gauche, partie à droite.

Il y en a qui ne sont que dans l'exergue, comme *de Germanis*, *de Sarmatis*, &c. Il y en a qui sont en ligne parallele, l'une au-dessus du type, & l'autre au-des-
a *Méd.* 18. sous, comme dans Jules[a]. Il y en a dans le même Empereur posées en travers &
b *Méd.* 19. comme en sautoir[b]. Il y en a en pal comme dans Jules du côté de la Tête, au Re-
c *Méd.* 22. vers qui est la tête de M. Antoine[c]. Il y en a au milieu du champ coupées par la figure, un Revers de M. Antoine d'un fort beau Trophée. Un autre du même, où un beau Palmier au milieu d'une couronne de Lierre, coupe ces mots, *Ale-*
d *Méd.* 20. *xandr. Aegyp* d. Enfin il y en a en Baudrier, comme dans celle de Jules; ce qui fait voir que la chose a toûjours dépendu
e *Méd.* 23. de la fantaisie de l'Ouvrier[e].

C'est particulierement sur les grandes Médailles Grecques, qu'on trouve les positions les plus bizarres, sur tout quand il

y a plus d'un cercle. Il n'eſt point de maniere de placer, de trancher, de partager les mots, & de ſeparer les lettres, que l'on n'y voye: ce qui donne bien de la peine à ceux qui ne ſont pas aſſez intelligens pour les bien demêler [a]. a *Méd.* 13.

On pourroit être trompé à certaines Médailles, où la Legende ſe trouve à la mode des Hebreux, les lettres poſées de la droite à la gauche [b]. Celle du Roi Gelas eſt de cette ſorte ƎΛΛƎ⅂. Quelques-unes de Palerme NAT1MqONAΠ, & celle de Ceſarée; ce qui a fait croire que l'on l'avoit autrefois nommée ΑΛΦ*æa*, au lieu de Flavia ΑΛΦ. Comme celle de Lipare, inconnuë pour être écrite ΠΙΛ. pour ΛΙΠ. b *Méd.* 24.

Il ne faut pas oublier à inſtruire le jeune Curieux de ces lettres REST. qu'il trouvera ſur pluſieurs Médailles, & qui marquent celles que les Empereurs ſuivans ont reſtituées, pour renouveller la memoire de leurs predeceſſeurs. Claude eſt le premier qui reſtitua certaines Médailles d'Auguſte [c]. Neron fit de même. Tite à l'exemple de ſon pere en reſtitua de preſque tous ſes predeceſſeurs: mais Gallien ſans y mettre le REST. fit battre tout de nouveau la conſecration de tous les Empereurs precedens en deux Médailles, dont l'une avoit un Autel, & l'au- Les Reſtituées. c *Méd.* 23. f. 2.

tre un Aigle. On les reconnoît par le volume, & par le Métal, qui n'eſt que billon.

Finiſſons cette Inſtruction, en remarquant que l'on ne peut donner de regle certaine pour placer les Legendes ſur les Médailles. Car encore qu'il ſoit vrai que la Legende eſt l'ame de la Médaille, il ſe trouve cependant quelques corps ſans ames; c'eſt-à-dire, des Médailles ſans Legende, ni du côté de la Tête, ni du côté du Revers; non ſeulement dans les Conſulaires, mais auſſi dans les Imperiales. Par exemple, dans la Famille Julia, la tête de Jules ſe trouve ſouvent ſans Legende. Il y a auſſi des Revers ſans Legende; & ſur tout dans cette même Famille. Une Médaille qui porte d'un côté la tête de la Pieté avec la Cigogne, & de l'autre une Couronne qui enferme un Bâton Augural, & un Vaſe de Sacrificateur, eſt ſans aucune Legende.

Dans le Cabinet du Duc d'Arſchot. Tab. 4. Urſin Fam. Cæcilia.

Il s'en trouve qui ne ſont que demi animées, pour parler ainſi; parce que l'un des côtez eſt ſans Legende, tantôt celui de la Tête, & tantôt celui du Revers. Nous avons pluſieurs Têtes d'Auguſte ſans Inſcription, comme celle qui porte au Revers la Statuë équeſtre que le Senat lui decerna, avec ce mot, *Cæſar Divi filius.* Nous avons une infinité de Revers ſans

Le-

Legende, quelquefois même considerables pour le corps du type, & pour le nombre des Figures, parmi lesquelles je croi que l'on peut mettre ceux qui n'ont que le nom du Monetaire, ou le simple S. C. puisque ni l'un ni l'autre ne contribuë rien à expliquer le type. Tels sont trois ou quatre belles Médailles de Pompée, avec de fort beaux Revers, qui n'ont que le nom de *M. Minatius Sabinus Proquæstor.* Deux belles de Jules Cesar, dont l'une chargée d'un Globe, des Faisceaux, d'une Hache, d'un Caducée, & de deux mains jointes, n'a que le nom L. BVCA. L'autre qui porte une Aigle Militaire, une Figure assise tenant une branche de Laurier ou d'Olivier, couronnée par derriere par une Victoire en pied, n'a que *ex* S. C. Une de Galba, dont le Revers est une allocution de six Figures, que quelques-uns croyent être l'adoption de Pison, se trouve aussi sans aucune Legende. Les Savans disent que le coin est moderne, & que la veritable Médaille porte *Allocutio.* Pour celles qui se trouvent avec les seules Legendes sans Tête, on les place parmi les inconnuës, & l'on les abandonne aux conjectures des Savans. Telle est celle qui porte une Victoire posée sur un Globe, *Salus Generis Humani*,

au Revers S. P. Q. R. dans une Couronne de chêne. Les uns la donnent à Auguſte ; les autres aux Conjurez, qui aſſaſſinerent Jules Ceſar. En pareilles rencontres, le plus ſûr eſt de ne rien aſſûrer.

1

2

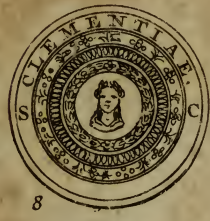
3

4

5

6

7



8

9

10

11

12

6. instruction. PL. 2

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

VII. INSTRUCTION.

Des differentes Langues qui composent les Inscriptions & les Legendes des Médailles, selon les differens Païs où elles ont été frappées.

SI nous voulions donner à cette Instruction toute l'étenduë que peut avoir la connoissance des Médailles antiques & modernes, il faudroit dire que l'on y trouve autant de Langues differentes, qu'il y a de differens Païs où l'on a frappé des Médailles, ou des Monnoyes. On y feroit entrer l'Allemand, le François, le Flamand, l'Italien, l'Hollandois, & toutes les autres Langues des Etats où l'on bat Monnoye; d'autant plus qu'il y a des Curieux de Monnoyes, aussi-bien que de Médailles; qui ont des ramas considerables de toutes les differentes Especes qui ont eu cours dans les Païs, non seulement de l'Europe, mais encore de l'Asie & de l'Afrique.

Mais parce que nous ne recherchons que ce qui s'appelle communément Médailles, dans les Cabinets, soit qu'elles ayent été autrefois Monnoyes ou non : nous ne nous attacherons qu'aux principales Langues qui nous sont connuës, dont les Legendes sont composées.

Langue Latine.

Présupposons d'abord que la Langue ne suit pas toûjours le Païs ; puisque nous voyons quantité de Médailles parmi les Imperiales, frappées en Grece, ou dans les Gaules, dont les Legendes sont en Latin : car le Latin a toûjours été la Langue dominante dans tous les Païs où les Romains ont été les maîtres, & depuis même que le Latin est devenu une Langue morte, par la destruction de la Monarchie Romaine ; il ne laisse pas de se conserver pour tous les Monumens publics, & pour toutes les Monnoyes considerables, dans tous les Etats de l'Empire Chrétien.

On pourroit dire qu'il manque ici quelque chose, si je n'avertissois pas que dans les Villes Grecques qui avoient obtenu le droit de battre Monnoye, on en faisoit de deux façons. Celle qui n'étoit que pour le Païs étoit en Grec. Celle qu'on vouloit qui eût cours dans tout l'Empire, se marquoit en Latin. La premiere portoit les deux caracteres S. C. *Senatus Consulto.*

La

La seconde avoit le Δ. E. *Δόγματι Ε'παρχίας.* Ainsi les Othons Latins ne laissent pas d'avoir été battus à Antioche, comme plusieurs autres Médailles d'Empereurs, qui n'ont pour Revers que S. C.

Il faut encore avertir qu'il se trouve des Médailles, dont la Tête porte l'Inscription en Latin; & le Revers l'Inscription en Grec, qui ont été frappées dans les Colonies. J'ai un Hostilien de M. B. qui d'un côté porte ΓΑΙΟΣ ΟΥΑΛΕΝΣ ΟΣΤΙΛΙΑΝΟΣ ΚΟΥΙΝΤΟΣ [a], avec la tête du Prince sans Couronne, & de l'autre côté, *Col. P. Fl. Cæsarea.* La tête du genie de la Ville surmontée, non pas d'une Tour, mais d'un petit Château tout entier. C'est Cesarée de Palestine. J'en ai vû encore d'autres semblables, avec les deux Langues.

[a] *Méd.* 1.

Le Grec est l'autre Langue savante, dont on s'est servi plus universellement pour les Médailles. Les Romains ayant toûjours eu du respect pour elle, & s'étant fait une gloire de l'entendre, & de la bien parler. C'est pourquoi ils n'ont point trouvé mauvais, que non seulement les Villes de l'Orient, mais que toutes celles où il y avoit eu des Grecs, en conservassent la Langue sur leurs Médailles. Ainsi les Médailles de Sicile, & de plusieurs Villes d'Italie; celles de Provence,

Langue Grecque.

& de tout ce Païs que l'on appelloit la grande Grece, ont gardé la Langue Grecque sur leurs Médailles. Ce qui fait une partie si considerable de la science des Antiquaires, qu'il est impossible d'être jamais un parfait Curieux, si l'on n'entend le Grec aussi-bien que le Latin, & l'ancienne Geographie aussi-bien que la nouvelle.

Cependant pour faire honneur à l'antiquité, avant que de parler à fonds de la Langue Latine, & de la Grecque; je veux parler de l'Hebraïque, & de l'Arabesque; parce que nous trouvons des Médailles en ces deux Langues, dont un jeune Curieux pourroit mal à propos s'entêter, si l'on ne lui donnoit point sur cela les lumieres necessaires.

Langue Hebraïque.

Du moment qu'il aura fait reflexion sur la Religion des Juifs, qui pour ôter toutes les occasions d'idolâtrie, ne souffroient aucune Image taillée, ni gravée; gardant à la rigueur le precepte du Decalogue: il lui sera aisé de juger que toutes les Médailles Hebraïques où il y a la tête de Moyse, ou de quelque autre personne, sont ou fausses, ou Modernes. De plus il verra à l'œil, qu'elles sont presque toutes moulées.

Je dirois même absolument que pas une n'a été frappée, si je ne savois qu'on s'est avi-

aviſé d'en frapper quelques-unes en Allemagne, depuis aſſez peu de temps; il ne faut être que mediocrement ſavant, pour reconnoître que le Coin en eſt moderne. Ainſi la Médaille de Jeſus-Chriſt[a], quoiqu'elle eût pû être faite par quelque Juif converti au Chriſtianiſme, eſt cependant une de ces Médailles faites à plaiſir dans les derniers ſiécles, & dont les Curieux ne doivent faire aucun état. Lors donc que les Juifs ont été obligez de ſe ſervir de la Monnoye Romaine, imprimée de l'image des Princes, jamais leur Monnoye n'a changé, & jamais ils n'en ont battu au Coin des Empereurs.

[a] *Méd.* 2.

Cela n'empêche pas qu'il ne nous reſte de veritables Monnoyes d'argent & de cuivre, qui ont eu effectivement cours dans la Judée, & dont la Legende eſt ou Hebraïque, ou Samaritaine. Je dis argent & cuivre, parce que je n'en ai jamais vû d'or, & que les Savans diſent que les Juifs n'en ont jamais battu.

Langue Samaritaine.

Tels ſont les Sicles, demi-Sicles, doubles-Sicles, quart de Sicle, ou autres ſortes de Pieces, que l'on fait accroire aux ignorans être des trente deniers que Judas reçut des Juifs, lorſqu'il vendit Nôtre Seigneur. Car je ne vois pas pourquoi les Monnoyes Hebraïques ne ſe ſeroient pas auſſi heureuſement conſervées, que

les Monnoyes Romaines qui rempliſſent les Cabinets. La Legende eſt uniforme pour toutes ces Monnoyes grandes & petites. D'un côté, *Schequel Iſraël*, le Sicle d'Iſraël. De l'autre, *Ieruſchalaim Haquedoſcha*, Jeruſalem la Sainte [a]. Le type n'eſt pas toûjours le même, ordinairement neanmoins c'eſt d'un côté une branche d'Arbre éployée, que l'on appelle la Verge d'Aaron. De l'autre un Vaſe à brûler des Parfums, dont on voit ſortir la fumée, que certains moins inſtruits ſur ces matieres, diſent être le Vaſe où l'on gardoit la Manne dans le Tabernacle, contre le témoignage, & des yeux, & de la raiſon. Cela eſt indubitable à l'égard de ceux d'où il ſort de la fumée: mais à l'égard de ceux qui ont les caracteres Samaritains, tels que ſont preſque tous ceux de cuivre, l'on ne le peut juger que par analogie, parce que le Vaſe n'eſt pas tout-à-fait de la même forme, & qu'il n'en ſort point de fumée. Mais au-deſſus il y a quelques lettres miſes pour ſignifier le nom de Dieu, à ce que croit Villalpand, qui a traité à fond cette matiere, & qui ſoûtient que jamais il n'y a eu ſur la Monnoye des Hebreux, ni Figures d'hommes, ni de bête, mais ſeulement des Arbriſſeaux, ou des Palmiers, ou des grappes de Raiſin. Il en rapporte même quelques-uns, où il

[a] *Méd.* 3.

y a une maniere d'Epoque; ſavoir, *Tempus Circumciſionis*, ou choſe ſemblable: qui lui fait faire des conjectures, où il y a plus d'imagination que de réalité. Les caracteres de tous ceux-là ſont Samaritains, ou comme diſent les autres, Aſſyriens & Chaldéens. Monſieur Morel dit en avoir du temps des Machabées, même avec le nom de Simon. Le Pere Hardoüin les a doctement expliquez dans ſa Chronologie de l'Ancien Teſtament, & en a préciſement marqué le temps & l'occaſion.

Il ne faut pas confondre avec ces Médailles veritablement antiques, certains Taliſmans, & certains Carrez compoſez de lettres Hebraïques toutes numerales, que l'on appelle *Sigilla Planetarum*, dont ſe ſervent les tireurs d'horoſcope, & les diſeurs de bonne avanture; non plus que d'autres Figures magiques, dont on trouve les modeles dans Agrippa; & qui pour faire valoir leurs myſteres, ſe ſervent des noms & des caracteres Hebraïques. Tout cela à proprement parler, ne doit point entrer parmi les Médailles, mais ſeulement parmi les Curioſitez, dont il eſt parlé aux Actes des Apôtres. Les Gentils qui ſe convertiſſoient à Jeſus-Chriſt, en connoiſſoient d'abord la ſuperſtition, & venoient les brûler aux pieds des Apôtres. Suffit donc

Taliſmans.

donc d'en avoir donné une connoissance grossiere, afin qu'on ne s'y laisse pas tromper.

Langue Arabesque. Pour ne point separer les Langues étrangeres, je donne le second lieu aux Médailles Arabesques. L'on en trouve une assez grande quantité, dont fort peu de gens néanmoins sont curieux, parce qu'elles sont toutes modernes; que la fabrique en est pitoyable; que très-peu de gens en connoissent la Langue & le caractere; & qu'elles ne peuvent servir à quoi que ce soit dans les suites [a], n'y ayant que très-peu de têtes de quelques Princes Mahometans. Cependant qui auroit l'habileté de feu Monsieur de Court, se pourroit faire un plaisir comme lui, d'avoir une suite presque complete de Princes Arabes, qu'il a sû non seulement ramasser; mais parfaitement déchiffrer. Le Pere du Moulinet, que tous les jeunes Antiquaires regrettent, à cause de sa bonté, & d'un certain naturel obligeant qui se donnoit à tout le monde, & qui ne cherchoit qu'à faire plaisir, en avoit aussi ramassé environ 60. J'en ai vû aussi un assez beau nombre chez feu Monsieur Carcavy, que son fils l'Abbé avoit décrites, & qu'il avoit fait déchiffrer par un Arabe. Les unes & les autres sont aujourd'hui entrées dans le Cabinet du Roi. Monsieur Morel a fait gra-

[a] *Méd.* 4.

M. de Court.

Le P. du Moulinet.

graver la plus belle de celles qui nous restent en cette Espece, qui est de Saladin, ou comme on le nomme Salahoddin le grand ennemi des Chrétiens. D'un côté l'on voit sa tête avec celle d'un jeune Almelek Ismahel, fils de Nurodin, qui est de la fin du douziéme siécle. La Legende est en Arabe, *Joseph filius Job*, comme s'appelloit Saladin, & au Revers, *Rex Imperator Princeps fidelium* [a].

a *Méd.* 4.

On m'a communiqué depuis peu quelques Médailles du Mogol, qui sont du volume du moyen bronze, mais d'une plus grosse épaisseur, qui m'ont paru singulieres. 1°. Elles sont d'un or & d'un argent très-fin. 2°. Elles ont les Figures chacune d'un des douze Signes celestes; & le Revers chargé de caracteres Arabesques. 3°. La Fabrique n'en a rien de barbare, mais elle est semblable à celle des Villes Grecques antiques, quoiqu'avec moins de relief. Ce sont des *Roupies* qui valent en or deux livres de nôtre Monnoye, & en argent trente sols. On les a gravées avec toutes les Monnoyes courantes d'Asie, & avec les explications qu'en a données Monsieur Tavernier dans ses Voyages.

Je mets au troisiéme rang les Médailles dont les Legendes sont en Langue & en caracteres Puniques, dont la plûpart paroissent battuës en Espagne, & en Afrique,

Langue Punique.

que, par les Sarrazins, au moins le caractere approche beaucoup de l'alphabet Sarracenique. Je ne suis pas assez habile, pour décider si la plûpart de celles que nous appellons Puniques, ne sont point purement Espagnoles, comme le croit Ant. Augustinus, qui veut que ce ne soit que le Latin exprimé par les caracteres qui avoient alors cours dans le Païs.

J'en ai quelques-uns où effectivement les noms des IIVIRS. sont en très-mauvais caracteres Latins, mais cependant lisibles.

Il y en a d'ancien Langage Espagnol, comme il y en a qui sont constamment Africaines, frappées du temps des Rois de Syrie, & depuis Jules Cesar. Celle du Roi Juba, dont la Legende du côté de la Tête est Latine, *Rex Juba*[a], & celle du Revers est de ces caracteres inconnus. Il y en a qui n'ont aucune Legende. D'autres n'en ont que d'un côté en lettres Puniques, comme celle que l'on dit porter la Tête de Didon, & au Revers un Cheval, ou du moins la tête du Cheval, ou quelquefois un Palmier. La fabrique en est plus belle que celle des Arabesques, mais avec moins de volume, & moins de relief que les Espagnoles. C'est dommage que nous en ayons perdu l'alphabet; & ce seroit un grand bonheur si nous pou-

[a] *Mid. 5.*

vions

vions enfin le découvrir, comme Monsieur l'Abbé de Camps nous le fait espérer. Pour moi en examinant ceux que Jean-Baptiste Palatin a fait imprimer en 1545. j'ai trouvé que celui qu'il appelle des Sarrasins, avoit beaucoup de rapport avec le caractere de nos Médailles, & j'en ai même formé quelques mots qui avoient un sens assez conforme aux Inscriptions que pourroient avoir ces Médailles, battuës dans des Païs, dont les Sarrasins ont été assez long-temps les maîtres.

Ce qui me fait dire que ces caracteres ne sont point les veritables lettres Puniques, c'est qu'ils n'ont pas avec l'ancien Hebreu la ressemblance qu'ils devroient avoir: la Langue Punique n'étant point autre qu'une corruption de l'Hebraïque, comme l'a fort bien justifié Monsieur Bochart dans son *Phaleg.* où il a savamment dechiffré la Scene du *Pœnulus* de Plaute, qui avoit tant donné d'exercice aux Savans.

Je suis aussi presque persuadé que l'ancien caractere Gaulois se trouve sur les Médailles durant le temps des posthumes, des Tetricus & des autres Tyrans qui regnerent en ce Païs. Les caracteres inconnus qui se trouvent sur quantité de leurs Médailles ne peuvent être autre chose; & l'exemple des Médailles Espagnoles où nous

nous trouvons des noms Romains écrits avec des caracteres inconnus, me ſont une aſſez bonne preuve, que les Gaulois peuvent avoir fait la même choſe que les Eſpagnols.

Langues barbares.

C'eſt en ce lieu qu'il faut placer tout le reſte des Langues barbares qui ſe trouvent ſur les Médailles, dont la Fabrique n'a rien que de brute, pour les types comme pour les Legendes. Le vulgaire des Curieux les appelle Gothiques, mais c'eſt abuſer du nom, & faire tort aux Rois Goths, au moins à certains dont il nous reſte des Médailles, qui ont conſervé quelque choſe de la Langue, & de la Majeſte Romaine. Telles ſont celles de Theodoric, d'Athalaric, de Theodahat, de Baduela, de Witices, de Tejas; dont la fabrique eſt belle, le relief conſiderable, & le caractere tout Romain [a]. Telles paroiſſent encore celles de quelques Rois Wandales & Goths que rapporte Anton. Auguſtinus, comme de Cunthanundus troiſiéme Roi des Wandales en Afrique; de Chindaſwindus Roi des Goths dans la Gaule Narbonnoiſe, d'Egica, d'Ervigius, de Witiſanes. Telles ſont celles de Reccarede, de Witeric, de Suinthila, de Receceſſuinthus, de Wamba qui ont regné en Eſpagne, & dont le même Auteur rapporte les Médailles; au lieu

a *Méd. 6.*

Dialogue 6. & 7.

que

que ce que nous appellons Gothique, soit en or, soit en argent, soit en bronze, n'est que misere, les Têtes ayant à peine forme humaine, & la plûpart des Legendes absolument inconnuës; telle est celle qui porte le nom Ateyla, & quelques autres qui sont probablement Gaulois, Huns, ou Sarrasins.

Parlons donc maintenant des deux maîtresses Langues qui composent les Legendes, & les Inscriptions des Médailles, savoir la Grecque & la Romaine, qui y paroissent dans toute leur beauté, soit pour la pureté de l'expression, soit pour la netteté du caractere: j'entends dans les premiers siécles; car peu à peu dans la décadence de l'Empire, l'on s'apperçoit aussi de la décadence des Langues, & du caractere.

Je commence par les Médailles Grecques, non seulement parce que ce qui nous reste parmi les Imperiales, égale presque les Latines, & les surpasse même en beauté dans certains Empereurs: mais parce que parlant en general, avant la naissance de Rome, & avant que jamais on y eût battu Monnoye, les Rois & les Villes de la Grece avoient déja porté l'art de frapper des Médailles jusqu'au point où les Romains ont bien eu de la peine à arriver durant les plus heureux temps.

Caracteres Grecs.

Le caractere Grec, composé des lettres que nous appellons majuscules, s'est conservé uniforme sur toutes les Médailles, sans qu'il y paroisse presque aucune alteration, ni aucun changement dans la conformation des caracteres, quoiqu'il y en ait eu dans l'usage & dans la prononciation. Il n'y a que la lettre Σ. qui n'a pû se conserver que jusqu'à Domitien; car depuis ce temps-là on la voit constamment changée en C. ou en ⊏ soit au commencement, ou au milieu, ou à la fin. L'on trouve aussi Z. & Ξ. marqué par ⌶, le Π. par Γ. & le Γ. par C. l'Ω. par ⩊. L'on y trouve pareillement un mélange de Latines & de Grecques, non seulement dans le bas Empire, où la barbarie regnoit; mais même dans les Colonies du haut Empire SRF. Latines, se trouvent pour le C. P. Φ. Grec. Monsieur de Spanheim en donne les exemples.

Dissert. 2.

Il faut donc bien prendre garde à ne pas condamner aisément des lettres mises les unes pour les autres; car c'est être novice dans le métier, que de ne pas savoir que souvent E. s'est mis pour H. ΑΘΕΝΑΙΩΝ. O. pour Ω ΗΡΟC. H. en forme de pure aspiration ΗΙΜΕΡΑΙΩΝ. Z. pour Σ. ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ, & Σ pour Z. ΣΕΥC, ou même ΣΔΕΥC pour ΖΕΥC. A. pour Ω. à la fin des noms de Peuple ΑΠΟΛΛΩ-

NIA-

ΝΙΑΤΑΝ, ΚΥΑΩΝΙΑΤΑΝ pour ΤΩΝ. & quelques autres ſemblables, de Dialecte Dorique.

Le caractere s'eſt encore conſervé dans ſa beauté juſqu'à Gallien, depuis lequel temps il paroît moins rond & plus affamé, ſur tout dans les Médailles frappées en Egypte, où le Grec étoit le moins cultivé. Depuis le regne du grand Conſtantin juſqu'à Michel Rhangabe, c'eſt-à-dire près de cinq cens ans durant, je ne trouve que la ſeule Langue Latine ſur les Médailles, quoique battuës la plûpart à Conſtantinople, ſelon l'avis de ceux qui ne goûtent pas le ſyſtême du P. Hardoüin, hormis quelques caracteres Grecs qui ſe voyent ſur les Revers, ou pour marquer les differens Monetaires, comme nous avons dit ailleurs, ou pour ſervir de monogrammes, comme nous voyons à Focas ΦΚ. & à Leon Iſaurique ΛΚ.

Michel eſt donc le premier où la Legende recommence à être Grecque, & où l'on trouve le mot de Βασιλεὺς, que les Empereurs n'avoient jamais voulu prendre. C'eſt là que les caracteres commencent à s'alterer, auſſi-bien que la Langue, qui juſqu'aux Paleologues n'eſt plus qu'un mêlange de Latin & de Grec; comme l'on peut voir dans les

M. Du Cange. Familles Byſantines de Monſieur Du Cange, à qui nous ſommes obligez de tout ce que nous avons de plus Curieux des Médailles du bas Empire. J'aurois tort de lui refuſer en paſſant l'éloge que ſon érudition profonde, & mille bonnes qualitez qu'il avoit, meritent de tous les Savans; puiſque jamais il n'a refuſé à perſonne qui ſe ſoit adreſſé à lui, de communiquer avec une bonté inconcevable, toutes les connoiſſances que ſon travail lui avoit acquiſes, ſon plus grand plaiſir étant d'aider ceux qu'il jugeoit capables de quelque choſe.

Caracteres Latins. Les Médailles Latines ſont les plus connuës, & celles qui ont mieux conſervé leur Langue, & leur caractere, juſqu'à la barbarie de Conſtantinople, dont nous venons de parler. Il eſt vrai néanmoins que vers le temps de Dece, on commence à appercevoir de l'alteration dans le caractere, qui perd ſa rondeur & ſa netteté, juſqu'à devenir difficile à lire, les N. étant faites comme des M, ainſi que l'on peut voir dans le Revers *Pannoniæ*, & ſemblables. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que quelque temps après le caractere ſe rétablit, & demeure aſſez beau juſqu'à Juſtin, qu'il commence à s'alterer de nouveau, pour tomber enfin dans la derniere barbarie, où il ſe trouve ſous Mi-

Michel, dont nous venons de parler. Il faut encore ici avertir charitablement le nouveau Curieux, de ne pas prendre pour des fautes d'orthographe l'ancienne maniere d'écrire, que les Médailles nous conſervent, & de ne pas ſe ſcandaliſer de voir V. pour B. Danuvius O. pour V. Volcanus, Divos. EE. pour un E. long FEELIX. ni deux II. VIIRTVS. S. & M. retranchez à la fin : ALBINV. CAPTV. XS. pour X. MAXSVMVS. F. pour PH. TRIVMFVS. & choſes ſemblables, ſur quoi les anciens Grammairiens les pourront inſtruire.

Orthographe ancienne.

Il eſt temps de placer les Médailles modernes, & les Monnoyes que chaque Nation a commencé à frapper, depuis la décadence de l'Empire Romain ; & où l'on voit les caracteres & les Langues differentes de chaque Païs. Les François, les Anglois, les Allemans, les Hollandois, les Suedois, les Polonois, &c. ont maintenant non ſeulement leurs Monnoyes, mais même des Médailles, qui peuvent ſervir beaucoup à l'Hiſtoire. Monſieur l'Abbé Bizot qui avoit une parfaite connoiſſance du moderne, nous a fait voir l'avantage que les Savans en peuvent tirer pour leur propre gloire, & pour l'utilité publique, par la belle & charmante Hiſtoire de Hollande qu'il nous a don-

* *Hist. Metall. de Hollande par M. l'Abbé Bizot.*

née *, qui est un Ouvrage des plus accomplis dans ce genre, pour l'invention, & pour l'execution. Nous en avons déja parlé ailleurs, mais je ne puis m'empêcher de dire ici, qu'il est surprenant que d'un si beau travail, il ne lui soit revenu que de l'honneur, & que l'on lui ait voulu faire passer en compte les applaudissemens qu'il a reçus dedans & dehors le Royaume.

Caracteres Latins modernes.

Sur toutes ces sortes de Médailles, de Monnoyes, & de Jettons, on voit tous les differens Langages de ces Païs, avec les caracteres qui leur sont propres, principalement sur les Allemandes, & les Hollandoises, où les Legendes sont souvent d'une longueur inconnuë à toute l'antiquité. Il faut remarquer néanmoins que la plus grande partie a retenu la Langue & le caractere Latin, tout le monde convenant par un consentement tacite, que cette Langue est la plus propre pour les Monumens publics. On voit à l'œil que le caractere Latin est alteré dans plusieurs, & degeneré en Gothique, aussi-bien que dans les Inscriptions, & dans les Manuscrits. Il suffit d'avertir ici, que bien loin que ce soit une marque d'antiquité ni dans les uns, ni dans les autres; c'est au contraire uue preuve constante des derniers siécles, puisque plus on approche du

sié-

siécle d'or, qui est celui d'Auguste, où la Langue Romaine s'est trouvée dans sa plus haute perfection ; plus le caractere est rond & bien formé. Je n'en dis pas davantage, puisque si l'on vouloit en être instruit à fonds, il n'y a qu'à consulter le plus aimable de nos Savans Dom Jean Mabillon, qui en a fait un Ouvrage, qu'il a intitulé *De re Diplomatica.* Où il ne manque rien pour être un Chef-d'œuvre, comme il ne manque rien à l'Auteur, pour soûtenir la haute réputation qu'il s'est acquise chez les Etrangers, aussi-bien que parmi nous. Nous avons perdu l'Auteur, mais il se retrouve dans ses Ouvrages.

Dom Mabillon.

Je ne saurois m'empêcher de mettre ici une pensée qui m'est venuë, qui donneroit, ce me semble, une grande beauté aux Cabinets, & beaucoup de facilité à y trouver les Médailles qu'on y cherche. Je voudrois separer absolument les Médailles Grecques, d'avec les Latines, & leur donner à chacune leur Cabinet, & leurs suites.

Jusqu'à present on les a mêlées ensemble, & l'on a mis en queuë des Médailles Latines ce qu'on en avoit de Grecques de même volume. Seroit-il pas plus convenable d'imiter les Bibliothecaires, qui separent l'Histoire Romaine de l'Histoire Grecque, donnant à chacune ses Tablet-

tes particulieres ? On les démêleroit sans doute bien plus commodément, sans avoir un si grand nombre de planches à tirer, souvent fort inutilement.

Je croi que je suis le premier qui ai osé le faire, dès que je me suis vû environ douze cens Médailles Grecques de petit & de moyen bronze. J'ai trouvé que cela m'a été d'une grande commodité. Cela même a donné beaucoup de réputation à mon Cabinet. Les Savans qui m'ont fait l'honneur de le voir, ont paru approuver en cela mon sentiment; je serois ravi de le pouvoir inspirer à ceux qui sont les plus riches en Médailles Grecques: leur exemple engageroit insensiblement les autres à les imiter.

J'apprends avec beaucoup de plaisir que la même pensée est venuë à Monsieur de Boze Secretaire de l'Academie des Médailles, reçû depuis peu avec estime dans l'Academie Françoise. Il a déja commencé à executer mon dessein fort noblement. Il a déja fait des suites separées de plus de six cens Médailles de Rois, la plûpart très-curieuses, & plusieurs singulieres & uniques. Il a une autre suite de Médailles des Villes Grecques, qui passe quinze cens. Que sera-ce, quand il aura perfectionné ce dessein, par un pareil nombre de Médailles Imperiales ! Je ne connois aucun

Ca-

7. instr.

IOVIANO OCTAVIANO CKYNT. NEC
1
2
3
COL. P. F. AVG. CAE. METR.
4
5
6
VICTORIA PRINCIPVM
S C

Cabinet des particuliers les plus curieux, qui égale la gloire du ſien. On me permettra de dire à cette occaſion, ſans craindre de paſſer pour flateur, que le bonheur qu'il a eu de trouver tant de belles choſes, étoit dû à un merite auſſi diſtingué que le ſien. Beaucoup d'eſprit cultivé par beaucoup d'étude: une extrême facilité ſoûtenuë par un travail aſſidu, & par une application infatigable, & reglée par un diſcernement très-juſte ; favoriſée de tout ce qu'un beau naturel peut donner de politeſſe & d'agrément, eſt une eſpece de charme, qui lui fait tomber entre les mains les Médailles les plus rares, qui ſemblent fuir, & ſe dérober aux yeux des Antiquaires du commun.

VIII. INSTRUCTION.

De la conservation des Médailles, d'où dépend particulierement leur beauté & leur prix.

NOus avons peu de choſes à dire ſur ce ſujet, qui ne laiſſent pas d'être fort neceſſaires à l'inſtruction d'un Curieux qui commence, & qu'il faut empêcher d'être ſurpris par les Trafiquans, qui tâchent de perſuader que plus les Médailles ſont vieilles & défigurées, plus elles ſont conſiderables. Ces gens qui ne ſont curieux que de leur interêt, voudroient faire croire qu'il eſt des Médailles comme des Drapeaux & des Enſeignes Militaires, dont les plus déchirez & les plus vieux ſont les plus honorables. *Quanto lacera più, tanto più bella*, dit la deviſe qu'on voit à la tête d'un Livre plein d'eſprit, intitulé *La povertà contenta.*

Conſervation ſuſpecte.

Il n'en eſt pas ainſi des Médailles. Les plus antiques ne ſont les plus belles, & les plus précieuſes, que lorſqu'elles ſont parfaitement conſervées; de ſorte que le tour

tour de la Médaille & le grenetis en soit entier, & que les Figures imprimées sur les deux côtez en soient connoissables, & que la Legende en soit lisible.

Il est vrai que cette parfaite conservation est quelquefois un juste sujet d'avoir la Médaille pour suspecte, & que c'est par là que le Padouan & le Parmesan ont perdu leur credit. Cependant ce n'est point une preuve infaillible qu'elles soient modernes, puisque nous en avons quantité d'indubitables, de tous Métaux, & de toutes grandeurs, que l'on appelle *Fleur de Coin*; parce qu'elles sont aussi belles, aussi nettes, & aussi entieres, que si elles ne faisoient que de sortir de la main de l'Ouvrier. Conservation veritable.

Le prix de la Médaille est augmenté par une autre beauté que la nature seule donne, & que l'art jusqu'à present n'a pû contrefaire. C'est le Vernis que certaine terre fait prendre au Métal, qui en couvre quelques-unes d'un bleu Turquin, presque aussi beau que celui de la Turquoise; d'autres d'un certain vermillon, qui est indubitable, parce qu'il est inimitable; d'autres d'un certain brun éclatant & poli, plus beau sans comparaison que nos Figures bronzées, & dont l'œil ne trompe jamais, ceux même qui ne sont que mediocres Connoisseurs; passant de Vernis de diverses sortes.

beau-

beaucoup tout ce que peut donner le Sel Armoniaque mêlé avec le Vinaigre. Le Vernis ordinaire eſt d'un vert très-fin, qui s'attache aux traits les plus délicats ſans les effacer, plus proprement que le plus bel Email ne fait aux Métaux, où l'on l'applique. Le bronze ſeul en eſt ſuſceptible; car pour l'argent, la rouille verte qui s'y attache, ne ſert qu'à le gâter, & il faut l'ôter avec le Vinaigre, ou le Citron, quand on veut que la Médaille ſoit eſtimée.

Quand donc vous trouvez une Médaille *fruſte*, c'eſt-à-dire à laquelle il manque quelque choſe de ce que nous venons de dire, ſoit que le Métal ſoit écorné ou rogné, le grenetis éfleuré, les Figures biffées, la Legende effacée, la tête méconnoiſſable; ne lui donnez jamais de place dans vôtre Cabinet: mais plaignant le ſort malheureux des grandeurs humaines, laiſſez aller ces Princes qui ont autrefois fait trembler la terre, mollir ſur l'enclume de l'Orfévre, ou ſous le marteau du Chaudronnier.

Médailles fruſtes à conſerver.

Si cependant c'étoient de certaines Médailles ſi rares, qu'elles puſſent paſſer pour uniques, ou que l'un des deux côtez fût encore entier, ou que la Legende fût ſinguliere & liſible, elles meriteroient d'être conſervées, & ne laiſſeroient pas d'avoir leur prix. Car

Car il y a peu de Cabinets où il n'y en ait quelqu'une de ce caractere, & l'on eſt trop heureux quand on peut avoir certaines Têtes rares, pourvû qu'elles ſoient tant ſoit peu connoiſſables; ſur tout il ne faut pas ſe rebuter pour une Legende effacée, quand le type eſt bien conſervé, puiſqu'il y a des Savans qui les déchiffrent à merveilles; témoin Monſieur Vaillant & Monſieur Morel, qui avec un peu d'application, rappelloient les mots les plus inviſibles, & reſſuſcitoient les caracteres les plus amortis.

Médailles éclatées.

Il eſt bon de ſavoir que les bords des Médailles, qui ſont éclatez par la force du Coin, ne ſont pas un défaut qui diminuë le prix de la Médaille, quand les Figures n'en ſont point endommagées; au contraire c'eſt un des ſignes les plus certains que la Médaille n'eſt point moulée, & que ſûrement elle eſt antique. Ce ſigne ne laiſſe pas néanmoins d'être équivoque, à l'égard de ceux qui auroient battu ſur l'antique, comme nous le dirons dans la leçon ſuivante; car cela ne prouveroit pas que la Tête ou le Revers ne fût contrefait, & d'un Coin moderne, & peut-être tous les deux.

Médailles dentelées.

Prenez garde auſſi à ne pas rebuter les Médailles d'argent, dont les bords ſont dentelez, & que l'on nomme *Numiſma-*

ta

ta Serrata, parce que c'eſt encore une preuve de la bonté, & de l'antiquité de la Médaille. Elles ſont communes parmi les Conſulaires, juſqu'au temps d'Auguſte, depuis lequel je n'en ai vû aucune. Il s'en trouve de bronze parmi les Rois de Syrie, mais il ſemble que ce n'eſt que pour l'ornement, & non pas pour la neceſſité; comme dans les Médailles d'argent, où la malice des Faux-Monnoyeurs a obligé de prendre cette précaution, dès le temps de la Republique. Ils ſe donnoient la peine de contrefaire les Coins des Monetaires; ils faiſoient refondre la Monnoye: & ne reprenant qu'une petite feuille d'argent, pour couvrir le cuivre, ils la rebattoient avec beaucoup d'adreſſe: c'eſt ce que l'on appelle parmi les Curieux des Médailles *fourrées*, dont nous avons parlé ailleurs.

Pour remedier donc à cet inconvenient, & pour découvrir la fourbe, l'on inventa la mode de creneler les Médailles, & de décrier tous les Coins dont on trouvoit des Eſpeces fourrées; d'où il s'enſuit à preſent deux choſes.

Médailles fourrées antiques & rares.

La premiere, que les Médailles fourrées ſont indubitablement antiques, & frappées; n'y ayant eu aucun profit à contrefaire de la Monnoye décriée, & hors de commerce. La ſeconde, que lorſque les Médailles fourrées ont une Tête & un Re-

Revers curieux, elles sont ordinairement rares, & d'un plus grand prix que celles qui sont de bon alloi; parce que les Coins en ayant été cassez, & l'Espece décriée, il est de necessité qu'il y en ait un bien plus petit nombre. Comme le relief & l'épaisseur donnoit occasion à ces Médailles fourrées, on prit le parti dans le bas Empire, de faire les Médailles si minces, qu'il ne fût pas possible de les fourrer; & cette seconde maniere parut plus efficace que la premiere, pour empêcher la fourbe des Faux-Monnoyeurs.

Diverses sortes de Médailles frustes.

Il se trouve quelques autres défauts à la conservation des Médailles, qui viennent du peu de soin des Monnoyeurs; par exemple, lorsque le Coin ayant coulé, forme deux têtes pour une, deux grenetis, ou deux Legendes. Lorsque les lettres de la Legende sont ou confonduës, ou effacées, ou déplacées, comme il y en a plusieurs sur les Médailles de Claude le Gothique, & des trente Tyrans. Ce sont des monstres dont il ne faut pas faire des miracles, & sur quoi il ne faut jamais rien établir; car quoique cela n'empêche pas que la Médaille ne soit antique, cela en diminuë notablement le prix. Pour certaines qui ont une Tête d'Empereur, avec certains Revers bizarres, ou qui appartiennent à un autre Empereur que celui dont

dont elles portent la Tête, il ne faut en faire aucune estime, n'étant qu'un effet ou de l'ignorance, ou de la malice du Faux-Monnoyeur.

Médailles incuses.

Enfin il arrive quelquefois que le Monnoyeur oublie de mettre les deux quarrez, & laisse ainsi la Médaille sans Revers. Cela est fort commun dans les Monnoyes modernes, depuis Othon, & Henri l'Oiseleur. Dans les antiques Consulaires il s'en trouve, & quelques-unes dans les Imperiales de bronze. Nous les appellons *incuses*. La conformation de ces Médailles pourroit surprendre un nouveau Curieux, parce qu'au lieu de Revers, elles n'ont que les mêmes Figures qui sont à la Tête, frappées comme pour en faire un moule. J'avouë que j'ai toûjours eu peine à comprendre que cela soit arrivé faute d'avoir appliqué le second Carré, & que j'aimois mieux me figurer d'autres raisons, jusqu'à ce que j'ai appris par un des hommes de France qui entendoit le mieux le Balancier; que cela venoit de la précipitation du Monnoyeur, qui devant que de retirer une Médaille qu'il venoit de frapper, remettoit un nouveau rond, qui trouvant d'une part le carré, & de l'autre la Médaille précedente, marquoit des deux côtez les mêmes Têtes, d'un côté en relief, & de l'autre en creux; mais toûjours plus

M. l'Abbé Bizot.

im-

imparfaitement, l'effort étant beaucoup plus foible, du côté de la Médaille, que celui du carré.

Il ne faut pas oublier de parler ici des contre-marques, que les jeunes Curieux pourroient prendre pour des défauts, parce qu'elles semblent des disgraces arrivées aux Médailles dont elles entament le champ, quelquefois du côté de la Tête, d'autrefois du côté du Revers, particulierement dans le grand & le moyen bronze. Cependant ce sont des beautez pour les Savans, qui leur font rechercher ces sortes de Médaillès, où ils reconnoissent le changement de prix qui leur est indiqué par ces contre-marques, comme nous en voyons à nos Sols, que le Peuple nomme *Tappez*, à cause du coup que fait l'enfonçûre qui y demeure. Le malheur est que les Antiquaires ne conviennent pas de la signification des caracteres que l'on y trouve. Aux unes, N. PROB. A d'autres, N. CAPR. Celle que j'ai vûë sur un moyen bronze d'Auguste, pourroit bien être un Monogramme CAᶠR.. J'ai un Tibere contre-marqué RM· qui pourroit s'expliquer, *Monetæ pretium restitutum.* Mais je ne sai que deviner sur un petit bronze contre-marqué en deux endroits NT. Monsieur l'Abbé Fauvel a un Tibere contre-marqué AUG. *Augustus.*

Médailles contre-marquées.

Dans le Cabinet de M. l'Abbé Fauvel à une Médaille de Drusus.

Il y en a dont la contre-marque eſt une tête d'Empereur ; j'en ai une de Bithynie où il y en a trois ; j'en ai vû d'autres avec une Corne d'abondance. Pour celles où l'on trouve S. C. elles ne ſouffrent point de difficulté.

Le relief des Médailles eſt une beauté, mais elle n'eſt pas une marque indubitable de l'antique. Elle eſt eſſentielle aux Médailles du haut Empire ; mais dans le bas Empire, il s'en trouve qui n'ont gueres plus de relief que nos Monnoyes. Le temps qu'il faut employer à graver les Coins plus profondement, & à battre chaque Piece ; nous a fait negliger cette beauté dans nos Monnoyes, & dans nos Jettons. Par là nous avons perdu l'avantage de les pouvoir conſerver, comme les Monnoyes Romaines. Leurs Médailles qu'on tire de terre après 1800. ans, ſont encore auſſi connoiſſables, que ſi elles ſortoient des mains de l'Ouvrier. Au lieu que nos Monnoyes, après 40. ou 50. ans de cours, ſont tellement uſées, qu'à peine peut-on en reconnoître ni la figure, ni la Legende. Ainſi les Anciens nous ſurpaſſent par cet endroit. Mais dans nos groſſes Médailles, non ſeulement nous égalons le relief des Grecs, & des Romains ; mais ſouvent, j'oſe dire que nous les ſurpaſſons. Depuis qu'on a inventé la maniere de battre ſous le Balancier,

g. instr. Pl. 1re

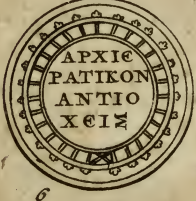
1

2

3

4

5



6

7

8

9

10

11

12

cier, nous avons porté le relief auſſi haut qu'il puiſſe aller.

Les Anciens qui ne ſe ſervoient que du marteau pour battre les Médailles, étoient obligez de mouler les petites, auſſi-bien que les groſſes, avant que de les frapper. On a trouvé en pluſieurs endroits de leurs moules, où l'on fondoit quantité de Pieces tout à la fois. On les réparoit enſuite ſous le marteau. Le travail étoit long, & penible. Il n'eſt point neceſſaire de m'expliquer ſur cela plus amplement. Ce que nous devons en conclure pour nôtre inſtruction, c'eſt qu'il ne faut pas rebuter les Médailles préciſement, parce qu'elles ſont moulées; puiſqu'il s'en trouve quantité, principalement des Egyptiennes, qui ne laiſſent pas d'être veritablement antiques. La neceſſité obligeoit quelquefois, pour gagner du temps, de leur donner cours, ſans les avoir aſſez ſoigneuſement frappées. Sur ce principe, feu Monſieur Oudinet s'eſt ſouvent recrié ſur certaines Médailles Grecques, qu'on vouloit retirer du Cabinet du Roi, préciſement parce qu'elles paroiſſoient moulées, quoiqu'elles euſſent toutes les autres marques d'antiquité.

IX. INSTRUCTION.

De la connoissance des Ornemens, & des Symboles, dont les Médailles se trouvent chargées.

RIen n'est plus capable de rebuter celui qui commence à amasser des Médailles, que la difficulté qu'il trouve, non seulement à expliquer, mais encore à connoître ce qui y est representé. Les Têtes se connoissoient d'abord par la Legende, mais les Ornemens qui les accompagnent, & les Symboles dont les Revers sont chargez, sont autant d'énigmes, capables d'embaraſſer par leur obscurité, si l'on n'a au moins les premieres notions de ce qui se presente à nos yeux. C'est à quoi j'ai destiné cette Instruction.

Pour la rendre plus methodique, nous commencerons à montrer ce qui se trouve le plus ordinairement du côté de la Tête, & puis nous traiterons des Revers.

Les Têtes qui se voyent sur les Médailles, sont quelquefois de simples Têtes qui

qui finiſſent avec le col [a]: quelquefois ce ſont des Buſtes avec les épaules & les bras [b]; quelquefois des Figures à mi-corps [c]. Chacune de ces poſitions reçoit des Ornemens differens.

[a] *Méd.* 1.
[b] *Méd.* 4.
[c] *Méd.* 9.

Differens habillemens de Têtes.

Les ſimples Têtes ſont quelquefois toutes nuës [d], d'autres fois couvertes en diverſes façons.

Je ne parle point de celles des Princeſſes, parce que l'on ne peut donner de nom propre à leurs differentes coëffures. On les peut mieux connoître à l'œil, & les exprimer enſuite par des noms, qui ayent quelque analogie aux coëffures d'aujourd'hui.

[d] *Méd.* 14.

Coëffures de femmes.

Têtes nuës.

Dans les Médailles Imperiales, lorſque la Tête eſt toute nuë, c'eſt ordinairement la marque que ce n'eſt point une tête d'Empereur, mais de quelqu'un de ſes enfans, ou veritables, ou adoptifs, ou de quelque heritier préſomptif de l'Empire [e]. Tel eſt le jeune Neron, Aelius adopté par Adrien, Aurelius par Antonin, &c. ou bien ce ſont des perſonnes qui n'ont jamais regné, comme Druſus, Germanicus, Antinous, &c. Cependant l'on ne peut ſur cela faire de regle generale; car ſi l'on vouloit dire, que perſonne n'a pris la Couronne avant que de regner, on feroit voir de ſimples Ceſars couronnez de Laurier, ou parez du Diadême; comme

[e] *Méd.* 14.

Constantin le jeune, & Constantius dans la Famille de Constantin. Et si l'on vouloit avancer qu'au moins tous les Empereurs regnans ont pris la Couronne, ou le Diadême; on montreroit avec la même facilité plusieurs Médailles d'Auguste déja Empereur, de Neron, de Galba, d'Othon, d'Adrien, &c. où leur tête se trouve toute nuë.

Têtes couvertes.

Les Têtes couvertes le sont, ou du Diadême, ou d'une Couronne, ou d'un Casque, ou de quelque habillement Etranger, ou d'un Voile.

Ornemens des Bustes.

Le Diadême.

Le Diadême est plus ancien que la Couronne. C'est le propre ornement des Rois, qui n'est devenu que dans le bas Empire celui des Empereurs [a]. Je sai qu'un Savant a prétendu que le Diadême étoit un privilege attaché à la qualité d'Auguste. Jornandès dit qu'Aurelien est le premier des Empereurs Romains qui ait pris le Diadême. C'est un tissu tantôt plus & tantôt moins large, dont les extremitez noüées derriere la tête, tombent sur le col. Ce n'est que depuis Constantin que les Empereurs Romains s'en sont servis, en le relevant par des Perles ou par des Diamans, ou simples, ou à double rang, & per-

[a] *Méd.* 1.

permettant aux Imperatrices de le porter; ce qui ne s'étoit point vû dans le haut Empire, où jamais tête de femme ne fut couronnée. Je dis dans l'Empire, & dans le haut Empire, parce que nous trouvons des Reines sur les Médailles Grecques, & dans le bas Empire, qui portent le Diadême, ou la Couronne, témoin Jotape, Theodora, Galeria, Valeria.

Les Couronnes des Empereurs depuis Jules Cesar, sont ordinairement de Laurier, le droit de la porter lui fut accordé par le Senat, & depuis continué à ses successeurs. Les Couronnes.

Justinien est le premier qui a pris une espece de Couronne fermée [a], qui tantôt est plus profonde en forme de Bonnet, & tantôt plus platte, approchant du Mortier de nos Presidens, excepté qu'il est surmonté d'une Croix, & souvent bordé de Perles à double rang [b]. C'est ce que Monsieur Du Cange appelle *Camelaucium*, que l'on a confondu ordinairement avec le Mantelet, que l'on appelle Camail, à cause de la ressemblance du mot, quoique l'un soit pour couvrir les épaules, au lieu que l'autre est pour couvrir la tête.

a *Méd.* 1.

b *Méd.* 4.

Les Couronnes radiales se donnent aux Princes [c], lorsqu'ils sont mis au rang des Dieux, soit devant, soit après leur mort: cette sorte de Couronnes n'étant propre Couronnes radiales.

c *Méd.* 19. 20.

qu'à des Déitez, dit Casaubon.

Je ne prétends pas néanmoins faire de cela une maxime constante : car je sai combien il y faudroit d'exceptions, particulierement depuis les douze Cesars. Nous ne voyons point qu'aucun Empereur vivant l'ait pris devant Neron, qui la meritoit le moins de tous : Auguste même n'en ayant eu l'honneur qu'après sa mort.

Couronnes Rostrales. Il se trouve sur les Médailles plusieurs autres façons de Couronnes qu'il faut connoître. Les unes sont appellées Rostrales, composées de Prouës de Vaisseaux enlacées les unes dans les autres, qui se donnoient après les Victoires Navales [a]. Agrippa la reçut d'Auguste, après les Victoires remportées sur la Flote de Sext. Pompeius & de M. Antoine.

a *Méd.* 2.

Couronnes Murales. Les autres sont appellées Murales, & sont composées de Tours, c'est la recompense de ceux qui avoient pris les Villes, comme c'est l'ornement des Genies & des Déitez qui les protegent. C'est pourquoi Cybele la Déesse de la terre, & tous les genies particuliers des Provinces & des Villes, portent des Couronnes tourelées [b].

b *Méd.* 5.

Couronnes de Chêne. Il y en a de Chêne que l'on donnoit à ceux qui avoient sauvé la vie à un Citoyen ; telle est celle qui enferme les Inscriptions, *Ob Cives Servatos*, & qui se voit

voit quelquefois sur la tête même du Prince.

Couronnes Athlétiques.

Il y en a de destinées à couronner ceux qui remportoient les prix aux Jeux publics. Ainsi aux Jeux de l'Isthme de Corinthe, nommez *Isthmia*, les Victorieux étoient couronnez d'Ache, qui est une espece de Persil plus fort & plus grand que le nôtre; on en voit la forme sur une Médaille de Neron.

Adrien en faveur d'Antinous, en fit faire une de Lotus, à laquelle il donna son nom ANTINOEIA qui se trouve sur ses Médailles [a].

a *Méd.* 32.

Couronnes Sacerdotales.

Les Prêtres pour marquer le Sacerdoce, en faisoient de cranes de Bœufs, enlacez avec des plats, où l'on mettoit les entrailles des victimes, & des rubans dont elles étoient parées, quand on les amenoit à l'Autel; on la trouve sur une Médaille d'Auguste. Celle que Monsieur Patin rapporte avec le mot ARXIERATIKON, est d'une matiere qui m'est inconnuë, mais il est visible que c'est une Couronne Pontificale [b]: sans qu'il soit necessaire pour cela de faire le mot adjectif, & de sous-entendre CTEΦANON. puisqu'en substantif il signifie la dignité de Souverain Pontife, qu'ils déferoient à Auguste.

Cabinet du Duc d'Arschot. Table 14.

b *Méd.* 6.

Les Villes croyoient faire un honneur

au Prince, de lui déferer leur Souverain Pontificat, & de lui en donner le nom sur leurs Médailles. Ceux de Byſance en uſerent ainſi à l'égard de Caracalla, en lui frappant une Médaille Βυζαντίων ἐπὶ Ἀρχιερέως Μ. ΑΥ. Αντωνέινϑ.

Les Déitez ont des Couronnes particulieres. Bacchus eſt couronné tantôt de Pampres, tantôt de Lierre. Hercule en porte d'un feuillage ſemblable au Lierre. Cerès en porte une d'Epics de Bled. Flora en porte une de Fleurs.

Les Caſques.

L'on peut aiſément connoître à l'œil les differentes façons de Caſques à la Grecque, & à la Romaine. C'eſt le plus ancien habillement de tête qui paroiſſe ſur les Médailles, & le plus univerſel; les Rois, les Empereurs, & les Dieux même s'en ſont ſervis. Celui qui couvre la tête de Rome, a d'ordinaire deux ailes, comme le Petaſe de Mercure. Celui de quelques Rois eſt paré des cornes de Jupiter Hammon, ou ſimplement de Taureau, ou de Belier, pour marquer une force extraordinaire [a].

a *Méd.* 12.

Bonnets Etrangers.

Les habillemens Etrangers ſont la Mitre des Rois d'Armenie, & de Syrie [b], preſque ſemblable à celle de nos Evêques, excepté qu'elle eſt quelquefois carrée, ou crenelée par le haut. Tel eſt ſur les Médailles Abgare Roi d'Edeſſe [c].

b *Méd.* 10.

c *Méd.* 7.

La

La Thiare fort approchant de celle des Papes, servoit aux Rois de Perse & aux Parthes.

Le Bonnet Phrygien, ou Armenien, a servi à quelques Rois [a]; car on le trouve sur la Médaille de Midas, d'Athys, & sur celle de Zemisces, dont le Revers qui contient l'adoration des Mages, represente ces trois Princes avec ce même Bonnet. C'est la pensée de Monsieur Du Cange, dont je ne conviens pas: mais ce n'est pas ici le lieu de décider ce different. a *Méd.* 8.

Plusieurs Rois Grecs ont affecté de se coëffer de la dépouille d'un Lion [b], à l'imitation d'Hercule, comme Philippes pere d'Alexandre. A leur exemple quelques Empereurs Romains s'en sont parez, Commode, Alexandre Sévére, &c. b *Méd.* 4.

Le Voile qui couvre souvent la tête des Princes & des Princesses, marque ou les fonctions Sacerdotales qu'ils exercent, comme de faire des Sacrifices [c]; ou qu'ils sont mis au rang des Dieux: honneur qui leur a été rendu par les Payens jusqu'à Constantin, dont on souffrit l'Apotheose sur la Monnoye, les Empereurs Chrétiens ne se croyant pas encore assez maîtres, pour bannir generalement toutes les ceremonies Payennes. Mais bientôt après les Princesses affecterent par devotion de faire Le Voile. c *Méd.* 11.

re paroître sur leurs Médailles une main qui sortoit du Ciel, & qui leur mettoit la Couronne sur la tête, reconnoissant ainsi qu'ils tenoient de Dieu la Couronne qu'ils portoient. Telle est Eudoxia & son mari Arcadius, Honorius, Galla Placidia, &c.

Le Nimbe. Il me semble que cela suffit pour faire croire que ce n'est pas par impieté que l'on a souffert dans le bas Empire, un certain cercle qui entoure la tête de quelques Empereurs, que l'on appelle *Nimbus* [a], pareil au cercle de lumiere que nous mettons aux images des Saints. L'on le voit distinctement aux Médailles de Maurice, de Focas, & de quelques autres ; cela me fait ressouvenir de certaines Médailles du haut Empire, où l'on voit la tête du Prince environnée de rayons comme celle du Soleil. Au contraire la pieté des Princes qui ont regné depuis Zemisces, & Justinien Rhinotmerus, leur a fait souvent mettre sur leurs Médailles la Tête de Nôtre Seigneur & de sa sainte Mere, avec le *Nimbe* dont nous parlons.

a *Méd.* 9.

Têtes des Déitez. Les têtes des Déitez portent comme les Princes ou la Couronne, ou le Casque, ou le Voile, ou le Bonnet, ou quelque autre symbole qui les doit faire connoître [b].

b *Méd.* 11.

La Couronne de Laurier fait connoître Apollon, & le genie du Senat, ou du Peu-

Peuple, appellé IEPA ΣΥΝΚΛΗΤΟC IEPOC ΔΗΜΟC.

La Couronne d'Epics, eſt le ſymbole de Cerès.

La Couronne de Fleurs fait connoître Flora.

La Couronne de Lierre, ou de Vigne, marque Bacchus, & les Bacchantes.

La Couronne de Rayons marque le Soleil, quand ils partent de la tête, ſans être liez par un cercle [a]. a *Méd.* 12.

Le Caſque convient à Mars & à Minerve; mais quand il eſt ſurmonté par le Chahuan, c'eſt indubitablement Minerve.

La Barrette avec deux aîles, eſt le Chapeau de Mercure, nommé par les Latins *Petaſus*.

Un bonnet ſans bords, comme nos Bonnets de nuit, marque Vulcain, les Cyclopes, ou les Cabires & Forgerons.

Un ſemblable Bonnet ſurmonté d'une Etoile, marque Caſtor & Pollux. On dit que ce ſont les coques des œufs, dont on prétend qu'ils ſont ſortis.

Le Bonnet Phrygien recourbé en pointe, ſe donne au Dieu Lunus [b]. b *Méd.* 3.

Le Boiſſeau qui ſe voit ſur la tête de Serapis [c], & de tous les Genies, marque la Providence, qui ne fait rien qu'avec meſure, & qui nourrit les hommes, & les animaux. c *Méd.* 12.

Te-

Teleſphore Dieu de la ſanté, porte une Capotte, toute ſemblable à celle de nos Matelots, ou des Soldats qui ſont l'hiver en faction.

Junon eſt ſouvent voilée ; mais celle qui preſide aux nôces ſous le nom de *Juno Pronuba*, eſt enveloppée preſque à mi-corps, d'un grand Voile nommé *Flammeum* [a]. Junon, dite *Soſpita*, eſt coëffée d'une dépouille de Chevre avec les deux cornes.

a *Mid.* 11.

Il y a d'autres Déitez qui ont la tête nuë, avec un ſymbole, particulierement chez les Egyptiens. Apis eſt un Taureau qui porte une fleur de Lotus entre les deux cornes, une marque blanche au milieu du front, & le croiſſant blanc ſur la tête. Oſiris a le même ſymbole. Iſis & le Canope porte ſur le devant de la tête une eſpece de fleur plus large, & plus épanouïe que le Lis. On dit que c'eſt la fleur d'Auroëſne, dite par les Grecs Ἀβρότονον. Elle eſt commune aux deux Canopes, pour l'un & l'autre ſexe, comme on le voit ſur quelques Médailles; le Dieu retenant le nom de Canope, & la Déeſſe prenant celui d'Eumenythis. L'Eſperance porte la même fleur, plus approchante du Lis.

Les Pantheons.

Je ne puis pas me diſpenſer de dire un mot des *Pantheons*, qui ſont des têtes parées

rées des symboles de plusieurs Déitez differentes [a]. Telle est celle qui se trouve à la Médaille d'Antonin Pie, & de la jeune Faustine, qui est tout ensemble Serapis par le Boisseau qu'elle porte: le Soleil par la Couronne de Rayons: Jupiter Hammon par les deux cornes de Bellier: Pluton par la grosse Barbe: Neptune par le Trident: Esculape par le Serpent entortillé au manche. [a] *Méd.* 12.

Monsieur Baudelot dans la savante Dissertation qu'il a faite sur les Dieux Lares, où il a mis mille belles choses, qui marquent beaucoup d'érudition; veut que les Pantheons viennent de la superstition de ceux, qui prenant pour les Protecteurs de leurs Maisons plusieurs Dieux, les réunissent tous dans une même Statuë, qu'ils ornoient des differens symboles propres de chacune de ces Déitez. Il en a fait graver plusieurs pour servir d'exemple, & de preuve.

Ornemens des Bustes.

Les Bustes qui sont sur les Médailles, se trouvent accompagnez de symboles qui leur sont particuliers, quand les deux bras paroissent, comme il est ordinaire dans les Médaillons, & dans les plus petites Médailles du bas Empire. Car alors on leur met Les Bustes.

met à la main un Globe, pour marquer qu'ils sont les maîtres du monde [a]. Ce Globe est quelquefois surmonté par une Victoire aîlée, qui presente une Couronne, afin de faire connoître que c'est à sa faveur que le Prince doit l'Empire du monde; quelquefois d'une Croix [b]; depuis Constantin, par où les Princes Chrétiens ont voulu reconnoître qu'ils tenoient l'Empire de Jesus-Christ, qu'ils nomment pour cela le Roi des Rois.

[a] *Méd. 9.*

[b] *Méd. 4.*

Le Sceptre. Le Sceptre qu'ils tiennent à la main, lorsqu'ils sont en habit Consulaire, comme sont presque toûjours les Empereurs de Constantinople; est surmonté d'un Globe chargé d'un Aigle, qui par ces marques de la Souveraine puissance, fait connoître que le Prince gouverne par lui-même. Dès le temps d'Auguste l'on voit le Sceptre Consulaire, dont nous parlons.

Focas est le premier qui a fait mettre une Croix sur le Sceptre; à son exemple les autres ont quitté le Sceptre, pour ne plus tenir que des Croix de differentes formes, & de differentes grandeurs.

Lorsqu'ils sont armez avec le Casque & le Bouclier, ils ont ordinairement un Javelot à la main, ou sur l'épaule.

La ferule. Quand ils sont en Robe dans le bas Empire, le Sceptre est une Ferule nommée

NAP-

ΝΑΡΘΗΞ, qui consiste en une tige assez longue, dont le haut est carré & plat [a]. L'usage en est fort ancien parmi les Grecs, qui appelloient leurs Princes *Narticophores* Porteferules. [a] *Méd.* 18.

Dans la Famille de Constantin, & dans quelques autres, l'on voit souvent les Princes portant une espece de Guidon nommé *Labarum*. C'est un carré sur lequel étoit figuré le Monogramme du nom de Christ, dont le grand Constantin avoit fait son Enseigne, depuis qu'il eut embrassé le Christianisme, avec un A & un Ω aux deux côtez, qui fait connoître la divinité de Jesus, qui dit de lui-même dans l'Apocalypse, *Ego sum* A. *&* Ω. *Principium & Finis.*

La Foudre qui accompagne quelquefois la tête des Princes, comme celle d'Auguste, marque la souveraine autorité, & un pouvoir égal aux Dieux. La Foudre.

Depuis Anastase, l'on voit dans la main des Empereurs une espece de Sachet, ou de Rouleau long & étroit, dont il n'est pas aisé de deviner le mystere. Les uns disent que ce n'est qu'un Mouchoir plié, que jettoit de sa loge celui qui presidoit aux Jeux, pour les faire commencer. Et que c'est pour cela que les Consuls, dont nous avons les Figures, en tiennent un semblable. D'autres disent que c'est ce L'Acacia.

Sachet plein de cendre & de pouſſiere, que l'on preſentoit à l'Empereur à la ceremonie de ſon Sacre, nommé AKAKIA, comme qui diroit un moyen de ſe conſerver dans l'innocence, par le ſouvenir de la mort, que cette pouſſiere renouvelloit. Peut-être que ceux qui diſent ſimplement, que ce n'eſt qu'un rouleau de Papiers & de Memoires, que l'on preſentoit aux Princes & aux Conſuls, & qu'ils tenoient à la main pour les répondre; ſont auſſi bien fondez que les autres dans leurs conjectures, d'autant plus que lorſque les Statuës ſont entieres, l'on voit ordinairement au pied une petite Caſſette faite, ce ſemble, pour ſerrer ces papiers.

Le Croiſſant. Le Croiſſant eſt ſouvent employé pour ſoûtenir le Buſte des Princeſſes; elles tiennent dans l'Etat, dont le Prince eſt le Soleil, la place que l'on donne à la Lune dans le Ciel. Le Dieu Lunus le porte aux épaules pour ſon ſymbole naturel, par la penſée ſuperſtitieuſe de certains, qui ont crû que la Lune étoit une Déité mâle, & que ceux qui l'adoroient comme une Déeſſe, étoient toûjours malheureux dans leur mariage, & n'étoient jamais les maîtres de la Maiſon.

Les Armes. Le Buſte des Amazones, eſt ordinairement armé d'une petite hache d'Armes, qu'el-

qu'elles portent sur l'épaule, avec un petit Bouclier fait en Croissant, que les Latins nomment *Pelta*.

Les Cabires portent un gros Maillet à deux têtes ; & Vulcain des Tenailles & un Marteau, qui souvent dans le Revers se mettent avec l'Enclume.

Anubis est connu par sa tête de Chien, & par le Sistre d'Isis que l'on lui met à la main.

La Massuë & la dépouille de Lion, est le symbole d'Hercule, & des Princes qui prétendoient être de ses descendans, ou les imitateurs de sa valeur, comme les Macedoniens.

Je finis par une espece de Bustes, qui vont jusqu'à mi-corps, tels qu'il s'en rencontre sur des Médaillons, ou sur le grand Bronze, où l'on voit le Casque, le Bouclier, & le Cheval que l'on tient par la bride, pour marquer les Victoires remportées, ou dans les veritables Combats, ou dans les Jeux.

Il se trouve encore du côté de la Tête des Médailles, principalement dans les Grecques, mille petits symboles, qui sont la marque ou des Charges que possedoient ceux qui y sont representez, ou des Victoires qu'ils avoient remportées, ou les Monogrammes des Villes, ou les symboles des Déitez honorées singulierement

par les Princes, ou par les Villes: ou des Contre-marques de la differente valeur des Monnoyes.

Ornemens des Revers des Médailles.

Les Revers. Comme c'eſt particulierement ſur les Revers que ſe placent les ſymboles, ſans la connoiſſance deſquels on ne peut tirer des Médailles, ni le plaiſir, ni l'inſtruction que les Curieux en prétendent: il faut en parler avec plus d'application, & de methode.

Je remarque donc qu'il y en a de certains attachez aux Figures; d'autres où les Figures mêmes ſervent de ſymboles, ſoit que ce ſoient des Figures d'hommes ou d'animaux, ou de choſes inſenſibles.

Des ſymboles attachez aux Figures, les uns ſont communs à pluſieurs, qui ne ſe diſtinguent que par la Legende: d'autres ſont uniques & tiennent lieu de Legende, lorſqu'il ne s'y en rencontre point. Car il ne faut point de Legende pour deviner, par exemple, qu'une Figure qui tient la Foudre à la main, & un Aigle à ſes pieds, eſt Jupiter; ou qu'une autre qui tient une Harpe, & une branche de Laurier, eſt Apollon.

L'Haſte. L'Haſte qui eſt un Javelot ſans fer, ou plû-

plûtôt un ancien Sceptre plus long que les ordinaires, convient à toutes les Déitez, marquant la bonté des Dieux, & la conduite de leur providence, également douce & efficace. Juſtin marque expreſſément que la coûtume d'en donner à toutes les Déitez, vient de la ſuperſtition des Anciens, qui dès le commencement du Monde, avoient adoré le Sceptre comme les Dieux mêmes. Sans doute, parce que les Statuës étoient alors rares, & difficiles à avoir. Car je ne puis pas me perſuader, quoique les paroles le portent, qu'ils les adoraſſent comme de veritables Déitez.

La Patere dont on ſe ſervoit pour les Sacrifices, ſe met pareillement à la main de toutes les Déitez, & ſouvent à la main des Princes, pour marquer la puiſſance Sacerdotale unie avec l'Imperiale, par la qualité de Souverain Pontife: des Déitez ſoit du premier, ſoit du ſecond ordre, pour faire connoître que l'on leur rendoit les honneurs divins, dont le Sacrifice eſt le principal. C'eſt pourquoi ſouvent il y a auſſi un Autel, ſur lequel il ſemble que l'on verſe la Patere. La Patere.

La Corne d'Abondance, ſe donne à toutes les Déitez, aux Genies, & aux Heros, pour marquer les richeſſes, la felicité, & l'abondance de tous les biens, procurée par la bonté des uns, ou par les Corne d'Abondance.

soins, & par la valeur des autres. Quelquefois l'on en met deux, pour marquer une abondance extraordinaire.

Le Caducée. Le Caducée est encore un symbole commun, quoiqu'attribué à Mercure. Il signifie la bonne Conduite, la Paix, & la Felicité. Il est composé d'un Bâton qui marque le Pouvoir, de deux Serpens qui marquent la Prudence, & de deux Aîles qui marquent la Diligence, toutes qualitez necessaires à rendre les gens heureux dans leurs entreprises.

Les symboles que j'appelle uniques sont sans nombre; il suffit de marquer ici les plus communs.

Le Thyrse. Le Thyrse, qui est un Javelot entouré de Lierre, ou de Vigne, est le symbole de Bacchus, & de ceux de sa suite, & marque la fureur que le Vin inspire.

La Foudre. La Foudre dans la main d'un Buste, ou à côté, ou au-dessous, marque la tête du *Ve-Jove*, qui est Jupiter foudroyant & en colere, lorsque ce n'est pas la tête d'un Empereur; car il y en a quelques-uns que l'on a flatez de la Foudre aussi-bien que les Dieux.

Le Laurier. Une branche de Laurier à la main d'un Empereur, fait voir ses Victoires, ses Conquêtes & son Triomphe; comme celle d'Olivier, marque la Paix qu'il a donnée, ou conservée à l'Etat. Les autres Plantes par-

particulieres marquent les Païs où elles naiſſent; comme la Roſe, l'Iſle de Rhodes, &c.

Deux mains jointes montrent la Concorde des particuliers, ou les Alliances, ou l'Amitié. Les mains jointes.

L'Enſeigne Militaire placée ſur un Autel, marque une nouvelle Colonie, dont le bonheur doit dépendre de la protection des Dieux; j'entends une Colonie faite de vieux Soldats, car c'eſt ce que l'Enſeigne veut dire, & quand il s'en trouve pluſieurs, c'eſt-à-dire que les Soldats ont été tirez de differentes Legions. Le nom en eſt aſſez ſouvent marqué LEG. XXII. dans Sept. Sévére, &c. L'Enſeigne militaire.

Un Gouvernail poſé ſur un Globe accompagné de Faiſceaux, marque la Souveraine puiſſance. Et dans la Médaille de Jules, où l'on y a joint le Caducée, la Corne d'Abondance, & le Bonnet Pontifical; on a voulu marquer, que Ceſar gouvernant la Republique, la Paix, la Felicité, & la Religion, floriſſoient. Le Gouvernail.

Le Bouclier ſignifie, ou des Vœux publics rendus aux Dieux, pour la conſervation des Princes; ou que l'on reconnoît que le Prince eſt l'aſſûrance & la protection de ſes Sujets. On les appelle *Clipei votivi.* On les pendoit aux Autels, ou aux Colonnes des Temples. L'on en voit Les Boucliers.

deux d'une figure extraordinaire à une Médaille d'Antonin Pie, avec ce mot *Ancilia*. C'eſt par alluſion au Bouclier fatal envoyé du Ciel, & confondu avec douze autres tous ſemblables, qu'on marque que ce bon Prince étoit le maître de la deſtinée de l'Empire. On portoit ces Boucliers aux Jeux ſeculaires, & à certaines Proceſſions publiques, qui ſe faiſoient dans les neceſſitez de l'Etat.

Les Jeux. Des Boëtes, ou des Urnes miſes ſur une Table, d'où il ſort des Palmes, ou des Couronnes miſes à côté, avec le *Sympule* [a], qui eſt un petit Vaſe dont on faiſoit les Libations, deſignoient les Jeux, auſquels on joignoit ordinairement des Sacrifices.

[a] *Méd.* 17. t. 8.

Vaiſſeaux. Un Vaiſſeau en courſe, ſignifie la Joye, la Felicité, le bon Succès, l'Aſſûrance. Quand on les voit au pied des Figures tourelées, ils ſignifient que c'eſt une Ville maritime, où il y a un Port, & du Commerce. Et quand ils ſont au pied des Victoires aîlées, ils marquent des Combats de mer, où l'on a vaincu la Flote ennemie.

Raiſin. Une Grappe de Raiſin, ſignifie l'Abondance, la Joye, & le Païs du bon Vin.

Harpe. Une ou deux Harpes, marquent les Villes où Apollon étoit adoré, comme Chef des Muſes.

Le

Le Boisseau d'où il sort des Epics de Bled, & des Pavots, est le symbole de l'Abondance, & des Grains que l'on a fait venir pour le soulagement du Peuple, dans le temps de la famine. Boisseau.

Les Signes Militaires qui se trouvent quelquefois jusqu'à quatre, signifient, ou les Victoires des Legions, ou le Serment de fidelité qu'elles prêtent à l'Empereur, ou les Colonies qu'elles ont établies; ou quelquefois sont des Drapeaux pris par les ennemis, & renvoyez, ou repris par force. L'Aigle est l'Enseigne principale de chaque Legion. Les autres sont les Enseignes des Cohortes; le Guidon est l'Enseigne de la Cavalerie. Signes Militaires.

Un Bâton tourné par haut en forme de Croce, est la marque des Augures, on l'appelle en Latin *Lituus*. Ils s'en servoient pour partager le Ciel, afin de faire leurs observations. On y joint quelquefois des Poulets à qui l'on donne à manger; ou des Oiseaux en l'air, dont on observe le vol. Les Augures croyoient par l'un & par l'autre, pouvoir deviner les choses à venir. Le Bâton Augural.

Un Bonnet surmonté d'une pointe croisée sur le pied, avec deux pendans que les Romains nommoient *Apex* & *Filamina*, soit seul; soit joint aux Instrumens dont on se servoit pour les Sacrifi- Le Bonnet & les Instrumens Pontificaux.

ces; savoir, un Vase, un Plat-bassin, un Aspersoir, une Hache, avec la tête d'un animal, un Coûteau, un Tranchoir, un Sympule, marque la dignité Pontificale & Sacerdotale. La Tête, marque la Victime. La Hache sert pour l'assommer. Le Bassin, pour recevoir les entrailles, & les chairs qui devoient être offertes. Le Coûteau, pour les couper. Le Vase, pour mettre l'Eau Lustrale; & l'Aspersoir pour la répandre sur les assistans, afin de les purifier. Le Sympule, pour faire les Libations, & comme l'essai des Liqueurs que l'on répandoit sur la tête des Victimes.

Chaire Curule.

La Chaire Curule marque la Magistrature, soit des Ediles, soit du Préteur, soit du Consul; car tous avoient droit à une Chaire d'ivoire en forme de pliant. Quand elle est traversée par une Haste; c'est le symbole de Junon, dont on se sert pour marquer la Consecration des Princesses.

Quelquefois le Senat decernoit une Chaire d'or, qu'il faut savoir distinguer, aussi-bien que les Statuës de ce Métal.

Un ornement de Vaisseau recourbé, que les Grecs nommoient Ακροτήριον, ou Ακροσόλιον, marque les Victoires navales, & les Vaisseaux pris ou coulez à fond, quelquefois les Villes maritimes, comme

Si-

Sidon, &c. On arrachoit ces ornemens aux Vaisseaux ennemis qu'on avoit pris; & l'on en faisoit comme des Trophées de la Victoire.

Un Char traîné, soit par des Chevaux, soit par des Lions, soit par des Elephans, signifie ou bien le triomphe, ou l'apothéose des Princes. Pour le Char couvert traîné par des Mules, il ne convient qu'aux Princesses, & ne marque que leur consecration, & l'honneur qu'on leur faisoit de porter leur Image aux Jeux du Cirque. Un Char.

Une espece de Porte de Ville, ou de Tour, qui se trouve depuis Constantin, avec ce mot *Providentia Augusti*, marque des Magasins faits pour le soulagement du Peuple; ou comme d'autres disent la Ville de Constantinople, dont l'Etoile qui paroît au-dessus, est le symbole, aussi-bien que le Croissant. Une Tour.

Un Panier de Fleurs & de Fruits montre la beauté, & la fertilité du Païs. Panier de Fleurs.

Une espece de Cheval de Frise fait avec des pieux enlacez, comme dans la Médaille de Licinius, montre un Camp fortifié & palissadé, pour la sûreté des Troupes. Cheval de Frise.

Le Trépied couvert ou non, avec une Corneille, & un Dauphin, est le symbole des XVvirs députez pour garder les Ora- Le Trépied.

Oracles des Sibylles, & pour les consulter dans l'occasion. Ils étoient conservez au pied de la Statuë d'Apollon Palatin, à qui la Corneille est consacrée, & à qui le Dauphin sert d'Enseigne dans les ceremonies des XV virs.

Le Zodiaque. Le Zodiaque avec tous ses signes, le Soleil & la Lune au milieu, comme dans une Médaille d'Alexandre Sévére, marque l'heureuse Etoile des Princes, & la conservation de tous les membres de l'Etat, que le Prince soûtient, comme le Zodiaque les Astres.

Parazonium. Un Sceptre arrondi par les deux bouts, comme un Bâton de Commandement, est appellé par le commun des Antiquaires *Parazonium*, ce qui veut dire un Poignard, ou une courte Epée que l'on porte à la ceinture. Cependant la figure, & la maniere dont on le tient, ne disent rien moins que cela. Il n'y a qu'à voir la Médaille *Honor & Virtus* de Galba, où l'honneur tient ce prétendu *Parazonium* en l'air, un bout appuyé sur le genou. Celle de Tite & de Domitien, où l'un & l'autre le tient appuyé sur le flanc, & nullement attaché à la ceinture. Je trouve une Médaille d'Antonin Pie dans Monsieur Patin *, où le *Parazonium*, qu'il appelle en ce lieu-là *Scipio*, est en travers sur les deux épaules en forme de Carquois.

* Page 228.

Dans

Dans les Revers même de Vespasien *, où Rome armée porte le *Parazonium*, il n'est point attaché à la ceinture, ni de figure à le pouvoir être. On ne voit pas non plus que l'on le puisse aisément manier, ni qu'il y ait ce que nous appellons la Garde de l'Epée, & que les Latins nomment *Capulus*. * *Tab.* 25.

D'ailleurs je ne sai de quel usage seroit une pareille Arme, s'il est vrai, comme on dit que c'étoit une petite Epée sans pointe. Car malgré la belle moralité que l'on en tire, savoir que le Prince doit être moderé dans ses châtimens, & ne pas punir avec la derniere rigueur; l'Epée n'est donnée que pour percer & pour tuer. D'ailleurs, que devient ce beau sentiment, si l'on leur met à la main un Javelot très-pointu, & quelquefois même par les deux bouts, comme dans la Médaille d'Antonin Pie, & dans celle d'Elagabale *.

Je voudrois bien savoir pourquoi sur les Médailles on n'a jamais mis d'Epée, ni aux Empereurs, ni aux Soldats, quoiqu'en habit Militaire. Car on ne peut pas dire que cette sorte d'Armes leur fût inconnuë. Je répondrois bien que c'est par la même raison, qu'ils n'ont jamais mis d'Eperons à leurs Statuës équestres. Mais ce n'est qu'éluder la difficulté. Ce qu'il y a de

* *Cabinet du Duc d'Arschot. Tab.* 41. & 45.

a de constant, malgré la prévention, c'est que le *Parazonium* est un vrai Bâton de Commandement, tout tel, que parmi nous le Bâton de Maréchal de France.

Symboles qui se trouvent sur les Revers des Médailles, principalement ceux des Déitez.

L'Anchre qui se voit sur plusieurs Médailles des Rois de Syrie, étoit un signe que tous les Seleucides porterent à la cuisse, depuis que Laodice mere de Seleucus s'imagina être grosse d'Apollon, de qui elle avoit reçu un Anneau, sur lequel il y avoit une Anchre gravée. Dans son sens naturel, elle marque les Victoires navales.

Un Bouquet d'Epics, est le symbole du soin que le Prince s'étoit donné de faire venir du Bled pour le peuple, ou simplement de la fertilité du Païs, comme sur la Médaille d'Alexandrie.

La Colonne marque quelquefois l'assûrance, quelquefois la fermeté d'esprit.

Le Char attelé de deux, de quatre, ou de six Chevaux, ne marque pas toûjours la Victoire, ou le Triomphe. Il y a d'autres ceremonies où l'on se servoit de Chars. L'on y portoit les Images des Dieux dans les

Supplications. L'on y mettoit les Images des Familles illustres aux Funerailles, & de ceux dont on faisoit l'apothéose. Enfin l'on y conduisoit les Consuls qui entroient en Charge, comme nous l'apprenons par les Médailles de Maxence, & d'un Constantin. L'une & l'autre porte *Felix Processus Consulis Augusti nostri.*

Les Etoiles marquent quelquefois les enfans des Princes regnans, quelquefois au contraire les enfans morts, & mis dans le Ciel au rang des Dieux.

La Harpe est le symbole naturel d'Apollon ; quand elle est entre les mains d'un Centaure, c'est Chiron le Maître d'Achille. On sait que Mercure en fut l'inventeur, & qu'il en fit present à Apollon. Quand elle est jointe au Laurier, & à un Coûteau, elle marque les Jeux Apollinaires.

Le Masque est le symbole des Jeux Sceniques qu'on faisoit representer pour divertir le Peuple, & où les Acteurs étoient ordinairement masquez. Il y en a dans la Famille Hirtia.

Des branches de Palme, signifient les enfans des Princes, selon Artemidore.

Un Panier couvert avec du Lierre à l'entour, & une peau de Faon, marque les mysteres des Bacchanales; cela paroît par

par la Statuë de Bacchus, qui se trouve souvent au-dessus. On sait que Semele, grosse de Bacchus, fut mise par Cadmus dans une Corbeille, & jettée dans la Riviere.

Une Rouë marque les Chemins publics racommodez par ordre du Prince, pour la commodité des Charrois; comme *Via Trajana.* Au pied de la Fortune, elle marque l'inconstance: à ceux de Nemesis, elle marque les supplices des méchans.

Une espece de Siege sur lequel est assis Apollon, dans le Revers des Médailles des Rois de Syrie, qu'on prendroit pour une petite Montagne percée de plusieurs petits trous: c'est le couvercle qu'on mettoit sur l'ouverture où les Prêtres d'Apollon alloient recevoir les Oracles, ou se remplir de la fureur sacrée, qui les faisoit eux-mêmes répondre en gens inspirez, à ceux qui les consultoient.

La Toise marquée à chaque pied, signifie une nouvelle Colonie, dont on avoit toisé l'enceinte, & les Champs qu'on y avoit attribuez. Elle se trouve quelquefois accompagnée d'un Boisseau, qui marque le Bled qu'on avoit donné pour commencer à ensemencer les terres.

Les Deitez. Les Déitez se connoissoient presque toutes par des symboles particuliers, dont

je

je ne marquerai que les principaux.

Jupiter par la Foudre, & par l'Aigle ; Neptune par le Trident, & le Dauphin. On veut qu'il marque la troiſiéme region que tient l'eau dans le monde, après le feu & l'air.

Les Dieux Marins Melicerta, Palemon & Portune, ſoit que ce ne ſoit que la même Déité, ſous trois noms differens ; ſoit que ce ſoient effectivement trois Dieux, n'ont que le même ſymbole ; car ils ſont repreſentez par un enfant ſur un Dauphin, & marquent les Jeux de l'Iſthme, qui furent inſtituez par Siſyphe, en l'honneur du premier de ces Dieux.

Junon, par le Paon, après qu'elle eut changé ſon fidele Argus en cet Oiſeau.

Eſculape, Hygée & Salus, par le Serpent, le premier inventeur de ce que la Medecine cherche inutilement, ſavoir le moyen de ſe rajeunir.

Bacchus eſt couronné de Pampres, marque de la joie que le Vin inſpire. Le pot à la main, toûjours prêt à boire, & à faire boire les autres. Une Panthere à ſes pieds, parce que le Vin rend furieux. Un Thyrſe à la main, & ſon Char tiré par des Tigres. Il eſt tantôt barbu, tantôt ſans barbe ; parce que les jeunes gens boivent par débauche, & les vieillards par neceſſité. Quelquefois nud, d'autrefois habillé ;

parce que l'excès du Vin ruine les Buveurs, & le Vin pris moderément entretient la santé, & aide la chaleur naturelle.

Le Canope, Dieu d'Egypte, est representé par un pot de terre, d'où il sort une tête qui porte la fleur d'Isis; ce pot plein d'eau, percé de tous côtez, & les trous bouchez avec de la cire, éteignit le feu des Persans, qui consumoit toutes les autres Déitez. Ainsi furent confondus les Prêtres de Mithra, qui se vantoient que leur Dieu étoit le plus grand de tous, & qu'il les consumoit tous.

Le Dieu Lunus est distingué par le Croissant, dont il a les épaules chargées; par le Bonnet Armenien qu'il porte, & par un Cocq qu'on met auprès de lui; parce que Latone mere de Diane, en avoit fait son Oiseau favori, disant qu'il lui avoit été d'un grand secours à ses couches *.

* *Æliani Hist. anim.*

Astarte la Déesse des Sidoniens, est sur un Char à deux rouës, sur lequel elle est placée. C'est ainsi que l'on la portoit par Païs, pour amasser de l'argent; l'on ne convient ni de son nom, ni de sa figure. On croit avec assez d'apparence, que c'est l'Astaroth, dont il est parlé dans l'Ecriture. On la voit quelquefois sur un Lion, portant en main la Foudre, principalement

ment sur les Médailles de Carthage.

Cybele porte la Couronne de Tours, parce que la Terre porte les Villes. Elle a des Lions à ses pieds, qui marquent ses amours furieuses pour Atys. Le Crotale qui est une espece de Tambour de Basque, est l'Instrument dont ses Prêtres se servoient, comme ceux d'Isis du Sistre.

Isis a pour symbole une Etoile, c'est la Canicule: un Sistre qui marque l'harmonie des Cieux dans leur mouvement continuel; une fleur sur la tête, parce que les Immortels ne vieillissent point *.

* *Plutar. in Iside.*

Cerès se reconnoît par la Couronne d'Epics, par le Char traîné par des Serpens, & par les Flambeaux allumez au Mont-Ætna, pour chercher Proserpine.

Proserpine a pour symbole une Grenade; parce que Cerès ayant pressé Jupiter de lui faire rendre sa fille, il le lui accorda, pourvû qu'elle n'eût encore rien mangé chez Pluton. Or il se trouva qu'elle avoit mangé quelques grains de Grenade.

Diane se fait connoître par le Croissant, par l'Arc, & par le Carquois; par l'habit de Chassereſſe, & par le Char traîné par des Cerfs.

Pour la Diane d'Ephese, son type est tout singulier; elle a une infinité de mammelles, parce qu'on la regarde comme la

mere de toutes choſes. Elle eſt ſoûtenuë ſur deux appuis, ayant à ſes pieds tantôt deux Cerfs, tantôt deux Bœufs, ſur la tête un panier de Fruits. Tout cela eſt myſterieux, & ſe trouve expliqué dans le ſavant Ouvrage de Monſieur Meneſtrier, *De Diana Epheſia.*

On donne ordinairement à Minerve le Chahuant, & le Serpent, tous deux ſymboles de la Sageſſe: l'un, parce qu'il voit clair au milieu des tenebres: l'autre, parce qu'il ſait garder adroitement ſa tête, & expoſer tout ſon corps pour la couvrir. Il a l'adreſſe de ſe dépouiller de ſa vieille peau, pour en prendre une nouvelle: enfin il ſait ſe précautioner contre les charmes de l'enchanteur, en ſe bouchant les oreilles.

Venus ſe connoît par la Pomme que Pâris lui adjugea, par ſon fils Cupidon qui eſt ſouvent auprès d'elle, & par un Gouvernail que l'on lui donne, pour montrer le pouvoir de l'amour; quelquefois le Bouclier & le Caſque, pour en marquer la force. Dion dit que Jules dans les affaires plus importantes, ſe ſervoit d'un Cachet, où étoit gravé *Venus Victrix:* & qu'à la Bataille de Pharſale, il donna ce mot aux Soldats, comme Pompée celui d'*Hercules Invictus.*

La Venus adorée à Paphos, n'avoit point

point d'autre figure, qu'une pierre taillée en borne, telle qu'on la voit dans quelques Médailles de cette Ville, & dans celle d'Adrien, frappée avec ces mots ΠΑΦΙΗ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

Jupiter étoit auſſi figuré par une groſſe pierre ronde, coupée par la moitié, tel qu'on le voit dans les Médailles, avec l'inſcription ΖΕΤC ΚΑCΙΟC. La tête eſt de Trajan, & le Revers porte CEΛΕΥΚΕΩΝ ΠΙΕΡΙΑC CΥΡΙΑC où étoit adoré celui que Ciceron appelle *Jupiter Lapis* *.

* *Lib. 7. Epiſt.*

La Paix ſe fait connoître par la branche d'Olivier, ou par un Flambeau, avec lequel elle met le feu à un monceau d'Armes.

La Providence porte une baguette, dont elle ſemble toucher un Globe, pour marquer qu'elle gouverne le Monde.

L'Abondance tient à la main des Epics; elle a à ſes pieds un Pavot entre des Epics ſortant d'un Boiſſeau, qui ſe met en reconnoiſſance des ſoins que le Prince a pris de faire venir des proviſions de bouche au Peuple. Quelquefois on y voit un Vaiſſeau, qui marque le Bled que l'on a fait venir des Païs éloignez.

La Pieté eſt ordinairement couverte d'un grand Voile, ou les bras étendus en forme de Suppliante, ou tenant en main

un Temple, ou une boëte d'Encens, pour jetter sur un Autel. A ses pieds une Cigogne; parce que la Pieté paroît dans les prieres publiques, & particulieres, & dans les devoirs que l'on rend aux Parens, que les Cigognes nourrissent, nommées pour cela par les Hebreux & les Latins *Aves Piæ.*

La Liberté tient d'une main le Bonnet, parce que les Esclaves étoient toûjours tête nuë, & qu'en les affranchissant on leur donnoit un Bonnet. De l'autre une Baguette nommée *Vindicta*, dont le Préteur les touchoit, pour marque qu'il les tiroit de la servitude, & du pouvoir de leur Maître.

La Liberalité tient à la main une Tablette en carré, emmanchée, piquée d'un certain nombre de points, qui marquent ce que le Prince donnoit de bled, ou d'argent. Elle preside à tous les Congiaires.

La Clemence porte le plus souvent une branche d'Olivier, qui marque la douceur; quelquefois une branche de Laurier, parce qu'on s'en servoit pour expier les criminels *.

* *Pline l. 15. ch. dernier.*

La Noblesse porte une Haste, pour marquer qu'elle nous approche des Dieux, & une petite image, parce qu'on consacroit celle de ses Ancêtres, & que le nombre

bre de ces Images, étoit la preuve de l'antiquité de la Race *.

* *Tête d'Adonis. tom.* I. 8.

La Pudicité eſt couverte d'un grand voile, & le doigt ſur la bouche, pour regler les habits, les regards, & les paroles.

La Sécurité eſt aſſiſe negligemment ſur une Chaire, la tête appuyée ſur ſa main, pour montrer qu'elle n'a rien à craindre.

La Fortune eſt tantôt aſſiſe, & tantôt debout, tenant un Gouvernail, parce que les Payens croyoient que le haſard gouvernoit tout. Une Rouë à côté d'elle, marque de ſon inconſtance ; chargée de la Corne d'Abondance, parce qu'elle répand aveuglément tous les biens.

On trouve des Figures ſans bras, & ſans pieds, que nous appellons des Termes, & ſi nous en croyons Polybe, la ſuperſtition en eſt venuë des querelles que les Peuples ont euës pour leurs limites, leſquelles étant appaiſées, ils poſoient des Statuës aux Dieux qu'ils croyoient avoir preſidé à leur accord; de là vient le *Jovis terminalis* des Crotoniates, & des Sybarites.

L'Equité, & la Monnoye, portent également la Balance. Souvent on met trois Figures pour la Monnoye, qui ont chacune à leurs pieds un fourneau, à cauſe de l'or, de l'argent & du cuivre, qui ſont

les Métaux dont on bat la Monnoye. On y voit plus souvent trois petits tas de Monnoye.

Deux Figures au milieu desquelles est ce mot OMONOIA. marquent l'alliance que faisoient certaines Villes les unes avec les autres, dont ils vouloient que leurs Dieux fussent les témoins, & les garants.

Deux Figures qui ont à leurs pieds une Roüe, & qui tiennent le doigt sur la bouche, sont les Déesses vangeresses des crimes, dites *Nemesis*. La Roüe marque la severité, & le doigt sur la bouche apprend à ne pas se plaindre de la Justice de Dieu, comme si elle épargnoit les coupables, pour ne tourmenter que les gens de bien; *Lento enim gradu ad sui vindictam divina procedit ira: sed tarditatem supplicii gravitate compensat*, dit Val. Maxime.

Trois Figures qui se tiennent par la main, comme pour danser, sont les trois Graces.

Trois Figures, qui tiennent un grand Voile étendu en Arc sur leur tête, marquent l'Eternité, où les trois differences du temps passé, present & futur, sont confonduës dans un seul instant, qui est incomprehensible à l'esprit humain. Elle est encore marquée par la tête du Soleil,

&

& celle de la Lune, dans les mains d'une Figure, parce que ce ſont les deux Dieux que les Egyptiens croyoient éternels.

Trois autres Figures armées de Flambeaux, de Poignards & de Serpens, ſont les Furies, dites Eumenides, & Erinnies, qui portent la Diſcorde, le Fer, & le Feu partout.

Quatre petites Figures, marquent les quatre Saiſons de l'année. La ſeule qui eſt vêtuë, marque l'Hiver, où l'on s'arme contre le froid. L'Automne a un Liévre, parce que c'eſt le temps de la chaſſe. Le Printemps porte un panier de fleurs. L'Eté une Faucille pour les Moiſſons.

Une eſpece de groſſe pierre en forme de Montagne, traînée ſur un Char, repreſente le Soleil, tel qu'Helagabale l'adoroit, dans l'opinion de ceux qui diſent que c'eſt une pierre enflammée. L'Etoile qui paroît au-deſſus, eſt le Phoſphore, qui précede cet Aſtre, & qui ſert à diſtinguer les Médailles de ce Prince, d'avec celles de Caracalle.

Pour le Soleil levant, il eſt repreſenté par une Figure nuë, couronnée de rayons, avec un foüet à la main, à cauſe de la rapidité de ſa courſe.

Les Figures couchées & appuyées ſur une Urne, marquent les Fleuves. D'autrefois cependant les Rivieres paroiſſent Les Fleuves.

comme des Figures à mi-corps, qui nagent dans l'eau.

Monsieur Vaillant assûre que les Fleuves ne sont representez couchez, que quand ils reçoivent d'autres Fleuves qui les grossissent, & que celui qui entre est representé debout. Je ne sai si l'on ne trouveroit point d'exemple contraire. On peut dire avec plus de sûreté, que ceux qui tiennent la main à un Gouvernail de Bateau, marquent qu'ils sont navigables. Tel est le ΡΟΔΙΟϹ ΔΑΡΔΑΝΙΩΝ.

Les Figures couchées dans des lits, marquent une ceremonie particuliere des Payens, nommée *Lectisternium*, qui dans les grandes necessitez, comme pour faire cesser les maladies contagieuses, mettoient les Idoles de certaines Déitez dans des lits magnifiques, comme Apollon, Diane, Latone, Cerès, la Fortune, Neptune, Hercule, Mercure. Tite-Live veut que cette superstition qu'Arnobe leur reproche, ait commencé l'an 356. de Rome.

Symboles des Provinces & des Villes.

Les Provinces. Les Provinces ont eu de tout temps des marques qui les font connoître, soit dans

dans leur habillement, soit dans les symboles qui les environnent.

L'Afrique est coëffée d'une tête d'Elephant. Elle a auprès de soi un Scorpion, ou un Serpent, ou un Lion, qui naissent dans ce Païs. On y ajoûte quelquefois des Montagnes, à cause des sept qui se trouvent dans la Mauritanie Tingitane.

L'Asie est marquée par le Serpent, & par un Gouvernail, qui fait voir que c'est un Païs où l'on ne pouvoit aller que par mer. Je ne sai si les deux Serpens sur la Médaille d'Auguste *Asia subacta*, ne signifient point plûtôt, que l'Asie divisée entre lui & M. Antoine, revint toute à Auguste après la Bataille Actiaque.

L'Europe n'a point de symbole particulier; car les Médailles où l'on voit Europe enlevée par Jupiter transformé en Taureau, sont les Médailles de Seyde.

L'Orient est figuré par une tête jeune couronnée de rayons; souvent le mot y est exprimé *Oriens*.

La Macedoine est vêtuë en Cocher, le foüet à la main, ou parce qu'elle portoit d'excellens Chevaux de Charroi, ou parce qu'elle honoroit particulierement le Soleil. Les Médailles de ce Païs portent aussi la Massuë d'Hercule, dont les Rois se vantoient de descendre.

La Mauritanie se marque par un Che-

val

val & par une Houſſine, à cauſe de la viteſſe de ſes Coureurs, à qui l'on ne donnoit jamais de l'éperon, comme on ne leur mettoit jamais de mors à la bouche.

L'Egypte ſe connoît par le Siſtre, par l'Ibis, & par le Crocodile. Alexandrie prend un bouquet d'Epics, & un Sep de Vigne.

L'Achaïe ſe reconnoît par un pot de Fleurs.

L'Eſpagne par un Lapin, dont elle nourrit grande quantité, nommée pour cela par Catulle *Cuniculoſa*. On la voit en habit de Soldat, avec un petit Bouclier, & deux Javelots, à cauſe de la valeur de ſes Peuples. Elle tient des Epics, à cauſe de ſa fertilité.

La Gaule a une eſpece de Javelot, que Virgile nomme *Gæſum*. Elle eſt vêtuë d'une Saye, comme encore aujourd'hui de Juſtaucorps, c'eſt un habit militaire.

La Judée eſt en robe, & ſe connoît par le Palmier qu'elle porte; c'eſt qu'elle fait partie de la Phenicie, à qui proprement appartient le Palmier, dont elle a pris le nom ΦΟΙΝΙΞ.

L'Arabie ſe marque par le Chameau, qui dans ce Païs eſt plus vîte que le Cheval, à ce que dit Ariſtote; par la Canne parfumée, & par l'Arbre qui porte l'Encens. La

La Dace en habit de femme, portant un Javelot avec une tête d'Asne, marque de sa valeur; les Anciens ayant fait l'honneur à cet animal de l'appeller ζῶον ἀνίκητον. Et en ayant fait en Orient la monture des Princes. Quelquefois c'est une tête de Bœuf ou de Cheval, à cause des Trompettes Paphlagoniennes, dont le son approchoit fort du cri de ces animaux. Elle est quelquefois assise sur une cotte d'Armes avec une Palme & une Enseigne, à cause de la valeur de son Peuple.

La Sicile est representée par une Tête au milieu de trois Cuisses, qui sont ses trois promontoires. Elle a quelquefois une Faucille & des Epics, pour faire connoître sa fertilité.

La Pannonie est marquée par deux figures de femmes vêtuës, pour marquer les froids du Païs; & des Enseignes militaires à la main, pour faire voir la valeur de ses Habitans.

L'Italie comme la Reine du Monde, est representée assise sur un Globe, tenant un Sceptre à la main, la Couronne tourelée, à cause de la quantité de Villes qu'elle contient, avec la Corne d'abondance, pour en faire voir la fertilité.

L'Allemagne est comme une grande femme, avec un Javelot & un Bouclier,

plus

plus long & plus étroit que ceux des Romains. Les Grisons & la Ville d'Ausbourg, ont pour symbole la Pomme de Pin, à cause de la quantité de Pins qui se trouvent sur les Alpes voisines du Païs, dit Ortelius.

L'Armenie porte le Bonnet en coquelluche, avec l'Arc & les Fleches.

Le Royaume des Parthes est representé par une femme habillée à la mode du Païs, avec l'Arc & le Carquois, à cause de l'habileté des Parthes, à tirer, même en fuyant.

La Bithynie porte un Cartouche pareil à celui qu'on met à la main de la Liberalité. Ce symbole pourroit bien être particulier aux Médailles d'Adrien *Restitutori Bithyniæ*, & marquer les largesses que fit ce Prince pour rétablir les Villes de ce Païs, que les tremblemens de terre avoient renversées, principalement Nicomedie & Nicée.

La Capadoce porte la Couronne tourelée, & un Guidon de Cavalerie, qui marque les troupes que les Romains en tiroient. Elle est aussi ordinairement accompagnée du Mont-Argée, soit qu'elle le tienne à la main, soit qu'il soit mis à ses pieds. On sait qu'elle l'adoroit comme une Déité.

Le Mesopotamie est representée entre deux

deux Fleuves, le Tigre & l'Eufrate, avec une eſpece de Mitre ſur la tête, dit Ant. Aug. mais ſi la Médaille de Trajan qu'il cite, eſt, comme il y a apparence, *Armenia & Meſopotamia in poteſtatem P. R. redactæ*, il y a grande apparence auſſi qu'il a pris l'un des deux Fleuves qui repreſente la Meſopotamie, pour la Province même.

La Grand-Bretagne, qui eſt une Iſle, ſe reconnoît par le Gouvernail ſur lequel elle s'appuye, & par une Prouë de Navire qui paroît à ſes pieds ; par la forme du Bouclier, & du Javelot plus long que le Romain.

Les Villes particulieres ont eu auſſi des ſymboles ſur leſquels je ne m'étends point, parce qu'ordinairement la Legende les fait connoître, & parce que parlant des animaux, par où je veux finir cette Inſtruction, on pourra en connoître les principales.

Animaux qui ſe trouvent ſur les Médailles.

L'Abeille eſt le ſymbole general des Colonies, parce qu'elle change de ruche, quand ſon ouvrage eſt achevé. * En particulier elle marque la Ville d'Epheſe, parce que les Muſes y conduiſirent la Flot-

* *Vitruvius l. 4. c. 1.*

Flotte sous la figure d'Abeilles, quand les Atheniens selon l'Oracle de Delphes, firent en même temps treize Colonies.*

* *Velleius Hist. l.* 1.

L'Aigle est le symbole naturel des Legions, dont il étoit la principale enseigne. Il signifie la puissance Souveraine, parce que Jupiter s'en sert pour porter sa Foudre; on s'en sert aussi pour les Ministres des Princes, dont on veut qu'il marque les bonnes qualitez, parce qu'Élian * a dit que ces Oiseaux ne mangent point de chair, ne vont jamais à la proye, & ne vivent que de certaines herbes, ce qui donne lieu à de belles moralitez.

* *Livre 9. de l'Histoire des Animaux chap.* 10.

Le Bœuf ou Taureau marque cent choses differentes. Sur les Médailles d'Egypte, c'est Apis, dont on se sert aussi pour marquer la consecration d'Antinoüs, que les Egyptiens mirent au nombre de leurs Dieux comme un second Apis. On les met sur d'autres Médailles, pour marquer la Force & la Patience, la Paix Favorable au Laboureur : Les Sacrifices où ils servoient de victimes : alors ils ont les cornes chargées de rubans, & se nomment *Vittati*, ou *Infulati*, ou *Mithrati*.

Quand ils sont en posture de frapper de la corne, ils signifient la guerre, ou simplement des combats de Taureaux qu'on a donnez pour spectacles. Quand ils sont simplement ou passans, ou accouplez,

plez, & conduits par un homme voilé, ils marquent les Colonies, dont on traçoit ainsi l'enceinte avec la charruë.

Il ne faut pas ignorer la ceremonie d'atteler pour les Villes qu'on vouloit bâtir, non pas une paire de Bœufs, mais un Bœuf & une Vache, & de mettre le Bœuf en-dehors, & la Vache en-dedans. Le mystere est que le Bœuf marque les hommes, qui doivent aller & venir pour les affaires, & la Vache marque les femmes, qui doivent garder le logis, & prendre soin du domestique.

Le Cancre marque les Villes maritimes. C'est encore le symbole de la Prudence, & consacré pour cela à Minerve la Déesse de la Sagesse, à cause de l'industrie qu'il a de se défaire de son écaille, quand il en est incommodé. On le trouve joint à un Papillon, pour marquer le Dictum d'Auguste *Festina lentè*.

Le Capricorne ou simple, ou double, est le symbole d'Auguste. On croit que c'étoit le signe sous lequel il est né, & qu'il marquoit son horoscope, qui lui fut faite à Apollonie par Théogenes, qui lui prédit l'Empire. Cette opinion cependant se trouve aujourd'hui combattuë par les Savans, qui soûtiennent qu'Auguste n'est point né sous le Capricorne.

Le Cerf marque Ephese, & les autres

Villes où Diane étoit singulierement honorée.

Le Chameau est le symbole de l'Arabie.

Le Cheval dans les Médailles Puniques, est le symbole de Carthage, bâtie selon l'Oracle au lieu où l'on trouva une tête de Cheval. Les Chevaux paissans marquent la Paix & la Liberté; ou simplement un Païs abondant en pâturages. Le Cheval bondissant marque l'Espagne, où il se trouve d'excellens Chevaux. Quelquefois les Victoires remportées aux Jeux publics, comme sur les Médailles du Roi Hieron. Quelquefois c'est le Bucephale d'Alexandre, ou simplement le symbole des Rois de Macedoine, où il se trouve de très-beaux Chevaux.

Le Chien est le symbole commun de la Fidelité. Il est sur la Médaille d'Ulysse, parce qu'il le fit reconnoître à son retour à Ithaque. On le donne à Mercure, à cause de sa vigilance & de son industrie à découvrir ce qu'il quête. Diane a ses Levriers auprès d'elle. Quand il est auprès d'une Coquille, & le museau barbouillé de rouge, il marque la Ville de Tyr, où le Chien d'Hercules ayant croqué le *Murex*, en revint le nez tout empourpré, & fit connoître cette belle couleur.

La

La Cigogne qui nourrit le pere & la mere durant leur vieilleſſe, eſt le ſymbole de la Pieté, elle ſe met ordinairement à côté de cette Déeſſe, ou des enfans qui ont ſingulierement honoré leurs parens.

Le Cocq eſt le ſymbole de la vigilance. On le donne au Dieu Lunus, & à Mercure; quelquefois à Bacchus, parce qu'on le lui ſacrifioit pour la conſervation des Vignes. Il marque auſſi les Combats, & la Victoire.

Le Corneille eſt le ſymbole d'Apollon le Dieu des Devins. * Quand elle eſt perchée, elle marque la foi conjugale.

* *Politien dans ſes Miſcell. ch. 67.*

Le Crocodile eſt le ſymbole du Nil & de l'Egypte qu'il arroſe, parce qu'il naît dans ce Fleuve. Quelquefois il marque des ſpectacles, où l'on avoit donné le plaiſir au Peuple de voir ces animaux extraordinaires.

Le Dauphin entortillé à un Trident, ou à une Anchre, marque la liberté du Commerce, & l'Empire de la Mer. Quand il eſt joint à un Trepied d'Apollon, il marque le Sacerdoce des XVvirs, qui pour annoncer leurs Sacrifices ſolennels, portoient la veille un Dauphin au bout d'une perche par la Ville, & regardoient ce Poiſſon comme conſacré à Apollon, auſſi-bien que la Corneille parmi les Oiſeaux.

L'Elephant marque l'éternité, parce qu'il eſt d'une très-longue vie. Plus ſouvent neanmoins il marque les Jeux publics, où l'on prenoit plaiſir d'en faire voir au Peuple.

Dans les Médailles de Jules, du temps de la Republique, où il n'étoit pas permis de mettre ſa tête ſur les Monnoyes; il mit à la place cet animal, parce qu'en Langue Punique *Cæſar* ſignifie un Elephant. On le lui mit enſuite avec un Serpent ſous ſes pieds, pour marquer la Victoire qu'il remporta en Afrique ſur Juba.

La Harpie eſt le ſymbole de la Valeur.

Le Hibou qui voit comme le Chat dans les tenebres, eſt le ſymbole de la Sageſſe, attribué à Minerve, & mis quelquefois ſur ſon Caſque, & quelquefois à ſes pieds. Dans une Médaille de Neron, l'on le voit ſur un Autel: il marque que ce Prince avoit celebré les Jeux de Minerve, appellez *Quinquatria*.

L'Hippopotame eſt le ſymbole du Nil, & de l'Egypte qu'il arroſe, parce qu'il naît auſſi dans ce Fleuve.

Le Liévre eſt le ſymbole d'Eſpagne, où il s'en trouve quantité. Il ſe trouve auſſi ſur les Médailles de Sicile, & marque en general l'Abondance, à cauſe de

de la fécondité de ces animaux.

Le Loup & la Louve signifient ou l'origine de la Ville de Rome, fondée par les deux freres qu'on publioit avoir été allaitez par une Louve: ou simplement la domination Romaine, à qui les Peuples étoient soûmis, ou peut-être le Païs où il se trouvoit quantité de Loups, comme l'exprime la Médaille de la Ville de Lerida. Souvent les deux freres y sont attachez aux tettes de la Louve.

Le Paon marque la consecration des Princesses, comme l'Aigle marque celle des Princes. On croyoit que ces Oiseaux favoris l'un de Junon, & l'autre de Jupiter, portoient les ames au Ciel; c'est pourquoi on les voit quelquefois au-dessus du Bucher.

Le Pegase aîlé est le symbole de Corinthe, où Minerve le donna à Bellerophon, pour combattre la chimere. Il se trouve aussi sur les Villes d'Afrique, & sur celles de Sicile, depuis que les Carthaginois s'en furent rendus les maîtres; parce qu'on tenoit que ce Cheval miraculeux étoit né du sang de Meduse qui étoit Africaine; Syracuse en particulier qui avoit une étroite alliance avec Corinthe, marquoit ses Médailles d'un Pegase. *Velleius.*

Le Phenix qui renaît à ce qu'on prétend

tend de ſes cendres, ſignifie tantôt l'eſperance d'un plus heureux temps, tantôt l'éternité même & la durée de l'Empire. On le voit quelquefois ſeul perché ſur un Globe. Le plus ſouvent il eſt dans la main du Prince.

Les Pigeons ſont conſacrez à Venus, & ſe trouvent quelquefois à ſon Char, & à celui de ſon fils; ordinairement ſur ſes Temples, & à côté de ſes Autels.

Les Poiſſons marquent les Villes maritimes, les Thuns appellez Pelamides, ſont le ſymbole particulier de Byzance, parce qu'on y en pêche quantité.

Le Porc marque la Judée aſſervie, parce que Veſpaſien & Adrien, pour dompter les Juifs, les contraignirent à ſouffrir la figure de cet animal qu'ils avoient en horreur, ſur la porte de Jeruſalem.

Sur les Médailles d'Antonin, il ſignifie les commencemens de Rome, & le lieu où Lavinium fut bâti, ſelon l'Oracle, qui avoit ordonné qu'on le fît à l'endroit où la Truye ſe ſeroit arrêtée, promettant qu'après autant d'années qu'elle auroit de petits Cochons, on ſe trouveroit en état d'en bâtir une bien plus conſiderable.

Le Sanglier eſt le ſymbole des Jeux ſéculaires, qui ſe faiſoient en l'honneur de Dia-

Diane, à qui cet animal eſt conſacré, ou de certaines Chaſſes dont on donnoit le plaiſir au Peuple.

Le Serpent ſeul eſt mis ordinairement pour Eſculape, ou pour Glycon le ſecond Eſculape ; & quand il eſt ou à l'Autel, ou dans la main d'une Déeſſe, c'eſt toûjours le ſymbole d'Hygée, ou de la Santé. Le double Serpent eſt la marque de l'Aſie. Quelquefois il ſignifie la Guerre & la Diſcorde, quand il eſt aux pieds de la Paix ; & quand il eſt aux pieds de Minerve, à qui Plutarque dit qu'il étoit conſacré, il marque le ſoin qu'on doit prendre des filles, qu'il faudroit, s'il étoit poſſible, garder avec le Dragon des Heſperides. Quand il ſort d'une Corbeille, ou qu'il accompagne Bacchus, il marque les Orgies de ce Dieu. Quand il eſt au-deſſus d'un trepied, il marque l'Oracle de Delphes, qui ſe rendoit par un Serpent. *Lucien.*

La Sirene, dont l'image ſe trouve ſur les Médailles de Cumes, eſt Parthenope qui y eſt enterrée.

Le Sphinx marque la Prudence, & ſe donne à Apollon, & au Soleil, à qui rien n'eſt caché. On le mettoit à l'entrée des Temples, pour marquer la ſainteté

teté des mysteres. * Sur les Médailles d'Auguste, il nous represente le Cachet de ce Prince, qui prétendoit montrer par là que les secrets des Princes doivent être impenetrables.

* *Plut. dans Isis.*

La Tortuë est un des symboles de Venus, qui marque que les femmes mariées doivent se tenir à la maison.

La Tourterelle est le symbole de la Concorde entre la femme & le mari.

Certains animaux extraordinaires, qui se rencontrent sur les Revers, avec ce mot *Munificentia Aug.* ou bien avec celui-ci, *Sæculares Aug.* [a] ne signifient autre chose, sinon que les Princes dont est la Médaille, pour le divertissement du Peuple, les ont fait venir des Païs étrangers, afin de rendre leurs spectacles plus agréables.

a *Méd.* 15. & 17.

On s'est quelquefois donné le soin de marquer l'ordre dans lequel on les avoit fait voir au Peuple. Ce qui sert à expliquer certains chifres qui se trouvent dans les Médailles des Philippes I. II. III. &c. qui disent que cet animal parut le premier, le second, &c. L'exemple se trouve sur nos deux Médailles, dont l'une a VI. l'autre X.

Avec ces notions generales que nous venons de donner, il n'est personne qui ne

ne puiſſe fort agréablement s'appliquer à amaſſer des Médailles, en attendant que la lecture & l'uſage lui découvrent les myſteres plus cachez de certains Revers ſinguliers, qui ſont reſervez aux gens conſommez dans la Science des Médailles.

X. INSTRUCTION.

Des fauſſes Médailles.
Des differentes manieres de les contrefaire.
Et de la façon d'en découvrir aiſement la fauſſeté.

DE toutes les Inſtructions que nous avons données, aucune n'eſt plus neceſſaire aux nouveaux Curieux que celle-ci, car faute de l'avoir étudiée avec attention, il eſt très-aiſé de les ſurprendre, lors principalement qu'ils ſont dans la premiere ardeur de leur paſſion pour les Médailles, & qu'ils ſont aſſez opulents pour ne pas apprehender la dépenſe. On les voit tous les jours ſe livrer à la mauvaiſe foi, & à l'avarice des Commerçans, faute d'en connoître les artifices: *On les appelle par mépris Broquanteurs.* Ainſi l'on les trompe d'autant plus aiſément, que les meilleurs Connoiſſeurs ſe trouvent ſouvent partagez ſur de certaines Médailles, que les uns croyent antiques, les

les autres modernes ; les unes moulées, les autres frappées ; à peu près comme dans les Tableaux, où les yeux les plus savans ne laissent pas de prendre quelquefois un original pour une copie, & une copie pour l'original. Le danger est devenu encore plus grand, depuis que parmi les Médailliſtes il s'est trouvé un Padoüan, & un Parmesan en Italie ; & un Carteron en Hollande, qui ont sû attraper parfaitement l'antique ; comme parmi les Peintres, il s'est trouvé un Antoine de la Corne à Rome, & à Paris un Cany, qui copient avec tant de justesse, & de verité, que tous les jours on y est trompé.

Pour donner donc connoissance de tout le mystere, il faut commencer à marquer les manieres differentes de falsifier les Médailles ; & le moyen de s'en défendre, afin que le mal ne demeure pas sans remede. La premiere & la plus grossiere, est de faire des Médailles qui jamais n'ont été, comme celles de Priam, d'Enée, de Ciceron, de Virgile, des Sages de la Grece, & de certaines autres personnes illustres, à qui le Parmesan, & quelques autres Ouvriers modernes, ont fait des Coins, tout exprès pour surprendre les Curieux, lorsque l'envie les prend d'avoir des Médailles singulieres.

Médailles fausses de plusieurs manieres.

Médailles faites à plaisir, & qui n'ont jamais été.

C'est

C'eſt avec la même mauvaiſe foi, & pour le même interêt, que l'on a fabriqué des Revers extraordinaires, & capables de piquer la curioſité ; par exemple un Jules Ceſar, au Revers, *Veni, Vidi, Vici* ; un Auguſte au Revers, *Feſtina lentè*, qui étoit effectivement l'un de ſes bons mots, mais dont on ne s'étoit pas aviſé de conſerver la memoire ſur le Métal.

Il eſt aiſé à ceux qui ne ſont pas novices dans la connoiſſance des Cabinets, de reconnoître la fourbe. Car la marque infaillible, c'eſt que toutes ces Médailles ſont moulées, ou frappées d'un Coin & d'un Métal qui paroît d'abord ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire Moderne ; n'ayant ni la fierté, ni la tendreſſe de l'antique.

Médailles moulées.

La ſeconde fourbe eſt de mouler les Médailles antiques, ou les jetter en ſable, & puis les réparer ſi adroitement, qu'elles paroiſſent frappées. On les reconnoît ou par les grains de ſable, qui s'impriment toûjours d'une certaine maniere que l'on apperçoit, ſur le Champ de la Médaille ; ou par certaines petites enfonçures ; ou par les bords qui ne ſont pas aſſez polis, ni arondis, ni ſi licez que les Médailles frappées ; ou par les caracteres qui ne ſont point francs, mais pochez & épatez ; ou par les traits qui ne ſont ni ſi vifs, ni ſi tran-

tranchez. L'on les reconnoît auſſi par le poids qui eſt toûjours moindre, par la raiſon que le Métal fondu par le feu ſe rarefie, au lieu que le battu ſe condenſe, & devient par conſequent plus peſant. Enfin quand la Médaille eſt jettée en moule, il reſte ordinairement la marque du jet, qui ne peut être bien effacée par la lime, & les bords qui ont beſoin d'être arrondis, laiſſent auſſi voir les coups de lime, qui ſont une marque eſſentielle de fauſſeté.

J'ai connu un Etranger fort habile dans la connoiſſance des Médailles, qui s'étoit venu établir à Paris pour quelques années, afin d'y voir à loiſir tous les Cabinets. Il m'a dit plus d'une fois, qu'il avoit le ſecret de faire des moules d'une certaine compoſition, qui prenoient ſi bien les Médailles, & les rendoient ſi fidelement, qu'il étoit impoſſible de les diſtinguer des Médailles originales. Il s'offrit d'en faire l'épreuve chez une perſonne, qui avoit le ſoin d'un des plus riches Cabinets de Paris. On étoit déja en œuvre, lorſque la Dame, plus aviſée que ſon mari, vint renverſer toute la beſogne, diſant qu'il y alloit de l'honneur & de la vie. Qu'un pareil travail, ſi l'on en avoit connoiſſance, les feroit paſſer pour Faux-Monnoyeurs: & que le Maître du Cabinet ſe per-

persuaderoit aisément, qu'on auroit ainsi moulé toutes ses plus rares Médailles ; qu'on auroit enlevé les veritables, & substitué à leur place d'autres de cette nouvelle fabrique. Elle se fit écouter par voye de fait, & l'experience ne s'acheva point.

Vernis appliqué.

Comme l'on devient tous les jours plus raffinez, les uns à tromper, les autres à se défendre de la tromperie ; on a trouvé le moyen d'empêcher que l'on apperçût dans le Champ de la Médaille, les enfonçures que les grains de sable y laissent, par leur inégalité qui est inévitable. On les couvre d'un certain Vernis obscur, qui remplit ces petits creux, & l'on pique les bords pour les rendre raboteux. Que si l'on peut sans le secours du Vernis, polir le Champ avec le Burin, la fourbe n'en est que plus savante. Il faut donc pour s'en défendre picquer le Vernis, s'il y en a, & l'on le trouvera beaucoup plus tendre que l'antique ; & s'il n'y en a point, il faut étudier avec attention la Médaille, dont le Champ paroîtra infailliblement plus enfoncé ; & si l'on a le toucher un peu délicat, on trouvera le Métal trop poli, au lieu que l'antique a quelque chose de plus fort & de plus rude. Ceux qui ne savent point cette finesse, & la difference du poids dont nous avons parlé, ad-

admirent que l'on connoisse quelquefois les Médailles fausses, seulement à les manier.

Il ne faut pas neanmoins être trompez à certaines Médailles, qui ayant été enchassées dans de petites bordures, ou de Métal, ou de corne, ou de bois, ont les bords limez, parce qu'il a fallu les arrondir; car cela n'empêche pas qu'elles ne soient bonnes & antiques. C'est pour cela que les Connoisseurs disent communément, que quelquefois les bords justifient le Champ de la Médaille; & que quelquefois aussi le Champ rend témoignage aux bords, qui par accident ont reçû quelque disgrace.

La troisiéme fourbe, est de réparer finement les Médailles antiques, de sorte que de frustes & éfacées qu'elles étoient, elles paroissent nettes & lisibles. Je connois des gens qui font cela en perfection, & qui savent avec le burin enlever la rouille, rétablir les lettres, polir le Champ, & ressusciter des Figures qui ne paroissoient presque plus. Médailles réparées.

Quand les Figures sont en partie mangées, il y a une maniere de mastic ou de ciment, que l'on attache au Métal, & que l'on retaille ensuite fort proprement, & qui étant couvert de Vernis, fait paroître les Figures entieres & bien conservées.

vées. Pour se défendre de cette fourbe, il faut employer le burin pour en égratigner quelque petit endroit, & si l'on s'apperçoit qu'il morde plus aisément sur une partie que sur l'autre, c'est la preuve que le morceau est ajoûté.

Cependant quand l'œil est accoûtumé, l'on trouve de certains coups de burin trop enfoncez, des bords trop élevez, & des traits raboteux & mal polis, par lesquels on devine qu'elles ont été retouchées. Cela ne dégrade pas absolument une Médaille antique: mais cela en diminuë le prix du tout au tout.

Médailles restituées avec des Coins Modernes.

La quatriéme fourbe, c'est parce que l'on reconnoît trop aisément les Médailles moulées, de faire des Coins exprès, sur certaines Médailles antiques les plus rares, que l'on restituë tout de nouveau, & que l'on fait passer pour veritables, avec d'autant plus d'apparence, qu'il est visible qu'elles ne sont ni moulées ni retouchées.

C'est en quoi le Padoüan, le Parmesan & l'Hollandois ont si bien réussi, que leurs fausses Médailles sont devenuës une partie de la curiosité. Le Padoüan * a plus de force, le Parmesan * plus de douceur. Les Coins du premier sont tombez la plûspart entre les mains du Pere du Molinet, on les garde dans le Cabinet de

* *Giov. Cauvino.*
* *Laurent Parmesan. Carteron.*

sain-

ſainte Geneviéve ; il eſt vrai qu'on ne peut pas approcher de plus près l'antique, que ces deux Ouvriers l'ont fait. Cependant leur maniere plus finie & plus délicate, ne vaut point cet air fier de l'antique, qui tient beaucoup plus du grand. On les reconnoît encore par le trop de conſervation, qui les rend ſuſpectes; par l'œil du Métal, & principalement par le poids, qui eſt moindre que celui du Métal antique.

Médailles battuës ſur l'Antique.

La cinquiéme fourbe conſiſte à battre ſur l'antique même, c'eſt-à-dire à ſe ſervir des Coins modernes, & à prendre de vieilles Médailles que l'on reforme avec le marteau, afin d'y faire enſuite une nouvelle empreinte, à peu près comme l'on vient de faire à toute nôtre Monnoye.

* Quoique cela ſoit fort difficile à reconnoître à un Curieux qui commence, parce qu'il n'a aucune des indications communes; s'il veut bien prendre garde au relief, il le trouvera pour l'ordinaire ou trop fort, ou trop foible; & la coupure trop nette, & trop neuve, & les bords trop peu conſervez, à proportion du Champ & des Figures.

Revers contrefaits.

La ſixiéme fourbe ſe commet ſur les Revers, en éfaçant un commun, pour y en mettre un plus rare, qui augmente conſiderablement le prix de la Médaille.

Par exemple, l'on mettra une Otacille au Revers de Philippe, un Tite au Revers de Vespasien ; c'est ainsi que l'on m'a gâté un Helvius Pertinax de grand Bronze, en lui mettant au Revers un Milon Crotoniate chargé de son Bœuf; un Domitien, en y mettant une allocution de huit Soldats; & un Médaillon de Dece, en y gravant une Inscription, *Deciana Cæsarum*, *Decennalia feliciter*.

Revers inserez ou appliquez.

On fait plus; car afin que rien ne paroisse reparé, on coupe deux Médailles, & puis avec un certain mastic, on colle à la tête de l'une le Revers de l'autre, pour faire des Médailles uniques, & que l'on n'ait jamais vûës ; l'on a même l'adresse de reparer si bien les bords, que les moins fins y sont ordinairement trompez.

J'ai vû quelque chose de plus adroit dans le Cabinet de Monsieur de Seves, par où l'on avoit imposé à beaucoup de Curieux: un Domitien de grand Bronze d'une conservation merveilleuse, dont on avoit enlevé le Revers, pour inserer à la place le Bel Amphiteatre que l'on avoit aussi enlevé à une Médaille de Tite. Ce que l'on avoit fait si finement par-dessous le grenetis, que l'on ne s'en appercevoit point, jusqu'à ce qu'un Curieux ayant obtenu permission d'y mettre la pointe du burin, le fit sauter.

On

On connoît ces faux Revers, ou par la difference qui se trouve immanquablement dans les traits d'une Tête antique, & d'un Revers moderne, quelque bien travaillé qu'il puisse être ; ou quand ils sont appliquez, on le découvre en fondant les bords, qui ne sont jamais si parfaitement unis, que l'on ne s'apperçoive de quelque chose, & que les deux marques ne découvrent la jointure, ou qu'on ne s'apperçoive de la difference du Métal. Tel étoit un Verus, à qui on avoit attaché une Lucille, pour en faire une Médaille rare, sans faire reflexion que le Verus étoit de cuivre rouge, & Lucille de cuivre jaune.

Legendes alterées & contrefaites.

La septiéme fourbe se fait dans les Legendes, soit du côté de la Tête, soit du côté du Revers. Il est neanmoins plus ordinaire de le tenter du côté de la Tête, par l'interêt que l'on a de trouver des Têtes rares, & qui manquent communément dans les suites. Or cela se fait en substituant avec adresse un nom pour l'autre, sur tout quand il y a peu de lettres à changer, ou à ajoûter. J'ai une Lucille ainsi changée en Domitia de grand Bronze, & un jeune Gordien travesti en Gordien d'Afrique, en lui faisant un peu de barbe, & ayant changé le PF. en AFR.

C'est à quoi doivent apporter une fort

grande attention, ceux qui croyent que les Médailles ſont indubitables, quand elles ont été achetées à Rome, ou qu'elles nous ſont venuës de ce Païs-là, autrement ils ſe laiſſeront très-aiſement abuſer, particulierement s'ils n'ont point encore une aſſez vive impreſſion des viſages que les Médailles repreſentent; j'entends celles qui ont été frappées en Italie, qui ſont les plus reſſemblantes; car c'eſt par là qu'on ſe précautionne contre cette fauſſeté. La reſſemblance des viſages n'eſt jamais parfaite, & les caracteres qu'on a changez, ſont toûjours ou moins nets, ou plus enfoncez, ou inégaux.

Vernis contrefait.

La huitiéme fourbe, eſt de contrefaire le Vernis antique, ce qui ſert à empêcher que l'on ne reconnoiſſe les Médailles moulées, & à cacher les défauts des bords, & des caracteres, ainſi que nous l'avons dit. Il y en a même qui mettent les Médailles en terre, afin de leur faire contracter, ſinon le Vernis, au moins une certaine rouille, qui impoſe aux Connoiſſeurs moins habiles. D'autres employent le Sel Armoniac mêlé avec le Vinaigre. D'autres le ſimple papier brûlé, qui eſt la maniere la plus aiſée.

On ſe défend auſſi plus aiſément de cette tromperie, parce que l'on ne peut donner au Vernis moderne, ni la couleur,

leur, ni l'éclat, ni le poli du Vernis antique, qui dépend de la terre. D'ailleurs l'on n'a point la patience de laiſſer aſſez longtemps une Médaille en terre, afin qu'elle puiſſe y prendre cette belle rouille, que l'on eſtime plus que le plus riche Métal. Il faudroit être aſſuré d'une aſſez longue vie, & compter ſur un Prince auſſi curieux des raretez antiques que l'étoit le Pape Paul III. pour tenter ce qui réuſſit à un inſigne fourbe Italien. Il fit frapper ſur le plomb un Buſte de Saint Pierre, avec ces mots *Petrus Apoſtolus Jeſu Chriſti.* Au Revers deux Clefs en pal, *Tibi dabo Claves Regni Cælorum.* Il enfouït cette Piece fort avant en terre, il l'y laiſſa quelques années : après quoi faiſant creuſer dans cet endroit, comme par haſard; on y trouva cette Médaille, qu'il fit décraſſer avec grand ſoin, & qu'il montroit à qui la vouloit voir, comme un Monument de la pieté des premiers Chrétiens. Le bruit s'en répandit bientôt dans Rome: le Pape la voulut avoir: il la lui demanda, & lui en fit donner mille écus. Si l'on avoit eu connoiſſance de ce que j'ai dit des Plombs antiques, on n'en auroit pas été la duppe. Enfin le Vernis moderne eſt tendre, & ſe pique aiſément ; au lieu que l'antique eſt dur comme le Métal même.

Médailles fenduës.

La neuviéme fourbe vient à l'occasion d'un accident qui arrive quelquefois aux Médailles que l'on frappe, & qui a fait dire aux Antiquaires, que toute Médaille dont les bords ont éclaté, est infailliblement frappée ; car pour profiter de cette préoccupation, ceux qui font de fausses Médailles, tâchent de les faire ainsi éclater, lorsqu'ils les frappent effectivement ; ou même de les fendre tout exprès, quand elles sont assez bien moulées.

Pour n'y être pas surpris, il faut examiner ces fentes, avec un peu de soin ; car quand elles ne sont point assez profondes, ou que la coupure n'en est pas franche, ou qu'elles ne finissent pas par certains filamens presque imperceptibles ; c'est une preuve que cela n'est point arrivé par l'effort du Coin, mais par artifice.

Finissons par deux principes, que l'on donne pour connoître les Médailles fausses. Le premier est presque general chez tous les Antiquaires, qui disent unanimement, que dès que l'on trouve deux Médailles du même Coin sans aucune difference ; c'est une preuve certaine que l'une des deux est fausse, si elles ne le sont pas toutes deux.

Si toutes les Médailles ont une Matrice differente.

J'avoue que cela me revolte beaucoup ; par-

parce que c'eſt ſoutenir que chaque Médaille avoit une Matrice differente, & de differens Coins, ce qui ne paroît ni probable, ni pratiquable. Je ſuis fort aiſe que Monſieur Baudelot ait commencé à ſe déclarer contre ce ſentiment, qui n'eſt appuyé que ſur une prétenduë experience, dont on ne convient pas, & qu'il combat par de bonnes raiſons, dans l'Ouvrage qu'il a fait de l'utilité des Voyages, où il donne à la fin une Diſſertation ſur les Médailles. * La belle érudition qu'il fait paroître dans toutes les matieres qu'il traite dans ce Livre, avec le feu & la netteté, qui eſt le caractere de ſon ſtyle, comme la douceur, l'honnêteté, & la délicateſſe eſt celui de ſa converſation; ce feu, dis-je, & cette netteté, y font un grand agrément: il ſemble néanmoins qu'il s'eſt tellement abandonné à ſon heureux genie, qu'il n'a pas pris garde, qu'il détruiſoit par ſon habileté, ce qu'il veut prouver au commencement de ſon Ouvrage: car ayant entrepris de faire voir dans ſa premiere Diſſertation, l'utilité des grands Voyages, juſqu'à faire croire, qu'on n'eſt jamais parfaitement habile, ſans avoir beaucoup voyagé, il juſtifie par ſon érudition, que ſans ſortir du Cabinet, on peut ſavoir tout ce que l'on va

* *Ouvrage de M. Baudelot.*

chercher avec tant de peine dans les Païs Etrangers ; & qu'ainſi le Voyage n'eſt pas abſolument neceſſaire à un homme d'eſprit, qui ſait comme lui, apprendre dans ſon Etude, ce que de moindres genies ne rencontreroient jamais, euſſent-ils couru toute leur vie l'un & l'autre monde.

Si tout le bas Or eſt moderne.

Le ſecond principe eſt avancé par Monſieur Patin, dont la ſeule autorité dans la Republique des Médailles, fait une opinion plus que probable. Il dit que toute Médaille Romaine de bas or, eſt contrefaite. * S'il entend que toutes les Médailles Imperiales, qui ſont d'or plus bas que le fin, doivent être ſoupçonnées de fauſſeté ; je ſuis de ſon ſentiment, puiſque même dans le bas Empire, il eſt rare de trouver des antiques dont l'or ſoit alteré, quoique dès le temps d'Alexandre Sévére l'alliage fut permis. Il ſeroit néanmoins à ſouhaiter, que Monſieur Patin ſe fût expliqué un peu plus diſtinctement ; car il me ſemble que cela ſe doit entendre des Grecques, auſſi-bien que des Romaines, qui ſont effectivement toutes d'or Ducat. Pour des Gothiques & des Puniques, j'en ai vû qui ſont aſſurément antiques, & dont l'or cependant

* *Patin p. 66. de l'Hiſtoire des Médailles.*

eſt

eſt fort bas, & mêlé de beaucoup d'alliage.

L'on ne peut pas même nier, que depuis Alexandre Sévére, il ne ſe trouve des Médailles de bas or, qui ſont veritablement antiques; de ſorte que ce principe avancé comme univerſel, ſouffre dans le vrai beaucoup d'exceptions.

XI. INSTRUCTION.

Certains principes qui passent pour constans parmi les Curieux, & qui facilitent beaucoup la Science des Médailles.

LA vûë des differens Cabinets, a fait dans la science des Médailles, ce que fait l'experience dans les Arts. Les Arts ne se sont perfectionnez que par les diverses observations, de ceux qui ont sû profiter, de ce que l'usage leur avoit appris: Et les reflexions des Curieux ont établi de certaines notions, qu'il ne faut point prétendre soumettre ni à la raison, ni à la parité; mais qu'il faut recevoir avec soumission & avec foi. Je parle de cette foi, que toutes les personnes raisonnables doivent aux Savans, & que Theodoret appelle l'entrée à toutes les connoissances humaines, où la parole des Maîtres doit d'abord servir de regle, & être crue sans examen.

Ce n'est pas que sur le sujet des Médail-

dailles, l'on veuille exiger des gens une soumission aveugle. Il est permis à chacun dans cette science d'opposer quelquefois ses propres lumieres, même à celles des Savans. Car l'on n'est point encore jusques ici convenu d'un Juge infaillible des controverses qui arrivent entre les Curieux. Les plus habiles sont obligez tous les jours de se rendre, à la vuë de certaines Médailles qu'ils n'avoient point connuës, & qui détruisent en un clin d'œil, les principes qu'ils avoient avancez comme indubitables. Ainsi la créance du siécle passé, que l'on n'avoit aucun veritable Othon de Bronze; est aujourd'hui entierement effacée, par la quantité de ceux qui se sont trouvez dans les Cabinets, & qui nous sont venus d'Orient, dont on n'oseroit disputer l'antiquité.

La pensée de celui qui a avancé comme certain, que depuis la seiziéme année de Diocletien, il ne paroissoit plus aucune Médaille grecque, au lieu qu'auparavant on en avoit frappé une infinité, particulierement en Egypte: cette pensée, dis-je, s'est trouvée fort douteuse par des Médailles des Cesars qui regnerent après son abdication, & bien plus loin encore; par une Médaille de Justinien frappée à Cesarée en son honneur, que nous avons.

C'est

C'eſt pourquoi l'on doit compter qu'il n'eſt rien de ſi dangereux, que d'avancer, en fait de Médailles, des propoſitions generales, & de vouloir établir des principes que les moins habiles connoiſſeurs peuvent détruire en un moment, par la ſeule vûë de quelques Médailles que le hazard leur auroit fait tomber entre les mains.

Ainſi pour ne point écouter celui qui a dit qu'on ne donnoit la couronne de laurier qu'aux Auguſtes, & jamais aux Ceſars, il n'y a qu'à voir le Médaillon de Maxime Γ. ΙΟΥ. ΟΥΗ. ΜΑΞΙΜΟϹ ΚΑΙϹΑΡ. où il a la couronne de laurier, avec la qualité de Ceſar, ſans parler du bas Empire où Criſpus Ceſar eſt couronné de laurier.

Pour détruire la penſée d'un Savant, qui aſſûre qu'aucun Empereur n'a fait de Colonie en Egypte; il ne faut que la Médaille Col. Pharus, dite ſimplement *Colonia Julia*, avec la tête d'Auguſte, dont Pline n'a pas manqué de parler. *Colonia Cæſaris dicta Pharus ponte juncta Alexandriæ.* Elle eſt en moyen bronze dans le Cabinet de Monſieur Foucault.

L. 5. ſect. 14.

J'en ai moi-même une pareille, mais j'ai mieux aimé lui faire l'honneur de la citer du plus beau Cabinet que jamais aucun particulier ait poſſedé, ſoit pour la quan-

quantité, soit pour la conservation des Médailles. On sait que des seules recoupes de ce grand Cabinet, on en a fait des suites très-riches; comme des grandes qualitez qui se trouvent réunies dans la personne du Maître, il y auroit assez pour en faire plusieurs grands Magistrats, dont chacun auroit encore dequoi se distinguer parmi les plus Illustres.

Pour détruire ce qu'on a avancé, que sur les Médailles d'Espagne on ne trouve jamais deux villes differentes, comme dans les autres Païs, afin de conclure que Bilbilis & Italica sont la même ville, il suffit de montrer, comme a fait le P. Hardoüin, que jamais on n'a dit en Latin *Urbes Italicæ*, pour signifier celles qui avoient *Jus Latii*: & de faire voir qu'il y a eu dans la Betique une ville nommée *Italica*, que Pline appelle *Munic. Italicense*.

Et pour détruire ce qu'on a dit, qu'il n'y a eu que les Colonies, à qui on fît la grace de pouvoir être Neocores: il ne faut que montrer que jamais ni Smyrne, ni Ephese ne se sont appellées Colonies; & que cependant elles ont été plusieurs fois Neocores.

Par de semblables découvertes, je suis revenu de deux pensées qu'un Savant Antiquaire m'avoit fait prendre comme indubitables, sur les fleuves qu'on voit très-

sou-

souvent dans les revers des Médailles. La premiere, que les fleuves étant ordinairement repreſentez par des figures couchées par terre, on ne mettoit debout que ceux qui ſe venoient décharger dans celui qui étoit couché. La ſeconde, que ſi l'on trouvoit un fleuve repreſenté ſans barbe: il falloit conclure que ce n'étoit qu'une petite riviere qui n'étoit point navigable. Je me flattois de ſavoir quelque choſe au-deſſus du commun en appliquant ces deux principes. Voici ce qui m'a remis dans le grand chemin, 1°. Une Médaille de Gordien troiſiéme, qui porte au revers le Meandre & le Marſyas tous deux couchez par terre, quoique le Marſyas tombe dans le Méandre. 2°. Une Médaille de Philippes où ces deux mêmes Fleuves ſont ſans barbe, quoique le Méandre ſoit aſſurément très navigable, au rapport de Strabon. 3°. Une Médaille d'Antonin Pie TIANΩN· où l'on voit le Billæus & le Sardo tous deux debout, quoique le ſecond ſe décharge dans le premier. Et pluſieurs autres ſemblables.

Quand donc je parle ici de principes conſtans, je n'entends pas une certitude infaillible, mais ſeulement une certitude ordinaire, que l'autorité des Savans peut donner; & que l'on peut croire & débiter ſur leur parole, ſans être accuſé ni de pré-

préſomption, ni d'ignorance. Telles ſont quantité de maximes répanduës dans ce Livre, auſquelles il faut joindre les ſuivantes, qui n'ont pû y trouver place dans leur ordre naturel, & dont neanmoins la connoiſſance eſt neceſſaire, pour ſatisfaire ceux qui aiment la Science des Médailles, & qui veulent y exceller.

Sur les Médailles en general.

I. Ce n'eſt ni le métal, ni le volume qui rend les Médailles précieuſes, mais la rareté ou de la Tête, ou du Revers, ou de la Legende. Telle Médaille en or eſt commune, qui ſera très-rare en bronze. Telle ſera très-rare en argent, qui ſera commune en bronze & en or. Tel Revers ſera commun, dont la Tête ſera unique. Telle Tête ſera commune, dont le Revers étant très-rare, rendra la Médaille d'un fort grand prix. Il ſeroit inutile d'en mettre ici des exemples. Monſieur Vaillant dans ſon dernier Ouvrage en a fait un détail ſi exact, qu'il n'a rien laiſſé à deſirer, pour l'inſtruction parfaite des Curieux.

II. Il y a des Médailles qui ne ſont rares que dans certaines ſuites, & qui ſont fort communes dans les autres. Quelques-unes ſont rares dans toutes les ſuites. Quelques-

ques-unes y ſont communes : Quelques-unes enfin ne ſe trouvent que dans certaines ſuites, & jamais dans les autres. Par exemple on n'a point d'Antonia, pour la ſuite du grand bronze, il faut neceſſairement ſe ſervir de celle du moyen bronze. Au contraire, on n'a point d'Agrippine, femme de Germanicus en moyen bronze, mais ſeulement en grand. L'Othon eſt rare dans toutes les ſuites de bronze, il eſt commun dans celles d'argent. L'Auguſte eſt commun dans toutes les ſuites : l'on n'a point pour la ſuite d'or ni Orbiana, ni Pauline, ni Tranquilline, ni Mariniana, ni Corn. Supera. On les trouve en bronze & en argent. Les Colonies ſont communes dans le moyen bronze, elles ſont rares dans le grand ; tout cela s'apprend encore chez Monſieur Vaillant, qui s'eſt donné la peine de le marquer ſur les Médailles particulieres.

III. Il eſt des Médailles, comme des Tableaux, des Diamans, & de ſemblables curioſitez ; quand elles paſſent un certain prix, elles n'en ont plus, que celui que leur donne l'envie & les facultez des acquereurs. Ainſi quand une Médaille paſſe dix ou douze piſtolles, elle vaut tout ce que l'on veut. Par-là on fait monter les Othons de grand bronze à un prix immenſe ; & l'on croit que ceux de moyen bron-

bronze ne ſont point trop chers quand ils ne coutent que trente ou quarante piſtoles. On met preſque le même prix aux Gordiens d'Afrique Grecs, quoique de fabrique Egyptienne, parceque l'on n'a que de ceux-là en moyen bronze.

IV. Les Médailles uniques n'ont point de prix. On appelle uniques, celles que les Antiquaires n'ont jamais vûës dans les Cabinets, même des Princes & des Curieux du premier ordre; quoique peut-être elles ſoient dans des Cabinets ſans nom, où le hazard les a miſes. Ainſi l'Othon de veritable grand bronze, que Monſieur Vaillant a vû en Italie, eſt une Médaille unique. Le Médaillon grec d'argent de *Peſcennius*, que le même Monſieur Vaillant découvrit en Angleterre, entre les mains de M. Falcner, & qui eſt aujourd'hui au Cabinet du Roi. *L'Herode Antipas*, tombé entre les mains de Monſieur Rigord, dont il a fait une ſavante Diſſertation. *L'Agrippa Céſar*, troiſiéme fils de M. Agrippa & de Julie, adopté par Auguſte, avec Tibere, & qui eſt au Cabinet de Monſieur de Seignelay, eſt unique, & vaut par conſequent tout ce qu'on veut. On en voit un grec au Cabinet du Roi.

V. Encore que l'on trouve de tems en tems des Médailles que l'on ne connoiſ-

soit point auparavant, & qui d'abord passent pour uniques; parlant neanmoins regulierement, les Médailles dont le Type est extraordinaire, & dont les Antiquaires n'ont jamais parlé, peuvent passer pour suspectes; d'autant qu'il n'est pas à présumer qu'elles se soient pû dérober, si long tems, à la connoissance des Antiquaires, & de tant de personnes interessées dans ces sortes de découvertes. Ainsi il en faut examiner soigneusement le métal & la fabrique, & ne pas donner aisément dans le piege que les Commerçans savent tendre aux nouveaux Curieux.

VI. La maniere de ranger les Cabinets dépend de l'inclination & du nombre des Médailles que chaque particulier possede. Il n'y a guere que les Princes qui puissent avoir des Cabinets complets; c'est-à-dire où l'on voye toutes les differentes suites dont nous avons parlé dans l'Instruction premiere, & dans la troisiéme. Ainsi il faut se borner à quelqu'une, & sur tout prendre garde à ne point mêler les métaux, ni les grandeurs. La tentation est grande; mais quand on ne veut point gâter son Cabinet, il faut avoir le courage d'y resister.

Sur les Médaillons.

I. L'on convient que les Médaillons n'ont jamais ſervi de monnoye, le travail en étant trop exquis, & le volume trop incommode: Ainſi c'eſt de cette eſpece de Médailles qu'il faut entendre ce que Suetone a dit d'Auguſte, que pendant les Saturnales il prenoit plaiſir à faire des preſens à ſes Favoris, & à leur donner entr'autres choſes, *Nummos omnis notæ, etiam veteres, Regios & peregrinos.* De-là vient, que n'ayant jamais été dans le commerce, ils ſont ordinairement mieux conſervez que les Médailles communes.

II. On prétend que le Senat juſqu'à l'Empire d'Adrien, a eu le pouvoir de battre les Médailles de bronze, auſſi bien que la Monnoye, & que c'eſt pour cela, que juſqu'à ce temps-là on y voit le S. C. On veut qu'Hadrien curieux de ces ſortes de monumens, pour les rendre plus précieux, ſe ſoit attribué à lui ſeul le pouvoir d'en faire fabriquer; & pour ſoûtenir ce ſentiment, qui eſt combattu par de certains Médaillons, qui depuis Hadrien portent le S. C. comme celui de M. Aurele, rapporté par Monſieur Vaillant, & Page 204. de Decius que tout le monde connoît. Il faut dire, que ce ne ſont proprement que

des Médailles de grand bronze, un peu plus fortes que les ordinaires, & que Décius ayant eu la bonté de remettre au Senat la puissance de Tribun, celle de Censeur, celle de Proconsul, & quelques autres pouvoirs que les Empereurs avoient réunis dans leur personne: lui rendit peut-être aussi celui de battre des Médailles, qu'Hadrien lui avoit ôté. Mais par malheur, tout cela présupose comme un principe inconteſtable, que les Empereurs avoient laiſſé au Senat le pouvoir de battre toute la Monnoye de bronze, & ne s'étoient reservée que celle d'or & d'argent. Or les difficultez qu'il y a à résoudre pour soûtenir ce principe, font voir combien il est dangereux, ainsi que nous avons dit, d'avancer des propositions generales en cette matiere: car outre ce que nous en avons dit dans l'Instruction V. que je ne repeterai point ici; s'il étoit vrai que le Senat eût fait battre toute la monnoye de bronze, & marquer du S. C. d'où vient que le petit bronze ne porte point communément cette marque? L'on ne peut en donner aucune bonne raison; car elle concluëra toûjours ou trop ou trop peu. Trop si l'on en veut inferer que le S. C. devroit être sur toutes; Trop peu, si l'on en veut conclure qu'il ne devroit être sur aucunes. Eh que dire de la qualité que pren-

prennent indifferemment les Monetaires ſur les Médailles. *Auro, Argento, Æri, Flando, Feriundo?* Ceux du Senat n'auroient oſé la prendre pour l'or, ni pour l'argent; ceux des Empereurs n'auroient oſé la prendre pour le bronze. Il faudroit faire voir qu'ils ont effectivement changé de Titre, & pouvoir en marquer diſtinctement le temps & la raiſon: ce qui n'eſt pas aiſé de faire.

III. L'on connoît les Médaillons par le volume, j'entens par l'épaiſſeur, par l'étenduë, par le relief, & par la groſſeur de la tête; de ſorte que ſi quelqu'une de ces qualitez y manque, ce ne ſera qu'une Médaille de grand bronze, cela s'entend du haut Empire. Car dans le bas Empire, dès que la Médaille a plus d'étenduë, ou plus de relief que le moyen bronze ordinaire, on le fait paſſer pour Médaillon. J'excepte, pour l'épaiſſeur, & pour le relief, les Médailles contorniates, qui n'ont ni l'une ni l'autre, & qui ne laiſſent pas de paſſer la plûpart pour Médaillons.

IV. On ne trouve que très-peu de Médaillons d'argent battus en Italie, qui aillent juſqu'à quatre dragmes. Il n'y a eu que les Grecs qui nous ayent donné communément des Médaillons de ce volume, ſoit de leurs Villes, ſoit de leurs Rois,

ſoit des Empereurs. Monſieur Vaillant raporte dans ſon dernier Ouvrage, un Hadrien de ce même poids. Nous avons les Veſpaſiens avec l'Epoque ἔτους Νεᾶ Ἱερᾶ. Et Monſieur Patin rapporte des Médaillons de Conſtantius & de Conſtans, d'un beaucoup plus grand volume, mais d'une bien moindre épaiſſeur. Il y a dans le Cabinet du Roi un *Verus* d'argent, parfaitement beau.

V. L'on ne trouve point que les Colonies ayent jamais battu de Médaillons. Il eſt même très-rare d'en trouver de grand bronze, juſqu'au regne de Sept. Severe; mais on en trouve une infinité de moyen, & de petit bronze, qui ſont la beauté de ces ſuites.

Sur les Médailles des Colonies.

I. Toutes les Colonies ſont rares en comparaiſon des Médailles ordinaires, quoique les unes le ſoient plus que les autres, ſoit parmi les Grecques, ſoit parmi les Latines. Leur beauté dépend ou du Type, quand il eſt hiſtorique & extraordinaire, ou du Païs, quand ce ſont certaines Villes peu connuës, & d'où l'on apprend quelque trait de l'ancienne Geographie; ou quand les charges & les dignités

gnitez de ceux qui les ont fait battre sont singulieres.

II. Quand il n'y a qu'un Bœuf sur le revers, ou deux Bœufs, avec le Prêtre qui conduit la charruë, ou les seules Enseignes militaires, la Médaille passe pour commune. On y apprend neanmoins par quelles gens la Colonie a été fondée; car s'il n'y a que la Charruë, c'est signe que ce n'étoit que du Peuple qui y a été envoyé; s'il n'y a que des Enseignes, cela marque qu'elle a été peuplée par de vieux Soldats. Si l'on trouve tout ensemble, & les Bœufs & les Enseignes, cela veut dire, que l'on a envoyé & du Peuple, & des Soldats. On apprend même si ç'a été Infanterie ou Cavalerie, par la diversité des Etendarts; & souvent l'on connoît jusqu'à la legion dont ils étoient, par le nom qui s'y trouve écrit. On en verra les exemples à l'ouverture du Livre des Colonies de Monsieur Vaillant.

III. Les Colonies portent ordinairement le nom de celui qui les a fondées, & de celui qui les a ou fortifiées, ou rétablies. Toutes celles qui s'appellent *Julia* ont été fondées par Jules César, *Colonia Julia Berytus.* Celles qui se nomment *Augusta*, ont été fondées par Auguste, *Municipium Augusta Bilbilis.* Quand elles prennent les deux noms en-

ſemble, c'eſt que Jules les a fondées, & qu'Auguſte les a ou renforcées, ou réparées par de nouvelles recruës. *Colonia Julia Auguſta Dertoſa.* Quand le nom d'*Auguſta* eſt devant celui de *Julia*, c'eſt ſigne que la Colonie étant en mauvais état, Auguſte l'a réparée. Cela ne ſe doit neanmoins entendre que lorſque les deux noms ſe ſuivent immediatement ; car quand il y a quelque mot entre deux, ce n'eſt plus la même choſe. Voilà une des fineſſes de l'art, que nous apprenons de Monſieur Vaillant, lorſqu'il explique *Co-*
T. 2. p. 24. *lonia Julia Concordia Auguſta Apamæa.* Nous apprenons encore de lui, que les Colonies qui ont été envoyées du temps des Conſuls, avant que la Souveraine puiſſance fût tombée entre les mains des Empereurs, ſe nomment Romaines; témoin Sinope au Pont en Aſie, qui frappa une Médaille au jeune Gordien, avec ces Lettres C. R. I. F. S. *Colonia Romana Julia, Felix Sinope an.* 308. L'Epoque marque le temps que Lucullus, après avoir dépouillé Mithridate, donna la liberté à la Ville, & en fit une Colonie, que Jules Céſar augmenta depuis conſiderablement.

IV. Quoi qu'il y ait eu des Colonies en Italie, pas une n'a jamais mis la tête du Prince ſur les Médailles. J'ai oüi parler

ler de la Médaille de Benevent avec la tête de l'Empereur, mais je ne l'ai jamais vûë. D'ailleurs il ſemble que c'étoit un honneur reſervé aux Villes qui avoient droit de battre monnoye, & que jamais les Empereurs n'ont voulu accorder à pas une Ville de ce Païs. Ce pouvoir de battre Monnoye s'accordoit par une permiſſion ou du Senat ſeul, ou du Senat & du Peuple tout enſemble, ou de l'Empereur. Quand il étoit obtenu de l'Empereur, on y mettoit *Permiſſu Cæſaris.* C'eſt ainſi que Seville & Cordouë marquent la grace qu'Auguſte leur avoit faite, *Colonia Romulea Permiſſu divi Auguſti*, *Colonia Patricia Permiſſu Auguſti.* Pluſieurs autres ont fait la même choſe. Quand il n'étoit que du Senat, on y mettoit même ſur les Grecques, S. C. & quand il étoit auſſi du Peuple Romain, on y mettoit auſſi Δ. E. C'eſt le ſentiment de Monſieur Vaillant, ſur lequel j'ai déclaré amplement ce qu'on doit en penſer, en expliquant ces deux lettres dans l'Inſtruction cinquiéme. Il ajoûte que S. R. qui ſe trouve ſur quelques Médailles d'Antioche de Piſidie, marquent la même choſe que S. C. En effet, *Sen. Reſcripto*, ſignifieroit la même choſe, ou ſimplement *S. Romanus.* Il ſeroit à ſouhaiter neanmoins que nous en euſſions des

exemples pour une entiere certitude. Car ce que le P. Hardouïin a dit dans son Antirrhetique pour combattre ce sentiment, me paroît d'une grande force, ces sortes de singularitez ne sont pas cependant sans exemples. Sans sortir d'Antioche, il n'en est qu'une seule de toutes les Villes du même nom, dont on compte jusqu'à seize; qui ait affecté de mettre toûjours la Legende en Latin, *Colonia Cæsarea Antiochensis.*

V. Il est commun de trouver sur les Médailles Grecques, des Villes qui entroient en alliance les unes avec les autres, & qui marquoient leur confederation par le mot OMONOIA, comme Sardes, & Ephese, Smyrne & Pergame, Perge & Side en Pamphylie; & cela ne se rencontre point dans les autres Nations, au moins n'en voions-nous point de Médailles. Le P. Hardouïin prétend en avoir trouvé un exemple dans *Italica & Bilbilis.*

VI. On peut connoître parmi les Colonies celles qui avoient le droit des Citoiens Romains, & celles qui n'avoient que le droit du Païs Latin, comme toute l'Italie. Le droit des Citoyens consistoit entr'autres à pouvoir briguer les Charges de l'Etat, & les posseder comme les Citoyens Romains. Le droit du Païs-Latin con-

consistoit à ne payer aucun tribut, & à pouvoir servir dans les Legions Romaines. Les Villes qui frappoient sur leurs Médailles *Remus & Romulus*, tettant la Louve, avoient constamment le droit de Citoyens Romains, & se nommoient Colonies Romaines. Celles qui n'avoient que le droit du Païs-Latin n'auroient osé se servir de ce Type. Le P. Hardoüin, à qui l'on doit cette savante remarque, veut qu'elles prissent la Truye avec les trente petits Cochons, dont Virgile a parlé, & qui effectivement servoit d'Enseigne à ceux du Païs-Latin; mais je ne sai si l'on en pourroit trouver des exemples sur les Médailles.

VII. Depuis Caligula, l'on ne trouve plus aucune Médaille frappée dans les Colonies d'Espagne, dont nous avons grande quantité sous Auguste & sous Tibere. On dit que cet Empereur leur en ôta le Privilege, par chagrin de ce qu'elles en avoient battu, en l'honneur d'Agrippa son Ayeul; mais dont il trouvoit fort mauvais que l'on se souvint qu'il étoit petit-fils, croïant que cela lui étoit injurieux; c'est ce que Suetone rapporte.

VIII. Depuis Gallien, on ne trouve presque plus de Médailles d'Empereurs, frappées ni dans les Villes Grecques, ni dans les Colonies. L'on peut croire que dans

dans le bouleverſement de l'Empire, ne ſachant preſque plus à quels maîtres elles étoient, elles ſe mirent peu en peine d'en frapper; ou que le droit leur en fût ôté par Gallien même, ou par Claude le Gothique, ou par Aurelien. Au moins le fait eſt certain, que depuis Aurelien l'on n'en connoît aucune.

IX. Ce ne ſont point ſeulement les Villes particulieres qui ont frappé en leur nom des Médailles aux Empereurs; les Provinces faiſoient la même choſe. Ainſi voyons-nous que la Syrie en a frappé à Trajan, la Dace à Philippes, à qui elle reconnoiſſoit devoir ſa liberté, *Provincia Dacia anno I. A. II.* portant un Etendart marqué de la qualité *D. F. Dacia Felix.*

Sur les Médailles particulieres.

I. Il ne faut pas prendre pour maxime generale, que l'on ne contrefaſſe que les Médailles rares & de grand prix, comme celles dont le Padoüan a pris la peine de faire les quarrez. Il y en a de tres-communes qui ne laiſſent pas d'être fauſſes, principalement de moulées.

II. La qualité du métal, ou le volume ſeul ſuffit quelquefois aux Savans pour leur faire juger des Médailles particulieres.

Ainſi

Ainſi les Gordiens d'Afrique d'or, ou le *Peſcennius*, ou le *Maximus*, ne ſe feront jamais regarder, parce qu'on ſait qu'il n'y en a point de veritables antiques de ce métal, celles qui ſe trouvent, ayant été fabriquées par le nommé Carteron dont nous avons parlé ailleurs. Une *Plotine* de moyen bronze ſera rejettée auſſi bien que *Martiana*, *Matidia*, & *Didia Clara*, d'autant que l'on ſait qu'il ne s'en trouve point de cette grandeur. Les Monetaires de moyen bronze ſeront regardez comme des Médailles communes : ceux de grand bronze paſſeront pour rares.

Certaines Médailles ſont rares dans un un Païs, & ſont communes dans l'autre. Tels ſont les *Poſthumes* dont la France eſt pleine, & dont on trouve fort peu en Italie. Tels les *Ælius* de grand bronze, qui paſſent pour rares en Italie, & dont nous avons quantité en France. Ces connoiſſances ſont neceſſaires pour faire des échanges avantageux.

IV. Jules Ceſar fut conſtamment le premier à qui l'on accorda le Privilege de mettre ſa tête ſur la Monnoye, dont par conſequent il doit avoir été le plus jaloux, cependant elle ne ſe trouve ſeule ſur aucune Médaille de grand bronze. Celles où il ſe trouve avec la tête d'Auguſte au revers, ont été battuës après ſa mort.

Ainſi

Ainſi l'on peut compter dès-là que toutes celles qui ſe rencontreront de ce volume ſont contrefaites.

V. On ne trouvera que la ſeule Médaille d'Agrippa, battuë de ſon vivant par ordre du Senat, exprimé par le *S. C.* encore qu'il n'eût ni la qualité d'Auguſte, ni celle de Ceſar. Car celle de Druſus Neron fils de Tibere, n'a été battuë qu'après ſa mort, par ordre de Claudius ſon fils, & reſtituée enſuite par Titus.

VI. Il ne faut pas ſe laiſſer tromper par certains Nerons de moyen bronze déguiſez quelquefois en Othon, à quoi pluſieurs ont été ſurpris. Il ne faut pas non plus s'arrêter à la perruque qui paroît ſi nettement ſur l'argent & ſur l'or, & condamner toutes les Médailles où l'on ne la remarque pas. Car quoi qu'elle ne ſe trouve pas ſur les Médailles battuës hors d'Italie, elles n'en ſont pas moins veritables. Et quoique le Padoüan ait pris le ſoin de la faire fort proprement ſur le grand bronze, ces Médailles n'en ſont pas moins fauſſes.

VII. Monſieur Vaillant ſoûtient que Lucille femme d'Ælius n'a jamais eu de Médailles, & que jamais elle n'a été nommée Auguſta. Angeloni, & quelques autres prétendent le contraire. Ils appuyent leur opinion ſur ce que Lucille femme de

Ve-

Verus n'a jamais eu d'enfans au lieu que l'on en trouve jusqu'à trois sur les Médailles de la Lucille qui fut femme d'Ælius, & que ses Médailles portent *Fœcundit. Aug.* De plus il paroît que cette seconde Lucille, comme pour la distinguer de la premiere, porte la qualité *Lucilla Antonini Aug. F.* qui ne se trouve jamais sur les Médailles où il y a des Enfans. Pour terminer le different, il faudroit un bon Auteur qui dît que jamais la Lucille d'Ælius n'a porté le nom d'Augusta, ou qui dît que la femme de Verus en a eu trois enfans; car l'argument negatif ne décide rien en cette matiere. Jusqu'à ce temps-là, l'opinion d'Angeloni me paroît plus raisonnable, & Mezzabarba a eu raison de le suivre.

VIII. Il ne faut pas confondre les Antonins par la multitude de ceux qui ont porté le même nom; les deux plus difficiles à distinguer sont Caracalla & Elagabale, tous deux se nomment *M. Aur. Antoninus.* Les Savans à la verité reconnoissent aisément la difference du visage, & la grosse lévre d'Elagabale, & la mine farouche de Caracalle; mais il faut que les moins habiles ayent recours à l'étoile, qui marque l'Elagabale, & le titre de Germanicus que l'on ne trouve qu'à Caracalle, quoique ni l'un ni l'autre ne s'y trou-

trouve pas toûjours. Pour les Grecques dont la tête eſt moins reſſemblante, les Savans y ſont tous les jours embaraſſez, parce qu'elles n'ont préciſément que la même Legende. M. ΑΤΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.

IX. L'on a trouvé le moyen de déguiſer quelques Médailles de Gordien troiſiéme, en Gordien l'Africain, en réformant la Legende de la tête, en mettant AFR. au lieu de PIVS F. & en lui faiſant un peu de barbe au menton; de ſorte que certains ont pris de là ſujet de ſoûtenir que c'étoit un troiſiéme Africain, fils ou neveu des deux autres. Il ſera aiſé de ſe deſabuſer, en ſe ſouvenant qu'à tous les revers où il y a AVG. cela ne convient nullement aux deux Africains, qui marquent toûjours deux GG. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe rencontre auſſi des Médailles des Africains avec l'*Aug.* par un ſeul, comme *Providentia Aug. Virtus Aug.* mais alors le mot AFR. qui ſe trouve du côté de la tête, empêche qu'on ne s'y trompe.

Pour la nouvelle conteſtation ſur le quatriéme Gordien, fondée ſur les Médailles où l'on trouve une tête fort jeune, & la ſeule qualité de Gordianus Ceſar, ſoit en Grec, ſoit en Latin; j'en trouve toutes les raiſons fort aiſées à détruire.

Bal-

Balbin & Pupien qui connoissoient que le Peuple les regardoit comme des usurpateurs, avoient fait donner au jeune Gordien le nom de Cesar, en même-temps que le Senat les fit Augustes; & tâchoient de persuader qu'ils ne gouvernoient l'Empire que comme les Tuteurs de Gordien. D'ailleurs un peu plus ou moins de ressemblance, c'est un foible appui pour un nouveau systeme. Pour la Médaille du jeune Gordien avec *Pietas Augg.* elle marque justement ce que nous venons de dire de la sagesse des deux Augustes, qui le firent nommer Cesar, afin de se concilier le Peuple.

X. L'on ne doute plus qu'Etruscille ne soit veritablement la femme de Trajanus Decius, & non pas de Volusien, comme l'on avoit crû, jusqu'au temps de Monsieur Seguin, qui l'a prouvé évidemment par les Médailles.

XI. Il faut savoir connoître les Médailles des deux Valeriens, savoir le fils de Gallien & de Salonine, dit *Cornelius Saloninus*, & le fils de Valerien & de Mariniane, frere de mere de Gallien, dit *Licinius*, Quand il n'y a que le mot de *Valerianus*, il est très-difficile de juger: mais quand il y a ou *Cor.* ou *Sal.* ou *Divus*, ou une consecration, c'est très-assurément le fils de Salonine; parce que le

fils de Mariniane n'a jamais été mis au nombre des Dieux ; au contraire quand il y a *Lic.* c'eſt conſtamment le fils de Valerien.

XII. Comme les Emiliens de G. B. ſont fort eſtimez, on a trouvé le moyen de déguiſer les Philippes Peres, dont le viſage a aſſez de reſſemblance, & d'en faire des Emiliens, & d'en augmenter ainſi le prix de quarante ou cinquante francs.

XIII. L'on ne doit pas rebuter certaines Médailles dont le revers manifeſtement ne convient point à la tête, comme il arrive ſouvent dans le bas Empire ; j'entens vers le temps de Gallus, & de Voluſien, & pendant les Tyrans qui partagerent l'Empire du temps de Gallien. Tout étoit alors en ſi grande confuſion, que ſans ſe donner la peine de fabriquer de nouveaux coins, auſſi-tôt que l'on apprenoit que l'on avoit changé de maître, on battoit une nouvelle tête ſur d'anciens revers: c'eſt ſans doute par un pareil accident que l'on trouve au revers d'un Emilien, *Concordia Augg.* *Æternitas Augg.* qui avoit ſervi à Hoſtilien, à Gallus, & à Voluſien: Si ce n'eſt point un de ces Philippes transformez en Emilien, dont nous venons de parler; car depuis le regne de Gallien, il ne faut pas croire que

les

les Monetaires ayent été si savans, qu'ils ne fissent de très-grosses fautes dans les Legendes. Nous en avons de trop évidentes sur certaines Médailles des Tetricus, & des autres qui ont été frappées hors d'Italie ; soit que les Ouvriers ne sussent pas assez le Latin, ou que ceux qui leur donnoient les Legendes, ne les écrivissent pas assez distinctement ; cela les exposoit à ces meprises. J'en ai vû plusieurs dont on ne sauroit disconvenir : je ne doute point que la Médaille d'Aulenaus n'en soit une.

Sur les Lettres initiales des Legendes.

Voici le lieu de m'expliquer sur le dernier point de consequence, où l'on me presse de rendre raison du parti que j'ai embrassé, touchant les Lettres initiales qui se trouvent sur les Médailles, depuis le temps de Gallien jusques dans le plus bas Empire. Pour le faire avec methode,

I. Je croi qu'on doit convenir, qu'à proprement parler, les Lettres initiales sont celles qui étant uniques, signifient un mot entier. Dès qu'on en joint plusieurs, ce sont des abbreviations, & non pas des initiales. P.P. dit *Pater Patriæ*

par des initiales : P P AVG. dit *Perpetuus Augustus* par abbreviation : T. P. dit *Tribunitia potestate*, par les initiales : TR. POT. le dit par abbreviation : V. P. dit *Vota populi* par initiales : VOT. PO. le dit par abbreviation. Or dans un grand nombre de Lettres, il n'est pas aisé de deviner celles qui doivent être jointes ensemble, & celles qui doivent demeurer seules : & je ne croi pas qu'on puisse sur cela donner aucune regle certaine.

II. L'usage des Lettres initiales est de tous les temps, & de toutes les Nations, depuis qu'on a commencé à écrire. Les Latins, les Grecs, les Hebreux s'en sont servis, témoin l'arrêt fatal qui fut prononcé au Roi Baltasar par trois Lettres initiales Mem, Thau, Phe : Mane, Thecel, Phares, que Daniel seul pût expliquer. L'usage en a été plus ordinaire sur les Médailles. Le peu d'espace qu'il y a pour exprimer les Legendes ; la multiplicité des Prénoms, des Surnoms, des Titres, & des Charges, n'a pû se marquer autrement, non pas même sur le G. B. La necessité a été encore plus grande dans les longues Inscriptions. C'est surquoi il n'est pas non plus possible de donner aucun précepte : la vûë seule de plusieurs Médailles, & des Inscriptions où les mots se lisent tout au long, en peut faciliter la con-

connoissance. Ainsi personne ne doute que S. C. signifie *Senatus Consulto :* & que S. P. Q. R. signifie *Senatus Populus Que Romanus*, & que I. O. M. dit *Jovi Optimo Maximo*, mais on ne convient pas quand Δ. E. signifie Δημαρχικῆς Ἐξουσίας ; ou Δόγματι Ἐπαρχίας : ou Δήμου Εὐχαὶ. *Tribunitia Potestate : Decreto Urbano, Vota Publica.*

III. Si l'on avoit toûjours ponctué exactement les Lettres initiales, il seroit aisé de les connoître, & de distinguer quand il en faut joindre quelques unes ensemble pour un même mot : mais parce qu'on a souvent negligé de le faire, particulierement dans le bas Empire, & dans les petites Médailles, on n'y trouve pas la même facilité. On dit sans se tromper D. N. V. L. Licinius : *Dominus Noster Valerianus Licinianus Licinius.* Mais il faut savoir par ailleurs que DDNNIOVLICINV AVG ET CAES signifie *Dominorum nostrorum Jovii Licinii invicti Augusti & Cæsaris*, sur la Médaille où les deux Bustes sont affrontez. De-là est venuë la liberté qu'on s'est donnée de prendre pour des Lettres initiales celles qui ne le sont point ; & de faire plusieurs mots d'un seul. Dans CON. *Constantinopoli* on veut trouver, *Civitates Omnes Narbonenses, &c.*

IV. Je croi qu'on peut donner pour assûré, que toutes les fois que plusieurs Lettres jointes ensemble ne forment aucun mot intelligible, il faut conclure que ce sont des initiales; & que lorsque les mots ont quelque sens, il ne faut pas s'imaginer qu'elles doivent être séparées, pour en faire plusieurs mots. Je ne suis donc nullement de ceux qui raffinent sur l'usage des Initiales, & qui prétendent que pour s'en servir avec plus d'esprit, on a affecté d'en composer des mots entiers, afin de surprendre plus agreablement. Quand on me proposera le revers d'une Médaille de Gallus, chargé de ce mot ARNAZI à côté d'un Apollon, qui tient une branche de laurier d'une main, & une vipere de l'autre; je dirai assurément que ce sont des Lettres Initiales, que je ne saurois expliquer; mais je ne croirai pas y voir *Arte Narbonenſium Apollo ſervat imperium*; car je demande pourquoi on ne fait qu'un seul mot des deux premieres Lettres A. R. puisque toutes les autres sont chacune un mot entier. Je me recrierai encore plus, lorsque voyant REGI ARTIS sur le revers d'une Médaille de Claude Gothique, avec la figure d'un Forgeron, qui porte le marteau & la tenaille; on me dira que ce sont des Initiales qui cachent cette Inscription *Re-*

ducé

duci ex Gothia Imperatori A R cum triumphis insignem struxit. Parce qu'il me paroît que c'est Vulcain, ou quelqu'un des Cyclopes, qu'on appelle ici le Grand Maître de son métier, comme on donne la qualité de Prince, à ceux qui ont excellé en quelque chose, *Oratorum Principi.*

Car enfin pour établir un sentiment aussi singulier qu'est celui-ci, il faudroit au moins avoir un exemple ou deux, de ces mots qui ont une signification naturelle, & qui neanmoins par quelque raison évidente, doivent être expliquez par les Lettres Initiales: Je sai qu'on prétend le prouver par une petite Médaille, qui porte *Genio Antiocheni Apolloni sancto.* On veut qu'*Antiocheni* ne soit pas un mot tel qu'il paroît, mais composé de Lettres Initiales. La Médaille a d'un côté la figure d'une Ville, representée par une Deïté assise, avec le voile de la couronne tourelée: de l'autre Apollon debout, avec une Patere dans une main, & sa Lyre dans l'autre: à parler franchement, ce Type ne donne nulle occasion de croire que la Legende soit composée de Lettres Initiales, non plus d'un côté que de l'autre: le Type d'Apollon porte *Apolloni sancto*, pourquoi y chercher des Initiales? Est-ce pas le mot naturel qui y

doit être ? On convient qu'il n'y en a point : de l'autre côté la figure tourelée est le Type d'Antioche, tel qu'on le voit sur mille autres Médailles Grecques & Latines. Quoi donc de plus convenable, que le mot qu'on y lit *Genio Antiocheni*, soit aussi sans Initiales ? Il faudroit donc *Antiocheno*, pour éviter le solécisme : Oui, si c'étoit l'adjectif de *Genio :* mais si c'est le nominatif du verbe *posuere*, qui est sous-entendu, *Antiocheni* est fort bien ; & si c'est le genitif de *Populi* qui est sous-entendu : *Genio Populi Antiocheni*, est encore fort bon. Or dans les Médailles rien n'est plus commun que les cas de la Legende, regis par des verbes ou des mots sous-entendus. Tous les genitifs, les datifs & les accusatifs qu'on y trouve, ne s'expliquent point autrement. Quoiqu'il en soit, il sera toûjours très-raisonnable de dire, que quand les mots sont intelligibles, on ne doit pas sans une raison évidente supposer que ce sont des Lettres Initiales ; & qu'on ne persuadera pas aisément, qu'entre les quatre mots qui composent la Legende dont il est question, le seul *Antiocheni* soit composé tout exprès de Lettres Initiales, pour faire deviner qu'on veut dire *Genio primæ Narbonensis, Tutatori Imperii, odio Christianorum etiam nobis irato.*

V. Quand

V. Quand plusieurs Lettres ne peuvent former aucun mot, & que ce sont visiblement des Lettres initiales; il n'appartient qu'aux Esprits du premier ordre, de deviner la verité, sur tout quand elles sont en grand nombre, capables de faire une longue inscription. Telle est une Médaille de Decentius sans couronne D. N. ꝗECꟻNTIVS NOB. CAES. *Dominus noster Decentius Nobilis Cæsar.* Le revers est le monograme ordinaire de Χριστὸς, avec A. & Ω. aux deux côtez. La legende de CꟻNↃTVNNOTCNEꝏ dans l'Exergue C L P C. le Pere Hardoüin prétend que c'est une Priere faite à Jesus-Christ, pour la prosperité des armes du Prince. *Christe Deus Cæsari fave nobilissimo contra Tyrannum urbium nostrarum nobilissimam oppugnantem tutela Cæsaris nostra erit salus. Commune Lugdunensis primæ civitatem.* Rien n'est mieux imaginé: & si l'explication n'est pas la veritable, elle merite de l'être. Il est naturel que le monogramme signifie qu'on croit que Jesus-Christ à qui l'on s'adresse, est Dieu; car A. & Ω. marque qu'il est le premier principe, & la derniere fin de toute chose. F. est renversée, afin qu'on ne la prenne pas dans le sens ordinaire pour *Filius.* Le C. est pareillement hors de sa situation, ce qui le détermine à signifier

contra, & non un autre mot. Lyon s'appelle avec raison *Urbium nobilissima*. Les autres Villes de la Province ont interêt de prier pour leur Capitale. C'est ce que les lettres de l'Exergue font entendre.

Après ces remarques generales qui paroissent suffisantes pour faire sentir les raisons que j'ai eu d'embrasser le parti où l'on me voit, sur l'explication des Lettres Initiales; il ne me reste plus qu'à faire voir en détail ce que je pense de ces lettres, sur les Médailles du bas Empire, dont il est ici question.

Je suppose uniquement comme une verité connuë, que pour expliquer les Lettres Initiales, & les abbreviations qui se trouvent sur les Médailles, il n'y a point de voye plus assurée, que de n'y mettre que les mots qui se trouvent tous entiers sur d'autres Médailles : Par exemple on ne peut douter que F.T.R. ne signifie *Felix Temporum Reparatio*, parce qu'on a d'autres Médailles où l'on trouve FEL. TEMP. REP. & d'autres où l'on lit tout du long cette inscription. Personne ne dispute sur P.F. AV. parce qu'on lit sur les grandes Médailles, *Pius Felix Augustus*. Au contraire quand on y voudra sous-entendre des mots qui ne se rencontrent jamais entiers sur d'autres Médailles de ces temps-là, je serai toûjours en droit de les re-

rebuter, & d'en demander d'autres qui soient connus. Quand donc je dirai que R. dans l'Exergue d'une Médaille de Maxence signifie *Romæ*, je suis plus croyable, que celui qui dira qu'elle signifie *Remis*, parce que je produis d'autres Médailles de cet Empereur où il y a tout au long *Roma*. & qu'on n'en trouve point où il y ait *Remi*. Et quand je trouverai ALE. je dirai hardiment que c'est *Alexandriæ*, parce que je lis sur d'autres Médailles quelquefois ALEΞ. & quelquefois ALEXANΔ. quelquefois ALEXANDREA.

Je suppose en second lieu, & tous les gens du métier en conviendront; qu'on a marqué quelquefois sur les revers des Médailles, 1°. Les années du regne des Princes. 2°. Le nom des Villes où la Médaille étoit frappée. 3°. Les Bureaux differens où l'on fabriquoit les Monnoyes, appellez *Officinæ Monetariæ*. 4°. La valeur des Monnoyes. Je ne dis pas qu'on n'y ait marqué que cela; car on y trouve quantité d'autres choses : mais qu'on y a marqué cela. C'est dequoi tous les Antiquaires conviendront fort aisément. Je ne dis pas non plus qu'on y ait toûjours mis toutes ces quatre choses; car cela seroit évidemment faux, mais seulement qu'elles s'y trouvent quelquefois toutes quatre,

quel-

quelquefois seules, quelquefois plusieurs, lorsque les revers ne sont uniquement chargez que de ces caracteres, comme dans le plus bas Empire.

Je suppose en troisiéme lieu, que dans ces sortes de Médailles, l'Exergue a été destiné le plus ordinairement pour marquer le nom des Villes, & des differentes Monnoyes où les Médailles ont été fabriquées: & que le champ de la Médaille a servi plus souvent pour mettre les années du regne, & la valeur de la Monnoye. Je ne veux que les yeux pour témoins de ce que j'avance.

Je suppose en quatriéme lieu, que comme aujourd'hui nous nous servons de chiffres tantôt Arabesques, & tantôt Romains, aussi dans ces temps-là, on employoit tantôt les Lettres Grecques numerales, & tantôt les Latines. Cela ne se peut contester.

Ces principes présuppoſez, je dis que sans avoir recours à un nouveau système, & sans renverser les notions communes, on peut très-bien expliquer toutes les Médailles du bas Empire, qui étoient véritablement les especes de Monnoyes qui avoient cours, & dont le peuple se servoit; & non pas des pieces qui n'eussent aucun cours dans le commerce, & qui ne marquassent que le payement des differens

ferens Impôts. Il n'y a pour justifier ma pensée qu'à faire le détail de tous ces caracteres.

AN.
ANT. } ANTHIOCHIÆ, ou
ANTH. } ANTIOCHIÆ.
ANTI.

ANB. ANTIOCHIÆ OFFICINA SECUNDA, il s'en trouve jusqu'à dix, c'étoit une des plus grandes Villes où il y avoit jusqu'à dix Hôtels differens des Monnoyes, ou dix Maîtres qui y travailloient.

S M. ANT. SIGNATA, ou SACRA MONETA ANTIOCHIÆ; car on a besoin de l'un & de l'autre quand on trouve deux S.

A Q. AQUILEIÆ.
A Q. P. S. AQUILEIÆ PECUNIA SIGNATA.
A Q. O. B. F. AQUILEIÆ OFFICINA SECUNDA FERIIT, ou OFFICINÆ SECUNDÆ FABRICA.
S. M. A Q. P. SACRA MONETA AQUILEIÆ PERCUSSA.

A

A.	
A R.	ARELATE.
A R L.	Par initiale & par abbreviation.
P A R L.	PERCUSSA ARELATE, ou PECUNIA ARELATE *signata*, ou simplement PECUNIA ARELATENSIS.
T. AR.	TERTIA ARELATENSIS *Officina.*
Q. AR.	QUINTA ARELATENSIS *Officina.*

CON.	
CONS.	CONSTANTINOPOLI
CONST.	
CONOB.	CONSTANTINOPOLI OFFICINA SECUNDA.
COMOB.	CONSTANTINOPOLI MONETA OFFICINÆ SECUNDÆ, ou MONETARIA OFFICINA SECUNDA.
CORNOB.	CONSTANTINOPOLI ROMÆ NOVÆ OFFICINA SECUNDA.

L. L C.
L V G. } LUGDUNI ou LUCDUNI.
L V C.

L. P. LUGDUNI PERCUSSA, ou LUGDUNENSIS PECUNIA.

M. L. MONETA LUGDUNENSIS,

LVCPS. LUCDUNI PECUNIA SIGNATA.

MLL. MONETA LUGDUNENSIUM, par rapport aux Provinces Lyonnoises.

PLON. PERCUSSA LUGDUNI IN OFFICINA NOVA, ou PECUNIA LUGDUNENSIS OFFICINÆ NOVÆ.

T.
T R. } TREVERIS, ou TREVERORUM,
T T.

TRP. TREVERENSIS PECUNIA, ou TREVERIS PERCUSSA.

TROBS. TREVERIS OFFICINA SECUNDA SIGNAVIT.

MOSTT. MONETA OFFICINÆ SECUNDÆ TREVERORUM.

SMTSB. SACRA MONETA TREVERIS SIGNATA SECUNDÆ OFFICINÆ.

R.
RO. } ROMÆ.
ROM.
SMR. SIGNATA MONETA ROMÆ.
SMRP. SACRA MONETA ROMÆ PERCUSSA.
SMRQ. SIGNATA MONETA ROMÆ IN QUARTA *Officina.*
RVPS. ROMÆ IN QUINTA *Officina* PECUNIÁ SIGNATÁ.

THEV.
THEVP. } THEOUPOLI Antioche à qui l'on donna ce nom sous le regne de Justinien, qui ne se trouve point effectivement sur pas une Médaille de ses Prédecesseurs, non plus que celui d'Antioche par ANT. durant son regne, ni durant celui de ses successeurs. Car on ne le voit plus que sur une Médaille de Justinien le jeune, qui pourroit bien être de Justin le vieux.

En voilà plus qu'il n'en faut pour soûtenir les notions communes sur l'exergue de ces Médailles, sans avoir besoin d'un nouveau système. Parlons des caracteres qui se trouvent sur le champ des Médailles, & que je prétens ne devoir marquer que

que les années du regne, & la valeur de la Monnoye, ou séparément, ou tous deux ensemble; j'entens quand il n'y a pas lieu d'en faire une inscription, comme des S. F. *Sæculi Felicitas.* T. F. *Temporum Felicitas.* C. R. *Claritas Reipublicæ.*

Il est évident que ce n'est que dans le plus bas Empire, que les revers des Médailles se trouvent marquer les années du Regne *Anno* 2. 3. 4. &c. On n'en trouve aucune devant l'Empire de Justin, l'an de nôtre Seigneur 518. non plus qu'après celui de Michel Rhangabe, qui regna en 811. On ne sauroit s'y tromper parce qu'on y lit *Anno* II. III. IIII. &c. & que les autres lettres qui se trouvent entre deux, sont d'une toute autre forme, & d'une differente grandeur.

La question est de montrer que les lettres I. K. X. XX. XXX. XXXX. qui tiennent le plan du revers, marquent le prix de la Monnoye: Cela s'ensuit necessairement du principe que j'ai établi: car si les caracteres des revers ne peuvent marquer qu'ou l'année du regne, ou le nom de la Ville, ou le prix de la Monnoye; le nom de la Ville étant déja marqué, & l'année du regne exprimée; il ne reste plus que le prix de la Monnoye.

Si c'étoit une chose qui ne se fût jamais

faite, que de marquer le prix sur les Monnoyes, on pourroit me le contester: mais depuis que la Monnoye a été en usage, & qu'elle ne s'est plus prise préciſement au poids; on en a marqué la valeur, particulierement sur celle de bronze. Nous avons les Triens, les Quadrans, les Semis, les Sextans marquez par les o. oo. ooo. oooo. S. Nous avons dans les Monnoyes d'argent les Deniers & les Quinaires par X. & par Q. Nous avons les augmentations de la valeur marquées pareillement. Pourquoi donc ne dirons-nous pas que dans le bas Empire on a marqué semblablement le prix courant sur les Médailles?

Vous me direz peut-être que dans le haut Empire on ne trouve plus cette marque, qu'on y mettoit exactement durant le temps de la Republique? Je réponds que c'est que pendant ce temps-là le Volume répondoit du prix. Le grand bronze étoit l'As entier. Le moyen bronze étoit le Semis, ou la moitié de l'As. Le petit bronze marquoit les autres parties moindres, & c'est pour cela que nous trouvons de petits bronzes de tant de differentes grandeurs. Dans la suite ayant vû l'incommodité de ces plus petites Monnoyes, telles qu'il nous en reste encore, qui s'échapoient des mains quand on les vouloit compter, on se réduisit à en faire de

de plus grandes, qui valoient 20. 30. ou 40. de ces petites Monnoyes-là, comme de nôtre temps, parce que les Deniers étoient trop embarrassans à compter, on en a fait les Liards qui valent trois deniers, les Carolus qui en valent dix, les Sols marquez qui en valent quinze, &c. ou bien comme les pieces de Cinq sols sont la douziéme partie de l'Ecu, les Sols la soixantiéme partie, & les Liards la deux cent quarantiéme partie.

On pourra m'objecter les differens volumes des Médailles marquées à la même valeur, ou les differentes valeurs marquées au même volume. Mais il est aisé de répondre, que cela est arrivé lorsque les Monnoyes ont ou baissé ou haussé; car quand les necessitez de l'Etat, ou le bien du public obligeoient de faire l'un ou l'autre; alors le même volume se trouvoit marqué differemment: & alors ou ce qui n'avoit valu que la trentiéme partie de l'As valoit la vingtiéme, ou la dixiéme: ou au contraire, ce qui valoit la dixiéme ne valoit plus que la vingtiéme, ou la trentiéme.

Cela présuppose, voici comme ces Médailles se doivent expliquer par un exemple de chacune. Du temps de Theodose on trouve des Monnoyes de bronze plus petites que les Quinaires d'argent, cela

devoit valoir moins que nôtre Denier ou nôtre Maille. On ne peut douter que l'As n'en valût plus de quarante ou cinquante. Quand donc sur un moyen bronze on trouve X c'est-à-dire que la piece en vaut dix de ces petites-là. XX. veut dire qu'elle en vaut vingt, &c. Et quand le même volume est marqué differemment, c'est-à-dire plus ou moins, il faut dire que dans ce temps-là on a haussé ou baissé la Monnoye.

M.
E.
CON.

Médaille d'Anastase. Elle valoit quarante petites pieces, elle a été frappée à Constantinople dans la cinquiéme Monnoye.

K. N † I.

Sans exergue. Elle vaut vingt petites pieces. Il n'y a point d'exergue, & probablement il y a un A. effacé qui marquoit l'année premiere du regne. A N. dont on ne voit que N.

A ✠
N
N K. I.
O.
TEC.

Médaille de Justin le vieux, valant vingt petites pieces, frappée à Thessalonique, l'an premier du regne. I. dans une couronne entre deux étoiles, valant dix petites pieces; point d'exergue.

A ✠ X
N I X
N
O. XI.
THEU.

Médaille de Juſtinien, valant dix petites pieces, frappée à Antioche *Theupoli*, l'an trente-uniéme du regne.

D
ITB.
AΛEΞ.

Médaille frappée à Alexandrie, dans la ſeconde Monnoye, valant dix petites pieces.

A
N M C I
N B
O.
NIKO.

Médaille de Juſtin le jeune, valant quarante-cinq petites pieces, frappée à Nicomedie l'an cinquiéme du regne, dans la ſeconde Monnoye.

✠ ✠
XX.
ROM.

Médaille de Maurice, valant vingt petites pieces, frappée à Rome.

ANNO.
XXXXIIII.
KYZ. A.

Médaille de Focas, valant quarante petites pieces, frappée à Cyzique, dans la premiere Monnoye, l'an quatriéme de ſon regne.

On ne manquera pas de me dire, que je ne prens que les exemples les plus faciles, & qu'il y a des Médailles dont on ne ſe débaraſſe pas à ſi bon marché. A

cela je répons, que c'eſt un inconvenient commun à tous les Syſtêmes: & que les nouveaux venus ſont obligez d'avouer, que dans la plûpart des Médailles qu'on pourroit m'objecter, la Ville de Narbonne & les Marchands des Gaules, n'en peuvent pas fournir une plus heureuſe explication, Témoin AMB. à la Médaille de Magnentius. MDPS. à la Médaille d'Arcadius. TESOB. à la Médaille du jeune Theodoſe: & pluſieurs autres ſemblables, ſoit que cela vienne ou purement de la faute des Monetaires ignorans & malhabiles, comme Monſieur Gallant prétend l'avoir démontré dans la Diſſertation qu'il a faite ſur les Médailles des Tetricus: ou peut-être de la diverſité des caracteres de ces temps-là, qui ne nous ſont plus connus. Car pourquoi n'auroit-il pas pû arriver dans ces ſiécles éloignez, ce que nous voyons encore dans le nôtre? On voit l'étrange difference de l'Hebreu imprimé en caracteres quarrez, & en caractere Rabbinique. Et dans les Expeditions de Rome, il y a encore aujourd'hui dans les Tribunaux differens, une ſi differente maniere d'écrire le Latin, qu'il faut avoir recours aux Banquiers pour les déchiffrer.

Je ne raiſonne pas tout à fait de la même maniere ſur l'exergue des Médailles

plus

plus anciennes, où l'on trouve XXI. ou ſeul, ou accompagné de quelques autres lettres. Seulement, je ne conſeillerois pas d'adopter le nouveau ſyſtême, des impôts & des dons gratuits, quelque air de vraiſemblance qu'on lui puiſſe donner. L'idée de ces Tributs marquez ſur des pieces qui ne ſervoient point de Monnoye, comme on le prétend, ne doit plus frapper perſonne, après ce que j'en ai dit. Cette ſeule fraction de nombre dans XXI. doit rebuter, puiſqu'elle eſt contre la coûtume de tous les Tributs, qui s'impoſoient par un compte rond du dixiéme, du vingtiéme, du trentiéme, & du quarantiéme, ſans que nous trouvions dans les anciens ni l'onziéme, ni le trente-uniéme, ni le quarante-uniéme.

J'aimerois donc mieux dire ce que j'ai dit dans le plus bas Empire, que c'eſt la valeur de la Monnoye qu'on y a marqué, comme nous voyons qu'on fait encore aujourd'hui ſur les petites Monnoyes d'Allemagne, d'Eſpagne, de Suede & d'Angleterre. Alors on pourroit encore dire aſſez raiſonnablement, que les caracteres qui accompagnent ces chiffres, ſont les lettres propres de chaque Ville, où l'on battoit Monnoye, ou de chaque Monnoye differente, quand dans la même Ville il y en avoit pluſieurs. A peu près comme

en France, chaque Ville a sa lettre particuliere sur la Monnoye qu'elle a battuë. Pourquoi même ne seroit-ce pas quelquefois les lettres Initiales des noms des Monnoyeurs, puisque les anciennes Médailles Romaines portoient les noms des Monetaires, & que sur nos vieilles Monnoyes Françoises, comme sur celles d'Angleterre, & des autres Païs, on trouve le nom de l'Ouvrier, ou du Maître de la Monnoye.

Cela présuppoſé, on pourroit dire, que durant tout le temps qu'on a marqué l'exergue de ces caracteres, c'eſt-à-dire depuis Aurelien seulement jusqu'à Diocletien, on a voulu faire connoître que ces petites Monnoyes valoient la vingtiéme partie de l'As. Je suis sûr que les Savans goûteront plus cette penſée, & qu'il y aura moins d'embarras : donnons-en des exemples.

Médaille d'Aurelien, *Oriens Aug.* XX. I. VI. c'eſt-à-dire, qu'elle vaut la vingtiéme partie de l'As, qu'elle eſt frappée dans la Ville qui mettoit I. sur la Monnoye, & dans la sixiéme Monnoye de cette Ville.

Providentia Deorum, du même P. XX. V. le P. eſt la lettre de la Ville, le V. marque la cinquiéme Monnoye.

Médaille de Severine. *Providentia Deorum*

rum N. XX. T. l'N. eſt la lettre de la Ville, le T. marque la troiſiéme Monnoye, *Tertia Officina*, ou le nom du Monetaire.

Médaille de Florien. *Concordia Militum.* T. c'eſt la lettre de la Ville.

Médaille de Probus. *Virtus Invicti Aug.* VI. XX. T. le VI. marque la ſixiéme Monnoye, le T. eſt la lettre de la Ville.

Médaille de Carus. *Conſecratio*, SIS. XX. II. SIS. eſt le nom de la Ville, *Siscia.* II. eſt la ſeconde Monnoye de cette Ville.

Il ſera fort aiſé ſur ce plan d'expliquer toutes les autres, ſans troubler les anciennes notions qui paroiſſent plus naturelles.

XII. INSTRUCTION.

De la conduite que doit tenir celui qui se met à l'étude des Médailles, & qui veut faire un Cabinet.

POur empêcher que cet Ouvrage ne se grossisse trop, & ne rebute par sa longueur les nouveaux Curieux, qui souvent ont plus d'envie de s'amuser, & de se divertir, que de faire une étude serieuse: Je m'en vais renfermer dans cette derniere Instruction, tout ce qui me reste à dire de mon sujet, dont il m'auroit été aisé de faire encore trois ou quatre Instructions differentes: Savoir quelles sont les Médailles rares; quels sont les Livres où l'on peut s'instruire, & trouver l'explication des Médailles, & le moyen de s'accoûtumer à lire sans secours, les Legendes qui sont ordinairement composées de mots abregez, ou qu'il faut entendre par les seules Lettres Initiales; c'est surquoi il est necessaire de donner quel-

quelque instruction, comme aussi sur la conduite que doit garder celui qui se met dans cette sorte d'étude.

Ce que le Curieux doit savoir de l'Histoire.

D'abord il faut avoir acquis une connoissance médiocre de l'Histoire Grecque & Latine, & l'avoir apprise dans les sources, & non pas seulement dans les Epitomes, qui n'instruisent jamais suffisamment un homme qui a besoin de mille petites singularitez qui ont rapport avec les Médailles, & que l'on compte pour rien quand on n'est pas initié à la curiosité. Plus on sera avancé dans cette lecture, plus l'on trouvera de facilité & de plaisir aux Médailles, que l'on commencera à expliquer par soi-même, & où tous les jours l'on fera de nouvelles découvertes. Ce n'est pas que quand on commenceroit d'abord par les Médailles, sans avoir encore étudié; on ne laisseroit pas d'y trouver les mêmes secours pour l'Histoire, que nous aurions en lisant la Vie & les Mémoires d'un Prince, que nous aurions déja vû & connu.

La Geographie.

Il faut de plus avoir étudié avec application la Geographie ancienne & nouvelle, pour en savoir faire le parallele. Sans cela l'on ne pourra jamais connoître avec plaisir les plus belles Médailles, qui sont celles des Villes & des Colonies, dont presque tous les Types sont savans.

Il

La Chronologie. Il faut savoir plus que médiocrement la Chronologie ; non seulement par les Epoques generales & communes ; mais s'il se peut par les Epoques particulieres des Nations, & des Villes, que l'on verifiera ensuite avec satisfaction sur les Médailles.

La Fable. Je ne parle point de la Mythologie & de la Theologie Payenne, absolument necessaire pour entendre les revers des Médailles, qui ne sont ordinairement chargées que de cela. C'est le noviciat du Curieux, qui faute de cette connoissance, se trouveroit arrêté à chaque pas, par les symboles qui lui doivent faciliter la connoissance des figures.

Livres dont il a besoin. Si donc il n'avoit encore aucune avance dans toutes ces Sciences, il faudroit commencer par les Tables Chronologiques du P. Petau, qui sont les plus aisées; étudier en même temps la Geographie du P. Briet, qui a le plus méthodiquement fait la comparaison de l'ancienne & de la moderne : se rendre familieres les Médailles de Goltzius, & le Livre du P. Hardoüin, *Nummi Populorum & urbium*, où il y a mille belles choses à apprendre, même dans les endroits où il n'a pû attraper la verité. Les Médailles Grecques de Monsieur Vaillant seront aussi d'un grand secours par les savantes ob-

obſervations qu'il a miſes à la fin.

L'Hiſtoire donc doit être, comme nous avons dit, ſa principale étude, par rapport aux Médailles. Herodote, Dion, Denis d'Halicarnaſſe, Polybe, Tite-Live, Tacite, Velleïus Paterculus, &c. doivent être lus & relus avec application.

A meſure qu'il avancera dans le ramas des Médailles, il faudra lire les Antiquaires Grecs & Latins, Suidas, Pauſanias, Roſin, Philoſtrate, Rhodigin, Gyraldus & ſemblables, qui fourniſſent mille belles lumieres pour l'explication des types & des ſymboles.

Que ſi de lui-même il n'a pas aſſez d'inclination pour l'étude: ou que ſes occupations ne lui en donnent pas le temps: il faut pour s'animer & pour avancer en peu, lire le bel Ouvrage de Monſieur Spanheim, *De Præſtantiâ & Uſu Numiſmatum.* c'eſt-là où il apprendra à eſtimer la curioſité, & à ſe faire eſtimer lui-même, lorſque l'occaſion ſe preſentera d'en parler dans les compagnies. Là il s'inſtruira de l'art de combattre avec politeſſe les ſentimens de ſes adverſaires, & ne ſe pas abandonner au feu d'une imagination trop échauffée, rien n'étant plus malhonnête, que de faire d'un démêlé de pur eſprit, qui doit être plein de douceur & d'agrément, une guerre ſanglante,

te, qui passe jusqu'aux reproches & aux injures.

Natis in usum lætitiæ jocis,
Pugnare, Thracum est: ponite Barbarum
Morem, verecundasque Musas
Sanguineis prohibete rixis.

S'il ne veut pas même se donner cette peine, ou qu'il n'ait pas l'intelligence des Langues, il pourra se contenter de lire d'abord les leçons que nous lui avons données dans cet Ouvrage, pour paroître habile à peu de frais; & puis il cherchera les Livres, où les Médailles sont gravées & expliquées; ce qui lui en facilitera la connoissance, sans qu'il ait besoin d'y mettre beaucoup de temps. Je m'en vais en indiquer quelques-uns des plus necessaires.

Goltzius, pour les Villes Grecques. Pour connoître les Médailles Grecques des Villes, il faut s'instruire dans les Livres de Goltzius, dans sa Sicile, dans sa Grece, & dans les Isles: l'on y trouvera les connoissances necessaires pour cette espece de Médailles.

Si nous ne pouvons esperer d'avoir jamais un ouvrage accompli des Villes Grecques, comme nous en avons un des Latines; au moins aurons-nous la consola-

tion

tion d'en avoir la description exacte dans le dernier Ouvrage de Monsieur Vaillant, imprimé à Paris en 1698. & qui vient d'être imprimé de nouveau en Hollande, avec une augmentation notable. On y trouvera toutes les Médailles des Villes Grecques qui en ont frappées avec des têtes d'Empereurs. On y a joint une ample explication de toutes les Epoques, des Jeux des Fêtes, des Alliances, & de tout ce qui donne de la peine à ceux qui commencent à s'appliquer à cette étude, ce qui est d'un grand secours pour les Médailles, dont les Legendes ont quelque chose de fruste, & de difficile à déchiffrer.

F. Ursinus pour les Consulaires.

On apprendra celles des Familles Romaines dans le Fulvius Ursinus, augmenté par Monsieur Patin. On n'a rien fait de meilleur sur ce sujet, jusqu'à ce que nous ayons l'Ouvrage de Monsieur Vaillant, & de M. Morell, dont j'ai parlé ailleurs. Nous l'avons depuis 1703. en deux gros volumes, mais il est fort rare en France, & fort cher, la mort de M. Morell nous a fait perdre toute esperance d'avoir jamais le sien.

Occo & Mezzabarba pour les Imperiales.

Pour les Imperiales, il faut de necessité avoir un Occo de la derniere impression, parce que le *Mezzabarba* est imparfait, ayant reservé les Médailles Grecques

ques pour un second Tome, qui n'a pas encore parû. L'on prendra donc dans les descriptions qu'il fait, les premieres connoissances des Médailles, & en même temps l'idée de ranger les suites par ordre Chronologique.

Patin. Quoique Monsieur Patin dans son grand Ouvrage des Imperiales, n'ait fait graver que le moyen bronze, il y a cependant beaucoup à apprendre pour tous les métaux & pour toutes les grandeurs, à cause de la ressemblance des Types.

Gevartius. A son défaut, il faut tâcher d'avoir le Cabinet du Duc d'Arschot, que Gevartius a fait imprimer avec des explications; l'on y trouve presque toutes les Médailles ordinaires. Si l'on veut y joindre Oiselius, ses explications sont encore meilleures.

Oiselius.

Il est vrai que ces Auteurs n'ont parlé proprement que des Médailles de bronze; il y en a pour les Médailles d'or, comme Hemelarius Chanoine d'Anvers, qui en a fait un volume à part. Monsieur Patin, dans son Threfor a mis un assez beau Recueil de celles d'argent; il y a même joint quelques Médaillons, & grands Bronzes; mais l'on en trouvera un beaucoup plus grand nombre dans la derniere édition de Monsieur Vaillant, qui vient de paroître, & qui sera d'un

Hemelarius.

fort

fort grand secours, pour expliquer les Médailles tant d'or que d'argent; car il ne s'est pas contenté d'en faire la simple description, comme il avoit fait pour le bronze, mais il y a ajoûté à chacune une explication succinte.

Monsieur du Cange dans ses Familles Byzantines, a fait graver fort exactement tout le bas Empire, & il en facilite l'explication, par la savante Dissertation qu'il a imprimée au bout de son Glossaire Latin. *Du Cange.*

Les Médailles rares ont été expliquées au long par Tristan de Saint-Amand, en trois volumes, qui font voir l'application que ce Savant homme avoit apportée à un Ouvrage, où personne ne lui pouvoit encore servir de guide. *Tristan.*

Monsieur Vaillant a ramassé ce qui se pouvoit dire sur les Colonies; & pourvû que l'on veuille étudier son Livre avec application, il n'y a gueres de Types que l'on ne puisse heureusement expliquer.

Bien des choses embarrassent, & arrêtent le nouveau Curieux, s'il n'a pris d'abord une connoissance generale des Médailles. Il commencera donc par les dialogues d'Antonius Augustinus, qui sont comme autant de leçons capables de l'instruire. *Antonius Augustinus.* Il trouvera encore de grands secours dans le Threſor de Goltzius, où *Treſor de Goltzius.*

les choſes ſont réduites à certains chefs, qui lui apprendront les élemens de cette Science.

Il y trouvera les abbreviations les plus ordinaires, ſans quoi l'on ne peut rien connoître aux Legendes ; il y verra les noms & les prénoms de tous les Empereurs, qui ne s'expriment ordinairement que par les lettres Initiales, le nom des Charges & des Magiſtratures, qui ne ſe trouvent qu'en abregé. Cela lui ſuffira pour le mettre en chemin, juſqu'à ce qu'il puiſſe avoir le Livre qu'a fait Urſatus, qui eſt le grand répertoire des abbreviations Latines.

Urſatus.

Il faut connoître quelles ſont les Médailles rares, afin de ne les pas laiſſer échaper quand elles ſe preſentent, & de ſavoir eſtimer celles qui le meritent. Monſieur Vaillant en a fait un bel Ouvrage, qui contient la rareté de chacune. Monſieur Baudelot s'eſt auſſi donné la peine de marquer celles qui ſont rares à l'égard des têtes.

Tom. 2.

Prix des Médailles.

Pour le prix des Médailles il n'eſt pas aiſé de rien décider, puiſqu'à proprement parler, il ne dépend que de la diſpoſition du Vendeur, & de l'Acquereur : car comme cette curioſité eſt toute noble, & la paſſion des honnêtes gens ; un Acheteur paſſionné ne conſidere pas le prix exceſſif

ceſſif d'une Médaille qu'il trouvera rare & belle, bien conſervée, & neceſſaire pour une de ſes ſuites: cela dépend auſſi de l'honnêteté du Vendeur, qui ſouvent préfere à ſon interêt, la ſatisfaction d'un galant homme; ravi de l'accommoder d'une Médaille qu'il aime, ſans en tirer tout l'avantage qu'il pourroit. Médailles rares.

Les Curieux du Moderne pourroient ſe plaindre, de ce que je n'en ai dit que peu de choſes dans la premiere Inſtruction, ce n'eſt pas que je n'en eſtime l'étude autant que je le dois, il eſt aiſé d'en juger par la maniere dont je m'en ſuis expliqué. Quoi que j'aye dit de la grandeur & de la majeſté des Médailles antiques, je rendrai toûjours juſtice aux Modernes, quand elles le meriteront, ou par la beauté du Type, ou par la rareté des évenemens qu'elles marquent plus expreſſément, ou par la ſingularité du deſſein, ou par de certaines deviſes juſtes & heureuſes que nous avons trouvé l'art d'y faire entrer, ſoit dans l'air ſerieux, ſoit dans une raillerie fine, dont je n'ai remarqué aucun trait ſur les antiques que dans celle de Gallien: *Gallienæ Auguſtæ, Paxubique*, pendant que par ſa lâcheté & ſon indolence, l'Empire étoit déchiré par les trente Tyrans. Eloge du Moderne. *Médaille d'or au Cabinet du Roi.*

Je ne ſai neanmoins ſi cette Médaille

unique est capable de fonder une opinion, dont bien des Savans ne veulent point convenir. Monsieur l'Abbé de Vallemont n'est pas le seul qui n'entende point raillerie sur les Médailles Romaines : Plusieurs autres soûtiennent très-serieusement, que jamais rien de ce caractere n'a paru sur les Médailles Imperiales, tout ce que Monsieur Baudelot nous a si ingenieusement expliqué, des Médailles qui se frappoient pour les divertissemens des Saturnales, ne donne point d'atteinte à ce sentiment. La difficulté d'accommoder le nom d'une Princesse autour de la tête d'un Empereur est grande, à la verité : mais on en peut sortir par une autre voye que par celle de la raillerie. Temoin tout ce qu'on a écrit sur la Médaille dont nous parlons.

Ordre pour le Moderne.

L'ordre dans les suites du Moderne est arbitraire. Après celles des Papes, des Empereurs, & autres Princes d'Allemagne, des Rois de France, dont nous avons parlé, & des autres personnes illustres de ce Royaume. On place celles d'Espagne, de Portugal, & des Païs-Bas Espagnols.

Suivent les Couronnes du Nord, l'Angleterre, la Suede, le Dannemark, la Pologne, dont les Médailles ne sont la plûpart que de nôtre siecle. Celles d'Italie

talie tiennent le sixiéme lieu. Les plus anciennes sont celles de Sicile, de Milan, de Florence, que l'on ne trouve que moulées. Telles sont les Médailles de René & d'Alphonse Rois de Sicile, de François Sforce Duc de Milan, & du grand Cosme de Medicis. Il y en a aussi de Venise, de Genes, & autres Etats.

Enfin la Hollande par la quantité des Médailles qu'elle a fait frapper, a merité de faire seule une des sept parties qui composent les Cabinets. Elle commence par la fameuse Médaille qui fut battuë en 1566. où les Chefs des Heretiques qui exciterent la révolte, firent mettre la Besace; à cause du nom de Gueux qu'on leur avoit donné par mépris, & qu'ils affecterent de conserver.

Il y a jusques ici peu de Livres qui traitent du Moderne, aussi en a-t'on moins de besoin que pour l'Antique; & pour peu de connoissance que l'on ait de l'Histoire, on les entend aisément. Livres qui traitent du Moderne.

L'on peut neanmoins se servir pour les connoître de Lukius, de Typotius, de la France Metallique, avec les précautions dont nous avons parlé, parce qu'elles sont la plûpart faites à plaisir, du P. du Molinet, & du P. Bonanni, pour les Papes; & de Monsieur l'Abbé Bizot pour la Hollande.

Voilà les Instructions qui paroissent les plus necessaires, pour acquerir en peu de temps la connoissance des Médailles, pour apprendre les artifices des Commerçans, & pour être en état de faire un Cabinet. Ce n'est pas que cette Science n'ait assez d'étenduë, pour fournir encore la matiere de plusieurs autres belles observations; mais j'ai eu seulement le dessein d'en donner les principes, qui rebutteroient ceux qui commencent, s'ils n'étoient courts & faciles. Le succès n'en sauroit être que fort heureux, puisque ne chargeant ni l'esprit ni la mémoire; s'ils ne peuvent meriter l'estime qu'attirent les grands Ouvrages, au moins ils se feront lire sans dégoût. J'ose même esperer qu'on me saura gré d'avoir mis au jour ces premiers élemens, avec quelque ordre & quelque netteté; & de n'avoir rien avancé qui ne soit conforme aux sentimens des plus savans Maîtres dans l'Antique, & dans le Moderne.

Fin des Instructions.

NOU-

NOUVELLES DECOUVERTES *DANS* LA SCIENCE DES MEDAILLES,

Dont on eſt redevable à la profonde érudition, & à l'heureux genie de certaine perſonnes de nôtre ſiecle; qui ſe ſont appliquées avec plus d'attention à cette belle & agreable Etude.

Dans mes vieux jours ‖ *J'apprends toujours.*

NOUVELLES DECOUVERTES *DANS* LA SCIENCE DES MEDAILLES.

LES belles connoiſſances dont on a formé les Sciences & les Arts ne ſe ſont pas preſentées à l'eſprit des hommes, ni tout à la fois, ni toutes en un même temps, ni toutes à une même perſonne, ni toutes aſſez clairement développées, pour ſe trou-

ver d'abord dans leur derniere perfection. L'étude, le travail, la réflexion, l'experience des differentes personnes qui se sont appliquées à la connoissance des choses, les ont perfectionnées avec le temps, & ce que l'œil d'un seul n'a pû appercevoir tout d'abord, s'est enfin découvert par les yeux de plusieurs, qui se sont attachez à le considerer avec une plus constante attention.

Ce n'est point pour flater nôtre siecle, ni pour lui donner une aveugle préference sur les siecles passez, que je dis qu'on doit avoüer que les Sciences & les Arts y sont dans un degré de perfection, où l'on n'avoit encore pû les conduire. Je sai le respect qu'on doit aux grands Genies, qui en ont été les premiers Inventeurs, & qui sans avoir de guide, ont tracé les chemins que leurs successeurs n'ont fait qu'applanir, & rendre plus praticables. J'ai peine à souffrir l'odieuse comparaison qu'on fait des Anciens & des Modernes; & j'entre avec plaisir dans le sentiment du Savant Italien, qui a entrepris de combattre l'orgueil & la présomption de ceux, qui donnent sans façon à nôtre siecle l'avantage sur tous ceux qui l'ont précedé. C'est dans un petit Ouvrage qu'il intitule l'Aujourd'hui détrompé, *Hoggidi disinganno.*

Mais

Mais sans entrer dans une contestation qui ne devroit pas, ce me semble, partager le sentiment des Savans, il me suffit de dire que les Sciences & les Arts, cultivez dans nôtre siecle avec plus d'application que dans les précedens, sont heureusement arrivées à ce haut point de justesse, où elles n'avoient point encore été conduites.

Je ne veux pour justifier ma pensée, m'arrêter qu'à la Science des Médailles, qui comme toutes les autres a eu ses commencemens & ses progrès durant les deux derniers siecles, & qui depuis cinquante ans principalement, s'est merveilleusement perfectionnée. Il est aisé par la simple lecture des Ouvrages qui ont parû sur cette matiere, de faire rémarquer combien les derniers qui ont écrit, ont d'avantage sur ceux qui les ont précedez, & combien l'on a découvert de Mysteres, dont les Auteurs plus anciens n'avoient pas même eu les premieres idées.

Je ne prétens point donner d'atteinte à la gloire de ceux qui ont entrepris les premiers, d'expliquer les Médailles antiques, qu'ils avoient ou ramassées eux-mêmes dans leurs Cabinets, ou tâché d'expliquer, pour la satisfaction de ceux qui en avoient fait des suites. Je veux qu'on leur ait obligation même de celles qu'ils n'ont pas

assez heureusement expliquées : pourvû qu'on convienne qu'il n'y a pas de comparaison à faire, entre les connoissances que nous ont données Nonnius, Hulstius, Strada, Erizzo, Occo, Hemelarius, Vico, Paruta & semblables : avec ce que nous ont appris Patin, Mezzabarbe, Vaillant, Morell, Spanheim, & ceux qui ont écrit depuis les trente dernieres années, qu'on s'est appliqué non-seulement à faire des Cabinets plus amples & plus curieux qu'il n'y en avoit jamais eu ; mais encore à en expliquer toutes les Médailles, avec une érudition & une exactitude incomparablement plus grande.

Ce seroit trop embrasser, que d'en vouloir donner la preuve, par un dénombrement general de toutes les Médailles que les Anciens ont laissé, ou sans explication, ou avec des explications peu heureuses : J'aime mieux me borner à un certain nombre de nouvelles explications, dont les Savans ont été le plus frappez, & qui ont été plus universellement applaudies. J'aurois bien voulu y mettre un ordre methodique pour en rendre l'usage plus facile ; je ne sai si l'on sera content de celui que j'ai suivi. Je le soûmets avec une entiere déference au jugement des Savans.

NOU-

NOUVELLES DECOUVERTES

Pour l'explication de certaines Lettres Initiales, qui juſqu'à nos jours étoient demeurées inconnues.

MKIA. MK.

I. Perſonne n'avoit expliqué ce que vouloit dire ſur une Medaille du Roi de Cappadoce Ariarathes, ces lettres MKIA. On apprend que c'eſt une Médaille frappée à Ceſarée, l'onziéme année de ce Roi. Ainſi il faut Μάζακα Καππαδοκίας An. II. car Ceſarée portoit encore ſon ancien nom. De-là même on a découvert que le monogramme d'une Médaille de Mithridate Eupator. MK. eſt MAZAKA.

F. C.

II. On avoit ignoré la ſignification de ces lettres F. C. ſur une Médaille de deux Triumvirs, Antoine & Octavius Ceſar. On les a expliquées naturellement par rapport au vaiſſeau qui eſt gravé, & a la marque de la Sicile, qui s'y rencontre. *M. Oppius Capito Propratore Præfectus Claſ-*

Classis Frumento convehendo. On sait que Rome tiroit de la Sicile une très-grande quantité de bled, & qu'on en avoit grand besoin dans ces temps-là, & qu'il falloit avoir une flotte pour escorter les bâtimens de charge, afin qu'ils ne fussent point enlevez par les ennemis. Voilà deux Initiales parfaitement expliquées.

P S S C.

III. Il y a une Médaille d'Auguste, dont le revers est une belle statuë de ce Prince, au pied de laquelle sont ces quatre Lettres, P S S C. autour sont les noms des Duumvirs Lollius & Domitius, marque assurée d'une Colonie, quoique le nom n'y soit point. Monsieur Vaillant l'attribuë à Carthage, *Posuere Suffetes Carthaginis*, croyant qu'il faut que le nom de la Ville se trouve dans ces lettres Initiales. Cependant on l'a déterminé à Utique, & on explique ainsi les lettres *II. VIRI. Poni suo sumptu curavere.* Par Analogie à de semblables Médailles frappées à Tibere dans cette Ville. S'il y avoit deux P. P. je serois pour Monsieur Vaillant.

C. A. A. P.

IV. Pas un Antiquaire n'a douté, qu'on

qu'on n'eût très-naturellement expliqué ces lettres qui se voient sur une Médaillle d'Auguste C. A. A. P. *Colonia Aroë Augusta Patrensis.* On se croyoit très-bien autorisé sur ce que les Auteurs marquent que *Patras* se nommoit anciennement *Aroë.* On a réclamé : sur ce que jamais on n'a vû sur les Médailles, le nom ancien des Villes mis avec le moderne. Jamais *Mazaca*, avec *Cæsarea* : jamais *Salduba*, avec *Cæsar Augusta*, &c. d'où on conclut que le premier A est numeral, & signifie *Prima Augusta Patrensis.* Comme nous voyons que Cesarée de Palestine s'appelle A. Flavia, *Prima Flavia.* Personne n'a détruit cette conjecture, ni combattu la raison.

ΕΝΠ.

V. On lit sur une Médaille de Sep. Severe ΕΝΠΑΘΜΩΔΑ. en séparant les lettres Initiales, d'avec le nom du Magistrat qui est entier, on y lit maintenant ΕΦεσίων Νεωκόρων Πορφίς, ΑΘΜΩΔΑ. C'est une vraye découverte pour les Savans, qui avoient été obligez de dire qu'ils n'y pouvoient rien entendre. Ainsi *Athmodas* est le nom du Magistrat, & non pas de l'Isle de Patmos.

Γ. B.

Γ. Β. ΑΜΚ.

Γ. Γ.

VI. Sur une Médaille de Cornelia Paula, frappée à Anazarbe en Cilicie, l'on trouve Γ. Β. ΑΜΚ. sur d'autres Γ. Γ. Ces lettres avoient fort embarrassé les Antiquaires, d'autant plus qu'elles se trouvent sur differentes Médailles, tantôt en ligne droite toutes trois, tantôt posées l'une sur l'autre, tantôt l'A en chef, & l'M. K. au-dessous. On a donné de fort mauvaises explications jusqu'à ce qu'on a fait remarquer, que la Cilicie avoit été divisée en deux Eparchies. L'une dont Tarse étoit la Metropole, & qui par la Notice Ecclesiastique s'appelle Ἐπαρχία Α. L'autre où Anazarbe portoit ce titre, & qu'il appelle Ἐπαρχία Β. La premiere gouvernée par un Consulaire, la seconde gouvernée par un Magistrat appellé Ηγεμών. On a de plus fait voir, que selon la faveur des Empereurs, ces Metropoles avoient changé. De plus, par d'autres Médailles, on a fait voir que l'A n'étoit pas toûjours numeral; qu'ainsi il falloit quelquefois ΑΜΚ. Πρώτη Μητρόπολις Κιλικίας, & quelquefois Μητρόπολις Αμφοτέρας Κιλικίας. On l'a prouvé évidemment par la Médaille de

Α
Μ
Κ.

de Valerien, qui porte ANAZAPBOT ENΔOΞOT MHTPOΠόλεως Αμφοτέρας Κιλικίας. Γ. Γ. Γράμματι Γερσίας. ΓΒ. Γράμματι Βελῆς au lieu que dans celle d'Hadrien, qui porte MHTPOΠOΛEΩC A. K. il faut necessairement lire Πρώτης; & non pas Αμφοτέρας. On n'a pû rien opposer à cette découverte.

CES.

VII. Nous avons une Médaille de Gallien, dont le revers represente une Statuë de Jupiter, posée sur son pied d'estal. La Legende est *Imperator Gallienus Jovi Victori.* CES. Par une certaine prévention on ne s'étoit point avisé que ces trois lettres fussent des Initiales de trois mots differents; on lisoit sans hesiter CESAR. & l'on ne doutoit seulement pas que E. ne fut mis pour AE. comme dans plusieurs autres mots qui se trouvent sur les Médailles. Après y avoir pensé plus attentivement, on a jugé qu'il falloit lire *Cum Exercitu Suo.* C'est le Prince qui commandant une armée à part, pendant que Valerien en commandoit une autre, après une victoire qu'il avoit remportée, fait ériger une Statuë à Jupiter vainqueur. Par-là, joignant les deux Legendes de la tête, & du Revers, on fait

une inscription parfaite: *Imperator Gallienus Cum exercitu suo Jovi Victori Statuam ponit.* Tous les Savans se sont rendus à cette pensée, qui est devenuë incontestable, par la Médaille toute semblable que Valerien fit battre en même temps, pour prendre part à la gloire de son Collegue, en y mettant la Legende entiere : *Imperator Gallienus Cum Exercitu suo.*

VCRIMOR.

VIII. La Médaille d'Aurelien au revers de Vabalathus, a donné inutilement beaucoup d'exercice aux Antiquaires, qui jamais n'ont pû trouver rien de raisonnable. On y voit VCRIMOR. & VCRIMPR. Un Historien Moderne faute de se connoitre en Médaille, a crû que ce n'étoit qu'un mot, & a fait Vabalathus Roi d'un Peuple imaginaire, qu'il nomme hardiment les *Vcrimoriens.* Belle découverte pour les Geographes! On a plus heureusement reconnu que c'étoient des lettres Initiales, & par l'état où se trouvoit alors l'Empire, on a jugé qu'Aurelien n'étant pas assez puissant pour se défaire de Vabalathus, l'avoit adopté pour Collegue, & l'avoit envoyé en Orient avec le titre de *Vice Cæsaris Rector Impe-*

Imperii Orientalis, ou R. IMP. *Romani*. On a si doctement justifié & les termes de la dignité qu'on lui donne, & le sens attaché à ces termes ; qu'il a parû à tous les Savans, qu'on avoit trouvé la verité.

XC. VI.

IX. On voit des Médailles de Dioclétien & de Maximien Augustes, & une de Constantius Césat, avec ces lettres XC. VI : On a enfin deviné que cela vouloit dire *Decennalibus Constantii, vota Imperii.* Par là même, on a corrigé l'erreur de ceux qui après Occo ont écrit XC. VII. pour XC. VI.

X. Après bien des reflexions, on a trouvé l'explication de certaines lettres Initiales, qui se trouvent dans le champ des Médailles du bas Empire, & que personne n'avoit expliquées. La conjecture est d'autant plus solide, que ces sortes de Legendes se trouvent en leur entier dans plusieurs Médailles, dont elles rempliſſent les contours. Il paroît même que ce n'est que parce que les revers étant trop chargez de la Legende qu'on y a mise ; on étoit obligé de les mettre ainsi en abregé dans le champ. Tels sont,

B. T. *Beata Tranquillitas.*
C I. H. S. *Cives Hospiti suo.*
C. R. *Claritas Reipublicæ.*
C. S. *Claritas Sæculi.*
F. B. *Felicitas Beata.*
F. T. *Felicitas Temporum.*
P. A. *Pietas Augusta.*
S. F. *Sæculi Felicitas.*
S. A. *Securitas Augusta*, ou *Augusti.*
S. P. *Securitas Publica* ou *Populi.*
T. F. *Temporum Felicitas.*
V. I. *Vota Imperii.*
V. P. *Vota Publica* ou *Populi.*

C. V. T. T.

XI. On s'étoit arrêté sur l'Inscription des Médailles de Tarragone, au sentiment d'Ant. Augustinus, sur ces Lettres C. V. T. T. c'est-à-dire *Colonia Vetus Togata Tarraco.* On a donné de nouvelles lumieres, pour dire *Colonia Victrix Turrita Tarraco.* On se fonde sur ce qu'on ne trouve sur aucune Médaille le mot de *Colonia vetus* ni *nova*; & que Tarragone étant appellée *Scipionum opus*, & par conséquent ayant été fortifiée par leur ordre, on doit avoir eu égard plûtôt aux tours qu'ils y firent bâtir, qu'aux habits des Romains qu'on veut qu'ils ayent pris, pour

se

se conformer à leurs Vainqueurs, qu'on nomme *Gens Togata*. On a acquiescé à cette pensée.

A Σ.

XII. On trouve sur une Médaille d'Antiochus, frappée à Tyr, AΣ. qu'on n'avoit point expliqué jusqu'à present. On fait voir que ce ne peut être une Epoque, parce qu'elle y est déja marquée par L. ΕΣ. 205. mais qu'elle signifie Πρώτη ΣΤΡΙΑΣ. La Ville de Tyr se prétendant la premiere & la plus considerable Métropole de la Syrie. On n'a rien opposé à cette conjecture si raisonnable.

CAI. CAR. CVTT.

XIII. Il y a trois Médailles de Tibere de pareille fabrique, avec ces mots *Æternitati Augustæ*. L'une porte ces trois lettres C. A. I. L'autre C. A. R. L'autre C V T T. Comme tous conviennent que la derniere signifie *Colonia Victrix Togata* ou *Turrita Tarraco*. On conclut que les deux autres étant de même fabrique, doivent être du même Païs: qu'ainsi C. A. R. signifie *Colonia Asta Regia*, qui est dans la Betique, & se nomme aujourd'hui Xeres de la Frontera, & non

pas *Augusta Rauracorum*, qui étoit proche de Basle, & qui n'est plus qu'un Village nommé Augst, & l'autre *Colonia Augusta Julia*, qui est encore à present Gadix ou Cadix.

Σ.

XIV. On n'avoit pû deviner le Σ. qui se trouve sur la Médaille d'Amyntas, qui est le plus ancien Roi de Macedoine dont on ait les Médailles, qui regnoit environ l'an 230. de la fondation de Rome. On l'a expliqué par Σαμίων, à cause du nom de Polycrate qui s'y rencontre, & qui regna à Samos.

Pour remplir les mots abregez.

S A L.

I. On ne pouvoit convenir de la signification de ces trois lettres S A L. qui se trouvent sur une Médaille de Sextus Pompeius, tout le monde étant accoûtumé à les croire *Salus* ou *Saluti*. On a mis les Antiquaires d'accord, en leur apprenant qu'il falloit lire *Salduba*, Sarragosse, parce qu'en ce temps-là elle retenoit son premier nom, & ne s'appelloit pas encore *Cæsar-Augusta*, comme elle a fait de-

depuis. PIETAS COS *Consulis.* y fait allusion au nom Pompée, qui se nommoit *Magnus Pius*, & marque en même temps les soins qu'il se donnoit pour la Republique, pendant les troubles dont elle étoit agitée, durant les guerres Civiles de Jules-César, & de Pompée, Chefs des deux Partis.

ΚΑΤΑΔΟΥΛΩΣ.

II. Il y a une Médaille d'argent de Marc-Antoine, avec ces mots, M. ANT. ARMENIAN ΚΑΤΑΔΟΥΛΩΣ. Personne n'avoit suppléé ce qui manque au dernier mot, on l'a fait, en lisant *Μαρκὸς Ἀντώνιος Ἀρμενίαν Καταδουλώσας. Armenia subacta.* On n'a pû en disconvenir, & l'on s'est étonné de ce qu'on avoit été si long tems à s'appercevoir d'une chose si aisée à deviner, puisque l'on avoit sur les Médailles Latines *Armenia devicta.*

ΕΚΟΡΑΤ.

III. On voit deux Médailles, l'une d'Auguste, l'autre de Tibere, on y lit ΕΚΟΡΑΤ. On n'avoit jamais pû deviner ce que cela vouloit dire. Par une heureuse découverte rappellant d'autres Médailles, où on lit distinctement ΕΠΙΚΟΡ-

AT. on a trouvé qu'il faut faire de ces six lettres trois mots differens, d'E. ΕΠΙ. de KOP. ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ ΑΤ. ΑΤΤΟΥ. *Sub Cornelio Lupo.* On y a acquiescé sans contestation.

MAC. AVG.

IV. Je mets ici, contre l'ancien sentiment du commun des Antiquaires, une Médaille de Neron, dont le revers represente un très-bel édifice, avec ces trois lettres MAC. AVG. jusqu'à present, en se copiant les uns les autres, on a expliqué *Macellum Augusti.* On se moque aujourd'hui de cette ancienne explication, comme si l'on avoit une entiere certitude de la nouvelle, qui est *Mausolæum Augusti Cæsaris.* On veut bien même s'en rapporter à Suetone, qui marque le Mausolée d'Auguste.: *Inter Flaminiam viam, Ripamque Tiberis.* On s'appuye sur les restes de ce Mausolée, qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, qui semblent marquer un édifice semblable à celui que la Médaille represente. On regarde donc en pitié ceux qui sont assez bons pour croire, 1°. Que Neron ait été capable de songer à embellir Rome. 2°. Que pour l'embellir, il se soit borné à y bâtir une Boucherie. 3°. Que voulant bâtir cette

Bou-

Boucherie, il ait fait faire un superbe bâtiment à plusieurs étages, qui ne paroissent nullement disposez pour la commodité ni des Bouchers ni du Peuple. 4° Qu'il ait choisi un aussi vilain endroit, pour faire ériger à l'entrée, qui ne sauroit être trop dégagée, une belle Statuë ou d'Auguste ou de Neron lui-même. Après tout, on n'a point si mauvaise raison, & il ne sera point trop honteux aux Antiquaires, d'en revenir à cette conjecture, & d'abandonner une opinion qui n'a rien de plus vraisemblable.

ΑΝ ΔΙΚΤΡΣΑ.

V. On a très-naturellement expliqué une Médaille de Nerva, & une autre d'Hadrien, dont tous les Antiquaires avoient desesperé. Celle de Nerva est chargée d'un Temple à six colonnes ΑΝ ΔΙΚΥΡΣΑΙΟΣ ΚΥΡΙΟΥ Σαράπιδος ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ. C'est le beau temple de Serapis qui étoit à Ancyre dans la Galatie. Celle d'Hadrien porte au revers ΘΕΟΥΜΕΓΑΛΟΥ ΚΥΡΣΑΟΔΗ. Monsieur Vaillant persuadé que c'étoit une Ville Grecque qui avoit frappé la Médaille, après bien des recherches inutiles, vint enfin consulter l'Oracle, qui après avoir considéré le type de ce revers, qui étoit

un Jupiter de bout, lui répondit qu'il falloit lire ΘΕΟΥΜΕΓΑΛΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΣΑΡΑΠΙΔΟΣ ΟΔΗΣΣΕΙΤΩΝ; sur quoi Monsieur Vaillant s'écria que la découverte étoit inconteſtable. La Ville eſt dans la Thrace, ou, comme dit Baudrand, dans la Mœſie inferieure, dont on a pluſieurs autres Médailles frappées à divers Empereurs.

MET. NOR.

VI. On s'eſt rendu à une explication claire, & bien ſoûtenuë ſur les Médailles où l'on lit MET. ou METAL. On a demontré par la Médaille de Trajan où l'on lit ſans abbreviation METALLI VLPIANI PANNONICI. qu'il faut conclure que MET. NOR. ſignifie *Metalli Norici*; & METAL DELM. *Metalli Delmatici.* Qu'en l'honneur de Trajan, les Mines de la Pannonie ont été nommées Ulpiennes. Que celles des Noriques & des Dalmates, tous trois voiſins les uns des autres, avoient donné occaſion de créer la Charge de *Comes Metallorum per Illyricum*, qui ſe trouve dans la notice de l'Empire. Ainſi la choſe eſt demeurée aujourd'hui pour conſtante.

NAT.

NAT. VRB. P. CIRC. CON.

VII. On n'avoit point encore entendu l'Inſcription d'une Médaille d'Hadrien, dont le revers porte ANNO DCCCLXXIIII. NAT. VRB. P. CIRC. CON. On a juſtifié que l'an 874. de Rome, & le cinquiéme d'Hadrien, l'Empereur pour réjouïr le Peuple, fit donner les Jeux du Grand Cirque, *Anno* 874. *Natali urbis Plebeii Circenſes conſtituti.* Par-là on a appuyé la conjecture qu'on a faite ſur une Médaille d'Auguſte CC. AUGUSTI *Circenſes Auguſti.* Une de Caligula R. CC. *Reſtituti Circenſes.* On avoit crû juſqu'à preſent, que ces deux CC R. ſignifioient *Ducenteſima Remiſſa*, ſans en avoir pû donner aucune preuve, qui ne fut détruite, par la Médaille d'Auguſte dont nous parlons: au lieu que trouvant ces Jeux donnez au Peuple ſous Auguſte: ne les trouvant point ſous Tibere: les voyant rétablis ſous Caligula; il eſt très-naturel de dire, qu'Hadrien ordonna qu'on les fit le jour de la fondation de Rome, qui ſe celebroit le XI. des Calendes de Mai le 21. d'Avril, comme il ſe trouve effectivement marqué dans un ancien Kalendrier *XI. Kal. Maii Natalis Urbis: Circenſes Miſſus XXIIII.*

H. LEG. H.

VIII. On ne s'accordoit point sur une Médaille d'Hadrien, COL. H. LEG. H. on l'expliquoit de *Colonia Helvia:* d'autres *Colonia Heliopolis*, *Legio Heliopolis*, voulant que les deux figures qui y paroissent fussent le Genie de la Ville, & le Genie de la Legion qui y fut envoyée. On prouve évidemment qu'il faut lire *Colonia Heliopolis*, *Legionis Octavæ.* H. ne pouvant être là que numeral, parce qu'on convient que les Soldats de la huitiéme Legion furent envoyez à cette Colonie, qui est l'*Heliopolis* de Syrie.

OKNIKOM.

IX. Patin rapporte une Médaille d'Hadrien Fruste OKNIKOM. Il y en a une dans le College de Louïs le Grand, qui n'est gueres mieux conservée; cependant on a deviné qu'il doit y avoir ΠΑΡΟΧΟΥ ΝΙΚΟΜΑΚΟΥ. C'étoient des gens chargez de défrayer les Envoyez de la Republique, qu'on appelloit *Parochi.* Nicomaque avoit eu cette charge.

A. N. F. F.

X. Dans une Médaille d'Hadrien qui porte S. P. Q. R. A. N. F. F. OPTIMO PRINCIPI. On a expliqué *Senatus, Populusque Romanus annum novum Faustum Felicem optimo Principi apprecatur*, On en eſt convenu.

On pourroit auſſi convenir de ce qui a été avancé au même endroit, que l'on ne voit point ſur les Médailles la tête d'Hadrien avec une Couronne, comme les autres Empereurs; parce que jamais il n'avoit remporté aucune victoire. Car enfin cette raiſon-là eſt meilleure, que celle de Spartien, qui dit qu'il étoit ſi endurci au froid, qu'il étoit toûjours tête nuë: Une couronne de laurier ne l'auroit pas beaucoup échauffé.

K. ΓΑ. ΦΙΝ· ΓΑΛ. ΟΤΕΝΔ.

XI. Il y a une Médaille de Voluſien, avec ces mots, ΑΥΤ. Κ. ΓΑ. ΦΙΝ. ΓΑΛ· ΟΤΕΝΔ. ΟΥΟΛΟCIANOC. On l'a expliquée *Gandalicus, Finnicus, Galendicus, Vendenicus.* Ce ſont preſque autant de mots forgez à plaiſir, & faute de trouver mieux. Il faut donc reſtituer à la place de ces mots mal imaginez, les noms

noms qu'a porté effectivement Voluſien, *Cajus Finnius*, *Gallus*, *Vindex*. Comme on le prouve doctement par la Genealogie de ce Prince.

P. B. M. V. N. R. P.

XII. On n'avoit point encore expliqué une Médaille de Conſtantin, de la branche Claudia, où on lit CONSTANTINO. P. AVG. B. M. V. N. R. P. & dans le champ CI $\frac{M}{S}$. & dans l'exergue P. L. C. On l'a expliquée enfin *Conſtantino Patri Auguſti Bonæ Memoriæ urbis noſtræ Rectori Perpetuo, Cives Municipi ſuo Primæ Lugdunenſis Civitates.* Le P. ſeul ſignifie *Patri*, comme ſur la Médaille de Caligula P. C. CAES. donné à Germanicus, cela veut dire *Patèr Caii Cæſaris.* On fait même remarquer ſagement, que le Conſtantin dont la tête eſt repreſentée, doit être different de celui à qui le revers eſt dedié, ſavoir de l'Auguſte, dont il eſt appellé le Pere : un ſeul ne pouvant être tout à la fois Pere & Fils.

SAC.

SAC. PER. IS.

XIII. On a beaucoup écrit sur les Jeux & les Combats qui se trouvent marquez sur les Médailles. Leurs noms differens étant ordinairement exprimez par des mots coupez, ont fait naître des contestations entre les Savans. On est convenu que SAC. étoit pour *Sacra.* OECVM. pour *œcumenica.* IS. & ISEL. pour *Iselastica.* On demande si PER. signifie *Perpetua*, & ce que ce mot veut dire? On sait maintenant que cela ne signifie autre chose, sinon que ces Jeux se devoient faire tous les ans, au lieu qu'il y en avoit d'autres qui ne se faisoient que tous les trois ans, ou tous les cinq ans, ou tous les cent ans, appellez pour cela *Sæcularia.*

NVBIS CONS.

XIV. On lit sur les Médailles du jeune Romulus, fils de Maxentius DIVO ROMVLO NV. FILIO & NVBIS CONS. On n'avoit pû convenir de la seconde Legende qu'en disant qu'il y avoit de la faute de la part du Monetaire, qui avoit ômis l'R qui devoit faire *Nostræ urbis Cons.* On ne prend pas plaisir

plaisir à entendre calomnier les Monetaires, principalement quand la fabrique est belle, & que les caracteres en sont fort nets, comme dans les Médailles dont est question. On a donc trouvé le moyen, sans accuser personne, d'expliquer ces lettres en distinguant les mots, & lisant *Nostræ urbis Bis Consuli.* On prétend que Romulus est né à Reims dans les Gaules, pendant que son pere y commandoit ; Que les Remois en consideration du pere, avoient choisi le fils, quoique fort jeune, pour l'un des Consuls de leur Ville, & qu'ils lui avoient fait cet honneur deux fois, & qu'ils en avoient voulu conserver la mémoire sur leur Monnoye. On convient que N. V. signifie *Nostræ Vrbis*; on justifie le reste par de pareilles Inscriptions, où *Bis Consul* se rencontre. On soûtient, 1°. Que l'R qui est dans l'exergue signifie *Remis*, & non pas *Romæ.* 2°. Que Romulus à son âge n'ayant jamais été à Rome, ne pouvoit avoir été Consul Romain. 3°. Que le mot de Consul se donnoit aux Magistrats des Villes, que nous appellons Echevins, & dans beaucoup de Païs Consuls. 4°. Que les Princes se faisoient honneur d'être nommez à ces Charges, comme à celles de II-Virs dans les Colonies, qui étoient toutes pareilles à celles-là. 5°.

Que

Que dans le bas Empire la qualité de Consul, qui s'exprimoit sur les Médailles par COS. s'est exprimée par CONS. ou CONSVL. témoin la Médaille de Maxence où il est marqué CONS. pour la premiere fois, & CONSVL. II. pour la seconde. Témoin encore celle que rapporte Occo de ce même Romulus N. V. COS. qui signifie nettement *Nostræ Vrbis Consul.*

Sur les Médailles des Villes.

II. ΠΑ. ΠΗ.

I. On trouve sur les Médailles des Ptolomées, & des Seleucides, certaines Lettres que personne n'a expliquées Π. ΠΑ. ΠΗ ΚΙ. Σ. ΣΑ.

$\overline{\overline{\Pi}}$ ΔΙ. ΜΕ dont très-mal à propos on a voulu faire des Epoques. On a montré évidemment que ce sont les noms des Villes de ce Païs-là, où les Médailles ont été frappées.

ΑΒ. C'est la Ville d'Abydos, non pas dans la Thrace, mais dans l'Egypte Αβυδήνων.

ΑΛΕΔΗ. Sur une Médaille de Seleucus sont deux mots Αλεξανδρέων Δῆμος.

ΔΙ. C'est la Ville de Diospolis Διοπολιτῶν.

KI. C'eſt la Ville des Citéens, Κιτιέων. dans l'Iſle de Cypre.

ME. C'eſt la Ville de Menelais, Μενελαιτῶν.

Π. ΠΑ. C'eſt la Ville de Paphos, Παφίων.

Π. ΠΗ. C'eſt la Ville de Peluſe, Πηλσίωτων.

$\overline{\text{ΠΤΟ}}$ C'eſt la Ville de Ptolemaïde, Πτολεμαΐδος.

Σ. ΣΑ. C'eſt la Ville de Salamines, Σαλαμινίων.

ETME.

II. Il y a une Médaille du jeune Juba, qui porte au revers une maſſuë, entre ces quatre lettres ETME. dans une Couronne de laurier. Il ſeroit naturel de lire ἔτους τεσσαρακός τε Πεμτε· *An.* 45. mais par malheur cette Epoque ne convient ni au Prince ni à ſon regne, ni à quoique ce ſoit. Après donc avoir conſideré que la Maſſuë d'Hercule marque la Baſſe Mauritanie, où Pline a placé les Colonnes d'Hercule, & que Juba étoit le premier Roi de tout le Païs haut & bas, comme l'aſſure le même Auteur, on a crû que ces quatre caracteres marquoient la réünion de ces deux Royaumes en un ſeul,

&

& qu'on pouvoit ſûrement lire Ἕνωσις Μαυρετανίας τῆς Ἑκατέρας. *Unio utriuſque Mauretaniæ.* On balance cependant entre le τῆς Ἑκατέρας, ou τῆς ἔξωθεν; parce que la Mauretanie Céſarienne ſe nommoit *Extima.* Perſonne n'a rien dit de mieux, ni n'a oſé contredire cette nouvelle penſée.

CTACIOC.

III. Parmi les Médailles que les Métropolites de Phrygie ont frappées, on en trouve une d'Helagabale qui porte ΔΗΜΟC ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC CTACIOC. Cela a mis les Curieux en peine; où trouver une Métrop. qui ſe ſoit nommée CTACIC. On leur a appris qu'il n'y en eût jamais de ce nom: Que Στάσιος, n'étoit pas un nom de Ville au genitif; mais le nom de l'Archonte, au nominatif, qui gouvernoit alors la Ville; ainſi qu'on le voit dans une infinité d'autres Médailles. Les Métropolites prennent le nom de leur Ville qui eſt dans la Phrygie. Celle qui eſt dans l'Ionie marque pour ſe diſtinguer ΜΗΤΡ. ΤΩΝ ΕΝ ΙΩΝΙΑι.

Antioche.

ΠΡΙΠ.

I V. On n'eſt pas peu obligé à celui qui a rétabli la Legende d'une Médaille d'Antioche pour Marc-Aurele, que Triſtan & Patin n'avoient pû lire; & par conſequent n'avoient pû déterminer à quelle Ville de celles qu'on nomme Antioche, il falloit l'attribuer. Triſtan liſoit ΑΝΑΘΩ ΠΡΙΠΙ. τῆς ἱερ. καὶ Ασύλ8. Patin qui avoit rencontré une Médaille un peu mieux conſervée liſoit ΑΝΤΙΟΧ. ΠΡΙΠ. ΙΕΡ. ΑCΤ. Le premier croyoit que cela dût marquer la Ville de Natho, dont parle Herodote, qui ſe nommoit Προσωπίτις. Celui qui avoit deviné qu'il falloit lire ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΗΡΟC ΙΠΠΩ τῆς ΙΕΡΑC ΚΑΙ ΑCΤΛΟΥ. a trouvé qu'il avoit découvert la verité, par une Médaille bien conſervée, qui lui a marqué en même-temps l'Epoque juſte ΘΚC. 229, & non pas ΘΚΕ. qui ne peut rien marquer. Par-là il a trouvé auſſi que la Médaille eſt d'Antioche, ſur les confins de la Cœleſyrie, & de l'Arabie, proche le Mont-Hippus.

Epo-

Epoques differentes d'Antioche.

V. Perſonne juſqu'à preſent n'a pû rendre raiſon des differentes manieres de Médailles qui ſe trouvent à Antioche de Syrie, 1°. Pourquoi quelques-unes portent des noms de Magiſtrats, d'autres point? 2°. Pourquoi tantôt des têtes d'Empereur, & tantôt ſeulement de Jupiter, ou du Genie de la Ville? 3°. Pourquoi le Mouton ſur la tête de ce Genie, ou dans le champ du revers? 4°. Pourquoi tantôt toutes Latines, tantôt toutes Grecques, tantôt la tête en Grec & le revers en Latin? 5°. Pourquoi quelquefois le S. C. tout ſeul: quelquefois avec Δ· E? 6°. Pourquoi tantôt l'Epoque des Grecs, c'eſt-à-dire, des Rois de Syrie; & tantôt l'Epoque Romaine d'Auguſte? 7°. Pourquoi depuis Antonin-Pie, ne trouve-t-on aucune Médaille de cette Ville juſqu'à Caracalle? 8°. Pourquoi depuis Voluſien ne s'en trouve-t-il pas une? 9°. Pourquoi le mot d'Αυτοκράτωρ ne s'y rencontre-t-il pas en de certains temps, mais ſeulement Σεβαζὸς, & qu'en d'autres temps il s'y trouve? 10. Pourquoi tous les noms des Magiſtrats y ſont-ils Romains; & pourquoi ſans aucun titre de Magiſtrature, ni Ηγεμὼν, ni Στρατηγὸς, ni aucun autre? 11°. Pourquoi non pas

toûjours le nom de Colonie, ou pourquoi non pas soumise aux Romains, si elle étoit une de leurs Colonies? On s'est donné la peine de développer tous ces mysteres, après avoir établi solidement que jamais les Romains n'ont été maîtres d'Antioche; qu'elle est toûjours demeurée libre, comme Pline le témoigne, Metropole, Autonome, & gouvernée par ses propres Magistrats. Qu'à la verité elle a fait alliance avec les Romains, après la mort de Jules-César, & le changement du Gouvernement Republicain: mais qu'elle ne leur a jamais été soumise, ni conquise par leurs armes. Qu'ayant été détruite par les Parthes, les Romains l'ont repeuplée & rétablie, jusqu'à ce qu'après le regne de Volusien elle a été une seconde fois détruite entierement par les Parthes, & par les Arabes, & qu'elle ne s'est jamais relevée depuis, qu'après la fin du haut Empire. Qu'après s'être alliée avec les Romains, elle renouvelloit tous les ans son alliance; & qu'on y renvoyoit pour cela un Député du Senat, & de l'Empereur, pour assister à cette ceremonie de leur part. Par ces principes on décide très-raisonnablement toutes les onze questions qui étoient demeurées jusqu'à present indecises. Il faut supposer que l'Ere des Grecs n'a commencé que l'an 442.

de

de Rome, avec le regne de Seleucus: & que l'Ere d'Auguſte après la Bataille Actiaque & la conquête de l'Aſie, a commencé l'an de Rome 723. & 24. avant ſon alliance avec Auguſte; elle frappoit ſes Médailles ou ſans Epoque, ou avec l'Epoque des Grecs. Depuis ſon alliance pour témoigner ſon amitié & ſon reſpect, elle marqua l'Epoque d'Auguſte, elle le créa même ſon Souverain Pontife, & en cette qualité mit ſa tête ſur ſes Médailles, & celle de Tibere enſuite, à qui elle défera la même dignité.

Pluſieurs Latins à la faveur de cette alliance, vinrent s'établir à Antioche, & y formerent comme une petite ville Latine, ſoumiſe toûjours aux Empereurs. Ils y battirent de la Monnoye pour leur uſage, & pour entretenir commerce avec l'Empire; ils la firent Latine avec la tête des Empereurs & le S. C. qui ſe mettoit ſur la Monnoye de l'Empire, ce qui dura juſqu'à Trajan. Depuis Trajan, ils en battirent en Grec, s'étant comme naturaliſez avec les Antiochiens, mais ce ne fut que du côté de la tête de l'Empereur; car pour montrer qu'ils étoient originairement Latins, & Sujets de l'Empire, ils mirent toûjours au revers, le S. C.

Après la vingt-cinquiéme année de l'alliance, on commença à mettre ſur les Mé-

dailles, le nom des Envoyez du Prince pour la renouveller, comme on le faisoit solennellement tous les ans, & l'on y mit ΕΠΙΟΥΑΡΟΥ, Επὶ Σιλάνε, &c. On continua à frapper des Médailles avec la tête des Empereurs jusqu'à Antonin Pie.

Alors Antioche ayant été ruïnée par les Parthes, on cessa d'y battre des Médailles, jusqu'au regne de Caracalla qui rétablit la Ville; & l'ayant repeuplée, la fit une veritable Colonie. Elle en prit fort agréablement le nom, & ne songeant plus qu'à son Restaurateur, elle ne marqua plus l'Epoque d'Auguste; mais ayant recommencé son commerce avec l'Empire, elle eût grand soin de frapper des Médailles à tous les Empereurs, jusqu'à Volusien, & d'y marquer l'agrément du Senat par S. C. & la bonne volonté du Peuple par le Δ. E. mais en plus petit caractere, comme la bienséance le demandoit. Il falloit un habile homme pour démêler tout cela, & même pour faire revenir des esprits, prévenus sur la raison qu'on donne du Belier qu'on voit sur les Médailles d'Antioche. Ce n'est point comme on dit, le Signe celeste d'Aries, sous la protection duquel on suppose qu'étoit la Syrie, qui certainement n'y a pas plus de part que les autres Provinces: mais la marque des meilleures & des plus fines laines, dont elle

elle faiſoit un grand commerce. Ce n'eſt pas non plus parce que l'année commençoit à Antioche ſous le Signe du Belier, puiſque toutes les Villes Grecques en Orient, commençoient leur année en Automne : & ne ſe ſont jamais aviſées de marquer cela comme un privilege conſidérable ; au lieu que nous voyons que celles qui avoient quelques animaux ou plus excellens, ou en plus grand nombre que les autres, les mettoient ſur leurs Médailles.

Epoques des Familles Imperiales ſur les Médailles.

VI. On doit ſe ſavoir fort bon gré d'une très-heureuſe découverte qu'on a faite, de certaines Epoques, qui ſe trouvent ſur les Médailles, & qui avoient pouſſé à bout toute la ſcience des Antiquaires. On a trouvé que pour meriter les bonnes graces des Empereurs, certaines Villes avoient affecté de ſe faire une Epoque, du tems que leur famille étoit arrivée à l'Empire. Telles ſont Jules-Ceſar, Auguſte, Claude, Flavius, Veſpaſien, Marc-Aurele ; familles dont les Deſcendans ont regné, qui plus, qui moins, & dont les uns ont effacé ſucceſſivement les autres. Par ce moyen on a

expliqué quantité d'Epoques marquées sur les Médailles, qu'on ne pouvoit concilier ni avec le regne du Prince, ni avec la fondation de la Ville. Par-là on a rendu raison des differentes Epoques qui se trouvent dans les mêmes Villes, & qui desoloient les Antiquaires, qui croyoient que les unes détruisoient les autres. Ainsi l'on a justifié celles d'Antioche, qui tantôt avancent le temps, tantôt le reculent. Par exemple, Antioche sur l'Hippe a frappé une Médaille à Commode avec cette Epoque CMH. 248. C'est l'année de Rome 938. de Jesus-Christ 185. la sixiéme de Commode. Antioche sur le Sare en a frappé à Marc-Aurele POB. 172. l'an de Rome 917. en prenant les années de Rome depuis 746. pour tomber sur la quatriéme année de Marc-Aurele. Antioche de Syrie a frappé à Auguste une Médaille ZK. l'an 27. de l'Ere d'Auguste. Une à Tibere ΔN. l'an 54. Une à Neron PΘ. l'an 109. C'est l'Ere de leur Ville; qui se trouve en l'an de Rome 813. Rien n'est mieux conduit que ce qu'on dit sur cette matiere.

Apamée.

VII. Les Antiquaires se sont trompez sur une Médaille d'Apamée, où ils ont trou-

trouvé ΠΑ...ΤΡΑΤΟΝΙΚΙΑΝΟΥ ΠΑΜΗΓΗΡ ΑΠΑΜΕΩΝ. On l'a reſtituée habilement par les autres Médailles mieux conſervées, & on a montré qu'il falloit lire ΕΠΙ ΑΥρηλίᾳ ΣΡΑΤΟΝΙΚΙΑΝΟΥ ΠΑΝΗΓΥΡΗΣΤΟΥ Απαμέων. C'eſt un nom de Magiſtrat, à ce que dit Monſieur Vaillant: mais parce qu'on ne trouve jamais le nom tout du long ſur les Médailles mais ſeulement abregé, ou par un Π. ou par ΠΑΝΗΓ. on veut qu'on liſe ΠΑΝΗγυρις, qui ſignifie *Conventus.*

Seleucie.

VIII. Parmi les Médailles des Villes, on ne pouvoit deviner ce que pouvoient ſignifier ces mots ſur une des Médailles de Seleucie ΑΘΗ. ΑΘΗ Σ. Α. En effet la choſe n'eſt pas aiſée; mais après avoir bien obſervé, que le Type eſt de la tête de Minerve, la grande Déeſſe des Atheniens: & que la Seleucie de Cilicie étoit alliée des Atheniens; on a deviné fort heureuſement que les deux lettres Σ. Α. ſignifioient l'alliance de Seleucie & d'Athenes: & que les deux ΑΘΗ. ſignifioient Αθένη Αθηναίων Minerve la Protectrice d'Athenes. Il a fallu ſe rendre à cette conjecture, n'ayant rien à y oppoſer.

Athe-

Athenes.

IX. On a corrigé la mépriſe de ceux, qui ſur la foi de Nonnius, avoient lû une Médaille d'Athenes. ΙΩΝΑΤΗΝΑ. & conſequemment avoient crû qu'elle avoit quelque rapport myſterieux à ΙΩΝ. fils de Xuthus. On a revelé le myſtere, en diſant, qu'il n'y avoit qu'à commencer à lire par l'autre côté, & qu'on trouveroit qu'il n'y a ſur cette Médaille-ci, que ce qu'on lit ſur les autres ΑΘΗΝΑΙΩΝ.

Babba.

X. On lit ſur une Médaille de Neron DD EX. CONS. C.C.I.B. les uns ont expliqué *Ex conſenſu civitatum Campaniæ duarum.* Les autres *EX conſenſu Coloniæ Cibiriritanæ decuriones.* Ni les uns ni les autres n'ont conjecturé juſte. On apprend qu'il faut lire ou *Decreto Decurionum* ; ou parce qu'il ne paroît pas de point après le D. *Decuriones ex conſenſu Coloniæ Campeſtris Juliæ Babbæ.* Il a fallu ſe rendre à ce ſentiment. Babba eſt dans la Mauritanie Tingitane.

Be-

Beryte.

X I. Sur une Médaille de Gallien fils de Valerien, il y a COL. JVL. AVG. FEL. HEL. à ce que deux celebres Antiquaires se sont figurez; l'un n'ayant fait que copier l'autre, de-là ils ont conclu, qu'il falloit lire *Colonia Julia Augusta Felix, Helvia* ou *Heliopolis.* Mais ayant observé que le nom de *Julia Augusta* ne s'est jamais donné à Heliopolis, & ayant trouvé quatre Médailles très-nettes au Cabinet du Roi, on a corrigé sûrement *Colonia Julia Augusta Felix Berytus.*

Barcelonne.

X I I. On lit sur une Médaille de Galba, ou plûtôt dans une Inscription de Gruter, COL. FIA. P. BARCIN. On a dit que c'étoit *Colonia Flavia Paterna Felix.* Mais sur le témoignage de Pline, qui dit, *Colonia Barcino cognomine Faventia.* On veut qu'on dise *Colonia Faventia, Julia, Augusta, Pia, Barcino.*

Byſance.

X I I I. Il y a au revers d'une Médaille

le de Lucille Επι Αι. Ποντικω. Η. Βυζαντιων. Cet H. qu'on a pris pour un chiffre, qu'on n'a pû expliquer, a été découvert. On a appris à lire Ε'πὶ Ηγέμονος, la premiere lettre supposant pour tout le mot, comme on trouve souvent ΕΠΙC. pour CΤΡΑΤΗΓΟΥ.

Cavaillon.

XIV. L'explication du mot CABE qui se trouve sur une petite Médaille Gauloise, assez commune en France, avoit étrangement embarassé les Antiquaires. Ils s'étoient imaginé que c'étoit ou TACAPE, Ville d'Afrique, ou l'ancien nom de Carthage, qu'on dit avoir été KAKKABH. Ayant comparé la fabrique, avec celle de quelques autres Villes des Gaules, voisines de Cavaillon; sur tout avec celle de Nismes; & sachant qu'on avoit frappé plusieurs Médailles en Gaule, au nom des Triumvirs; on a jugé que le nom de LEPIdus qui se trouve sur celle-ci, apprenoit qu'il falloit lire *Colonia Cabellio*, aussi-bien que *Colonia Avenio*, *Colonia Nemausus*, *Colonia Arelate*, *&c.* Ptolomée l'ayant expressément marqué parmi les Colonies.

Cesa-

Ceſarée.

XV. Sur une Médaille frappée à Ceſarée, en l'honneur de Tite, on lit COL. *Cæſarea* L. IB. ΦΛΑ. Cela a donné bien de l'exercice aux Savans. Quelques-uns ont voulu joindre L. avec IB. pour ſignifier *Libera*. On a fort bien montré que jamais Ceſarée n'a eu la qualité de Libre, ni d'Autonome, & que L. IB. marque une douziéme année. On explique enſuite ce que c'eſt que les années Flaviennes, en montrant que c'eſt une Ere que l'on prenoit du temps que la famille Flavia étoit montée ſur le Trône, dans la perſonne de Veſpaſien. Il faut voir l'Antirrhetique où cette queſtion eſt traitée ſavamment, & reconnoître que cette Médaille dont nous parlons, eſt frappée la douziéme année depuis que Veſpaſien fut Empereur.

Ceſarée de Cappadoce.

XVI. On avoit deſeſperé de pouvoir remplir une Médaille fruſte, où l'on ne liſoit que ces mots ЄΥCЄBIAC.... ΑΡЄIAC; & quoiqu'on y vît l'Aigle ſur la pointe du Mont-Argée, qui eſt le ſymbole ordinaire de Ceſarée, le premier mot, qui paroiſ-

roiſſoit le nom d'une Ville inconnuë, arrêtoit toutes les conjectures. On a découvert le myſtere, par Strabon, & par Eſtienne, qui marquent expreſſément que Ceſarée de Cappadoce, s'étoit appellée anciennement Ευσέβεια & Μαζακα, Ευσεβείας Καισαρείας.

Collioure.

XVII. On voit ſur pluſieurs Médailles d'Antonin, de Verus, de Commode AEL. MVNICIP. COEL. & COIL. & ANT. La queſtion étoit de deviner quelle Ville ce pouvoit être. On avoit crû que c'étoit Collou en Numidie, les Latins n'exprimant jamais un V. ni par OE. ni par OI. On a jugé qu'on partageoit mal les lettres, & qu'il faut lire en ſeparant en deux CO. EL. ou CO. IL. *Ælium MVNICIpium Conſuaranorum Eliberis* ou *Illiberis Antoniniana.* C'eſt Collioure en Rouſſillon. Pline marque ce petit Canton *In ultimo limite Provinciæ Narbonenſis.* Par-là on explique ingenieuſement une Médaille de Tetricus; PLIIVC. *Præſidiaria Legione Illiberi impoſitâ, Vrbis Conſervator.*

Edeſſe.

XVIII. On a profité des differentes corrections faites ſagement aux Médailles de la Ville d'Edeſſa en Meſopotamie. Premierement à la Médaille d'Alexandre Severe ΩΛΕΔΕCCHNON, doit être ΚΟΛΩνία Εδεσσήνων. Secondement ΜΗΤΡΟΠ ΔΕCCHNΩΝ, doit encore reprendre ſon E pour faire le nom entier. Troiſiemement A. O. M. ΕΔΕCCA, ſur la Médaille de Macrin, c'eſt évidemment Οπελιανή Μακρεινιάνη Αντονιάνη. Quatriémement MAP. Εδεσσα, c'eſt Μαρκο-Αυρηλια. Tout cela eſt inconteſtable.

Pella.

XIX. Les Antiquaires avoient crû lire ſur une Médaille de Macrin qui eſt au Cabinet du Roi, COL. IVL. AVG. HISPELIA. On diſoit que c'étoit la petite Ville d'Italie Spello dans l'Ombrie. On les a détrompez, & montré que c'eſt *Colonia Julia Auguſta Pella*, dans la Macedoine.

Tingis en Mauritanie.

XX. Il y a grande conteſtation parmi les Savans ſur une Médaille de Claude, où l'on lit *Col. Julia Traducta.* La difficulté vient de ce qu'a écrit Pline *Tingi à Claudio Cæſare, cum Coloniam faceret appellatum Traducta Julia.* Cependant il paroit que dès le temps d'Auguſte *Julia traducta*, ſubſiſtoit déja. On a ſavamment levé cette difficulté, & ſauvé l'honneur de Pline. On a fait voir qu'on ſe trompoit en ſuppoſant qu'il n'y avoit jamais eu d'autre *Julia Traducta*, que *Tingis* en Mauritanie. Il y en a deux, l'une dont parle Strabon, dans la Betique; où du temps d'Auguſte vinrent s'établir les habitans de *Tingis*, & qui ne fut point Colonie Romaine. L'autre dans la Mauritanie, qui fut cette même *Tingis*, où l'on renvoya ces anciens habitans qui étoient venus dans la Betique, & à qui l'Empereur Claude donna le droit des Colonies. On le prouve ſolidement.

Laodicée.

XXI. Pluſieurs Médailles de Trajan, d'Antonin, de Severe, &c. portent ΙΟΤΑΙΕΩΝ ΚΑΙΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.

Les

Les Antiquaires étoient persuadez que cela marquoit une alliance de Laodicée avec Julia de Phrygie. On n'en trouvoit pas de raison ; mais on étoit préoccupé par l'exemple des autres Villes alliées, où il faut très-souvent suppléer ΟΜΟΝΟΙΑ. On a détrompé les gens, en leur faisant faire reflexion, premierement sur le ΤΩΝ ΚΑΙ. qui signifie *Julienses qui etiam Laodiceni dicuntur.* Secondement sur les Médailles où il n'y a que Ἰουλιέων Λαοδικέων sans conjonction. Troisiémement, sur la simple tête du Genie de la Ville, qui ne marque qu'une seule Ville, au lieu que toutes les alliances sont marquées par autant de figures qu'il y a de Villes. Quatriémement, Que Jules-Cesar avoit donné son nom à Laodicée, qui depuis ce temps-là s'est toûjours servie de son Epoque, comme il paroît dans trois Médailles d'Antonin-Pie, qui sont justement par l'Epoque Julienne, le premier, le second & le quatriéme an d'Antonin. Enfin le ΤΩΝ ΚΑΙ. qui se trouve sur la Médaille ΕΛΕΝΙΤΩΝ, ΤΩΝ ΚΑΙ ΚΡΑΝΑΑΤΩΝ. qui est une Isle proche l'Attique, dite Cranée, à qui on donne aussi le nom d'Helene, parce que selon Pausanias & Strabon, ce fut-là que Paris qui l'avoit enlevée, la conduisit: où le mot ΤΩΝ ΚΑΙ. qui signifie que ceux qui se nommoient

Cranaïtes, ſont auſſi nommez Helenites.

Magneſia, pour Maionia.

XXII. Triſtan a rapporté une Médaille des Magneſiens proche le Mont-Sipyle, d'une maniere qui a bien donné de l'exercice aux Savans. Il y a lu ΕΠ. ΣΤΡ. ΑΦΦΙΑΝΟΥ ΒΑΡΑΤΟΒΣΤΕΦΑΝΗ. n'y pouvant rien comprendre, il l'a corrigée ainſi Επὶ Στρατηγῦ Βαχαράτ. On lui paſſoit ſa conjecture, faute de trouver mieux. Aujourd'hui qu'on ne ſe contente pas de peu, on a crû qu'il falloit reſtituer ΑΡΧοντος Α. ΤΟΒ ΣΤΕΦΑΝΗΦορ, & depuis qu'on a trouvé cette Médaille bien mieux conſervée, dans le Cabinet du Roi; l'on lit diſtinctement ΕΠΙ. ΑΥΡηλίυ ΑΠΦΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΥ ΑΡΧοντος Α. ΤΟ Β. ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ. On a conclu que c'étoit ainſi qu'il falloit reſtituer celle de Triſtan, & dire qu'il avoit crû voir ΜΑΓΝητίων, où il y avoit, comme dans la Médaille du Roi, ΜΑΙΩΝΩΝ. en Lydie.

MOKA.

XXIII. Parce qu'on a trouvé dans Ptolomée une Ville nommé Moka, qu'il met

met dans l'Arabie Petrée, proche d'Esbunte; les Antiquaires n'ont point douté que ce ne fut-là qu'a été frappée la Médaille de Sept. Severe, qui porte MOKA IEPA ACTAOC. AUTONOMOC. On montre qu'ils se sont trompez, parce que jamais il n'y a eu de Ville dans l'Arabie, qui ait été honorée de ces beaux titres, non pas même Petra, ni Bostra, qui en étoient les principales. Que hors l'Asie Mineure, la Syrie & la Palestine, aucune Ville n'a porté ces titres. D'où l'on conclut qu'on a mal-à-propos joint ensemble les deux syllabes MO. KA. qui signifient en deux mots MONΩN KAΠITOλιεΩN. Les seules qui portoient le nom de Jupiter Capitolin. Ainsi en usoient les Villes qui avoient eu les premieres, ou qui seules jouïssoient de quelque privilege, qu'elles se faisoient honneur d'expliquer sur leurs Médailles. D'ailleurs le même Type d'Astarte se trouve sur de pareilles Médailles des Capitoliens, dont la Ville est nommée Ιερὰ ACTAOC Αυτονόμος, qui est la nouvelle Jerusalem bâtie par Hadrien.

Assum & Pionia.

XXIV. Occo a extrémement embarassé les Savans, sur une Médaille de Julia

lia Domna, qu'il rapporte avec ces mots CYPAYPACEΩN ΠIΔONITΩN. On s'eſt récrié qu'il avoit mal lû : perſonne cependant n'a pû deviner comme il falloit le reſtituer : On a vû enfin qu'il falloit diſtinguer ces lettres confuſes en quatre mots CTPατηγ. AYPηλίᾳ. ACCEΩN ΠIONITΩN. *Sub Prætore Aurelio, Aſſenſium & Pionitarum concordia*, parce que ces deux Villes voiſines dans l'Aeolide, *Aſſum* & *Pionia*, s'étoient alliées enſemble.

Prymneſſe.

XXV. On a rempli heureuſement la Legende d'une Médaille de Midas Roi de Phrygie, ſur le revers de laquelle il ne reſte plus que ces lettres HCCEΩN. qui ſignifie ΠPYMNHCCEΩN. C'eſt une Ville de la Phrygie, dite ſalutaire, dont le nom entier ſe trouve ſur les Médailles de Tite, de Severe & de Geta.

Sagalaſſe & Lacedemone.

XXVI. Triſtan a voulu expliquer une Médaille de Marc-Aurele où il prétendoit voir AAKEΔAIHΩN CAΓAΛACCOC. & s'eſt donné beaucoup de peine à trouver un peuple qu'on nommât Alcidéens. On a plus probablement jugé que Triſtan avoit

voit mal lû, & qu'il y avoit ΛΑΚΕΔΑΙΜΩΝ CAΓΑΛΑCCOC. deux Villes qui s'étoient alliées à la maniere des Grecs, Lacedemone dans la Laconie, & Sagalaſſus dans la Piſidie.

Seleucie.

XXVII. Sur une Médaille de Trajan, frappée à Seleucie de Syrie il y a un Π. CYPIAC, qui a trompé ceux qui ont crû que l'on devoit l'expliquer par *Πρώτη*. Cette qualité n'appartient point à cette Ville. C'eſt pourquoi on a ſagement expliqué par *Περίας* CYPIAC. qui eſt le nom qui ſe trouve tout au long ſur quantité d'autres Médailles de la même Ville, & que Pline lui a donné pour la diſtinguer de la Seleucie qui eſt en Cilicie, proche le Fleuve Calycadnus.

Seyde, ou Sidon.

XXVIII. On eſt obligé aux ſages reflexions qu'on a faites, d'être aujourd'hui gueri de l'erreur commune à tous les Antiquaires, qui n'ont point douté que les Médailles qui portent ΣΙΔΩΝΟΣ ΘΕΑΣ. ne ſe rapportaſſent à la Déeſſe Europe qui paroit enlevée par Jupiter Taureau. Chacun l'a dit ainſi, à cauſe de la Fable, &

l'a expliqué *Sidoniorum Deæ.* On soûtient avec raison, que le mot ΘΕΑΣ se rapporte à la Ville, & signifie simplement son ancienne noblesse. Ce mot étant aussi bien une Epithete que celui qu'on lui donne de ΝΑΥΑΡΧΙΔΟC ΙΕΡΑC. ΑCΥΛΟΥ. On croit même que le Type de cette jeune fille portée sur un Taureau, n'est point l'Europe ravie par Jupiter; mais une fille de Seyde, symbole de la beauté & de la force des habitans du païs. On appuye cette conjecture, sur ce que le même symbole se trouve sur les Médailles de plusieurs autres Villes, qui n'ont aucun rapport à Europe, comme Amphipolis de Macedoine, Byzance de Thrace, &c. D'ailleurs étant certain que la Déesse des Sidoniens étoit Astarte, que l'Ecriture nomme Astarot; La Fable d'Europe est fort mal employée, Astarte n'étant point Europe, & les Médailles mêmes ne representent point le Taureau sur la mer. Or Astarte, comme on le montre, c'est la Lune: & la Lune aussi bien que le Soleil, est un symbole fort commun sur les Médailles.

Tiberiade.

XXIX. En expliquant une Médaille d'Antonin-Pie, frappée à Tiberiade qui porte

porte TIBEPIEΩNMHN. on prétend qu'on s'eſt trompé ſur l'un & ſur l'autre mot. On veut que cette Tiberiade ſoit celle d'Aſie, & non pas celle de Galilée: & que MHN. ſoit le nom du Dieu Lunus qui eſt repréſenté dans le champ, & non pas un nom qui ſignifie l'Ere ou Epoque du temps, comme on le croyoit. Il eſt conſtant que le Dieu Lunus n'étoit point honoré en Galilée, & que ſon habillement eſt Phrygien.

Sur differents points d'Hiſtoire appris ou éclaircis par les Médailles.

Epoque des Juifs.

I. Perſonne n'avoit bien expliqué les Médailles Samaritaines qui marquent les années *Libertatis Jeruſalem. Redemptionis Iſraël. Redemptionis Sion.* On ſait à preſent qu'après avoir lû dans les Livres des Machabées, que le grand Prêtre Simon avoit reçû du Roi Demetrius la Liberté, & l'Exemption de toute ſorte de Tributs; les Juifs avoient commencé à marquer pour Epoque, ces mots, *Anno primo ſub Simone Summo Sacerdote magno Duce & Principe Judæorum.* C'eſt ce qui ſe lit ſur ces Médailles

dailles où l'on ne trouve que quatre differentes années, & toutes frappées à Samarie, & non pas en Judée.

Epoques des deux Livres des Machabées.

II. On a justifié clairement par les Médailles les Epoques des Livres des Machabées; de l'Ere des Grecs qui y est employée, & la distinction des Rois differens appellez Antiochus, par la suite naturelle des temps, sans être obligé d'accuser de faute les nombres de la Vulgate, soit par le mécompte de l'Historien, soit par la faute des Copistes, ce qui est très-important pour établir l'autorité d'un Livre Canonique, & contesté par les Heretiques.

Familles des Herodes.

III. On a éclairci par les Médailles ce qui regarde la famille d'Herode, & la distinction qu'il faut faire de l'Etnarque, du Tetrarque & du Roi, qui seule justifie ce que les Evangelistes en ont dit, & qui oblige d'abandonner ce que Joseph & ses Défenseurs en ont avancé. On a fait aussi connoître le Roi Agrippa, dont Saint Luc parle dans les Actes des Apôtres.

tres. Il ne faut que se donner la peine de lire le Livre qui en a été fait de nos jours.

COSSURA, *Reine en Espagne.*

IV. On a découvert une Reine inconnuë, par une Médaille rapportée chez Paruta, qui represente la tête d'une femme avec une Victoire qui la couronne REC. Au revers, COSSURA. dans une couronne de Laurier. Comme la Médaille est de fabrique tout-Espagnole, & que l'Inscription Latine marque assez qu'elle ne peut être la petite Isle de Cosyra proche de Malthe; & que le changement de Cosyra en Cossura, n'est point naturel: que d'ailleurs il faut un nom à la tête qui y est representée. On croit très-raisonnablement que Cossura est le nom de la Reine, & que REC. signifie *Regina Contestaniæ.* C'est un petit Païs dont Pline a parlé, qui s'étend depuis Carthagene jusqu'à Valence.

Pourquoi les Rois sont nommez Evergetes.

V. L'explication qu'on donne au mot ΕΥΕΡΓΕΤΗΣ. qui se trouve sur quantité de Médailles des Rois, & des Princes, est

eſt ſinguliere, & digne de remarque pour un mot de l'Evangile de Saint Luc, qu'on n'a pas aſſurément bien entendu juſqu'ici. C'eſt au Chapitre XXII. verſet 25. où il eſt dit, *& qui poteſtatem habent, benefici vocantur.* On traduit ce mot, Bienfaiſant, ou Bienfacteur, & l'on en fait une loüange, & une obligation aux Princes d'être bons & bienfaiſans à leurs Sujets. On montre au contraire que c'eſt un titre de pouvoir & de Domination; & on le démontre par l'Ecriture même. Premierement, parce que Saint Matthieu rapportant la même inſtruction au Chapitre XX. verſet 25. en changeant ſeulement les termes, au lieu de *Benefici vocantur*, a mis *Poteſtatem exercent in eos* qui doit être le même ſens, que Saint Luc a voulu marquer. Secondement, par la ſuite du diſcours de nôtre Seigneur, qui ſeroit toute contraire à ſes intentions: Car en reprochant à ſes Apôtres leur ambition, & leur recommandant l'humilité; au lieu de leur dire *non ita erit inter vos*: il auroit fallu leur dire tout le contraire, autrement il leur auroit défendu d'être Bienfaiſants: ce qu'il n'a jamais prétendu.

Legions & Villes dites Gemelles.

VI. On avoit juſqu'à preſent ignoré la ſignification du mot GEMELLA, qui ſe trouve ſur les Médailles. Sur une Médaille de Claude, *Colonia Aug. Gemella Leg.* 25. *Gemellæ Tuccitanæ*, dans la Betique, &c. On pretend que ce nom ne regarde pas en ſoi la Ville, mais les Legions qui étoient venuës peupler la Colonie, & que la Colonie étoit appellée *Gemella*, quand elle avoit été peuplée par les Soldats tirez de quelque Legion qui portoit le titre de *Gemella*, & que ce titre ſe donnoit à celles qui avoient été recrutées, en y incorporant une autre Legion, qui avoit perdu ſon nombre, faiſant ainſi de deux, une Legion complette. Telles étoient la ſeptiéme, la dixiéme, la treiziéme, & la quatorziéme.

Livie n'eſt point Julie.

VII. On a fait voir nettement par le témoignage des Médailles Grecques & Latines, que Livie femme d'Auguſte, & Julie ſa fille, femme de Tibere, ſont deux Princeſſes toutes differentes; & que c'eſt une pure viſion, que de prétendre que Auguſte avoit fait de ſa femme, ſa fille par

par adoption, & que sur ses vieux jours, elle avoit quitté le nom de Livie, pour prendre celui de Julie. Est-il pas fort glorieux d'avoir par le témoignage certain des Médailles, fait revenir les Esprits de cette erreur? ensorte qu'aucun des Historiens qui écriront desormais, ne soit plus dans la fâcheuse necessité, d'accuser un Prince aussi sage que l'étoit Auguste, d'une fantaisie indigne qu'un Historien, manque d'instruction, nomme le plus doucement qu'il peut, une bizarrerie assez extraordinaire, c'est faire à ce Prince un affront qu'il n'a jamais merité! Un peu de connoissance des Médailles auroit été d'un grand secours à cet Historien, dans cette occasion, comme dans plusieurs autres. Il auroit au moins appris par la Médaille de la consecration de cette Princesse, que même après sa mort, elle avoit conservé le nom de Livie, & non pas de Julie, puisque la Médaille porte du côté de la tête, *Diva Livia*, *Divi Augusti*, & au revers le Paon, avec *consecratio* S. C. & sur les Médailles Grecques ΘΕΑ ΛΙΒΙΑ.

Cleopatre.

VIII. On doit à la sagacité d'un Savant, d'avoir deviné, par quelle erreur les

les Antiquaires avoient laiſſé ſans explication les Médailles de Cleopatre, où ils liſoient OΣAN. ſans y pouvoir rien entendre. Il leur a fait voir que le prétendu O, où ils ne remarquoient pas le point qui eſt au milieu, eſt un vrai Theta, & que d'un E, mal formé, ils avoient fait un Σ. & que le N. de la fin étoit une lettre Initiale d'un autre mot; qu'ainſi il falloit lire Cleopatra ΘEA Νεωτέρα; puiſque dans le vrai elle eſt la jeune, qui a été appellée Θέα par rapport à la vieille Cleopatre mere d'Antiochus Roi de Syrie, qui avoit porté ce nom reçû de Ptolomée Philometor dit ΘEOC. On n'a oſé conteſter à ce Savant homme que le mot Νεὸς ou Νεώτερος, marque qu'il y en a un autre qui a precedé, ſoit qu'il ſoit encore vivant, ſoit qu'il ne ſoit plus en vie, qui a porté le même nom: Le mot *jeune* étant conſtamment relatif à un plus vieux.

Julie mere de Caligula.

IX. On a corrigé l'erreur groſſiere des Antiquaires, ſur une Médaille du Cabinet de M. Foucault, qui porte d'un côté MHTHP IOYΛIA ΣEBAΣTH. & de l'autre KAIΣAPOΣ ΣEBAΣTOY: on l'attribuë à Livie, portant alors le nom de Julie.

On

On fait voir qu'elle appartient à Julia Agrippina femme de Germanicus Cesar, & que la tête est de Caligula, dit *Cajus Cæsar Germanicus Augustus*, à moins que pour errer conséquemment, en disant que la Médaille est de Livie, on ne voulût la faire tout ensemble, & femme, & fille, & mere d'Auguste.

Médaille de Neron avec l'Epoque de Claude.

X. Monsieur Vaillant nous a donné une Médaille Grecque de Neron, avec l'Epoque de l'année 18. ETOYC IH. Comme il n'est pas possible d'en faire l'Epoque du Regne de Neron, qui n'a été que de quatorze ans. Monsieur Vaillant l'a donnée au Roi Polemon, dont la tête se trouve au revers de cette Médaille. Or la chose souffre beaucoup de difficulté, parce que l'Epoque est jointe à la tête de Neron, & non pas à celle de Polemon, & par conséquent elle doit appartenir à Neron, & nullement à Polemon. On donne la solution de cette difficulté, en disant que les Orientaux ont gardé constamment la coûtume de marquer sur les Médailles l'Epoque des familles, depuis le temps qu'elles étoient montées sur le Thrône: Que la famille Claudia, dont Neron

Neron portoit le nom, étoit parvenuë à l'Empire par l'Empereur Claude, qui commença à regner l'an 41. de Jesus-Christ, jusqu'à l'an 54. de sorte que la dix-huitiéme année depuis son élevation, est justement la cinquiéme de Neron.

Ce qu'il y a de plus singulier dans l'observation, c'est qu'on prétend que cette coûtume des Orientaux, de compter les années des Princes, depuis le regne du premier de chaque famille regnante, tant que le Sceptre eût passé dans une autre: Que cette coûtume, dis-je, a été en usage dès le temps des Rois d'Israël & de Juda. On en trouve l'exemple dans les années du Roi Asa, dont la dix-septiéme année est appellée dans l'Ecriture la trente-cinquiéme, ce qui ne se peut verifier, qu'en commençant par la premiere aunée que la famille d'Asa monta sur le Thrône de Juda, par Roboam, après la separation des Tribus, qui commencerent le Royaume d'Israël.

Autre preuve de cette Epoque.

XI. On trouve une Médaille dont l'Epoque a paru inexplicable. C'est celle que le Roi Polemon a fait frapper à Neron. ETOYC KΓ. personne ne s'étant ja-

mais aviſé de donner à Neron vingt-trois ans de regne. C'eſt une démonſtration pour le ſentiment qu'on a avancé, que ſur les Médailles, l'Epoque ſe doit prendre du Chef de la famille Imperiale, tant qu'elle regne, & non pas du Prince actuellement regnant. Ainſi Neron étant adopté dans la famille Claudia, par l'Empereur Claude, l'Epoque ſe prend, non pas de la premiere année du Regne de Neron, mais la premiere année de Claude, qui par-là ſe trouve marquée au juſte ſur cette Médaille; ce qui n'a lieu que ſur les Médailles frappées en Orient, & non pas dans les autres Païs, où cette maniere d'Epoque n'a jamais eu de lieu.

Par-là on juſtifie très-bien l'endroit des Paralipomenes où la ſeiziéme année du Roi Aſa eſt marquée, la trente-cinquiéme, & la dix-ſeptiéme, ſa trente-ſixiéme. Par-là on montre auſſi pourquoi les Médailles de Commode, frappées en Egypte, la premiere année de ſon regne, ſont marquées la vingtiéme, & ſa derniere année qui eſt la treiziéme, de ſon regne eſt marquée la trente-deuxiéme, c'eſt-à-dire depuis le regne de la famille Aurelia, qui avoit commencé à regner dans Marc-Aurele.

ETOTCIA *mal entendu.*

XII. On s'eſt donné bien de la peine, & fort inutilement, à deviner ce que vouloit dire le mot IA-ETOTCIA, ſur une Médaille du Roi Polemon, à l'Empereur Claude. On a fait voir que ſans autre myſtere, il n'y a qu'à diviſer le mot, comme on le doit faire, afin de dire ETOTC IA. *Anno* XI. ce qui paroît nettement par la Médaille frappée par le même Roi, ſous Neron ETOTC IH. qui ſignifie *anno* XVIII.

Numance rétablie par Galba.

XIII. Les Savans n'ont pû s'accorder ſur une Médaille de Galba, qui porte REST. NVM. Les uns ont expliqué *Reſtituta Numidia*; les autres *Reſtituto Nummo*; *Reſtituto Numine.* Chacun a réüſſi à détruire les opinions contraires; aucun n'a ſû établir la ſienne. On en rapporte une nouvelle que perſonne n'a combattuë: *Reſtituta Numantia.* Cette Ville autrefois celebre en Eſpagne, eſt proche la ſource du Durho, & de la Ville qu'on appelle aujourd'hui Soria. Florus raconte comme elle fut autrefois ruinée. La Médaille dit que c'eſt Galba qui l'a répa-

rée, pendant qu'il fut à la tête des armées Romaines en ce Païs-là. Le type même fait voir par la tête d'une femme, que c'eſt une Ville dont il eſt queſtion; puiſqu'on en voit pluſieurs pareilles ſur d'autres Villes de ce Païs *Obulco.* &c.

Nombres des années du Regne omis à deſſein.

XIV. On a trois médailles Grecques, où l'on voit qu'on a voulu marquer l'année, puiſque L y eſt très-bien formé, quoique le nombre n'y paroiſſe point. La premiere eſt de Claude, au revers d'Octavia: La ſeconde de Domitien, au revers de Domitia: La troiſiéme d'Aurelien. On s'étoit contenté de dire, ou que c'étoit une faute du Monetaire, qui l'avoit oublié; ou de la lettre qui avoit été rongée par la rouille. On ſoûtient que ce n'eſt ni l'un ni l'autre, mais que cela vient de ce que ces Médailles ayant été frappées au temps de la mort du Predeceſſeur, & les Grecs ne ſachant point encore comment le ſucceſſeur voudroit qu'on marquât le commencement de ſon regne, ou du jour de la mort, ou du jour de la nouvelle année prochaine; n'avoient rien voulu déterminer. On n'a rien dit de mieux, ni penſé rien de plus raiſonnable.

Ex-

Expedition contre les Juifs, par Hadrien.

XV. Occo avoit donné un extrême empreſſement à tous les Curieux, pour une Médaille d'Hadrien qu'il rapporte, *Judaïca Expeditio.* On les a calmez: en leur démontrant par toutes les raiſons capables de les convaincre, que puiſque jamais on n'a vû cette Médaille, elle eſt viſiblement fauſſe & moderne; ſemblable à certaines dont nous avons parlé, parmi les Médailles faites à plaiſir.

Antinous.

HPOC.

XVI. Il ſe trouve ſur des Médailles d'Antinous, qu'il eſt appellé, tantôt Ἥρως, tantôt Ἡρῶος, on a crû pouvoir regarder ce mot Ἡρῶος comme une faute du Monetaire, ou comme un nom adjectif. On a appris enfin que ce mot ſignifie qu'Antinous bâtard d'Hadrien, étoit nommé Heros, & fils de Heros, c'eſt-à-dire, de l'Empereur. Cela ne doit pas paroître ſurprenant, puiſqu'il eſt nommé Θεὸς ſur une autre Médaille; mais on ne s'en étoit pas aviſé.

Age de Commode.

XVII. Il y a des Médailles de Commode marquées L. K. KA. KB. qui embaraſſent beaucoup, parce qu'elles ne cadrent nullement avec les années du regne de ce Prince. On a crû avoir fait une découverte fort curieuſe, en diſant qu'elles marquoient l'âge de ce Prince. On auroit ſuivi cette opinion, ſans qu'on a fait voir qu'elle étoit purement imaginaire ; non ſeulement parce qu'il n'y a aucun exemple, que l'âge des Princes ait été marqué ſur les Médailles ; mais encore par une autre preuve évidente, propre aux Médailles dont il eſt queſtion. C'eſt qu'on trouve des Médailles de Fauſtine la Mere de Commode, marquées des mêmes Epoques, qui aſſurément ne ſauroient prouver que la mere fût du même âge que ſon fils. De plus il y a une Médaille de L. Verus, marquée A. 19. & une auſſi de Fauſtine, qui ne ſauroit marquer l'âge de l'un ni de l'autre. Deſorte qu'il faut conclure, que c'eſt l'Epoque du regne des Aureliens, qui eſt marquée ſur ces Médailles, & qui s'accorde fort bien avec le tems que Commode regnoit.

An-

Années des Céſars, marquées ſur leurs Médailles.

XVIII. Perſonne ne s'étoit aviſé que dans la maniere de marquer les années du regne des Princes, on eût fait une diſtinction, entre les Ceſars, & les Auguſtes; qui conſiſte en ce que les Médailles des Céſars ne marquent jamais les années du Céſar, mais celles de l'Auguſte regnant. Les preuves cependant en ſont évidentes, par la Médaille d'Alexandre Severe, qui n'étant encore que Ceſar, marque neanmoins L. E. qui eſt l'Epoque du regne d'Elagabale qui étoit alors Auguſte. Par la Médaille de Tite Céſar, avec Ε'τϑς H. qui étoit l'an huitiéme du regne de Veſpaſien ſon pere: Marc-Aurele Ceſar avec L. H. qui étoit pareillement l'an du regne d'Antonin-Pie: Une autre Médaille du même L. ΔΩΔΕΚΑΤΟΥ. la douziéme année d'Antonin. Deux Médailles de Caracalla avec ET. IE. 15. & ET. 16. qui ne peuvent convenir qu'à ſon Pere Septime Severe. Ce qui tire les Antiquaires d'un fort grand embarras, où ces Epoques les avoient jettez.

Epoque de Decius.

XIX. On avoit besoin d'un habile homme, pour corriger sur les Médailles de Dece, & d'Etruscille, une Epoque constamment très-mal figurée IIP. Ces deux lettres ne pouvant former un nombre ensemble, on l'a fort heureusement expliquée restituant HIP. qui font 118. C'est l'Epoque de Rhesaina en Mesopotamie, qui ayant commencé sous Hadrien l'an de Rome 885. se trouve en 118. ans, portée à la premiere année de Dece; & de Rome MII. 242. de Jesus-Christ.

Abdication de Diocletien.

XX. Rien n'est plus commun que la Legende des Médailles de Diocletien, & de Maximien, où l'on lit *Quies Augustorum*, avec une qualité exprimée tantôt par une seule S. tantôt par SEN. personne n'en avoit trouvé le sens naturel. Neanmoins après avoir fait reflexion sur l'évenement singulier à ces deux Princes, qui fut de se démettre de la qualité d'Augustes, sur les Cesars, qu'ils avoient eux-mêmes associez à l'Empire, après plus de vingt ans de regne: on a fort heureuse-

ment

ment découvert, que la qualité de *Seniores Augusti*, leur fut donnée durant le reste de leur vie : & leur abdication fut appellée *Quies*, pour marquer qu'ils s'étoient retirez du maniment des affaires, principalement de celles de la guerre, pour les laisser gouverner aux Cesars, sur lesquels ils s'en reposerent, pour mener une vie plus douce & plus tranquille. Cette action qui n'avoit point d'exemple, leur attira l'admiration & l'amour des peuples, qui voulurent en témoigner leur reconnoissance, & qui la regarderent comme l'effet d'un soin particulier que les Dieux prenoient de l'Empire. C'est ce que marquent ces Legendes, qui ne se trouvent appliquées qu'à ces deux seuls Princes: *Providentia Deorum quies Augustorum*, avec la qualité de *Senior Augustus: Felicissimus Senior Augustus: Beatissimus Senior Augustus.*

Les trois Maximiens.

Les trois Maximiens, dont nous avons les Médailles, causoient un fort grand embarras aux Antiquaires. On a fort heureusement débrouillé cet embarras, en distinguant le Maximien collegue de Diocletien, qui fut d'abord Auguste, & n'eût jamais la qualité de Cesar; d'avec le Maxi-

mien qui fut premierement Ceſar, & devint depuis Auguſte par l'abdication du premier, & du troiſiéme Maximien, qui fut nommé *Junior*, pendant que l'autre fut Auguſte. Le premier fut nommé *Valerius Maximianus Herculius*. Le ſecond fut nommé *Galerius Valerius Maximianus*. Et le troiſiéme, *Maximianus Junior*, fils de *Gal. Val. Maximianus*, qui fut Auguſte pendant la vie de ſon pere. Car il eſt inconteſtable que le mot de *Junior* ne ſe donne que durant la vie d'un autre Prince, qui porte le même nom, afin d'ôter par cette diſtinction, la confuſion qui naîtroit neceſſairement entre deux perſonnes du même nom. Comme la qualité d'Ancien Evêque marque neceſſairement celui qui après avoir donné ſa démiſſion d'un Evêché, ne laiſſe pas d'en conſerver la qualité le reſte de ſa vie. Ajoûtez que l'air du viſage de ce jeune Maximien déja Auguſte, quoiqu'il ne paroiſſe pas plus de vingt-cinq ans, fait voir neceſſairement que ce ne peut pas être le même Maximien, qui dans un âge beaucoup plus avancé, n'étoit encore que Ceſar.

Famille de Conſtantin.

XXII. La principale découverte qu'on a fait par l'Etude des Médailles, c'eſt qu'on a développé la vraie genealogie des Conſtantins, & qu'on a, je ne dis pas prouvé, mais démontré, autant qu'une verité hiſtorique le peut être, la pluralité des branches differentes de la famille de Flavia, diſtinguée nettement par les *Flavii Valerii*, *Flavii Claudii*, ou *Flavii Maximi & Flavii Julii.* Tous ceux qui ont voulu renverſer ce ſyſteme, ou n'ont point entendu, ou ont fait ſemblant de ne point entendre le fort de la démonſtration, qui eſt invincible dans cette matiere : la voici. Toutes les fois qu'on rencontre ſur des Monumens publics, comme ſont les Médailles, differens viſages, differens noms, differentes qualitez, qui ne ſe peuvent rencontrer enſemble dans la même perſonne, differens âges, avec un nom commun qui ſe donne à tous; il faut par neceſſité que ce ſoient des perſonnes differentes, & des branches differentes de la même famille : or c'eſt ce qui ſe trouve clairement dans les Médailles des Conſtantins, où ſous le nom commun de Flavius, & de Conſtantin, on voit des viſages tous differens, des âges très-éloi-

gnez,

gnez, des noms differens, & jamais réünis enſemble: des qualitez qui ne s'allient jamais en même-temps dans la même perſonne. Donc il faut neceſſairement que ce ſoient dans la même famille, differentes branches, & differentes perſonnes. Car il eſt auſſi impoſſible de faire un même Conſtantin, avec tous ces differens noms, & ces differentes qualitez; que de faire une même perſonne de tous ceux dont les Médailles portent le nom des Bourbons. Henri de Bourbon Roi de France: Henri premier Prince du ſang: Gaſton de Bourbon, frere du Roi: Louïs de Bourbon Condé: Armand de Bourbon Conti: Philippe de Bourbon, Duc d'Anjou: Philippe de Bourbon Duc d'Orleans. Car prétendre détruire cette démonſtration, qui conſiſte dans le total, & non pas dans chacune de ſes parties priſes ſeparément, en diſant que ſouvent on trouve ſur les Médailles, le même Prince avec des viſages très-differens, ſelon les divers lieux, & les divers temps où elles ont été frappées: Que ſouvent on le trouve avec trois ou quatre noms: Que ſouvent on le trouve en differens âges: Que ſouvent on le trouve avec la qualité de *Princeps juventutis*, & puis de *Cæſar*, & puis d'*Auguſte*. C'eſt raiſonner auſſi pitoyablement, que de dire que tous les Bourbons, dont

nous

nous venons de parler, ne sont qu'un seul même homme, parce que Philippe qui a été frere du Roi, a été Duc d'Anjou, & est devenu depuis Duc d'Orleans; Et que Louïs de Bourbon a été simple Duc d'Enguien, & puis Prince de Condé & premier Prince du sang, & que le Roi se trouve sur les Médailles dans des visages très-differens, en 1643, en 1660. & en 1710.

Batême de Constantin.

XXIII. Les Antiquaires se savoient très bon gré, d'avoir découvert sur des Médailles, un illustre monument du Batême de Constantin. L'envie qu'ils avoient que la découverte fût vraie, les avoit empêché d'examiner trop exactement les caracteres, & la signification qu'ils pouvoient avoir. Ils lisoient *Constantino* P. AVG. BAP. NAT. & concluoient qu'ils signifioient évidemment *Baptismi natalis dies*, ou *natalitia*. On y a regardé de plus près; on a voulu voir les Médailles mêmes. On en a trouvé trois ou quatre, où les mêmes caracteres se trouvent. On y a vû, non pas comme on se l'étoit figuré, BAP. mais BRP. de là on a sagement conclu que l'A prétendu, étoit une R mal formée, ou à demi effacée, sur la Mé-

Médaille en question, qui paroissoit très-bien formée sur les autres, & qu'elle ne signifioit autre chose, que l'éloge qu'on a donné plus d'une fois aux bons Princes qu'on a nommez *Bono Rei Publicæ Nati*. La découverte n'est pas une simple conjecture; elle est appuyée sur de très-bonnes raisons. 1°. Le lieu où la Médaille est frappée, n'est aucune des deux Villes où Constantin a dû être baptisé. 2°. Le Constantin qu'elle represente, n'est point celui qui s'est fait Chrétien, la Médaille est d'un Flavius Claudius, & le Chrétien est Flavius Julius, d'une branche differente. 3°. Le Type de la Médaille n'a nul rapport avec le Batême, ni à la Religion. Le Prince y est le Javelot à la main, le Globe dans l'autre, revêtu de ses armes. 4°. Il y est qualifié *Pater Augusti*, qui ne convenoit point à Constantin avant son Batême.

Regne de Gratien.

XXIV. On doit rendre justice sur l'explication du revers *Gloria novi sæculi*, parce qu'ayant fait voir qu'on ne peut au temps de Gratien trouver aucune raison, de dire qu'on commence un nouveau siécle, par rapport à aucune autre Epoque. On ne sauroit rien trouver de plus raisonnable,

nable, que de dire que c'eſt le commencement du ſecond ſiécle, auquel on a eû le bonheur d'avoir des Princes Chrétiens, à qui l'on pût frapper des Médailles avec le nom de Jeſus-Chriſt, puique l'an CCCCI. Gratien Prince Chrétien regnoit.

Je finis ce Recueil en diſant, que pour faire juſtice au vrai merite; quand un Antiquaire eſt aſſez habile pour avoir lui ſeul fait toutes ces belles découvertes, où tant de grands Eſprits avoient juſqu'à preſent échoüé; on doit aſſurément avoüer que c'eſt un Genie ſuperieur, un Savant du premier ordre; à qui l'on doit toutes les marques d'eſtime & de reconnoiſſance, que lui attirent tant de belles lumieres, dont on lui ſera éternellement redevable.

FIN.

TABLE

TABLE

Des choſes principales qui ſe trouvent dans les Inſtructions.

A.

L'AGe des Médailles. *Page* 3
Abraham ſe ſert des Monnoyes. *ibid.*
Acclamations ſur les Médailles. 73, 74
Adoptions marquées ſur les Méd. 157, 158
Affinité & parenté marquées ſur les Médailles. 157
Aigle marque de la conſecration, même de celle des Princeſſes. 87, 88
AIΩN, Ce qu'il ſignifie. 84
Ακροτήριον, Symbole. 218
Alliances des Villes, marquées ſur les Médailles. 157
Amazones, leur Hache d'Armes. 210
Anchre, Symbole. 222
Animaux amenez des pays éloignez. 82 239 248
Année du Regne dans le bas Empire. 305
Antonin, nom pris par pluſieurs Empereurs. 158
Antonins; comment on les diſtingue. 287
Argentum oſcenſe. 52
APX. Sa ſignification. 95
Armées dont le nom ſe trouve ſur les Médailles. 190
Arrangement des Médailles par les têtes. 61

Ar-

Arrangement des Med. par les revers. 85
Asses sortei. 19
Augures, leurs Symboles. 217
Augusta, titre donné aux Princesses. 155

A.

BAP. NAT. expliqué. 74
Bâton Augural, Symbole. 217
M. *Baudelot* Antiquaire. 207, 263
M. l'Abbé Bizot. 7, 16, 181
Boisseau, Symbole. 217
Boëttes mises sur une table, Symbole. 216
Bœufs, Symbole. 240
Bonnets de differentes sortes. 202, & 205
Bonnet Pontifical. 217
Bouclier Symbole. 215
M. de Boze, son Eloge. 184
Bustes, leurs ornemens. 207

C

CAbinets de Médailles, comment il les faut ranger. 274
Cabinet du Roi. Sa beauté pour l'Antique, & pour le Moderne. 45, 46
Caducée de Mercure. 214
Cæsars couronnez de Laurier. 268
Cancres, Symbole. 241
Canope, sa figure. 226
Capricorne, Symbole. 241
Caracteres des exergues expliquez. 103
Casques de differentes manieres. 202
Cerf, Symbole. 241
Chahuan, Symbole. 228, 244
Chaire Curule. 218
Chameau, Symbole. 242
Charges & dignitez qu'on marque sur les Médailles. 125

Chars de differentes manieres. 219, 222
Cheval, Symbole. 242
Cheval de Frise, Symbole. 219
Chien, Symbole. 242
Les Chiffres Grecs ne se mêlent point avec les Latins sur la même Médaille. 112
Chiffres inconnus sur quelques Médailles Consulaires. 120
Chiffres sur les Médailles des jeux. 83
Cigogne, Symbole. 243
Cocq, Symbole. 243
Coins des Médailles tous differens. 263
Colonies marquent leurs privileges sur leurs Médailles. 137
Colonne, Symbole. 222
Consecration des Princes défunts. 132
Contourniates, de quel temps. 37
Contre-marques sur les Médailles. 79, 193
Corne d'Abondance. 213
Corneille, Symbole. 243
Crocodille, Symbole. 243
Couronnes de plusieurs sortes. 199
Cuivre different dans les mêmes Médailles. 25
Cuivre de Corinthe. 23

D

Δ. E. Ses differentes significations. 100
Dauphin, Symbole. 243
Decadence des belles Médailles avec l'Empire. 44
Decentius, Legende, tout en lettres Initiales. 297
M. de Court. 172
Déitez honorées plus particulierement par les Princes. 135
Les Déitez. Suite qu'on en peut faire. 63
Despote, titre donné aux Empereurs Grecs, en quel temps. 147

Diademes differens. 198
Dominus, titre donné aux Empereurs, à qui & en quel temps. 146
M. Ducange, son Eloge. 180

E

Elephant, Symbole. 244
Emilien contrefait. 290
Empire haut & bas. 6
Enseignes militaires, Symbole 215, 217
Epoques differentes sur les Médailles. 90
Epoques des Colonies. 92
Epoques par l'âge des Princes. 93
Epoques par les années du Regne. *ibid.*
Epoques par les Neocories. 94
Epoques par le Pontificat. *ibid.*
Etoiles, Symbole. 223
Etudes necessaires aux Antiquaires. 315
Evenemens singuliers marquez sur les Médailles. 134

F

Fleuves, leurs Symboles. 233
Fleuves couchez ou debout sur les Médailles. 270
M. Foucault, son Cabinet. 268
Foudre, Symbole. 214

G

Gallienna Augusta. 323
Globe à la main des Princes. 208
Goltzius, quelle est sa reputation. 54
Gordiens: comme on les distingue. 288
Gordien IV. n'a jamais été. 288, 289
Gouvernail, Symbole. 215

Graces accordées par les Princes. 133
Grandeurs differentes des Médailles. 35
Grenade, Symbole. 227
Guidon Imperial, dit *Labarum*. 209

H

Le P. Hardouïn *Nummi Populorum*. 56
Harpe, Symbole. 216, 223
Harpie, Symbole. 244
Haſte ou Javelot donné aux Déitez. 212
Hemelarius. 320
Hibou, Symbole. 244
Hippopotame, Symbole. 244
Hollande metallique. 325
Hommes Illuſtres, ſuite qu'on en peut faire. 64

I

D. Jean Mabillon. 183
Jettons de M. de Ganiere. 17
Jeux publics marquez ſur les Médailles. 216
Jeux ſeculaires. 141
Image de Nôtre Seigneur, de la Sainte Vierge, & des Saints, miſe au lieu de celle des Empereurs. 147
Indictions marquées. 133
Inſcriptions Antiques & Modernes. 75

L

L. Sa ſignification. 95
Langues differentes dans ſes Inſcriptions. 165
Langues mêlées ſur la même Médaille. 167
Langues Barbares & Gothiques. 176
Langue Arabeſque. 172
Langue Eſpagnole ancienne. 174, & 175
Langue Grecque, & ſes caracteres. 167, 178

Langue Hebraïque sur les Médailles. 168
Langue Latine & ses caracteres. 180
Langue Punique. 173
Langue Samaritaine. 169
Laurier, Symbole. 214
Legendes. La position en est arbitraire, les manieres en sont differentes. 159, & 160
Legendes & Inscriptions des Médailles. 122
En quoi elles different. 123
A quoi ordinairement elles sont employées. 124
Legendes mises à la mode des Hebreux. 161
Legendes contrefaites. 259
Legions, leur nombre, leurs qualitez, leurs Symboles. 138
Legions de Galien, avec leurs enseignes. 82, 139
Lettres initiales. 291
Lettres initiales dans le champ des Méd. 118
Lettres initiales sur les Médailles du Bas Empire. 298
Les Lettres de l'Exergue ne marquent point des Impôts ou des Presens. 104
Lettres marquant le prix de la Monnoye. 305
Lievre, Symbole. 244
Livres necessaires aux Antiquaires. 316
Livres des Médailles Modernes. 325
Loup, Symbole. 245
Lucille, femme d'Ælius. 287

M

Deux MAins l'une dans l'autre, Symbole. 215
Marques arbitraires des Monetaires. 117
Marques de la valeur des Monnoyes. 119
Masque, Symbole. 223
Mater Castrorum. 156

Mater Senatus. 156
Maximus, ou *Maxumus*, sa signification. 154
Medailles Antiques & Modernes. 3, 6, 7
Les Médailles que nous avons sont les Monnoyes courantes de leur temps. 30
Médailles d'Argent. 21
Médailles de Billon. 22
Médailles de Bronze de trois grandeurs. 40
Médailles Consulaires. 5, 57, 61
Médailles des Colonies, leur valeur, leurs Types, leurs legendes. 54, 278
Médailles de Cuivre & de Bronze. 23
Médailles Eclatées plus assurées. 189
Médailles des Familles, par M. Vaillant. 59, 60
Médailles de Fer. 26
Médailles d'Or. 19
Médailles de Bas Or. 264
Médailles de Plomb. 25
Medallas desconnocidas. 51
Médailles bien ou mal conservées, perdent ou augmentent le prix. 186
Médailles contrefaites. 284
Médailles faites à plaisir & pour railler. 251 & 324
Médailles Crénelées. 189
Médailles faites par Strada. 12
Médailles de Goltzius. 52
Médailles fausses. 250
Médailles Fenduës. 262
Médailles Fourrées. 22, 190
Médailles Frappées sur l'Antique. 257
Médailles frappées par les Heretiques. 11
Médailles Frustes à conserver. 188, 191
Médailles trop bien conservées suspectes. 187
Médailles Grecques, avec la tête des Empereurs, quand elles ont cessé. 283
Médailles du Bas Empire, comme on doit en ex-

expliquer les revers qui n'ont que des lettres. 299
Médailles Imperiales. 5, 61
Médailles Incuſes. 192
Médailles de Louïs le Grand. 14, 15
Médailles Modernes. 323
Médailles Mouées Antiques, & bonnes. 195
Médailles Moulées. 252, 256
Médailles Rares 322
Médailles Rares dans certains païs. 285
Médailles Réparées. 255
Médailles des Rois de France. 13
Médailles Saucées. 22
Médailles ſans Legende. 163.
Médailles ſans revers. 47
Médailles à pluſieurs Têtes. 65
Médailles avec pluſieurs Têtes, ou avec pluſieurs Figures. 79, 80
Médailles Uniques. 273
Médaillons, leur volume, leurs marques. 275, *& ſuiv.*
Médaillons, leur uſage. 36
Médaillons du Cabinet du Roi. 89
Médaillons du Cabinet de l'Abbé de Camps. 89
Médaillons d'Argent. 38
Médaillons d'Or. 39
Les Médaillons fourniſſent les plus beaux Revers. 88
Metaux differens des Médailles. 19
Metal des Médailles n'en fait point le prix. 19
Le Métal & le volume des Médailles Conſulaires. 59
Mezzabarba, ſon Ouvrage des Médailles. 62
Monetaires, leur nombre. 35
Monnoye, dite *Pecunia*, pourquoi. 67
Monnoye d'Aſie. 29

Monnoye du Mogol. 173
Monogrammes. 76
Monumens publics sur les Médailles. 81
Le P. du Moulinet. 9, 172
Moïse parle des Monnoyes. 3

N

NImbe autour de la tête. 204
Nobilis Cæsar, sa signification. 150
Noms des Villes mis dans les Exergues. 102
Nummi plumbei. 26

O

OCco, son Ouvrage des Médailles. 62
OMONOIA. Sa signification. 232
Optimus. Titre de quelques Princes. 154
Ordre pour la suite des Médailles Consulaires. 60
Ordre des Médailles formées par les têtes. 49
Ordre par les têtes des Rois. 49
Ordre formé par les Villes. 52
Ordre des Médailles dans le moderne. 324
Orthographe differente sur les Médailles. 181

P

PAlmes, Symbole. 223
Paniers de fleurs ou de fruits. 219
Panier couvert de lierre. 223
Paon, Symbole. 245
Pantheons, leurs Ornemens. 206
Parazonium, ses usages. 220
Pater Senatus. 155
Patere pour les Libations. 213
M. Patin, Antiquaire. 20, 31, 63, 264, 320

Pegase, Symbole. 245
Perpetuus Augustus, titre donné aux Empereurs, en quel temps. 145
Perruque d'Othon. 286
Pertinax, sa signification. 154
Phenix, Symbole. 83, 245
Pigeons, Symbole. 246
Plomb Antique. 25
Poissons, Symbole. 246
Pomme, Symbole. 228
Pontifex Maximus. Qualité prise par les Empereurs Payens, quittée par les Chrétiens. 126, 201
Porc, ou Sanglier, Symbole. 246
Porphyrogenite, sa signification, & pourquoi donné à quelques Empereurs. 148
Princes posez sur les deux côtez des Médailles. 85
Prix des Médailles, d'où il se prend. 272, 322
Puissance de Tribun, son usage sur les Médailles. 91

R

RAisins, Symbole. 216
Rapport des Legendes avec les Types. 129
Rareté des Médailles, d'où elle se prend. 271
Relief des Médailles. 194
REST. sa signification. 161
Retablissement des belles Médailles. 45
Revers differens des Médailles. 66
Revers des Médailles, leurs ornemens. 171, 212
Revers semblables avec des têtes differentes. 290
Revers des premieres Monnoyes. 68
Revers des Monnoyes Consulaires. *ibid.*

Revers ordinaires des Médailles des Villes. 128
Revers des Médailles Imperiales. 70
Revers des Medailles du Bas Empire expliquez. 305
Revers avec la Tête des Princes. 70
Revers contrefaits. 257
Revers inserez ou appliquez. 258
Rex Imperator, Titre de quelques Rois Grecs 149
Roi des Rois, titre de quelques Princes Grecs. 152
Rouë, Symbole. 224, 232
Roulleau dit Acakia à la main des Princes & des Consuls. 209

S

SAladin, sa Médaille. 173
S. C. sa signification. 97
Sceptres de plusieurs sortes. 208
Senior, Titre donné à des Empereurs. 149
Serpent, Symbole. 228, 247
Sicles Anciens & Modernes. 169
Sirenes, Symbole. 247
M. Spanheim, son Eloge. 84, 317
Sphinx, Symbole. 247
Suite des Médailles Imperiales telles qu'on peut l'avoir. 63
Suite des Médailles de Bronze est la plus complette. 42
Suite de petit Bronze. 43
Suite des Médailles des Papes. 8, 10
Symboles qui ornent les Médailles, font connoître les figures. 196
Symboles des Déïtez. 222, 224
Symboles des Provinces & des Villes. 234

T

TAlismans. 171
Termes, Déïté, ses Symboles. 231
ΘΕΟC. Titre donné aux Empereurs. 132, 153
Têtes sur les Médailles en differentes attitudes. 196, 197
Les Têtes des personnes, quand mises sur les Médailles, & pourquoi. 47, 58
Têtes couvertes diversement. 198
Têtes nuës sans coëffure. 197
Têtes des Déïtez comment couvertes. 204
Thyrse, Symbole de Bacchus. 214
Titres differens donnez aux Empereurs. 144 & 150
Toise, Symbole. 224
Tortuë, Symbole. 248
Tours de differentes sortes. 219, 227
Tourterelle, Symbole. 248
Trepied, Symbole. 219
Triumvirs, leurs Médailles, en quel temps. 144

V

M. VAillant, son Ouvrage des Colonies. 56
Vaisseaux, Symbole. 216
Venerabilis, sa signification. 156
Vernis sur les Médailles, les embellit. 187
Vernis moderne. 254, 260
Vertus des Princes, marquées sur les Médailles. 130
Villes alliées. 232, 282
Vœux publics marquez sur les Médailles, en differentes manieres. 141, 142

Volume des Médailles pour la grandeur & l'épaisseur. 277

Z

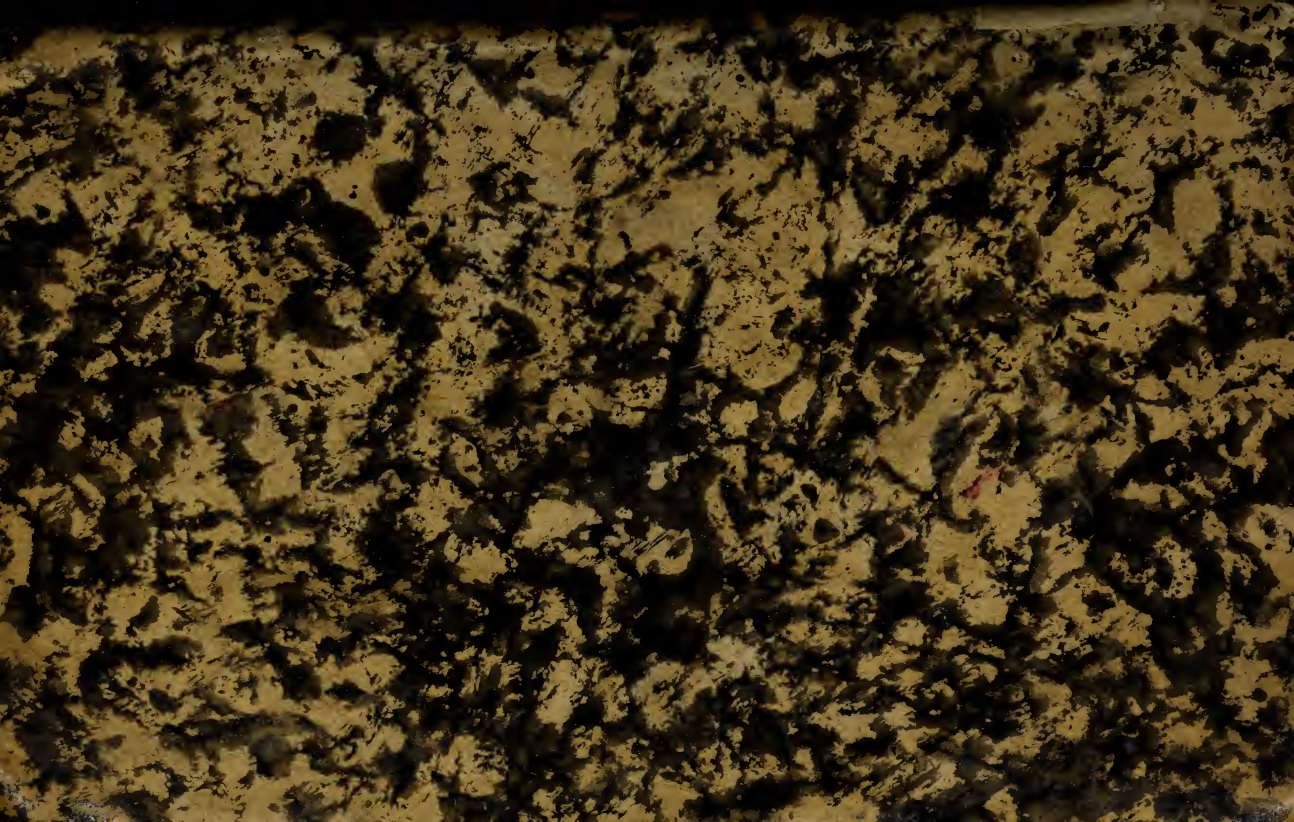
ZOdiaque, Symbole. 220

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *La Science des Médailles.* L'Auteur me paroît avoir une connoissance très-étenduë de son sujet ; & il le traite avec beaucoup de clarté & de méthode, son Ouvrage ne peut être que très-utile au Public. A Paris ce 9. Juin 1704.

POUCHARD.

coll 7

SPECIAL 93-B
3855